



ASSOCIATION
LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE
ET D'HÉRALDIQUE
Annuaire – Jahrbuch
2002

ANTOINE WEHENKEL

CHRONIQUE DE LA FAMILLE PESCATORE

UNE HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET CULTURELLE

ANNUAIRE / JAHRBUCH 2002

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique
Association sans but lucratif

(Statuts publiés au Mémorial C – n° 153,
du 9 juin 1984, p. 7179-7182)

Adresse de l'association éditrice:

A.L.G.H., a.s.b.l.

Château de Mersch / IIIe étage

Boîte postale 118

L-7502 MERSCH (Luxembourg)

Tél./Fax: (+ 352) 32 65 96

Internet: www.genealogie.lu

www.algh.lu

Adresse de l'auteur:

M. Antoine WEHENKEL

39, rue de Laroche

L- 1918 LUXEMBOURG-Weimerskirch

Tél.: (+ 352) 26 09 41 42

Adresse du responsable de l'édition

Président de l'A.L.G.H.:

M. Jean-Claude MULLER

Case postale 13

12, Allée des Tilleuls

L-8501 REDANGE-sur-Attert (Luxembourg)

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. La reproduction des contributions ou la publication de leur traduction, resp. adaptation par n'importe quel moyen technologique est possible avec l'accord, fixé au préalable par écrit, de l'auteur et du Comité de rédaction de l'*Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch* et comporte d'office une référence bibliographique complète à la publication originale.

La publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur et à l'année de la publication. La reproduction des illustrations et graphiques se fera exclusivement aux mêmes conditions.

ISSN 1016 – 216 X *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*

© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique,
a.s.b.l.

ISBN 2-919919-15-9 2002 – Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 2-919919-54-X Version de luxe offerte en souscription



Composition et Layout: Jean-Claude MULLER, Redange-sur-Attert

Impression et Reliure: Imprimerie Centrale S.A., Luxembourg

ANTOINE WEHENKEL

**CHRONIQUE
DE LA FAMILLE
PESCATORE**

**UNE HISTOIRE
GÉNÉALOGIQUE ET CULTURELLE**

Ses liens avec les familles
BEVING,
BOCH,
DUTREUX,
de **GARGAN,**
de **SCHERFF**

Luxembourg
Association Luxembourgeoise de Généalogie
et d'Héraldique, a.s.b.l.

MMII

Je dédicace ce livre à mon épouse Hildchen
qui s'est patiemment associée
au cours des deux années passées
à
toutes les phases de la gènèse
et de l'élaboration
de cette étude généalogique et culturelle !

QUASI COMME UNE PRÉFACE...

L'auteur et l'éditeur de cette publication tiennent à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation du présent ouvrage.

En particulier la collaboration de Monsieur Georges MILMEISTER pour relire et corriger les différentes étapes du texte a été très précieuse.

La transposition informatique des schémas généalogiques a été réalisée par le concepteur graphique/informatique Florian BRANDEL de Hambourg que nous tenons à remercier.

Sans les énumérer individuellement, nous remercions les nombreux membres de la famille PESCATORE des informations ponctuelles et personnelles qu'ils nous ont fournies.

L'auteur aimerait remercier en particulier Madame Jules MEURIN-KRALL qui lui a donné accès au dossier généalogique patiemment rassemblé par feu son époux sur la branche de SCHERFF-COLLART, ainsi que Madame Laurence KIENER, née ROGER, pour la documentation sur la descendance de Charles-Joseph de GARGAN et sur le château de Preisch. Que Monsieur Antoine de SCHORLEMER qui a complété notre documentation relative à la famille von BOCH soit également remercié.

Notre gratitude s'adresse en outre aux différents services de la Ville de Luxembourg pour leurs contributions diverses: aux Archives municipales, au Musée d'Histoire, à la Photothèque; des remerciements similaires vont au Musée National d'Histoire et d'Art et aux Archives Nationales du Grand-Duché de Luxembourg.

Nous nous acquittons bien volontiers également d'une dette de gratitude envers les responsables de la municipalité de La Celle-Saint Cloud: Monsieur le maire Olivier DELAPORTE ainsi que son adjointe aux Affaires Culturelles, Madame Véronique GUYONNAUD, ainsi que Madame Nicole DEPOIS, présidente de l'association culturelle «*Il était une fois La Celle-Saint-Cloud*». Nous implorons leur indulgence d'avoir choisi la graphie chère à Auguste DÜTREUX quand il sera question de leur ville.

L'auteur aimerait clôturer cette liste non exhaustive en citant les collaborateurs des Archives de l'État de Novare qui lui ont facilité l'accès aux documents historiques sur la famille Pescatore dans cette ville.

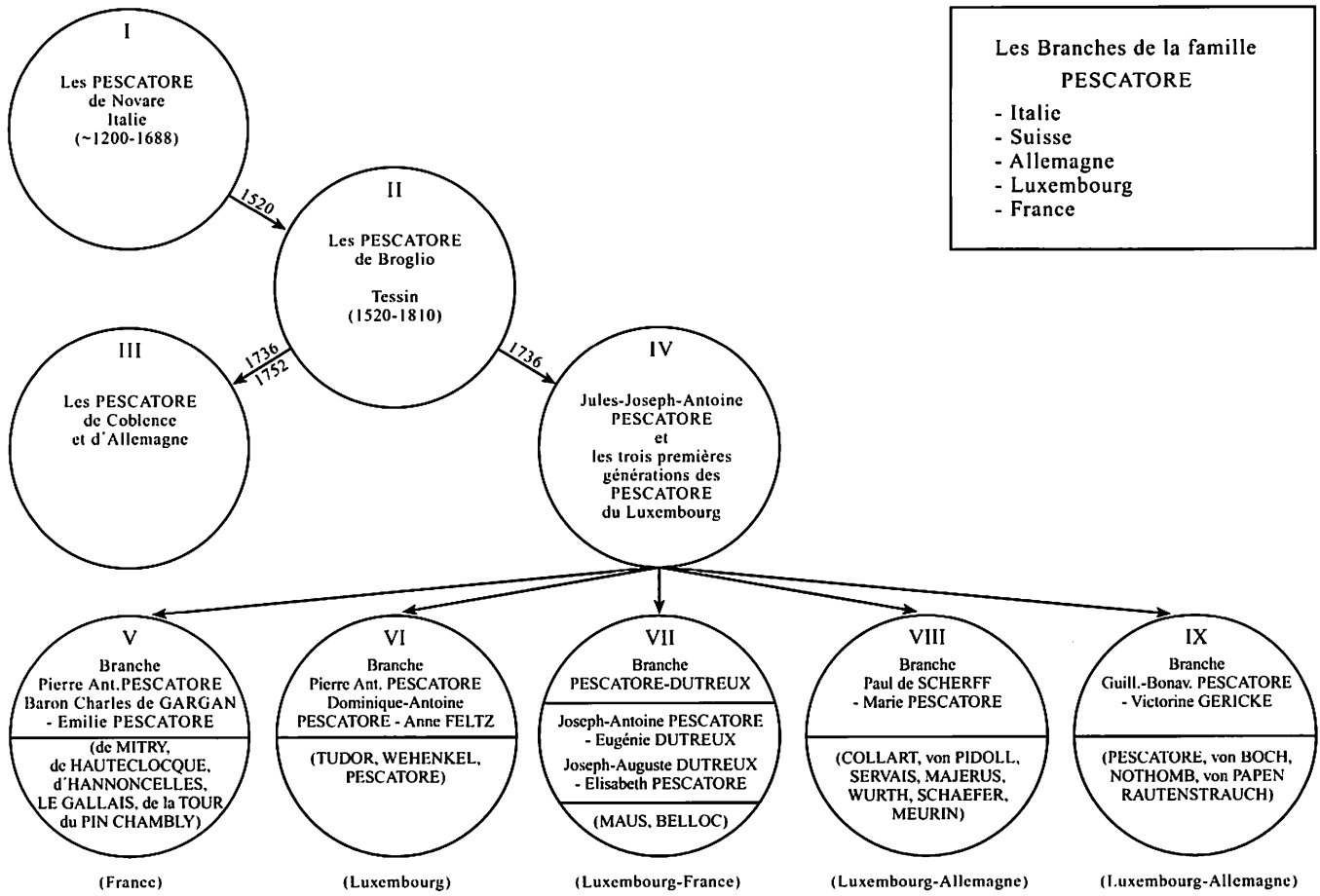
Luxembourg & La Celle-Saint Cloud, le 9 décembre 2002

Antoine WEHENKEL

Jean-Claude MULLER

Les Branches de la famille
PESCATORE

- Italie
- Suisse
- Allemagne
- Luxembourg
- France



INTRODUCTION

Cette chronique familiale essaie de donner une vue globale des multiples branches de la famille PESCATORE, au fil des générations et à travers plusieurs pays. Les principales publications sur la famille PESCATORE datent de 50 ans et plus, et le moment nous semble venu de réactualiser cette histoire. Nous placerons chacun des neuf chapitres de ce livre dans le contexte de son temps. Ce parcours historique nous conduira de Novare en Lombardie, à la fin du Moyen-Âge, à Broglio au Tessin suisse, d'où des PESCATORE ont émigré au XVIIIe siècle vers Coblence et Luxembourg.

Déjà à Novare, les PESCATORE faisaient partie du corps des *décursions*, et des membres de leur famille exerçaient une fonction de consul au cours de deux siècles. À l'un des leurs, un père jésuite, on attribue une légende selon laquelle il aurait été en instance de béatification.

Mais c'est surtout au pays de Luxembourg que les PESCATORE ont joué un rôle important depuis le milieu du XVIIIe siècle: d'abord en tant que commerçants et hommes d'affaires. Mais ils ont également marqué la vie politique: plusieurs d'entre eux ont été bourgmestres de la Ville de Luxembourg, membres influents ou présidents du Parlement et du Gouvernement au cours des XIXe et XXe siècles. Leur influence s'est également exercée sur la vie culturelle, industrielle et financière du pays. Au fil du temps d'importantes fortunes se sont faites et défaites, puis refaites, parfois avec une rapidité déconcertante.

Nous nous pencherons sur les différentes branches de la famille qui n'ont pas toutes vécu au Luxembourg, mais également en Allemagne, en France (les familles DUTREUX et de GARGAN), et aussi en Belgique. Ainsi nous rencontrerons dans notre chronique, presque à la même époque, un maréchal en France et un *Reichskanzler* en Allemagne.

Notre publication est un mélange de présentations généalogiques structurées, entrecoupées de notices biographiques des personnages les plus représentatifs de la famille.

Pour bien visualiser les liens généalogiques, nous avons adopté une présentation clairement structurée de chaque branche. La figure synthétique à la page 6 visualise l'enchaînement des neuf chapitres auxquels correspondent neuf tableaux généalogiques de deux pages chacun. Dès le début de ce travail, il était clair qu'il fallait découper l'arbre généalogique global en un certain nombre de branches facilement assimilables.

Chacun de ces neuf sous-ensembles part d'un ancêtre commun ou plutôt d'un couple d'ancêtres, et établit la filiation de génération en génération. C'est le principe de la généalogie descendante, par opposition à la

généalogie ascendante qui essaie de répondre à la question essentiellement égocentrique: «Quelle est **mon** ascendance ?», mais cette approche ascendante n'intéresse en principe qu'une seule personne, contrairement à l'approche descendante qui, au fil des générations, englobe un nombre toujours croissant de personnes.

C'est ainsi que nous essayerons de suivre les PESCATORE et leurs descendants pendant quelque vingt générations dont les cinq à six premières ont vécu à Novare, en Italie. À partir du XVI^e siècle autant de générations ont pris racine à Broglio au Tessin suisse. Après l'émigration de plusieurs PESCATORE au XVIII^e siècle vers le nord de l'Europe 'trans-alpine' – avec comme premières destinations Coblenze et Luxembourg –, nous suivrons leur descendance pendant quelque huit générations surtout au Luxembourg, mais également en Allemagne et en France.

La structure généalogique descendante est donc la règle pour chaque chapitre. Cette règle générale a cependant été appliquée avec beaucoup de souplesse: nous avons rencontré au cours de nos pérégrinations de nombreuses branches collatérales qu'il était à maintes reprises intéressant de remonter ou de descendre quelque peu.

Dans bien des cas, les liens entre les PESCATORE et certaines familles alliées sont multiples. C'est ainsi que des références à ces familles apparaissent dans plusieurs chapitres. Citons comme exemples:

- Au chapitre III, l'ancienne famille BEVING apparaît pour la première fois et fait l'objet d'une succincte présentation. Mais d'autres liens PESCATORE - BEVING se retrouvent aux chapitres IV et VI.
- Par ailleurs, les DUTREUX occupent une place prépondérante au chapitre VII, avec des relations multiples entre les deux familles, où l'on retrouve trois couples PESCATORE - DUTREUX ou DUTREUX - PESCATORE. Mais les DUTREUX, ancienne famille originaire de la province du Luxembourg, actuellement belge, se retrouvent également aux chapitres VI et IX où l'on pourra découvrir d'autres rapports entre les deux familles.
- Dans la branche représentée au tableau IX, les liens entre les PESCATORE et les BOCH (plus tard von BOCH et von BOCH-GALHAU) sont explicités, mais également ceux entre les PESCATORE et les DUTREUX (voir aussi le tableau VII). Sans un schéma clair, il serait difficile de visualiser les imbrications multiples entre ces trois familles.
- Les liens entre la famille PESCATORE et les familles lorraines de GARGAN - de WENDEL sont représentés au tableau V. La mise à jour

récente de l'arbre généalogique de cette branche constitue un remarquable échantillon de l'aristocratie bourgeoise très fermée en France.

- Une situation analogue se présente pour la branche de SCHERFF - PESCATORE, représentée au chapitre VIII. À part une biographie sur Paul de SCHERFF, nous nous sommes limités à indiquer les données généalogiques de la très nombreuse descendance de cette branche qui comprend les familles COLLART, de PIDOLL von QUINTENBACH, SERVAIS, MAJERUS, WURTH, SCHAEFER, MEURIN.

- Enfin la famille belgo-luxembourgeoise des NOTHOMB apparaît dans beaucoup de contextes différents. Pour ne pas dépasser le cadre de ce livre, nous n'avons pas étudié cette famille collatérale aux ramifications multiples, originaire du Luxembourg, mais essentiellement orientée vers la Belgique depuis 1830.

Pour rendre plus vivante cette vaste généalogie, qui englobe plus de mille personnes, nous avons alterné les présentations généalogiques avec des notices biographiques, historiques et culturelles plus ou moins étoffées suivant l'intérêt des personnages et les données disponibles.

Nous aimerions comparer cette chronique familiale à l'assemblage d'une mosaïque, sur laquelle on découvrira de nombreuses fresques, mais dont certains coins sont encore insuffisamment éclairés et restent donc partiellement dans la pénombre. Afin de parfaire l'éclairage de ces parties sombres de la fresque générale, il faudra sans doute procéder à des investigations plus poussées au cours des années à venir.

Notre projet de départ était ambitieux, mais la présente chronique n'a pas la prétention d'être un recueil figé. Pour cette raison, nous sommes ouverts à toute critique constructive et à toute contribution complémentaire. Si la demande des lecteurs le justifie, nous sommes prêts à nous lancer dans une nouvelle mise à jour de ce travail, et, le cas échéant, à envisager une deuxième édition amplifiée.

Tout au long de cette histoire de famille nous avons essayé d'aborder les situations les plus délicates et les sujets les plus controversés avec la plus grande franchise possible. Il est certain que nous n'allons pas nous départir de cette ligne de conduite.

TABLE DES MATIÈRES

Préface – Introduction – Bibliographie	5 - 14
I – Des PESCATORE à Novare	21 - 42
1. Novare à la fin du Moyen-Âge	22
2. Des PESCATORE à Novare: une vieille famille de décurions	
3. Les enfants de Francesco Maria PESCATORE	27
4. Les enfants de Benedetto PESCATORE	30
5. Les derniers PESCATORE à Novare	42
II – Des PESCATORE à Broglio (Tessin)	43 - 56
1. Broglio dans la Valle Maggia au Tessin	44
2. Émigration des PESCATORE du Tessin vers le nord au XVIIIe siècle	50
<i>Encart 1: La chapelle de la Vierge Consolatrice de Luxembourg, dressée par des PESCATORE en la Valle Maggia</i>	<i>52 - 56</i>
III – Les PESCATORE de Coblence	57 - 68
1. Émigration de Francesco Maria Vittore, Domenico Mariano et Francesco Teodoro PESCATORE à Coblence	58
2. Les descendants de Domenico Mariano PESCATORE : généalogie	60
<i>Encart 2: La famille BEVING: liens multiples avec les PESCATORE</i>	<i>67 - 68</i>
IV – Jules-Joseph-Antoine PESCATORE et les premières générations des PESCATORE au Luxembourg	68 - 128
1. Jules-Joseph-Antoine PESCATORE: l'ancêtre venu de Broglio	
<i>Encart 3: L'exploitation des mines de cuivre de Stolzenbourg par J.J.A. PESCATORE</i>	<i>81 - 82</i>
2. La descendance de J.J.A. PESCATORE : généalogie	83
3. La deuxième génération des PESCATORE au Luxembourg	
2. Dominique-Marie PESCATORE	85
3. Pierre-François LOUTZ ∞ Marie-Josèphe-Antoinette PESCATORE	
5. Françoise PESCATORE	
11. Joseph-Antoine PESCATORE	
4. Les enfants de Dominique-Marie PESCATORE ∞ Madeleine GESCHWIND	90
1. Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, époux de Marie-Anne BEVING	90
– La descendance de C.J.A. PESCATORE : chapitres V à IX	
3. Charles-Philippe-Louis, dit Ferdinand PESCATORE ∞ Marie-Jeanne CLAUS	93
<i>Encart 4: La collection de tableaux et la bibliothèque de J.-P. PESCATORE</i>	<i>97</i>

4.	Jean-Pierre PESCATORE ∞ (1) Marguerite BEVING; ∞ (2) Anne-Catherine WEBER	107
-	Jeunesse mouvementée; activités à Luxembourg	
-	Homme d'affaires et banquier à Paris	
-	Les demeures somptueuses et la vie mondaine de Jean-Pierre PESCATORE	
-	Le testament de Jean-Pierre PESCATORE	
6.	Guillaume PESCATORE ∞ Thérèse MOLITOR	118
-	La descendance de Guillaume PESCATORE: généalogie des branches MUNCHEN, LAMORT, NOTHOMB	121
5.	Les enfants de Joseph-Antoine PESCATORE ∞ A. NAVEAU	
3.	Joseph-Antoine PESCATORE	125
4.	Théodore PESCATORE	127
V et VI – Pierre-Antoine PESCATORE, l'ancêtre des branches V et VI		129 - 144
V – La Branche Charles-Joseph de GARGAN – Emilie PESCATORE		145 - 168
1.	Le baron Charles-Joseph de GARGAN	146
-	son ascendance paternelle: les de GARGAN	
-	son ascendance maternelle: les de WENDEL	
2.	Descendance de Charles-Joseph de GARGAN	151
1.	Marie-Thérèse de GARGAN ∞ Georges, comte de MITRY	
2.	Auguste de GARGAN ∞ Henriette, comtesse IRUMBERRY de SALABERRY	152
2.4.	Thérèse de GARGAN, épouse du maréchal comte LECLERC de HAUTECLOCQUE	154
<i>Encart 5: Notice sur le général Philippe LECLERC de HAUTECLOCQUE, maréchal de France</i>		<i>155 - 156</i>
3.	Marguerite de GARGAN ∞ François-Gérard d'HANNONCELLES	157
4.	Jeanne de GARGAN à Rodemack	
5.	Anne-Marie de GARGAN ∞ Norbert Le GALLAIS	158
6.	Louis de GARGAN ∞ comtesse de la BEGASSIERE	
9.	Eulalie de GARGAN ∞ Jacques, comte de la TOUR du PIN CHAMBLY	159
10.	Charles de GARGAN ∞ Jeanne, comtesse de BRIEY	160
VI – La Branche Dominique-Antoine PESCATORE – Anne FELTZ		169 - 196
1.	Dominique-Antoine PESCATORE	170
<i>Encart 6: Notice sur la création d'instituts bancaires à Luxembourg au XIXe siècle. Création et déclin de la Banque Nationale</i>		<i>175 - 181</i>

2.	Les descendants de Dominique-Antoine PESCATORE	182
1.	Madeleine PESCATORE ∞ Henri TUDOR	182
<i>Encart 7: Notice sur Henri TUDOR, inventeur et industriel. Sa succession en 1939-1940</i>		
2.	Pierre-Antoine PESCATORE	187
3.	Elisabeth PESCATORE ∞ docteur Louis WEHENKEL	
4.	Antoine PESCATORE ∞ Emma DUTREUX	189
5.	Théodore PESCATORE ∞ Béatrice de VILLEGAS	190
6.	Paul PESCATORE ∞ Catherine BOURGUIGNON	191
7.	Françoise PESCATORE ('tante Sasase')	192
8.	Ferdinand PESCATORE ∞ Cunégonde HEUERTZ	192
VII – La Famille PESCATORE – DUTREUX 197 - 234		
1.	Les origines anciennes des DUTREUX dans la province du Luxembourg belge	200
2.	Les premiers DUTREUX à Luxembourg	200
3.	Jean-Pierre-Bonav. DUTREUX ∞ Ferdinande BOCH	209
4.	Les enfants de J.P.B. DUTREUX	212
1.	Joseph-Auguste DUTREUX ∞ Elisabeth PESCATORE	
2.	Eugénie DUTREUX ∞ Joseph-Antoine PESCATORE	
3.	Fanny DUTREUX ∞ Henri MAUS	
4.	Victoire DUTREUX ∞ Charles MAUS	
5.	Tony DUTREUX, le fils de Joseph-Auguste DUTREUX	217
<i>Encart 8: Le voyage en Orient de Tony DUTREUX (1867)</i>		
6.	Les enfants de Tony DUTREUX	224
2.	Elisabeth DUTREUX ∞ Max ESSER	
3.	Auguste DUTREUX ∞ Susanne NOROY	225
-	Un grand capitaine d'industrie	
-	Le châtelain de La Celle-Saint Cloud	
-	Donation du château de La Celle-Saint Cloud à l'État français	
<i>Encart 9: Notice sur le séjour de la grande-duchesse CHARLOTTE de Luxembourg au château de La Celle-Saint Cloud en mai 1940</i>		
4.	Emma DUTREUX ∞ Antoine PESCATORE et leur fille Elisabeth (Lily) PESCATORE ∞ Charles BELLOC, descendant d'une famille franco-anglaise	232
VIII – La Branche de SCHERFF – PESCATORE 235 - 262		
1.	Paul de SCHERFF ∞ Marie PESCATORE	236
<i>Encart 10: Gedenkrede von Pfarrer KRANICHFELD bei der Beerdigung von Paul de SCHERFF im Jahr 1894</i>		
2.	Les enfants de ce couple	251
3.	La descendance de Jules COLLART ∞ Louise de SCHERFF, les familles:	

	1. Anne-Marie COLLART ∞ Paul SERVAIS	252
	4. Marguerite COLLART ∞ Alphonse MAJERUS	254
	5. Annette COLLART ∞ André WURTH	255
	6. Marie-Alice COLLART ∞ Tony SCHAEFER	257
	7. Robert dit 'Boy' COLLART ∞ Hélène MULLER-TESCH	
	13. Marie-Thérèse COLLART ∞ Ferdinand MEURIN	259
4.	La descendance de Charles von PIDOLL zu QUINTEN- BACH ∞ Marguerite de SCHERFF	260
IX – La Branche Guillaume-Bonaventure PESCATORE – Victorine GERICKE263 - 293		
1.	Guillaume-Bonaventure PESCATORE ∞ Victorine GERICKE	
2.	Généalogie des descendants de G.B. PESCATORE	273
	1. Jean-Pierre PESCATORE ∞ Isabelle NOTHOMB	274
	1.1. Maurice PESCATORE ∞ Gabrielle BARBANSON	274
	2. Marie PESCATORE ∞ René von BOCH-GALHAU	278
	2.1. Roger von BOCH-GALHAU ∞ Maria von FÜRSTENBERG	278
	2.2. Luitwin von BOCH-GALHAU ∞ baronne von LIEBIG	
	2.3. Paula von BOCH-GALHAU ∞ Gérard NOTHOMB	280
	2.4. Martha von BOCH-GALHAU ∞ Franz von PAPEN	280
	<i>Encart 11: Notice biographique sur Franz von PAPEN</i>	282
	3. Charles PESCATORE ∞ (1) Fanny KRAEMER	283
	3.1. Dominik von PESCATORE ∞ Gisela von WUETHENAU	
	5. Elisabeth PESCATORE ∞ Edmund von BOCH	284
	<i>Encart 12: Le rôle des BOCH dans la faïencerie depuis deux siècles et demi. Leurs liens avec les familles PESCATORE et DUTREUX</i>	285 - 289
	<i>Encart 13: Les BOCH et la peinture nouvelle en Belgique à la fin du XIXe siècle</i>	
Conclusion: Les fils rouges dont l'histoire familiale des PESCATORE est tissée 293 - 304		
1.	Les PESCATORE, commerçants, hommes d'affaires et indus- triels	294
2.	Les PESCATORE, banquiers et hommes de finances	295
Carte géographique illustrant la dimension européenne de la famille		
3.	Des PESCATORE, confrontés au métier militaire	299
4.	Les PESCATORE et la politique	300
5.	Des PESCATORE francs-maçons...	301
	... et des PESCATORE grenouilles de bénitier	302
	... et des PESCATORE mécènes et âmes charitables	303
6.	Les PESCATORE, une famille cosmopolite	304
Index des noms de personnes, de sociétés et de lieux 305 - 334		
Crédits photographiques 334		
Liste des souscripteurs..... 335 - 336		

BIBLIOGRAPHIE

Sources inédites ou manuscrites :

Archivio di Stato - Novara (2, via del Archivio – Novara, Italia): Documentation et données généalogiques, notamment le *Fondo Museo* b.28, fasc. Pescatore, fonds contenant des notices sur les PESCATORE, une famille de décurions; arbre généalogique de cette même famille.

Archives municipales de La Celle-Saint Cloud: Lettres d'Auguste DUTREUX au maire de La Celle-Saint Cloud. Lettres du maire de La Celle-Saint Cloud à l'Architecte des Bâtiments de France en vue du classement du château et du domaine de La Celle-Saint Cloud.

Archives municipales de Luxembourg: Livre d'inscription à la bourgeoisie: LU I-10, n° 4; Liste des subsides; Registre aux hausses de la Ville: LU I-23; Rôle des patentes: LU II-23.

DUTREUX, Tony: Recueil de lettres de Tony DUTREUX concernant le voyage en Orient (Égypte et Palestine) fait en 1867 auquel se rattache un atlas de documents relatifs à ce voyage, légué à la Ville de Luxembourg en 1953. = Manuscrit 286 de la Bibliothèque Nationale – Luxembourg.

REMY-DUTREUX Madame: *Recherches sur la généalogie et les origines de la famille DUTREUX*. Document manuscrit de 4 tableaux de format DIN A3.

MARVAUD, Pierre: Étude sur les BELLOC à La Celle-Saint Cloud au milieu du XIXe siècle: une famille vraiment distinguée. Document manuscrit de 11 pp.

Dr. WEHENKEL, Louis: Chroniques sur la famille PESCATORE. Ces notices manuscrites destinées aux enfants de l'auteur ont été rédigées en allemand et sont basées en grande partie sur les souvenirs transmis par Dominique-Antoine Pescatore, le beau-père du Dr WEHENKEL. 12 pp. de format DIN A4. Notices rédigées vers 1900 et consultées jadis par MERSCH (1949).

Livres et articles en relation avec notre sujet :

ADAM-EVEN (1934) = ADAM-EVEN, Paul: *Notice généalogique sur la Branche de la Famille van der NOOT, habitée en Luxembourg*. Paris/Luxembourg: chez l'auteur, 1934, 216 pp.

AUGEL (1971) = AUGEL, Johannes: *Italienische Einwanderung und Wirtschaftstätigkeit in rheinischen Städten des 17. und 18. Jahrhunderts*. Bonn: Röhrscheid, 1971.

BART (1875) = BART, Victor: *Château, Parc et Jardins de La Celle*. Rapport de M. Victor Bart, membre d'une commission de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. Versailles: Impr. E. Aubert (1875), 15 pp., 1 ill.

- BEAL (1988) = BEAL, Jacques: *Leclerc, Vie et Mort d'un Croisé*. Lausanne: Éditions Favre, 1988. [ici p. 20-31].
- BISDORFF (1986) = BISDORFF, Georgette: Trésors du Musée J.P. Pescatore: Jean-Pierre Pescatore, par Louis-Aimé GROSCLAUDE. In: *Ons Stad*. Luxembourg. (1986)–23, p. 31, ill.
- LA CELLE - SAINT CLOUD (2000) = «Portrait: Avenue Auguste Dutreux, Châtelains de père en fils». In: *La Celle-Saint Cloud*. Publication n° 9, automne 2000.
- COGNASSO (1992) = COGNASSO Francesco: *Storia di Novara*. Novara: Nuova Edizione Interlinea, 1992, 640 pp.
- DEGROS (1974) = DEGROS, Maurice: *Le Château de la Celle Saint-Cloud*. Paris, 1974, 24 pp.
- DEUTSCH (2002) = DEUTSCH, Daniel: *Patrons, Mineurs et Autres... De Théodore de Gargan, un patron au XIXe siècle au baron Jean Seillière*. Petite-Rosselle: chez l'auteur, 2002, 176 pp.
- DUTREUX (1951) = DUTREUX, Auguste: *Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud*. Ouvrage édité en 1951 par 'Edicta' à Paris, imprimé à cent exemplaires sur vélin. Les illustrations ont été réalisées d'après des photographies de M. Douchan STANIMIROVITCH.
- DUTREUX (1954) = DUTREUX, Auguste: *Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud. Recueil de photographies de l'artiste photographe Douchan STANIMIROVITCH*, E.C.P. 1934, camarade d'École d'Auguste Dutreux. Cet ouvrage a été tiré à cinq cents exemplaires sur papier Robertsau, et édité en 1954 par 'Edicta' à Paris.
- ÉCOLE CENTRALE (1955) = Les Grands Centraux: Auguste Dutreux (1873-1954), promotion 1896. In: *Revue mensuelle de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris*. n° 42, avril 1955.
- EMMEL (1997) = EMMEL, Fernand G.: Jean-François Gangler (1788-1856). Une Vie au service de la Ville de Luxembourg et de la langue luxembourgeoise. = *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1997), 208 pp.
- EMMEL (2002) = EMMEL, Fernand: "Ein Museum für die Stadt Luxemburg". In: *Collection les Amis de l'Histoire*. Luxembourg. 19 (2002), p. 384-402.
- FAIDER-THOMAS (1968) = FAIDER-THOMAS, Thérèse: Anna Boch et le Groupe des XX. In: *Miscellanea Jozef Duverger*. Gent, 1968, [11 pp.]
- FONDATION PESCATORE (1884) = *Fondation J.P. Pescatore: le Programme des Constructions et les Plans*. Avant-propos de Paul de SCHERFF. Luxembourg: V. Bück, 1884, 54 pp.
- FONDATION PESCATORE (1982) = *Fondation Jean-Pierre PESCATORE (1892-1992)*. Plaquette publiée à l'occasion de l'inauguration des nouvelles ailes de la Fondation en 1982.

DE GARGAN (1881) = De GARGAN: *Généalogie historique de la Maison de Gargan*. Metz: Impr. Ch. Thomas, 1881, 566 pp.

GRISON (2001) = GRISON, Bernard: Les Wendel, seigneurs de Longlaville, 1660-1806. De Bruges à Coblenze et à Hayange... en passant par Longlaville. In: *Le Pays-Haut. Bulletin de l'Association des amis du Vieux-Longwy et du Pays-Haut*. 44 (2001)-3/4, p. 67.

GRUNER (1968) = GRUNER, Ehrhard: *Geschichte der Familie BOCH*. 1968. [Extrait].

GUYOT (1987) = GUYOT, Gladys: *La Famille de VILLEGAS en Belgique, Histoire et Généalogie*. Bruxelles, 1987, 368 pp.

HARPES (1959) = HARPES, Jean: *Vieilles Demeures Nobiliaires et Bourgeoises de la Ville de Luxembourg*. Luxembourg: Editions du Centre, 1959, 250 pp.

HARDT (1859) = HARDT, Mathias: Notice nécrologique: M. Antoine PESCATORE, membre effectif. In: *Publications de la section historique de l'institut grand-ducal*. Luxembourg. 14 (1859), p. IV-VI.

HOLLENFELS (1991) = HOLLENFELS, Jean-Lucien: Une légende tenace: Antoine Pescatore et les faïenceries d'Attert et d'Eich. In: *Bulletin trimestriel de l'Académie Luxembourgeoise*. Arlon. 1 (1935)-4, p. 49-54.

IRSIGLER (1999) = IRSIGLER, Franz: Überregionale Verflechtungen der Papierer. In: *Handwerk in Europa. Vom Spätmittelalter bis zur frühen Neuzeit*. Hrsg. von Knut SCHULZ unter Mitarbeit von Elisabeth MÜLLER-LUCKNER. München: Oldenbourg, 1999, p. 255-275.

JAANS-HOCHE (1981) = JAANS-HOCHE, Jutta: *Banque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg: Imprimerie St. Paul, 1981.

JOURNÉES DU PATRIMOINE (1999) = *Les Journées du Patrimoine: 19.9.1999.: Le Château de La Celle-Saint Cloud*. Ministère des Affaires Etrangères, direction des Archives et de la Documentation, 1999.

JOURNÉES DU PATRIMOINE (2001) = *Les Journées du Patrimoine: 16.9.2001.: Cinquantenaire de la donation du Château de La Celle-Saint Cloud à l'État français*. Ministère des Affaires Etrangères, direction des Archives et de la Documentation, 2001.

JOURNÉES DU PATRIMOINE (2002) = *Les Journées du Patrimoine: 21.9.2002.: Le Château de La Celle-Saint Cloud*. Ministère des Affaires Etrangères, direction des Archives et de la Documentation, 2002.

KIRPS (1989) = KIRPS, José: Ma ville et ses beautés cachées: Le château de Kockelscheuer. In: *Ons Stad*. Luxembourg. (1989)-31, p. 25.

KUGENER (1995) = KUGENER, Henri: *Die zivilen und militärischen Ärzte und Chirurgen in Luxemburg. Von den Anfängen bis 1914*. Luxemburg: Eigenverlag, 1995, ici. p. 210-224 ("Die Grevenmacher Chirurgenfamilie DUTREUX").

- LECH (2001) = LECH, Pierre: Jos Kolbach: Ein Dichter auf der Suche nach der Heimat. In: *récré 17*, édition de l'APESS, 2001, p. 140-228.
- LEFEBVRE (196) = LEFEBVRE, J.: Pour une généalogie des familles Boch, Nothomb et Villeroy. In: *Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*. 3 (1966), p. 183-190.
- LEMAÎTRE (2002) = LEMAÎTRE, Frédéric: Les nouveaux habits de Wendel Investissement. In: *Le Monde*. Paris, édition du 30 juillet 2002.
- LINDEN (1994) = LINDEN, Jean: *PESCATOREA Iconographie des Orchidées.(1854)-1860. Nouvelle édition en 1994, quatre versions numérotées: français, anglais, allemand et portugais*. Réalisé en France par Transfaire S. A. pour Naturalia Publications, Turriers. [La première édition de *Pescatorea* remonte à 1860, réalisée par M. HAYEZ, imprimeur de l'académie royale de Belgique].
- MARGUE (1997) = MARGUE, Paul: Le souvenir d'Henri VII, pacificateur à Novare. In: *Le Rêve italien de la Maison de Luxembourg aux XIVe et XVe siècles*. Luxembourg: Les Amis de l'Histoire & Esch/Alzette: Amitiés Italo-Luxembourgeoises, 1997, p. 49-50.
- MEHLEN (1956) = Banque Internationale à Luxembourg: 1856-1956. Édition spéciale des *Cahiers Luxembourgeois*. 28 (1956)–2, 310 pp.
- MEHLEN (1957) = *La Manufacture de Tabacs HEINTZ van LANDEWYCK 1847-1957. Monographie du Tabac*. Volume de commémoration édité par Raymon MEHLEN, maître-imprimeur à Luxembourg = *Les Cahiers Luxembourgeois*. 29 (1957)–4, p. 72-212.
- MERSCH (1949) = MERSCH, Jules: Les Pescatore. In: *Biographie nationale du Pays de Luxembourg*, éditée par Jules MERSCH. Fascicule II. Luxembourg: V. Buck, 1949, p. 449-569.
- MERSCH (1970) = MERSCH, Jules: Des Franc-Maçons luxembourgeois au 18e siècle. In: *Biographie nationale du Pays de Luxembourg*, éditée par Jules MERSCH. Fascicule XVIII. Luxembourg: V. Buck, 1970, p. 346-477.
- MEURIN & MAJERUS (1995) = MEURIN, Jules & MAJERUS, Heinz: *Les ancêtres et descendants de Jules COLLART et Louise de SCHERFF et les familles apparentées, généalogie et dossier mis à jour jusqu'en 1995* [reproduit comme manuscrit].
- MOINE (1989) = MOINE, Jean-Marie: *Les Barons du Fer – Les maîtres des forges en Lorraine*. Metz: Editions Serpenoise & Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1989.
- MOUSSET (1992) = MOUSSET, Jean-Luc: Une table de salon et deux tableaux provenant de l'ancienne maison Dutreux de Luxembourg. In: *musée-info*. Luxembourg. (1992)–5, p. 25-27.
- MULLER (1986) = MULLER, Jean-Claude: Eine Wegkapelle zu Ehren der Luxemburger Trösterin in Tessin (erbaut 1722). In: *Lëtzebuurger Sonndesblad*. Luxembourg. 119 (1986) n° 18, p. 15, ill.

MULLER (2001) = MULLER, Jean-Claude: Histoire(s) de... la famille PESCATORE. Une migration de Broglio au Tessin à la Gibraltar du Nord puis à La Celle-Saint Cloud. In: *Le Quotidien-dimanche*. Luxembourg. Édition du 2 décembre 2001, p. 9.

PAULER (1982) = PAULER, Roland: *Das Regnum Italiae in ottonischer Zeit. Markgrafen, Grafen und Bischöfe als politische Kräfte*. Tübingen: Niemeyer, 1982. [Das Bistum Novara = p. 20-25].

PESCATORE (1882) = PESCATORE, Antoine-Dominique: *Discours prononcé à la séance de la Chambre des Députés du 5 mai 1882 sur la Banque Nationale*. Luxembourg: Imprimerie V. Buck, 1882 [Tiré-à-part].

PESCATORE (1932) = PESCATORE, Maurice: *Chasses et Voyages au Congo*. Préface du Baron Pierre de COUBERTIN. Paris: Éditions de la 'Revue Mondiale', 28, rue d'Assas, 1932.

PESCATORE (1956) = PESCATORE, Dominik von: *Histoire et généalogie de la famille PESCATORE de Novare, Broglio (Tessin), Luxembourg, Allemagne (1144-1939)*. Texte traduit de l'allemand par Gabrielle PESCATORE. Édition privée et limitée, 1956, 93 pp., 14 tableaux généalogiques.

PESCATORE (1991) = PESCATORE, Théo H.A.: Répertoire des francs-maçons luxembourgeois 1777-1913. In: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1991), p. 109- 176.

PESCATORE (1995) = PESCATORE, Théo H.A.: Joseph-Antoine Pescatore: Un 'Italien' à Luxembourg. In: *Itinéraires croisés: Luxembourgeois à l'étranger, étrangers au Luxembourg*. Esch/Alzette: Éditions le Phare, 1995, p. 58-61.

PESCATORE (1999) = PESCATORE, Théo H.A.: Répertoire des francs-maçons luxembourgeois et étrangers. Grande Loge de Luxembourg – Début du XXe siècle à 1938. In: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1999), p. 233-260.

PRUM (1940) = PRUM, Pierre: *La Tutelle de Marie-Antoinette Tudor*. Publié par Madame Henri TUDOR-PESCATORE. Préface de Madame TUDOR. Consultation de Léon JULLIOT de la Morandière, professeur à la faculté de droit de Paris. Luxembourg: Imprimerie P. Worré- Mertens, 1940, 256 pp.

PRÜM (1941) = PRÜM, Peter: *Die Vormundschaft von Maria Antonia TUDOR, von Dr. Peter PRÜM, Rechtsanwalt in Luxemburg. Streiflicht zu Beginn des Jahres 1941, auf Zustände Luxemburgs in der Rechtspflege bei Vormundschaften*. 7. Januar 1941. Als Manuskript gedruckt. Luxemburg: P. Worré, 1941, 50 pp.

REUTER (1991) = REUTER, Antoinette: Des marchands savoyards en Luxembourg (XVIe – XVIIIe siècles). In: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1991), p. 205-232.

REUTER (1995) = REUTER, Antoinette: Les migrations alpines vers l'espace luxembourgeois (XVIe – XVIIIe siècles). In: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1995), p. 205-232.

RICHARD (1924) = RICHARD, Lucien: *Généalogie des familles HEUARDT de Lintgen, BEVING de Grevenmacher, BUISSON de Luxembourg et leurs alliances (1600-1924)*. Edité comme manuscrit à Luxembourg, 1924, 58 pp., 8 tableaux généalogiques.

SABBATIER (1856) = SABBATIER, J.: *Procès J.-P. Pescatore*. Paris: Libraires-éditeurs Borrani et Droz, 1856, 264 pp.

SCHLEICH (1939) = SCHLEICH, Léon: *Essai d'histoire de la Franc-Maçonnerie dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg: Imprimerie de la Cour Victor Buck, 1939, 160 pp. [édité comme manuscrit].

SÉDILLOT (1958) = SÉDILLOT, René: *Deux cent cinquante ans d'industrie en Lorraine. La maison de Wendel de 1704 à nos jours*. Paris, 1958, 409 pp.

STEVENS & HOOZEE (1994) = STEVENS, Mary Anne & HOOZEE, Robert (eds.): *De l'Impressionnisme au Symbolisme. L'avant-garde belge 1880-1900*. London: Royal Academy of Arts, 1994, 295 pp.

STEINMETZ (1988) = STEINMETZ, Aloyse: Henri Owen Tudor, ein bedeutender Pionier unseres Landes. In: *nos cahiers*. Luxembourg, (1988)-2/3, p. 401-422.

STENDHAL (1954) = STENDHAL: *Souvenirs d'Egotisme*. Paris: Imprimerie Nationale, Editions Richelieu, 1954. [ici p. 202].

STOLZEMBOURG (1999) = HOFFMANN, Isabelle, FABER, Alain, HEINEN, Guy, SCHOELLEN, Jos. & SCHROEDER Nico: D'Koffergrouf vu Stolzebuerg. In: *STOLZEBUERG (1999), plaquette éditée par le syndicat d'initiative Stolzebuerg* en juin 1999, 24 pp.

STOLZEMBOURG (2002) = [Josée LUDOVICY:] Stolzebuerg: Kupfergrube von Stolzebuerg neu entdecken. In: *Regional-Wort*. Luxembourg, édition du 15 mai 2002.

TANDEL (1890) = TANDEL, Emile: *Les Communes luxembourgeoises. Tome III. L'Arrondissement de Virton*. Arlon: F. Bruck, 1890, p. 433-443 [= Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg à Arlon].

TETTONI & SALADINI (1843) = TETTONI, L. & SALADINI, F.: *Teatro Araldico ... Raccolta generale delle armi ed insegne gentilizie ... in tutta l'Italia*. Vol. III. Lodi: Cl. Wilmant e figli, 1843,

THOMAS (1971) = THOMAS, Thérèse: *Rôle des Boch dans la Céramique des 18e et 19e siècles*. Thèse de doctorat, éditée par Villeroy & Boch, 1971, 310 pp.

THOMAS (1978) = THOMAS, Thérèse: *Villeroy & Boch 1748-1930: Deux siècles de production céramique*. Catalogue de l'exposition au Rijksmuseum à Amsterdam 9.12.1977 - 19.2.1978, 203 pp.

TOCKERT (1934) = TOCKERT, Joseph: Tony Dutreux + (1838-1934). In: *Annuaire de la Société des Amis des Musées dans le Grand-Duché de Luxembourg*. 1934, p. 93-94.

VANNÉRUS (1952) = VANNÉRUS, Jules: «Les Lombards dans l'ancien pays

de Luxembourg». In: *Bulletin de l'Institut historique belge à Rome*, (1952), p. 415-450.

VILLEROY & BOCH (1985) = VILLEROY & BOCH: 1748-1985: *Art et industrie céramique*. Catalogue de l'exposition au Musée national de Céramique de Sèvres. Édition de la Réunion des musées nationaux. Paris: Ministère de la Culture, 1985.

VILLEROY & BOCH (1998) = VILLEROY & BOCH: *250 Years of European Industrial History 1748-1998*, édité par Villeroy & Boch, Mettlach, 1998, 192 pp.

WAGENER (1984) = WAGENER, Danièle: *Musée Jean-Pierre Pescatore. Galerie municipale de peinture. Catalogue*. Éditeurs: Ville de Luxembourg et Edouard KUTTER, photographie, 1984.

WAGNER (1923) = WAGENER, Johann-Jacob: *Coblenz-Ehrenbreitstein. Biographische Nachrichten über einige älteren Coblenzer und Ehrenbreitsteiner Familien*. Koblenz: Görres-Druckerei, 1923, [ici p. 84-85, 150-153, 182].

WEBER (1939) = WEBER, Paul: *Geschichte des Luxemburger Landes*. Luxembourg: Victor Buck, 1939.

WEHENKEL (2001 a) = WEHENKEL, Antoine: *Histoire de la Famille Pescatore-Dutreux: Deux siècles de relations franco-luxembourgeoises. Plaquette publiée à l'occasion du 50e anniversaire de la donation Dutreux-Noroy du Domaine de La Celle-Saint Cloud à l'État français*. Edité par les Amis de l'Histoire, Luxembourg, en septembre 2001, 16 pp. ill. = *de Familjefuerscher*. Luxembourg. 19 (2001)-62, p. I-XVI.

WEHENKEL (2001 b) = WEHENKEL, Antoine: Le séjour de S. A. R. Charlotte, Grande-Duchesse de Luxembourg au Château de La Celle-Saint Cloud en mai 1940. In: *Tageblatt- Esch/Alzette*, édition du 25 septembre 2001, p. 12, ill.

DE WENDEL (1984) = De WENDEL: *Arbre Généalogique de la Famille de WENDEL*. Mise à jour, au cours du 2e trimestre 1984 de l'arbre généalogique de la société 'Les Petits-Fils de François de Wendel', devenue depuis la Société Privée d'Investissements Mobiliers et la Société Lorraine de Participations Sidérurgiques, dont est issue la Compagnie Générale d'Industrie et de Participation. Ensemble de 12 planches de grand format.

WERNER (1991) = WERNER, Pierre: *Itinéraires luxembourgeois et européens. Évolutions et Souvenirs, 1945-1985*. 2 Tomes. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul, 1991.

WINKLER (1996) = WINKLER, Heinrich August: *Der Herrenreiter als Steigbügelhalter. Joachim Petzold portraitiert den deutschen Reichskanzler von 1932, der Hilter an die Macht bringen half*. In: *Die Zeit*. Hamburg. (1996)-14, p. 24, édition du 29 mars 1996.

ZENS FRÈRES (1990) = Catalogue de l'exposition *Un cadeau royal signé «Zens frères Echternach»*. Luxembourg: Banque Générale du Luxembourg, 1990, 135 pp.

NOVARA
Mediolanensis Ducatus Civitas

CHAPITRE I

—

Des PESCATORE à Novare

(de la fin du Moyen-Âge
jusqu'en 1688)



1. Novare à la fin du Moyen-Âge

La ville de Novare, qui compte actuellement quelque 100.000 habitants, est située à environ 50 kilomètres à l'ouest de Milan. Novare peut être considéré comme le premier berceau de la famille PESCATORE.

Le nom de PESCATORE est plus ou moins fréquent, sous l'une ou l'autre de ses variantes, un peu partout en Italie, baignée que la péninsule est de tous les côtés. À Novare, Dominik von PESCATORE l'a repéré dans des documents d'archives dès le XIIe siècle.

On ne peut cependant établir une généalogie assurée et une filiation continue qu'à partir de 1400 environ. Cette généalogie, qui représente certes des lacunes, est représentée au tableau I. Les indications de date ne sont pas toujours complètes; parfois on ne connaît que la date de décès, ou bien celle de la naissance, dans d'autres cas on ne dispose que d'une date relative à l'exercice d'un mandat, par exemple celui de consul. Nous pensons cependant que le tableau I donne un bon aperçu de la généalogie pour la période de 1400 à 1688. La plupart des données de ce tableau sont tirées du livre de Dominik von PESCATORE, qui a basé ses recherches sur des publications héraldiques et d'histoire locale de Novare et du Milanais [PESCATORE (1956), sources A-G]. Pour alléger la présentation, nous nous sommes cependant limités aux membres de la famille qui ont joué un certain rôle dans la ville de Novare soit en tant que consuls ou bien en leur qualité de chevaliers de l'Ordre de Malte ou détenteurs d'une fonction ecclésiastique.

Commençons par un survol rapide et fort simplifié de l'histoire de la ville de Novare depuis sa fondation jusqu'au XVIIe siècle. Novare remonte à l'époque celtique (IIIe siècle avant J.-Chr.), après que la florissante civilisation des Étrusques s'était répandue jusque dans les plaines de l'Italie du Nord. Elle devint colonie romaine et portait le nom de «*Nova Aria*», qui devint plus tard en italien «*Novara*».

Novare eut une histoire mouvementée tout au long du Moyen-Âge. Après le démantèlement de l'Empire romain, le territoire fut successivement occupé par les Goths et les empereurs d'Orient jusqu'au moment de l'invasion par les Lombards. Au VIIIe siècle, la Lombardie fut intégrée dans l'Empire de Charlemagne. Après la dislocation de celui-ci, l'influence des Carolingiens diminua rapidement, et autour de l'an mille l'évêque Pierre III (993-1032), un digne représentant de ces évêques d'Empire (*Reichsbischöfe*), réussit à obtenir de l'empereur Othon III la confirmation de droits importants sur la ville et son district immédiat [PAULER (1982) p. 23]. Dans la suite, Novare – ville guelfe – était constam-

ment en guerre avec les empereurs d'Allemagne qui l'envahirent à maintes reprises, la ville désirant pendant tout ce temps s'ériger en municipalité libre. Novare s'allia à d'autres villes de Lombardie. Ce fut l'époque héroïque de la Ligue lombarde. En 1183, la paix de Constance assura aux villes lombardes leur indépendance communale. Mais dès le XIIe, puis au XIIIe siècle, les familles nobles qui se disputaient la suprématie formaient deux partis: les guelfes et les gibelins; les guelfes alliés à la papauté et les gibelins défendant les intérêts du Saint Empire romain germanique. Après de longues luttes internes, Novare se tourna du côté de Milan où Matteo VISCONTI gouvernait depuis 1294 jusqu'à sa chute en 1302, ce qui représentait le triomphe des guelfes dans toute la Lombardie [COGNASSO: p. 305 ss chapitre XXI: L'empereur Henri VII à Novare].

En route pour son couronnement impérial à Rome, l'empereur Henri VII de la maison de Luxembourg entra à Novare le 18 décembre 1310: dans sa suite se trouvaient son propre frère Baudouin, archevêque de Trèves, l'évêque de Parme Papiniano della Rovere, Thibaut (Teobaldo) de Bar, évêque de Liège, Aimon de Genève et Gérard de Constance, Waléran, l'autre frère du roi, qui mourra frappé d'une flèche devant Vérone, ainsi que les comtes Guy de Flandre et Marcello de Malespina de Lucques (Lucca). C'est à cette occasion que Henri VII réussit à établir la paix entre les partis adverses, guelfes et gibelins, de la ville lombarde. Il réconcilia la faction guelfe, représentée principalement par les BRUSATI, avec les gibelins, dirigés par la famille de TORNIELLI.

Or c'est un membre de la famille BRUSATI qui sera – deux siècles plus tard – le compagnon d'émigration de Giacomo PESCATORE en direction du Tessin. L'action de pacification de Henri VII à Novare eut même, paraît-il, un succès quelque peu durable, de sorte que la ville s'en souvint au moment du *Risorgimento* et de l'unification italienne au XIXe siècle, par la mise en place d'un relief montrant le roi Henri VII assis sur le trône, portant couronne et sceptre, entouré de sa suite évoquée plus haut, et à ses côtés, le guelfe Guilhelmo BRUSATI qui donne l'accolade de paix au gibelin Filippo TORNIELLI [Paul MARGUE (1997)].

Vingt ans plus tard, vers 1330, la Lombardie fut à nouveau agitée par un intense désir de paix civile dans la foulée de la venue du fils de Henri VII, le roi de Bohême et comte de Luxembourg, Jean l'Aveugle que maintes villes de l'Italie du nord choisirent comme seigneur éphémère [COGNASSO (1992), p. 333].

Au début du XVe siècle, l'institution des décurions fit son apparition dans la cité de Novare. En 1450, le nombre de familles formant le corps des décurions fut fixé à soixante; c'était la noblesse de la ville. Dans la tradition romaine, le pouvoir fut exercé à Novare par deux consuls: un

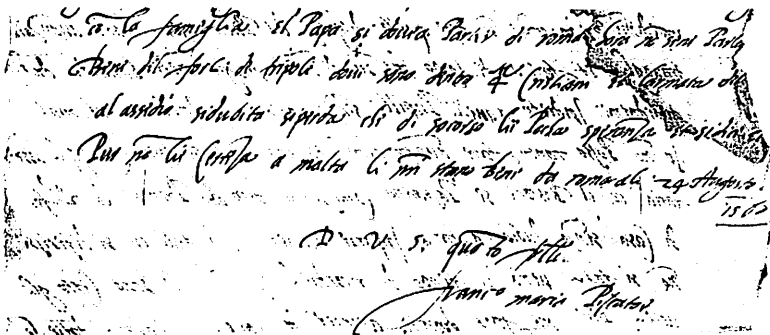
consul supérieur qui exerçait le pouvoir législatif et un consul municipal qui régissait l'intérieur de la cité. Cette institution fut confirmée par les VISCONTI de Milan dont le pouvoir avait été affermi en 1396 par le roi Wenceslas de la maison de Luxembourg, et ensuite par Francesco SFORZA, duc de Milan. Pour être décurion, il fallait remplir un certain nombre de conditions: naissance d'une famille honorable ayant pignon sur rue depuis plus de cent ans. La noblesse était, comme celle de Venise, très fermée.

Du XVIe au XVIIe siècle, la Lombardie connut une longue période d'insécurité: d'interminables guerres, des fléaux de toutes sortes, et en premier lieu la peste, mais aussi des invasions de sauterelles furent le sort de cette région qui connut la famine et la misère.

C'est en 1494, quand Ludovic le More (Ludovico Maria SFORZA) eut persuadé Charles VIII, roi de France, d'entreprendre une campagne contre Naples, que commença une époque très troublée de l'histoire de toute la péninsule. L'Italie devint le champ de bataille et le butin des grandes puissances étrangères: Novare fut tour à tour assiégée par les troupes de Ludovic le More, par celles de Trivulcio et du duc de la Trémouille au service de Louis XII, et finalement occupée par celles de Charles-Quint. En 1538, l'empereur Charles-Quint – duc de Luxembourg en titre – fit du territoire de Novare un marquisat soumis à Pierre-Louis FARNÈSE, duc de Parme. Puis, à la mort de celui-ci, le marquisat revint à sa fille naturelle, Marguerite d'Autriche. Ensuite, ce fut Jean-Baptiste del MONTE, un neveu du Pape Jules II, qui en reçut l'investiture.

La malheureuse ville de Novare et son territoire furent à cette époque achetés et revendus comme une marchandise, conquis, incendiés, détruits, rebâti et transformés. Il faut admirer la vitalité avec laquelle, chaque fois, la cité se relevait de ses ruines.

Au milieu du XVIIe siècle, Novare appartenait à la Couronne d'Espagne. C'est la guerre de succession d'Espagne qui mit fin à cette domination au commencement du XVIIIe siècle.



2. Les PESCATORE à Novare: vieille famille du corps des décurions

[Dans ce qui suit nous essayerons de résumer les informations publiées en 1956 par Dominik von PESCATORE dans son histoire de la famille PESCATORE et confirmées depuis par nos propres recherches à Novare. Les données les plus anciennes sont des informations ponctuelles qui ne permettent pas d'établir une généalogie systématique. Ce n'est qu'à partir de l'an 1400 environ que l'on peut établir une filiation plus ou moins précise. Nous avons pu vérifier en octobre 2001 la conformité du contenu de la publication de von PESCATORE avec les dossiers conservés aux archives de l'État à Novare. Il s'agit manifestement des mêmes documents que Dominik von PESCATORE a consultés en 1936 lors de son voyage d'études sur la trace de ses ancêtres. On y retrouve grosso modo les mêmes indications généalogiques, avec cependant une différence de taille sur laquelle nous allons revenir par la suite].

Le premier document qui fait mention des ancêtres de la famille date de 1144: un dénommé Ottobono PISCATORIS est cité comme témoin d'un acte de vente. Un autre document situe la mort de Jacopo PESCATORI à 1341. Dans un ouvrage historique sur Novare, publié par Francesco COGNASSO en 1992, on parle d'un Omario PESCATORE en date de 1363. Il s'agit sans doute de la même personne que mentionne Dominik von PESCATORE : Omarino PISCATORI, décédé en 1401.

Francesco COGNASSO (1992, p. 170) évoque aussi un PISCATORIS qui, dès la fin du XIIe siècle, a joué à Novare un rôle de banquier: «À cette époque les seigneurs du capitole ont eu à plusieurs reprises recours aux prêteurs pour pouvoir disposer de deniers. Pour de telles transactions, ils se sont adressés *'ad tabulam Guillielmi Piscatoris'*».

Rappelons dans ce contexte l'étude de l'historien belgo-luxembourgeois Jules VANNÉRUS publiée il y a exactement 50 ans et intitulée «Les Lombards dans l'ancien Pays de Luxembourg» [*Bulletin jubilaire de l'Institut Historique Belge de Rome* (1952)]. C'étaient des changeurs et prêteurs de monnaie, spécialistes du crédit, qui faisaient déjà le commerce de l'argent dans nos régions transalpines dès les XIIIe et XIVe siècles.

C'est à partir de la deuxième moitié du XVe siècle qu'il devient possible de suivre la filiation des PESCATORE (voir tableau I), c'est également à partir de cette époque qu'on trouve régulièrement des PESCATORE exerçant la charge de consul. Le premier des consuls de la famille dont on peut fixer les dates est Andrino de PISCATORIBUS, consul de 1431 à 1435. Ensuite fut consul Michaëlanus de PISCATORIBUS, de 1435 à 1448. C'est en partant de ces deux premiers consuls que le tableau généalogique I a été établi. En décortiquant les textes de Dominik von PESCATORE, nous avons retenu la liste suivante des membres de la

famille qui furent consuls à Novare. Ainsi des PESCATORE ont occupé la charge de consul d'une façon plus ou moins continue pendant 220 ans: de 1431 à 1651 – avec toutefois une période de 35 ans pendant laquelle les données manquent. C'est donc sous toute réserve que nous avançons la liste ci-après. Les années indiquées ne sont pas d'une grande rigueur. Le tableau I permet de situer généalogiquement les différents consuls.

Liste des PESCATORE qui furent consuls à Novare:

- Andrinus de PISCATORIBUS (fils de FILIPONE)	1431-1435
- Michaëlanus de PESCATORI	1435-1448
- Gregorius de PESCATORI	1451-1452
- Giorgio de PESCATORI	1465
- Battista de PESCATORI	1503
- Francesco Maria de PISCATORIBUS	1505, 1511, 1513-1516
- Ardicino PESCATORE	1516-1517
- Eusebio PESCATORE	1520
- Benedetto PESCATORE	1539-1542
- Francesco Maria PESCATORE	1542
- Giovanni Tomaso PESCATORE	1559-1576
- Pietro Francesco PESCATORE	1580-1602
- Giovanni Battista PESCATORE	1602-1607
- Giovanni Agostino PESCATORE	1607-1626
- Tomaso PESCATORE	entre 1630 et 1650

Le nom des PESCATORE apparaît dans les documents d'archives sous différentes graphies de moins en moins latinisées au fil des générations; ainsi nous trouvons: de PISCHATORIBUS (la forme la plus ancienne), de PISCATORIBUS, de PESCATORIBUS, PISCATORE, PESCADORE, PESCATORE. Pour des raisons de simplicité, nous utiliserons en général la dernière forme qui s'est progressivement généralisée. Souvent le même personnage est attesté, mentionné dans différents documents sous des graphies différentes.

À partir de 1500 environ, certains membres de la famille PESCATORE ont été admis dans les ordres religieux. Le premier d'entre eux qui devint chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut Giovanni Antonio PESCATORE, reçu en novembre 1514, fils de Ardicino PESCATORE et de Franceschina TETTONE. En 1522, il était l'un des défenseurs de Rhodes contre les Turcs. Dans les archives du Comte Gibellini se trouve un document concernant Giovanni Antonio PESCATORE: il traite de la vente d'une esclave turque, conclue à Fermo en Dalmatie le 30 avril 1542, au chevalier de Malte G. A. PESCATORE de Novare. Il s'agit de l'esclave

«infidèle» du nom de Mara, âgée d'environ sept ans, de petite taille; le prix était de 30 écus d'or (*Slavam infidelem vocatam Mara, aetatis annorum septem vel circa, staturae parvae. Prezzo 30 scudi d'oro*).

Le tableau suivant, établi par Dominik von PESCATORE, donne la liste des membres de la famille PESCATORE admis dans l'Ordre des chevaliers de Malte (d'abord Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, appelés aussi chevaliers de Rhodes):

- Giovanni Antonio PESCATORE, admis en novembre 1516, *commendatore* de Rieti et Fermo (c'est la première fois que le nom Antonio apparaît, il s'agit du fils d'Ardicino PESCATORE, consul de 1516-1517);
- Filippo PESCATORE, admis en 1516, *commendatore* de Murello;
- Giovanni Battista PESCATORE, admis le 29 janvier 1533, envoyé de l'Ordre auprès du pape Pie IV;
- Pietro NIBBIA, fils de Jacomina PESCATORE, admis en 1551, tomba à S. Elmo (Malte), en 1565;
- Ardicino PESCATORE, admis en 1554, tomba à Malte au siège du château S. Elmo, en 1565 [TETTONI & SALADINI (1843), p. 139-140];
- Oracio NIBBIA, fils de Jacomina PESCATORE, admis en 1566;
- Gerolamo PESCATORE, admis dans l'Ordre en 1574, admis comme chevalier de Saint-Étienne le 20 avril 1583.

Le prochain paragraphe sera consacré aux descendants de Francesco Maria PESCATORE, décédé en 1516, consul pendant plusieurs années et qui a contribué à élaborer les statuts de la ville de Novare. Il s'agit des «*Statuta Civitatis Novariae. Ingressum Mediolani per Johannem de Castellione ad instantiam di Francisi de Piscatoribus civis Novariensis, regnante Christianissimo D.D. Ludovico Francorum Rege ac Mediolani Duce. Anno Domini Currente MCCCCXXI die XXIII Octobris*» (Statuts de la Cité de Novare – travail entrepris à Milan par Jean de CASTELLIONE à la demande de François de Pescatore, citoyen novarois, le 23 octobre 1511, le très chrétien roi de France, Louis XII, étant duc de Milan).

3. Les enfants de Francesco Maria PESCATORE

Francesco Maria PESCATORE, décédé en 1516, était consul à plusieurs reprises entre 1505 et sa mort en 1516. Il était marié à Maria de TET-TONE, elle aussi issue d'une ancienne famille de décurions. Ils eurent huit enfants, qui, avec leur descendance, ont marqué la ville de Novare au XVI^e siècle.

Les PESCATORE étaient alliés à d'autres familles du corps des décurions qui constituaient une société assez fermée à Novare. Nous trouverons ainsi des représentants des familles suivantes: TET-TONE, NIBBIA, BRUSATI, CATTANEO, AVOGADRO, CACCIA, TORNIELLI.

Nombreux sont également les descendants qui ont joué un rôle dans les ordres ecclésiastiques et militaires: chevaliers de Malte (aussi Ordre de Saint-Jean de Jérusalem), de Saint-Étienne etc.

Francesco Maria PESCATORE et Maria di TETTONE avaient 8 enfants:

a. **Jacomina PESCATORE**, mariée à Serafino NIBBIA. La famille des NIBBIA – nom qui viendrait de «*nido beato*» – appartenait à la plus ancienne noblesse de Novare [COGNASSO (1992), p. 364]. Un ancêtre de Serafino, probablement son grand-père, s'appelait Martino Paolo NIBBIA; c'était le célèbre humaniste qui commenta les oeuvres de DANTE et publia en 1477-78 à Milan une précieuse édition de la Divine Comédie, dédiée au marquis Guglielmo VIII Paleologo di Monferrato et qui, d'après l'origine de son nom, fut appelée «*nidobeatina*» [COGNASSO (1992), p. 374]. Deux enfants de Jacomina deviendront chevaliers de Malte: Pietro NIBBIA, depuis 1551, qui allait laisser sa vie en 1565 à la bataille de S. Elmo à Malte avec de nombreux autres chevaliers de l'ordre et son frère Oracio qui entra en 1566 dans l'Ordre de Malte.

b. **Benedetto PESCATORE**, le second des enfants de Francesco Maria, fut consul de 1539 à 1542. Il était marié à Antonia BRUSATI, issue elle aussi d'une vieille famille novaroise; ils eurent six enfants, suivant la généalogie établie par Dominik von PESCATORE; nous allons en parler au paragraphe suivant 4).

c. **Giacomo PESCATORE**, le troisième enfant de Francesco Maria, né vers 1500, émigra en 1520 à Broglio au Tessin. Son compagnon d'émigration était un BRUSATI, le cousin de sa belle-soeur Antonia BRUSATI. Ensemble ils traversèrent le Lago Maggiore, conquis alors par Milan et Novare, pour s'établir à Broglio au Tessin dans la Valle Maggia au nord de Locarno. Le Tessin fut rattaché à la Confédération des cantons suisses en 1512. La principale raison de leur émigration vers la Suisse fut la dégradation de la situation à Novare au début du XVI^e siècle. Selon un témoignage de l'époque (1513), «le malheureux pays gémissait sous le poids du logement des troupes espagnoles et confédérées et succombait sous la pression des impôts pour assurer la paye de ces rudes troupes». Au chapitre II qui sera consacré à la branche de Broglio nous allons suivre la destinée des descendants de Giacomo PESCATORE au Tessin, leur pays d'adoption pendant deux siècles et demi.

Remarquons toutefois que Giacomo PESCATORE ne figure pas sur le tableau généalogique que nous avons consulté dans les archives d'État de Novare, ce qui laisse planer un doute sur le lien effectif entre les PESCATORE de Novare et ceux de Broglio (voir chapitre II).

d. Giovanni Battista PESCATORE, le quatrième des enfants de Francesco Maria, est né à Novare en 1506 et décédé à Rome en 1576. Toujours d'après Dominik von PESCATORE, il était le tuteur de son neveu de même prénom, le père jésuite qui va retenir notre attention dans les pages qui suivent. Il fut admis dans l'Ordre des chevaliers de Malte le 29 janvier 1533. Il faisait partie des chevaliers qui, avec le grand maître de la Valette, s'occupèrent de renforcer les fortifications de Malte. Plus tard, il fut envoyé comme ambassadeur de l'Ordre de Malte auprès du pape Pie IV (de' MEDICI – 1559-1564).

Il dirigea l'éducation du jeune Giovanni Battista et le fit entrer comme page à la cour de Saint Charles Borromée. Il est mort à Rome le 18 février 1576. Son tombeau porte (ou portait) l'épithaphe suivante «*D.O.M. Fr. Jo. Baptista Piscator novariensis, eques hyerosolomitanus et genere et rebus gestis clarus – Romae septuagenarius, opera Hieronimi Piscatoris nepotis in hoc sepulcrum infertur. Anno D. MDLXXVI - XVIII febr.*» Son neveu Hieronimo ou encore Gerolamo PESCATORE, né en 1545, fut le fils aîné de son frère Benedetto (voir plus loin).

e. Gerolamo PESCATORE était le 5e enfant de Francesco Maria.

f. Ardicino PESCATORE, le sixième enfant de Francesco Maria, fut admis dans l'Ordre de Malte en janvier 1554. Il tomba en 1565 en défendant la contrescarpe du château de Saint-Elme lors du célèbre siège de Malte par les Turcs. Avec lui tombèrent d'autres Novarois, également chevaliers de Malte: son neveu Piero NIBBIA, Paolo AVOGADRO qui, mortellement blessé, expira sur un monceau de cadavres turcs, Paolo BONIPERTI et Innocenzo de CARLI.

g. Francesco Maria PESCATORE, portant le même prénom que son père, remplacera son frère Benedetto en qualité de consul à la session du 8 janvier 1542. D'après les archives de Novare, il était homme d'armes au service du comte Filippo TORNIELLI. Les TORNIELLI étaient la famille la plus influente de Novare à cette époque. Sa signature apparaît sous le document des Archives de Novare, daté de 1560, reproduit à la p. 24.

h. Damiano PESCATORE était le 8e enfant de Francesco Maria. Son fils Pietro Francesco apparaît pour la première fois dans la séance du 9 janvier 1580. Il remplaça son cousin Gerolamo, fut élu consul pour la Justice, le 19 janvier 1594, et occupait plusieurs charges jusqu'à sa mort en 1602. Il était marié avec Margherita CATTANEO et possédait des biens considérables dans les territoires aux environs de Casalino et de Granazzo. Pietro Francesco eut sept enfants et dix petits-enfants.

4. Les enfants de Benedetto PESCATORE et d'Antonia BRUSATI

a. Gerolamo PESCATORE, né en 1545

Il était chevalier de Saint-Étienne. Son épreuve de noblesse avait lieu en 1583. En 1587, il fut consul de Novare.

b. Giovanni Battista PESCATORE S. J., (1546 - 1591)

Au paragraphe précédent 3) d., nous avons déjà parlé de l'oncle de Giovanni Battista, de même prénom, qui était son tuteur. Selon Dominik von PESCATORE, Giovanni Battista était un illustre jésuite qui aurait été en instance de béatification. Il est né en 1546 à Novare et décédé le 7.7.1591 à Naples. Dans ce qui suit nous résumerons sa biographie ou plutôt sa **légende**, telle qu'elle a été rapportée par Dominik von PESCATORE [(1956), p. 21-23].

«Né en Lombardie de parents nobles appartenant à l'une des premières familles de Novare, orphelin de bonne heure, il fut élevé avec soin à Rome dans le palais d'un de ses oncles du côté paternel, Giovanni Battista, qui était chevalier de Malte et envoyé de l'Ordre auprès de Pie IV. Son tuteur le fit entrer comme page à la cour de Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, auquel il découvrit peu à peu son désir d'entrer dans l'Ordre des Jésuites. Après qu'il en eut obtenu la permission, il se rendit à Rome au noviciat de Saint-André du Monte Cavallo. Son oncle accourut en toute hâte pour l'en retirer, mais impressionné par les réponses catégoriques du jeune homme, il donna finalement son consentement.

Déjà au courant des années précédentes et en attendant que se révélât sa vocation, il avait adopté un mode de vie conforme à certaines règles des plus rigoureuses de la vie religieuse. Au couvent, il s'approcha davantage encore de la perfection religieuse en faisant preuve d'une persévérance extraordinaire et en prenant pour exemple les mortifications les plus exaltantes de la vie des saints. En lui s'unissaient, à un degré rare, l'humilité, l'obéissance, la pratique de la pauvreté, l'abstinence et la macération de la chair. Pendant six ans, il porta le cilice et se donnait journellement la discipline, jusqu'à ce que ses supérieurs exigeassent de lui qu'il se modérât.

Nommé recteur et maître des novices de Saint-André (*Collegio Romano* ?) à Rome, où il compta parmi ses élèves le futur saint Louis de Gonzague, qu'il introduisit dans la vie religieuse, il donnait l'exemple par sa vertu, sa piété et son souci de perfection, quoiqu'il cherchât à dissimuler ses exercices de pénitence. En tout temps, son apparence extérieure

était si bien ordonnée qu'il pouvait être considéré comme l'image même de la retenue religieuse. Son visage brillait toujours d'une aimable gaieté, un doux et captivant sourire jouait sur ses lèvres et il suffisait de le regarder pour se sentir l'âme en joie, sa grande amabilité et ses propos spirituels le faisaient aimer de tous. Quoi qu'il pût lui arriver, heur ou malheur, jamais il ne montrait un changement d'attitude, ce qui était la preuve indiscutable de la complète domination de ses passions, de paix intérieure et d'une grande égalité d'humeur.

Il s'adonnait à la prière dans une mesure extraordinaire; une fois, on le trouva au milieu de la nuit dans la salle du noviciat, seul, pendant que les autres dormaient, et priant, soulevé à plusieurs pieds au-dessus du plancher. Bientôt, il obtint du Seigneur le don par révélation surnaturelle de connaître et de prévoir les pensées et les actions de ses novices, de même que les dangers qui menaçaient leur corps et leur esprit. Sa vie est pleine de traits qui prouvent ce don du merveilleux. Quand le magasin de poudre de Saint-Elme à Naples fit explosion, il avait prévu ce malheur et rassemblé ses élèves dans un abri et après s'être muni des reconstituants nécessaires, pour que pussent reprendre conscience ces jeunes gens, tous projetés à terre et évanouis par suite de la détonation. Il était plein de pitié pour les pauvres et se privait plus d'une fois de vêtements pour les en couvrir. Plein d'amour pour tous, il était comme un père et une mère pour ses novices, et beaucoup de ses élèves et de ses fils spirituels se glorifièrent plus tard d'avoir eu un si grand homme comme maître et comme guide dans la vie religieuse. Comme supérieur, il avait absolument la même attitude à l'égard de tous ses subordonnés que chacun croyait être seul aimé de lui, et c'est pourquoi, à son tour, il était si sincèrement aimé, et quiconque était dans l'affliction pouvait s'adresser à lui en pleine confiance. On racontait et on écrivait sur son compte des choses qui touchaient au merveilleux. – C'est ainsi que le nouveau noviciat, se trouvant mal au point, fut transféré, en novembre 1586, à Naples, et le père Giovanni Battista en fut nommé le premier recteur et maître des novices. - Il s'enfermait dans sa cellule pour recommander les siens à Dieu, quand, tout à coup, il fut appelé à la porte principale, où il trouva un jeune homme qui lui remit une importante somme d'argent, et disparut aussitôt. Un incendie ayant éclaté au noviciat et les élèves accourant avec des seaux d'eau, il leur dit d'arrêter leur besogne et éteignit l'incendie d'un signe de croix. À plusieurs reprises, il guérit aussi de cette façon des malades. Comme, un jour, le pain arriva à manquer, il commanda aux serviteurs d'ouvrir, à une heure déterminée, l'armoire à provisions qui était vide, et ils la trouvèrent pleine de pains succulents. Au portier, qui venait lui porter un message ou poser une question, il donnait souvent

une réponse avant que ce dernier n'eût ouvert la bouche. À un novice dégoûté de la vie religieuse et qui demandait un congé pour rentrer chez lui en promettant de revenir, il accorda cette permission et dit aux autres novices: «Il ne reviendra pas, car la mort l'attend au seuil de la maison paternelle». Et il en fut ainsi! – La renommée de sa sainteté était universelle à Naples; le vice-roi, comte Miranda, baisait avec vénération dans le réfectoire les objets qui se trouvaient à la place qu'il occupait. À l'heure où son élève d'autrefois, Louis de Gonzague, mourut, dans la nuit du 21 juin 1591, sa propre mort lui fut révélée. Il l'annonça avant sa dernière maladie à l'un de ses anciens élèves, Lelio Tolomei SANESE, et la prédit par écrit à son frère, le chevalier Gerolamo; le 7 juillet 1591, il rendit son âme à son Créateur. Aussitôt qu'on apprit sa mort à Naples, la foule se précipita au collège pour prier auprès de sa dépouille mortelle; la même dévotion fut observée lors de son enterrement. Tous ses vêtements, ses écrits et objets personnels durent être partagés comme souvenirs.

La légende, autrefois répandue dans la famille, qu'il aurait été béatifié après sa mort, est erronée. Son portrait original se trouvait autrefois à l'Université Grégorienne à Rome, fut ensuite transféré au noviciat de l'ordre principal à Castel Gandolfo et, finalement, dans le couvent Galloro près d'Ariceia (entre le lac d'Albano et le lac de Nemi), quand le noviciat y fut installé. Des reproductions de ce portrait se trouvent chez de nombreux membres de la famille. La réputation de la sainteté de sa vie se répandit naturellement dans sa ville natale et à Broglio et resta, au cours des siècles, vivante dans la famille, celle-ci étant fière de compter parmi ses membres cet être privilégié».

Une photo ancienne du portrait représentant probablement le jésuite Giovanni Battista PESCATORE et réalisée à la fin du XIXe siècle par le photographe de la cour grand-ducale Ch. BERNHOEFT figure dans ce livre (p. 34).

c. Giovanni Paolo PESCATORE, chanoine de la cathédrale (le *Duomo*) de Novare, est mort le 7.8.1591, un mois jour pour jour après son illustre frère Giovanni Battista.

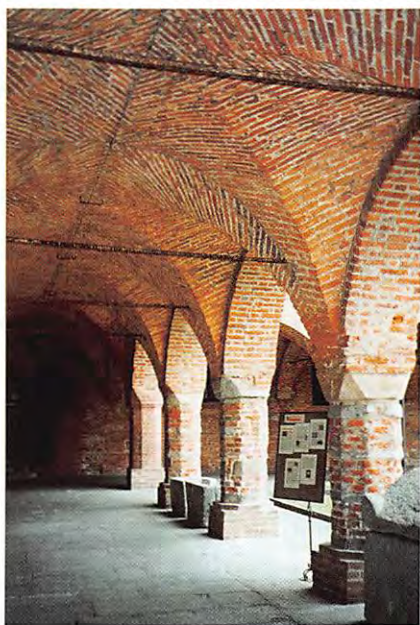
d. Giuseppe Leonardo PESCATORE, né en 1553

e. Giovanni Filippo PESCATORE, né en 1554

f. Angela Camilla PESCATORE, née en 1557; elle épousa Gerolamo NIBBIA, lui aussi issu d'une vieille famille novaroise; sa tante Jacomina PESCATORE avait également épousé un NIBBIA. Ils eurent neuf enfants, nés entre 1581 et 1593. Nous manquons de toute information sur leur vie et leur descendance éventuelle.



L'empereur HENRI VII chevauchant vers Novare en décembre 1310.



Novare: le passage voûté de la Canonica



La tour de l'ancien baptistère

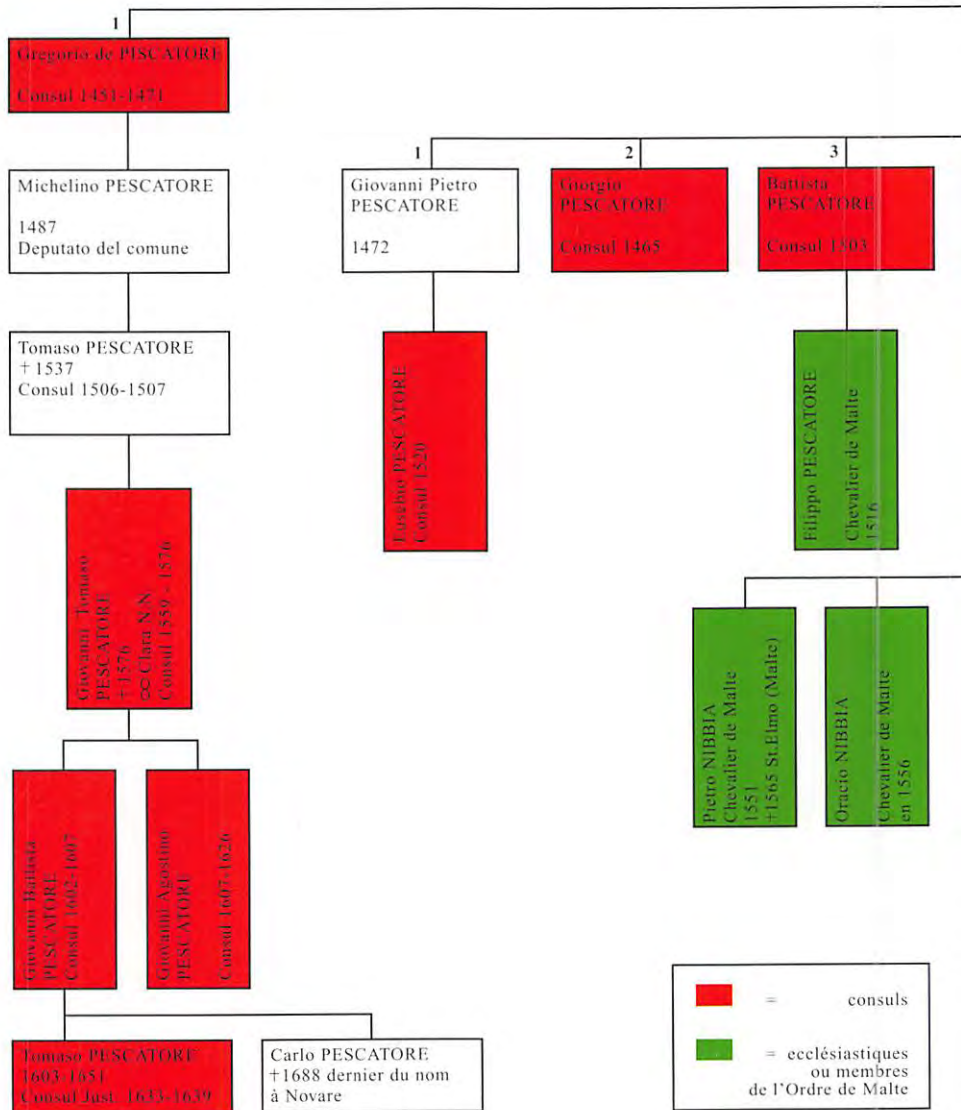


Le jésuite Giovanni Battista PESCATORE (1546-1591) –
photographie d'une gravure d'origine indéterminée.

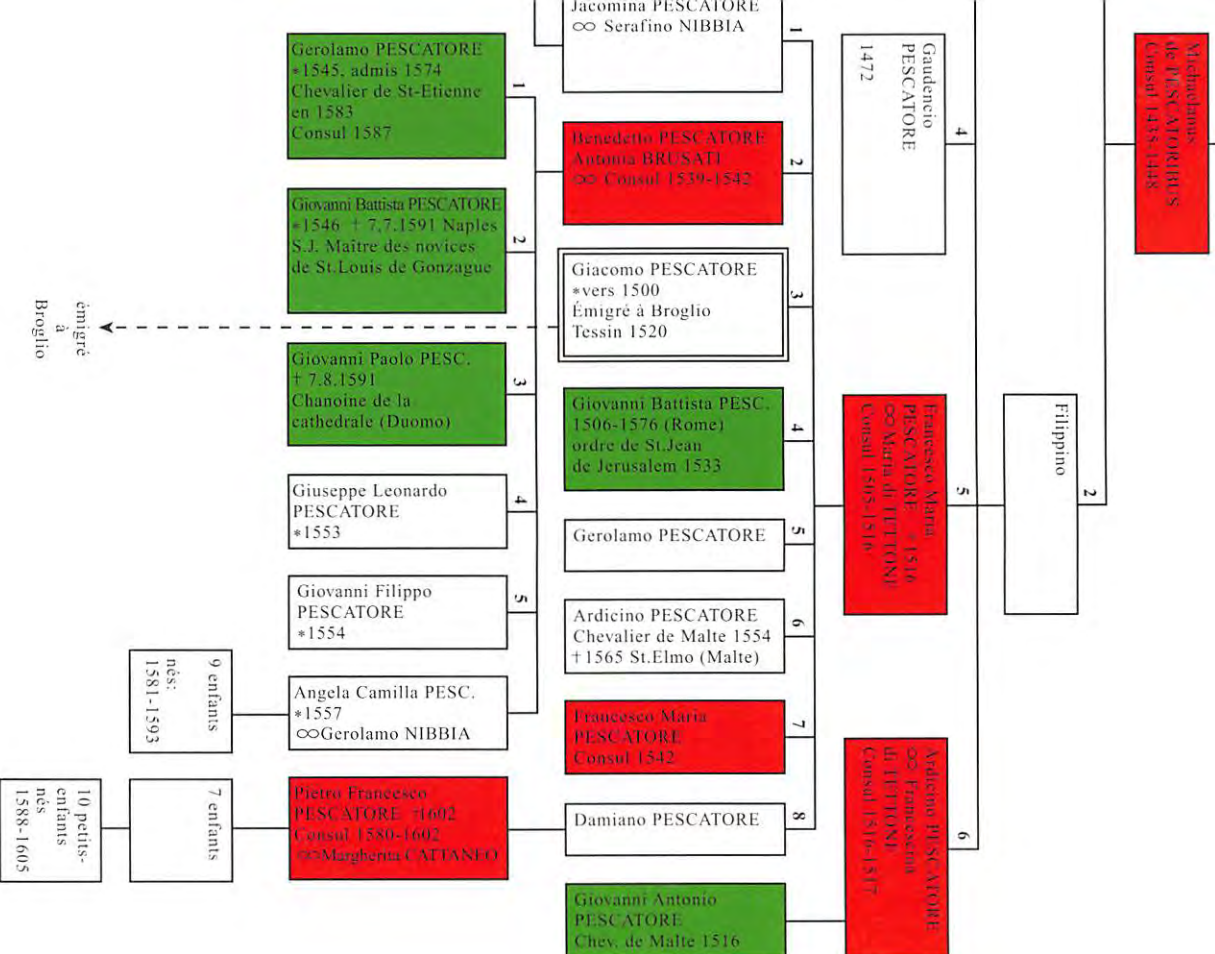


La chapelle de Notre-Dame de Luxembourg dans la Vallée de Peccia,
fixée sur pellicule en 1990 par Jean-Pierre ENSCH.

TABLEAU I



I LES PESCATORE DE NOVARE





(en haut)

La façade en bois de la 'Casa Pescatore' à Broglio, vue d'en bas.

(à gauche)

Pan de mur fresqué de la 'Casa Pescatore', image de la Vierge datée de 1648.

(à droite):
L'église paroissiale de Broglio
avec son clocher élancé.

(en bas):
La 'Casa Pescatore', vue d'en haut.





Portrait à l'huile de Pierre BEVING, âgé de 83 ans –
Tableau d'un peintre inconnu, daté de 1739 (collection particulière).

À part la légende racontant la vie miraculeuse de Giovanni Battista PESCATORE, le texte de Dominik von PESCATORE ne donne donc que très peu d'informations concrètes sur les cinq autres enfants de Benedetto PESCATORE, si ce n'est leur année de naissance ainsi que la date précise du décès de Giovanni Paolo, le chanoine de la cathédrale. Dans les archives de l'État de Novare, nous avons pu consulter un dossier contenant des documents anciens sur la famille PESCATORE. Sur une feuille était dessinée la descendance de Benedetto PESCATORE. Tous les prénoms correspondaient avec ceux du tableau établi par Dominik von PESCATORE, hormis une exception qui nous a frappé: Giovanni Battista, l'illustre père jésuite, ne figurait pas sur le document consulté, de même d'ailleurs que Giacomo PESCATORE, l'ancêtre présumé de la branche de Broglio. En ce qui concerne tout le reste de la généalogie, la correspondance entre le document de von PESCATORE et les archives ne présentait pas de divergences significatives. En particulier, les informations ponctuelles plus anciennes correspondaient à celles des archives.

Pour cette raison, nous émettons des doutes très sérieux sur la réalité de l'existence du personnage de Giovanni Battista PESCATORE S.J., maître des novices de Louis de GONZAGUE. Ces doutes ont été renforcés par les recherches infructueuses de l'éditeur Jean-Claude MULLER pour retrouver un père jésuite du nom de PESCATORE dans les archives et publications de la Société de Jésus.

Nous penchons pour une autre interprétation: le personnage de Giovanni Battista PESCATORE avec toute la légende qui l'entoure a été tout simplement inventé dans le but de créer un saint de toutes pièces. Dans la farde consultée aux archives, une notice d'un professeur-juriconsulte, Matteo PESCATORE, né en 1810 et décédé à Turin en 1879, pourrait aller dans ce sens. Au XIXe siècle il y a bien eu d'autres mystifications du même genre.

Un seul document que nous avons consulté à la bibliothèque de la ville de Novare (*Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, anno 1912) mentionne le père jésuite: «*Gio. Battista, gesuita e maestro del Noviziato di S. Luigi Gonzaga*». Mais la date de ce document n'exclut pas notre hypothèse de l'invention du personnage de Giovanni Battista PESCATORE au cours du XIXe siècle.

5. Les derniers PESCATORE à Novare

En 1602, après la mort du consul Pietro Francesco PESCATORE, c'est un très lointain cousin, également descendant de Michaëlanus de PESCATORIBUS (voir tableau I), dénommé Giovanni Battista PESCATORE (ce double prénom semble être bien fréquent dans la famille), qui brigua la dignité de consul restée vacante après la mort de Pietro Francesco, et il l'obtint. Il mourut en 1607 à peine âgé de 34 ans. C'est son frère Giovanni Agostino qui lui succéda comme consul de 1607 à 1626, et puis son fils Tomaso qui fut le dernier consul du nom de PESCATORE à Novare; il vécut de 1603 à 1651. Le frère de Tomaso, Carlo PESCATORE, fut le dernier du nom à Novare. La branche des PESCATORE de Novare s'éteignit à sa mort en 1668.

Rappelons que c'était en 1520, c'est-à-dire 150 ans plus tôt, qu'eut lieu l'émigration d'un PESCATORE de Novare vers Broglio au Tessin. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, les conditions de vie à Novare ne cessèrent de se dégrader et d'autres membres de la famille s'éloignaient de Novare pour continuer leur vie dans un coin plus tranquille. Mais il serait sans doute illusoire de rechercher les traces de cette dispersion.

Au chapitre qui suit, nous ne pouvons que suivre le seul filon qui s'est perpétué et qui a continué à évoluer pendant plus de deux siècles à Broglio dans le canton suisse du Tessin.



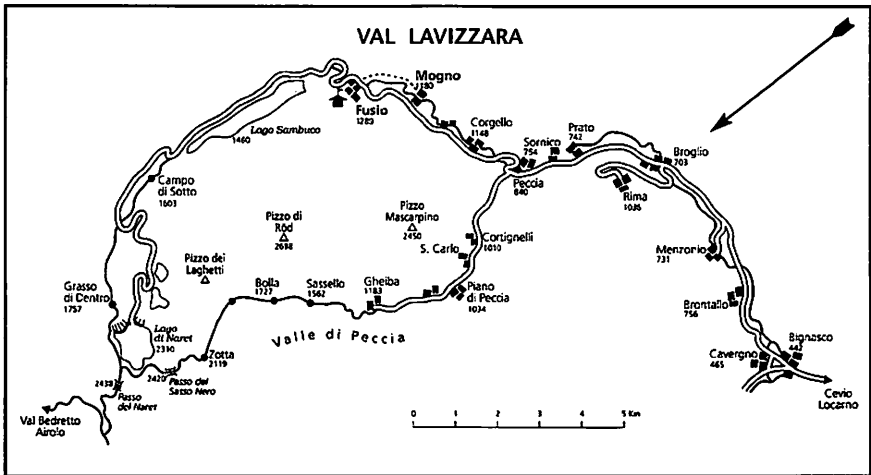
CHAPITRE II

—

Des PESCATORE
à Broglio (Tessin)

1. Broglio dans la Valle Maggia au Tessin

À partir du début du XVI^e siècle, la situation de la Lombardie en général et de Novare en particulier ne cessa de se dégrader et beaucoup d'habitants préféraient se retirer vers des lieux plus tranquilles pour se mettre à l'abri des campagnes belliqueuses de François Ier et de Charles-Quint. Dès le XIII^e siècle, la Confédération helvétique se développait et se consolidait progressivement. Depuis 1420, Uri, pour contrôler complètement le Gotthard, principale voie d'accès entre la Lombardie et le nord, occupa la Levantina, haute vallée du Tessin, de même que les vallées de Verzasca et de la Maggia. En 1513, les Suisses sont à l'apogée de leur puissance militaire, battant les Français à Novare et assiégeant Dijon. Mais les 13 et 14 septembre 1515, ils sont écrasés à Marignan (Melagnano) par François Ier. Une paix est signée avec la France qui permet à la Confédération helvétique de conserver le baillage du Tessin qui n'a pas encore le statut de canton. La Confédération n'échappe cependant pas aux troubles de la réforme prêchée dès 1519 par ZWINGLI à Zurich. Le mouvement s'étend dans le pays romand, où les villes, en l'adoptant, cherchent à échapper à la tutelle de leurs princes, comme les ducs d'Orléans à Neuchâtel ou la maison de Savoie à Genève, où CALVIN arrive en 1536 pour établir une théocratie et pour dominer la vie politique et religieuse de la cité jusqu'à sa mort en 1565. Grâce à ses forces militaires très développées, la Confédération helvétique reste à l'écart des troubles politiques de la guerre de Trente ans qui ravage l'Allemagne de 1618 à 1648. Depuis 1515, le Tessin fait partie de la Suisse, sa population restant catholique et la langue maternelle étant l'italien.



Près de Locarno, le torrent de la Maggia se déverse dans l'extrémité septentrionale du lac Majeur, tout comme le Ticcino qui prend sa source près du Saint-Gotthard. Le village de Broglio, terre d'émigration des PESCATORE, se trouve à quelque 35 kilomètres en amont de Locarno, et à environ 140 kilomètres de Novare. La partie inférieure de la vallée s'appelle *Valle Maggia*; en amont de l'embouchure du *Val Bavona*, elle s'appelle *Val Lavizzara*. Le village de Broglio est situé à une altitude de quelque 750 mètres, encaissé dans une vallée très profonde, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du Col du Saint-Gotthard. Protégée par les montagnes à caractère alpin, cette vallée recèle néanmoins un étroit ruban d'une végétation relativement riche avec de beaux groupes de châtaigniers et de noyers. Les pentes de la vallée sont en partie recouvertes de hêtres et de mélèzes. À l'époque, l'accès aux villages de cette vallée était assez difficile, une route malaisée et des sentiers muletiers les reliaient aux métropoles de Locarno et Bellinzona. Ces villages à l'écart du théâtre de la guerre étaient devenus des lieux d'asile pour de nombreuses familles lombardes.

Selon Dominik von PESCATORE, c'est vers 1520 que Giacomo PESCATORE, l'ancêtre de la lignée de Broglio, accompagné d'un membre de la famille BRUSATI, le cousin de sa belle-soeur, Antonia BRUSATI, épouse de Benedetto PESCATORE, le frère de Giacomo, serait arrivé dans la Valle Maggia après avoir traversé le nord du Lago Maggiore. Le nom de BRUSATI ne figure dans les actes de Broglio que jusqu'en 1650, date de leur retour probable en Lombardie. Le même Giacomo PESCATORE apparaît sur le tableau généalogique des PESCATORE de Novare, tel qu'il a été établi par Dominik von PESCATORE. Dans les archives d'État de Novare, où nous avons trouvé un schéma généalogique comparable à celui établi par Dominik von PESCATORE, deux personnages-clés manquent cependant, d'une part Giovanni Battista PESCATORE, S. J. – nous en avons parlé au chapitre précédent –, d'autre part Giacomo PESCATORE qui constitue le lien entre les PESCATORE de Novare et ceux de Broglio n'y figure pas non plus. Un doute sérieux pèse donc sur la filiation effective entre les branches de Novare et de Broglio.

La généalogie établie par Dominik von PESCATORE dont l'essentiel figure au tableau II est basée en grande partie sur des données rassemblées et classées par Dominique-Antoine PESCATORE, notre arrière-grand-père, à l'aide de données éparses concernant le passé, particulièrement des lettres écrites ou reçues par sa grand-mère en ligne maternelle, Marguerite-Françoise PESCATORE (1784-1875), l'épouse de Jean-Charles BEVING (voir chapitre III), fille de Domenico Mariano PESCATORE qui avait émigré à Coblenze en 1752 (voir tableau et chapitre III).

Marguerite-Françoise, connue dans la famille comme 'la tante de Mertert', où elle décéda à l'âge avancé de 91 ans avait donc encore des connaissances assez précises de la période de Broglio. Toutes ces données furent contrôlées et complétées lors d'un voyage au Tessin en 1895 par Fritz de SCHERFF (1847-1896), fils de Paul de SCHERFF et de Marie PESCATORE (voir tableau VIII).

Lors d'un passage à Broglio au mois de juin 2002, nous avons appris qu'il existe des archives sur l'histoire de Broglio dans la mairie où Monsieur ZOPPI remplit les fonctions de secrétaire communal pendant quelques heures par semaine. Il s'y trouve un dossier établi par le généalogiste M. Emilio POMETTA, récemment décédé, contenant des informations sur la famille PESCATORE. Nous n'avons pas eu le temps de les consulter. Il existe donc à Broglio une source qu'il serait intéressant de creuser davantage.

Giacomo PESCATORE se maria à Broglio, où il avait sur la rive gauche de la Maggia un moulin qui était relié au village par un pont. Au XIXe siècle, le moulin fut emporté avec le pont par une crue des eaux. Les rives étroites de la Maggia étaient exposées à de telles catastrophes naturelles par suite d'avalanches, de chutes de roches et d'inondations qui occasionnaient périodiquement des dévastations. Une grande avalanche coûta la vie à plusieurs personnes en 1667. Une maison désignée comme «*Casa PESCATORE*» porte au-dessus de son entrée la date de 1606; elle a été restaurée récemment et sert actuellement de maison de vacances (voir photos p. 38 et 39). Une image peinte *a fresco* de la Vierge qui n'est pas sans valeur artistique et qui date de 1648 y est visible sur un pan de mur. Aussi bien Dominik von PESCATORE en 1936 que son père en 1891 visitèrent Broglio et purent constater que l'endroit était encore plein de souvenirs de la famille. Cette maison appartenait à la famille PESCATORE jusqu'à son extinction à Broglio en 1810. La dernière représentante de la famille, Maria Francesca PESCATORE, légua ses biens fonciers à l'Église.

Dans les villages du Tessin on élisait, tout comme à Novare, des consuls pour prendre en charge les affaires publiques. Un certain nombre de membres de la famille PESCATORE figurent comme consuls dans les archives. Dans les documents relatifs au XVIIe siècle, on ne retrouve souvent que les prénoms, quelquefois avec leurs surnoms, les prénoms de leurs parents et ceux de leurs grands-parents, ce qui suffisait à l'époque pour identifier des personnes, mais ce qui peut prêter à confusion dans les recherches généalogiques de longue date. Le tableau II devrait cependant donner une vue correcte de la structure généalogique des PESCATORE de Broglio.

Ainsi deux fils de Pietro PESCATORE, né en 1613, décédé le 24.5.1679, époux de Albertina dei TONZII, décédée le 8.12.1679, furent élus consuls:

– Carlo, né le 18.2.1651, fut élu consul en 1694; sa femme Maria della MARIA née en 1654;

– Giovanni, né le 19.10.1653, fut élu consul en 1696. Il est enterré à Bergamo;

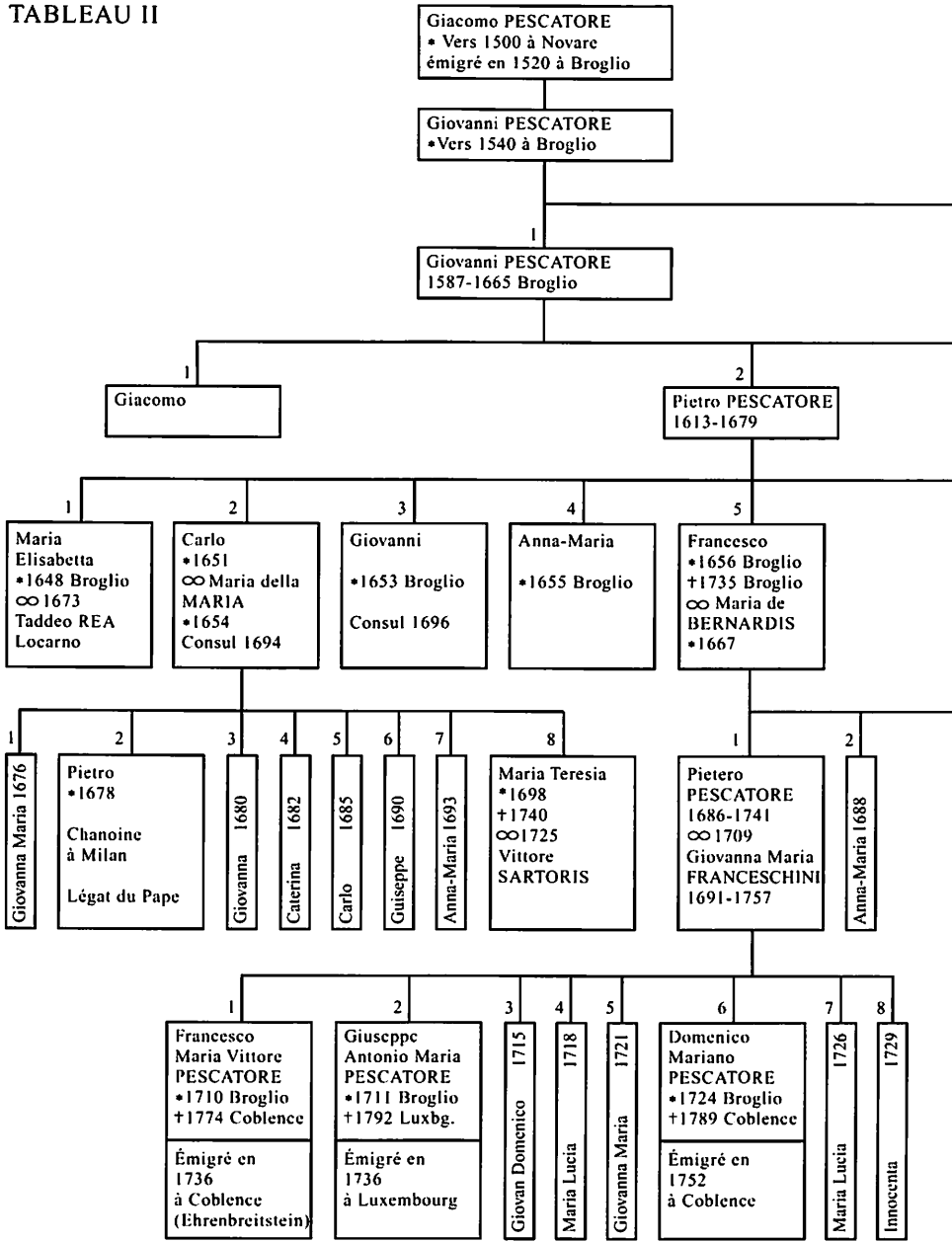
– Francesco, le troisième fils de Pietro, né en 1656, décédé le 2.1.1735, marié à Giovanna Maria de BERNARDIS, née en mars 1667, eut huit enfants:

– l'aîné Pietro, né le 21.9.1686, décédé le 19.1.1741, épousa le 13.6.1709 Giovanna Maria FRANCESCHINI, née le 12.5.1691, décédée le 17.4.1757. C'est elle qui hérita de son père Francesco la vieille maison familiale des FRANCESCHINI, la plus importante de l'endroit, à deux étages avec cour intérieure et des loggias. Dans un bâtiment contigu à l'habitation était installée une tannerie. Pietro occupa plusieurs emplois publics et fut vice-consul et consul. Trois de ses fils émigrèrent en 1736 et 1752 vers Coblenze et Luxembourg;

– le cadet des huit enfants de Francesco, Antonio, né en 1702, décédé en 1787, épousa le 26.7.1727 Giovanna Maria CORRAGIONI, fille du Dr Carlo CORRAGIONI, et devint comme son frère Pietro consul de Broglio. Ils eurent quatre enfants dont deux émigrèrent vers Coblenze et Luxembourg à partir de 1752. Leur troisième enfant Maria Francesca PESCATORE naquit à Broglio le 7.9.1737 et y mourut le 23.11.1810. Avec elle la famille PESCATORE s'éteignit à Broglio.

Les FRANCESCHINI et les CORRAGIONI appartenaient aux plus anciennes familles de la région. Dominik von PESCATORE a essayé de remonter dans leur histoire. Leur lointain ancêtre commun se serait appelé Francesco d'ORELLI et serait arrivé de Locarno à Broglio vers 1300.

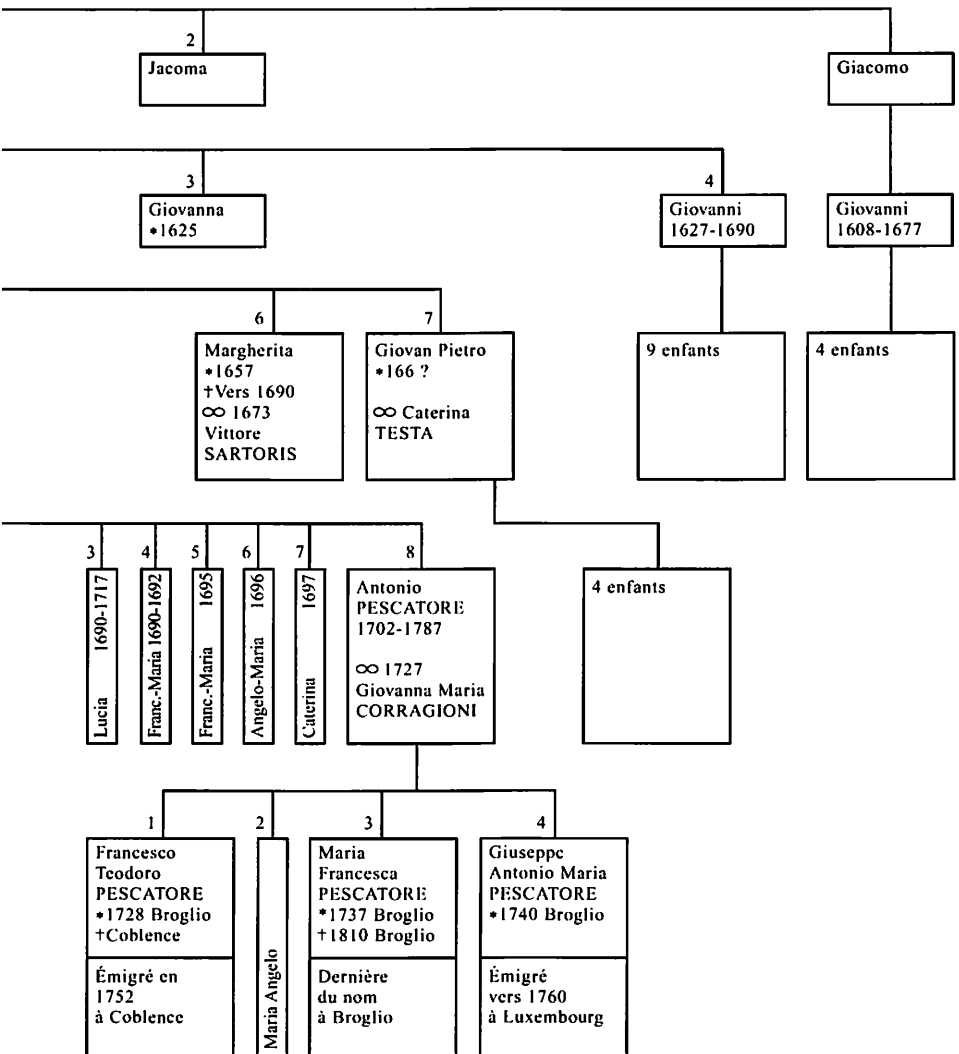
TABLEAU II



TABL. IV

TABL. III

LES PESCATORE DE BROGLIO (TESSIN) (1520-1810)



2. Émigration des PESCATORE du Tessin vers le nord des Alpes

Les pays alpins en général et le Tessin, faisant partie de la Confédération helvétique, en particulier, étaient heureusement restés quelque peu à l'écart des troubles de la guerre de Trente ans au XVIIe siècle. Ils purent ainsi établir et développer des réseaux de commerce entre l'Italie du nord et les régions transalpines. Des commerçants itinérants empruntaient les cols alpins dont le Gotthard, pour transporter des marchandises et en faire le commerce. Les Savoyards et les Tyroliens représentent d'autres exemples de migrants circumalpines qui ont laissé maintes traces dans les pays du nord, notamment en Luxembourg, Lorraine et Sarre [REUTER (1991)]. La recherche scientifique récente cite en plus des spécialistes de la fabrication du papier, des commerçants d'agrumes et d'épices ainsi que des engagés volontaires de Savoie comme agents du redémarrage économique, notamment en Rhénanie après les affres de la guerre de Trente ans. Pour la petite histoire, l'eau de Cologne doit son existence et sa popularité à ces réseaux de colporteurs et commerçants ! [IRSIGLER (1999)].

Le cousin de Pietro et d'Antonio, s'appelant également Pietro, né en 1678 à Broglio, fils de Carlo PESCATORE, né le 18.5.1651 qui épousa le 14.2.1675 Maria della MARIA, était chanoine à Milan. En 1730, il aurait été envoyé aux Pays-Bas comme légat du pape. Au retour, il se serait arrêté quelques jours à Luxembourg d'où, dans une lettre, il aurait conseillé aux fils de ses cousins à Broglio de quitter le Tessin et de chercher fortune à l'étranger en leur recommandant en premier lieu Luxembourg.

C'est à la suite de ces recommandations que cinq frères et cousins PESCATORE allaient émigrer de Broglio vers Luxembourg et Coblenche. Pour faire du commerce, ces deux villes étaient géographiquement bien placées, Luxembourg en tant que point d'accès situé au sud-est des Pays-Bas autrichiens et Coblenche par sa situation centrale sur les voies fluviales du Rhin et de la Moselle. Notons en passant que les PESCATORE pouvaient y retrouver des compatriotes: en effet le grand-père maternel du célèbre révolutionnaire et, plus tard, publiciste catholique Joseph GÖRRES (1776-1848), le commerçant Joseph-Antoine MAZZA, était venu s'installer à Coblenche en provenance de la Valle Maggia tessinoise.

Dans un premier temps les frères Francesco Maria Vittore, né le 2.4.1710, et Giuseppe Antonio Maria, né le 1.7.1711 (deux fils de Pietro PESCATORE et de Maria FRANCESCHINI) émigrèrent en 1736. Le premier s'installa à Ehrenbreitstein vis-à-vis de Coblenche, où il décéda le

29.2.1774, le second à Luxembourg. Giuseppe Antonio Maria, mieux connu à Luxembourg comme Jules-Joseph-Antoine, y décéda le 30.5.1792. Il est l'ancêtre de la branche luxembourgeoise des PESCATORE.

Les deux premiers émigrés furent suivis dans la traversée des Alpes, en 1752, par leur plus jeune frère Domenico Mariano, le 6ème des huit enfants (né à Broglio le 10.11.1724 et mort à Coblence le 17.1.1789) et par leur cousin, Francesco Teodoro PESCATORE (né le 17.11.1728 à Broglio, mort célibataire à Coblence), fils d'Antonio PESCATORE (1702-1787) et de Giovanna Maria CORRAGIONI. Il y eut donc en tout trois PESCATORE qui s'installèrent sur le Rhin. Le plus jeune frère de Francesco Teodoro qui s'appelait également, comme son cousin, Giuseppe Antonio Maria (né le 10.11.1740 à Broglio), vint rejoindre un peu plus tard, vers 1760, son cousin de même prénom à Luxembourg pour y acquérir le droit de bourgeoisie le 18.4.1760.

Des cinq PESCATORE émigrés de Broglio, trois auront de la descendance connue sur laquelle nous allons revenir plus longuement dans la suite: d'abord Francesco Maria Vittore PESCATORE, établi à Ehrenbreitstein, puis Domenico Mariano PESCATORE, l'ancêtre de la branche de Coblence (chapitre III) et surtout Jules-Joseph-Antoine PESCATORE (chapitre IV).



Cartouche avec date et inscription votive de la chapelle disparue de Veglia (1983).

Encart 1 :

La chapelle de la Vierge Consolatrice de Luxembourg, dressée par des PESCATORE en la Valle Maggia

Les émigrés n'ont cependant pas rompu tout contact avec leur Tessin natal. C'est sans doute Giuseppe Antonio Maria qui a dû retourner à un certain moment de sa longue vie à son village natal de Broglio. Il existait, en effet, sur la route qui relie Broglio à Peccia dans la Valle Maggia au Tessin, non loin de la petite localité de Veglia, une petite chapelle. Les fresques multicolores qui en décoraient la niche centrale et le fronton montraient la Vierge de Luxembourg invoquée sous le titre de 'Consolatrice des Affligés'. Des photos prises en 1983 indiquent indubitablement (voir p. 55) que l'artiste s'était inspiré d'une gravure illustrant le pèlerinage à Notre-Dame de Luxembourg. Plus frappante encore était l'inscription surmontant l'entrée de la chapelle. Voici la traduction française de cet ex-voto italien: «De même qu'au Luxembourg nous aussi nous t'offrons nos coeurs, céleste patronne; donne-nous ton aide et la clé des trésors éternels du ciel». Ce petit sanctuaire marial luxembourgeois dans la Valle Maggia au Tessin a malheureusement été emporté en 1991 par des éboulements de terrain consécutifs à des pluies diluviennes. Qui d'autre qu'un PESCATORE émigré aurait pu avoir inspiré aux membres de la famille restés sur place la construction de cet émouvant témoignage à la mémoire de son émigration en 1736 vers le Luxembourg ?

Antoine WEHENKEL

La découverte de ce lieu de mémoire 'luxembourgeois' dans une vallée du Ticino suisse débuta par le contrôle d'une étrange référence bibliographique à un article de Fr. BURCKHARDT, paru dans la *Neue Schweizer Rundschau* du 29 mai 1928, et intitulé «Le retable de la chapelle de la Valle di Peccia ainsi que son inscription sont mis en rapport avec la procession dansante d'Echternach». Ma curiosité, éveillée par une brève citation dans la revue luxembourgeoise *Jonghêmecht* [(1927/1928), p. 164], fut amplement retribuée puisque l'original allemand de l'article suisse mettait les vrais faits en lumière.

“Am Eingang der Valle di Peccia, eines wenig begangenen Seitentalles der Valle Maggia im Tessin, steht eine offene Wegkapelle, die ein kunstvolles Altarbild aus dem Jahre 1723 (restauriert im Jahre 1901) enthält. Gegen ein im Hintergrund des Gemäldes sich abhebendes Kirchengebäude bewegt sich in S-förmigem Zuge eine Prozession. Darüber thront die hl. Jungfrau Maria mit dem Jesuskinde auf dem Arme, in der Rechten das Szepter, und in der Linken die Schlüssel haltend. Ihr Bild ist von folgenden Verszeilen begleitet: DI LUCEMBORGO AL PAR, ALTA PADRONA / TI OFFRIAMO NOI PURE IN SAGRIFICIO I CORI / TU DUNQUE AJTA ENTRAMBE, E DE TESORI / SEM-PITERNI DEL CIEL LA CHIAVE DONA / MDCCXXII was übersetzt heisst: Gleich wie in Luxemburg opfern auch wir, erhabene Herrin, die Herzen dir. Hilf du beiden und verleihs uns den Schlüssel der ewigen Schätze des Himmels.



Jean-Georges WEISER: gravure de dévotion de Notre-Dame de Luxembourg (type 3, après 1741).

Schon die Darstellung U.L.F. von Luxemburg in einem Tessiner Alpental ist höchst auffällig. Aber auffallender noch ist die Darstellung der Prozession. Ist es die Luxemburger Marienprozession, die alljährlich, und zwar seit 1741 jeweils am 5. Sonntag nach Ostern stattfindet? Aber es fehlt das Marienbild, das der Maler, der sicher nach

Angabe des Stifters arbeitete – oder sind Maler und Stifter dieselbe Persönlichkeit – nicht hätte weglassen dürfen. [...] Auf dem Bilde eröffnet eine Gruppe schwarzgekleideter Geistlicher den Zug, dann folgen braungekleidete Gestalten, wohl Männer darstellend, den Schluss bilden weissgekleidete Frauen. Jeder Gruppe wird ein Kreuz vorangetragen. [...] Die im Hintergrunde des Rahmens sich erhebende Kirche ist freilich mit einer Kuppel geschmückt, die der Echternacher Abteikirche nicht zukommt. [...] Sind Ausdrücke des nördlichen Lokalkultes auf Tessiner Boden überhaupt selten, so dürfte die Darstellung der Echternacher Springprozession ein Unikum nicht nur für Tessin, sondern auch für den ganzen Süden sein. Zweifellos ist das Bild von einem Tessiner gemalt, der nach den Niederlanden ausgewanderte, nach Luxemburg und Echternach kam, dort an der Springprozession teilnahm, vielleicht vom hl. Willibrord eine bestimmte Gnade empfing, in seine Heimat zurückgekehrt aus Dankbarkeit das fromme Bild stiftete”.

Cet article avait été rédigé par un auteur suisse qui était, à n'en pas douter, tombé sous le charme de la Procession dansante qui a lieu le mardi de Pentecôte à Echternach. Le curieux mélange entre une description précise de la peinture a fresco qui rendait fidèlement une gravure de Notre-Dame de Luxembourg, y vénérée comme 'Consolatrice des Affligés' depuis 1624 (voir l'exemplaire signé par l'artiste WEISER de ca 1741 reproduit p. 53), et l'interprétation simultanée comme l'autre grande procession luxembourgeoise me poussaient à contacter, en été 1983, l'*Opera Svizzera dei Monumenti d'Arte*.

Ce Service des monuments d'art fit photographier en blanc-et-noir ce qui restait à cette époque de la chapelle et de sa décoration fresquée, précisant que le sanctuaire se trouvait le long de l'ancienne route qui va de Peccia dans la vallée du même nom, à proximité du hameau de Veglia. L'inscription dédicatoire et la date étaient encore distinctement lisibles en 1983, mais toute la peinture en-dessous de la tête de la Vierge et de l'enfant s'était effritée irrémédiablement. Les experts suisses du patrimoine n'ont pas pu dépister des illustrations plus anciennes. Retenons pour la détermination et l'analyse que l'article de 1928 mentionnait une église à coupole vers où se dirigeait en méandres la procession. Aucun doute n'est possible, vu la gravure qui a sans doute servi de modèle à l'artiste, qu'il s'agissait de la chapelle de Notre-Dame au glacis de Luxembourg, qui fut démolie à la suite de la Révolution française. Luxembourg-Ville donc, et non Echternach – une constatation qui concorde avec l'image de la Vierge dont parle aussi l'inscription en italien.

Quand j'eus l'heureuse idée de publier cette trouvaille iconographique trois années plus tard [MULLER (1986)], je formulais la vague hypothèse qu'un membre de la famille Pescatore, immigré de Broglio au Tessin, avait peut-être fait construire ce curieux memento dans sa lointaine patrie. J'avais bien fait de rendre publique la trouvaille, puisque Monsieur Jean-Pierre ENSCH, le père d'un ami, un grand randonneur des vallées tessinoises, s'enflamma et revint avec des vues en couleur de la chapelle dont l'état avait encore empiré entretemps (voir l'ill. p. 35). Quand il y retourna en 1992, un éboulement de terrain causé par des pluies diluviennes en 1991, avait emporté le sanctuaire. Voilà toute trace matérielle de ce modeste monument 'italo-luxembourgeois' disparue à tout jamais !



Ce qui restait en été 1983 des fresques de la chapelle mariale à Veglia.

Reste à questionner sérieusement la date donnée comme 1722 ou 1723. Je crois lire plutôt MDCCXLII que MDCCXXII sur la photo de 1983. En effet une datation en 1742 sied beaucoup mieux le contexte connu de l'émigration de Jules-Joseph-Antoine PESCATORE vers le Luxembourg. Les gravures bien connues de la procession de l'Octave de Notre-Dame firent leur apparition dès 1737 et purent donc être transmises vers le Tessin comme le 'nec plus ultra' de la modernité. Venu

en 1736 s'établir dans la capitale du duché de Luxembourg, Pescatore y acquit le droit de bourgeoisie le 15 septembre 1741, un choix qui cimenta sa décision de quitter définitivement sa patrie suisse. Quoi de plus symbolique que de financer à partir de Luxembourg et au moyen d'un motif iconographique luxembourgeois une chapelle dédiée à la Vierge dans sa vallée d'origine ?

Heureusement nous avons pu contribuer à la documenter in extremis !

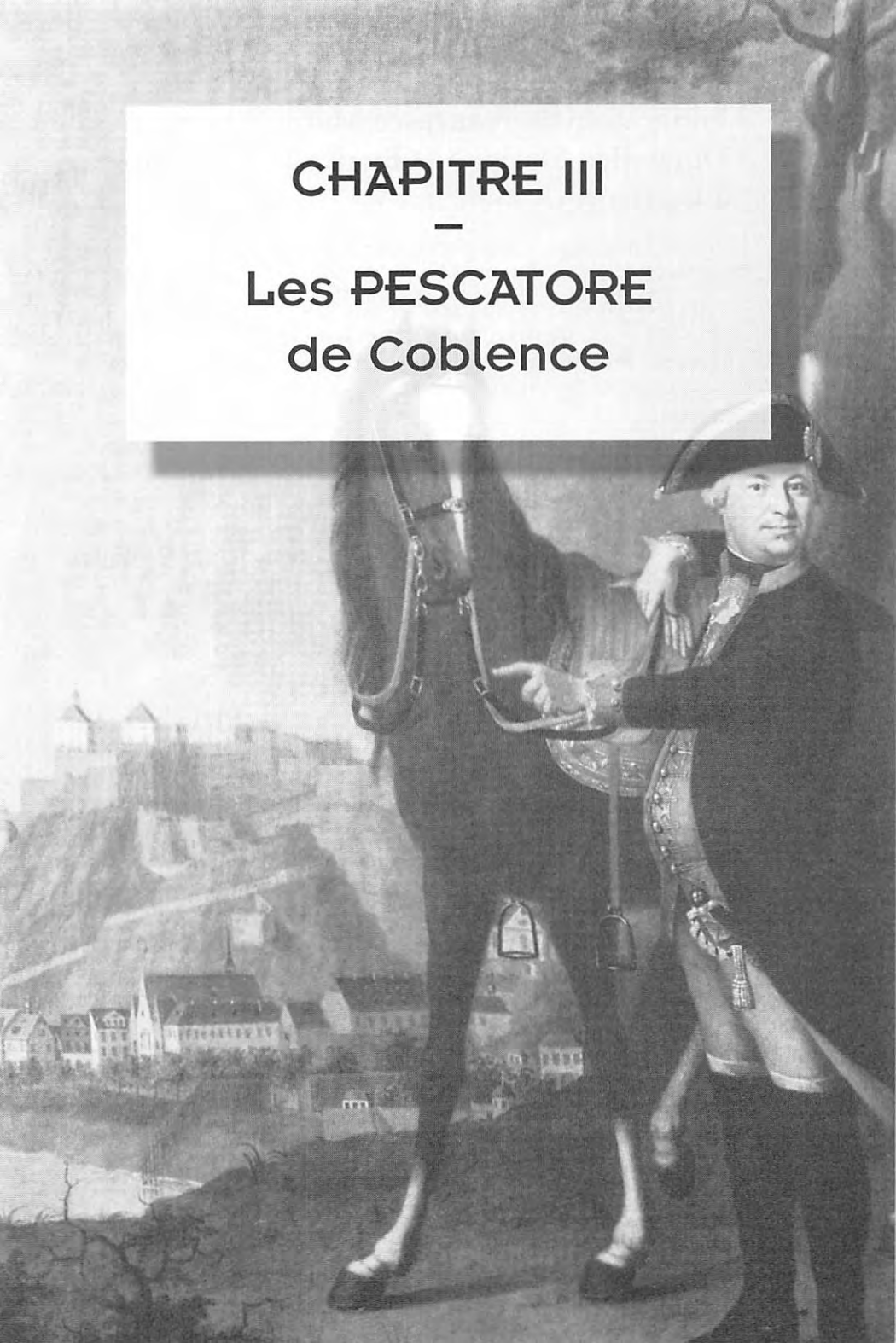
Jean-Claude MULLER



Il existe non loin de Broglio, dans la partie supérieure du Val Lavizzara, au-dessus de Mogno, à quelque 1100 mètres d'altitude une très belle chapelle moderne de l'architecte BOTTA. Elle remplace une ancienne chapelle, celle-là emportée par une avalanche de neige dans les années 1980.

"Oberst FABER" et son cheval devant la coulisse de la forteresse et de l'agglomération d'Ehrenbreitstein (Mittelrhein-Museum de Coblenz, M 538). --->

CHAPITRE III
—
Les PESCATORE
de Coblence



1. Émigration de Francesco Maria Vittore, Domenico Mariano et Francesco Teodoro à Coblenche

[Note de l'auteur: Les données généalogiques de ce chapitre sont essentiellement basées sur les informations puisées dans le livre de Dominik von PESCATORO, daté de 1956].

Au chapitre II, nous avons vu que cinq frères et cousins PESCATORE ont quitté Broglio au Tessin entre 1736 et 1760 pour émigrer vers Coblenche et Luxembourg, et non deux ou trois, comme certains auteurs le laissent entendre.

L'ancêtre commun de ces cinq PESCATORE est leur grand-père Francesco PESCATORE, né à Broglio en 1656 et décédé en 1735. Son fils Pietro PESCATORE (1686–1741) est le père de trois PESCATORE qui ont fait souche à Coblenche et à Luxembourg, tandis que son frère Antonio PESCATORE a eu deux fils qui sont venus s'établir l'un à Coblenche, l'autre à Luxembourg, mais sans laisser de descendance connue.

Trois PESCATORE ont donc émigré au XVIIIe siècle de Broglio pour venir s'installer à Coblenche:

Francesco Maria Vittore PESCATORE a émigré en 1736.

Francesco Maria Vittore PESCATORE, né le 2.4.1710 à Broglio (Tessin), l'aîné des huit enfants de Pietro PESCATORE et de Giovanna FRANCESCHINI, a quitté Broglio en 1736 en même temps que son frère Giuseppe Antonio Maria PESCATORE, né en 1711, qui lui est venu s'installer à Luxembourg. Francesco Maria Vittore, après des voyages commerciaux, s'établit en 1750 à Ehrenbreitstein, ville résidentielle de l'Electorat de Trèves, située en face de Coblenche. Suivant une chronique de Jacob WAGNER, publiée en 1923 à Coblenche, «les PESCATORE étaient dans la seconde moitié du XVIIIe siècle l'une des principales familles commerçantes d'Ehrenbreitstein, et Franz PESCATORE est le frère du célèbre et riche commerçant bien connu de Luxembourg, Giuseppe Anton Maria PESCATORE». Franz épousa le 8 septembre 1750 Eva Christina HIRSCH, fille d'un hôtelier de l'endroit; le nom de Hirsch s'écrivait aussi parfois HIRTZ. Franz acquit à Ehrenbreitstein la maison n° 139 dans la rue des Capucins, où il tenait un important commerce d'articles de droguerie et de peinture auquel il ajouta le bois de construction. Ce fut lui qui commercialisa également l'eau de Seltz ('*Selterswasser*') qui lui valut une renommée universelle. Il était en relations avec les maisons de commerce QUIRITA et BRENTANO en Hollande. L'article fort détaillé de Jacob WAGNER, publié en 1923 à Coblenche, nous apprend: «*Als die Kammer in*

Mainz 1762 eine neue Folterbank für das Gericht in Coblenz bestellte, aber kein Geld mehr vorrätig hatte, besorgte PESCATORE die Bezahlung d.h. er legte der Kammer 33 Gulden 12 Kreuzer vor. Einen großen Holzhandel muß er betrieben und durch größere Lieferungen an die Landschaft außerordentlich viel verdient haben. 1769 hatte er eine Rechnung an das Landrentamt von 5.020 Taler».

«Wohl die vorzüglichsten Geschäfte machte PESCATORE jedoch mit dem ausgedehnten Selterswasserhandel ..., und sein Verdienst war es, den Brunnen erst bekannt gemacht und ihm einen Weltruf verschafft zu haben. Er hatte ein Gutachten des berühmten Dr. HOFFMANN in Halle über die Güte dieses Wassers besorgt, dessen Witwe und Sohn 200 Krüge Selterswasser alljährlich als Anerkennung erhielten». Francesco Maria Vittore PESCATORE était donc en quelque sorte un précurseur des pratiques modernes de marketing.

Suivant Dominik von PESCATORE, Franz eut six enfants dont l'aîné, Joseph Antoine Maria Louis, né en 1752, avait comme parrain le très considéré commerçant de Luxembourg, Antoine Marie [sic] PESCATORE. Le second fils, Johann Abundius, né le 9 novembre 1756, succéda à son père dans la gestion de sa maison et de ses affaires. Franz ou Francesco Maria Vittore PESCATORE mourut le 29 février 1774, âgé de 63 ans.

Son fils Johann Abundius épousa Vincentia Josephina von MEHRING, soeur d'un chanoine de l'Église des Apôtres (*Sankt-Aposteln*) à Cologne. Ils eurent un fils mort en bas âge, et une fille Ida, née le 27 septembre 1785. Celle-ci résidait après la mort de ses parents principalement à Luxembourg pendant les temps troubles des guerres de la Révolution française et habitait ensuite Francfort-sur-le-Main, Linz et Vienne. Restée sans descendance, cette branche de la famille PESCATORE s'éteignit avec elle.

Domenico Mariano et **Francesco Teodoro PESCATORE** sont venus à Coblenz en 1752.

Seize ans après les deux premiers émigrés en provenance de Broglio, deux autres PESCATORE ont traversé en 1752 les Alpes pour se fixer à Coblenz: **Domenico Mariano**, le sixième enfant de Pietro PESCATORE (1686–1741) et de Giovanna FRANCESCHINI (1691–1757), ainsi que son cousin Francesco Teodoro, l'aîné des quatre enfants d'Antonio PESCATORE (1702–1787) et de Giovanna Maria CORRAGONI.

Sur **Francesco Teodoro PESCATORE** nous ne savons pratiquement rien, sauf qu'il est né le 17.11.1728 à Broglio et qu'il est mort célibataire à Coblenz.

Domenico Mariano PESCATORE, né à Broglio le 10 novembre 1724, émigra lui aussi à Coblenche en 1752. D'après l'inscription du maître des comptes au registre du bureau des finances de la ville de Coblenche, il a payé, le 21 juin 1752, la redevance exigée des immigrés. Il décéda le 17.1.1789 à Coblenche. Il s'était marié avec Elisabeth DOYE, la nièce de Barbe DOYE, née en 1722 à Diekirch, la première épouse de son frère Jules-Joseph-Antoine. Elisabeth DOYE est née le 4.11.1744 à Diekirch; elle est décédée à Merttert le 26.12.1831. Contrairement à ce qui a été affirmé par Jules MERSCH, puis repris dans d'autres textes, comme p.ex. dans l'article d'T.H.A. PESCATORE (1995), Barbe et Elisabeth DOYE ne sont pas deux soeurs, mais bien tante et nièce, comme nous avons pu le vérifier dans le «*Livre des familles de la ville de Diekirch*», élaboré par Alphonse WILTGEN sur base des recherches de Martin BACHE. La différence d'âge entre les deux, qui est de 22 ans, s'explique d'ailleurs mieux ainsi. Veuve depuis 1789, il est probable qu'après le mariage de sa fille en 1808 (voir plus loin sous 3.), Elisabeth DOYE quitta Coblenche pour finir ses jours au Luxembourg; elle décéda à Merttert en 1831.

2. Les descendants de Domenico Mariano PESCATORE (1724-1789)

1. **Josephus Antonius Maria PESCATORE**, né le 3.2.1775 à Coblenche, décédé le 28.1.1834 à Lille, était le fils aîné de Domenico Mariano. Il partit pour la France et s'y fit naturaliser. Il fit la guerre d'Espagne sous Napoléon et mourut célibataire en 1834. Il est enterré à Lille, au cimetière près de la porte de Roubaix. D'après son épitaphe, il était conseiller de Préfecture, secrétaire général du département du Nord et chevalier de la Légion d'Honneur. Il n'a pas eu de descendance.

2. Le second fils de Domenico Mariano, **Johannes Abundius PESCATORE**, né le 9.10.1781 à Coblenche, décédé le 17.11.1872 à Arnsberg, épousa le 10.7.1821 à Soest Clara BLUME, née le 28.2.1798 à Soest, décédée le 26.1.1865 à Arnsberg. Ils eurent une descendance nombreuse (*nomen est omen*), en tout onze enfants dont cinq eurent à leur tour de la descendance dans de nombreuses villes, surtout à travers l'Allemagne.

Johannes Abundius avait étudié à Paris au temps du Consulat et devint, sous l'Empire, vérificateur des domaines dans le Grand-Duché de Berg. Après la suppression de cet État, il passa au service de la Prusse comme assesseur du Gouvernement à Arnsberg et, finalement, comme conseiller de Gouvernement. Trois de ses fils embrassèrent à leur tour la carrière juridique.

2.1. Bernhard PESCATORE, né le 9.5.1820 à Soest, décédé le 31.10.1879 à Landsberg, épousa le 9.10.1849 à Arnsberg Wilhelmine AMELUNG (1827-1880), dont trois enfants. Bernhard était juriste comme son père, il portait le titre de conseiller de justice privé.

2.1.1. Gustav PESCATORE (1850 Landsberg – 1916 Greifswald), épousa en 1881 Helene ESCHNER (1855 Königsberg – 1924 Berlin). Comme son père, Gustav était juriste, conseiller privé et professeur à l'université de Giessen. Ils eurent quatre enfants: Maria (1882-1884), Anna (née en 1884), Hildegard (née en 1886), Werner (né en 1891, décédé le 11.9.1914 près de Soissons).

2.1.2. Maria PESCATORE (1860 Landsberg – 1916 Düsseldorf), épousa, le 14.8.1883, à Arnsberg Ernst GRUMPELT (1849-1896), dont deux enfants: Guido (1884-1920) et Kuno (1889-).

2.1.3. Kuno PESCATORE (1862 Landsberg – 1929 Arnsberg), épousa le 7.11.1894 à Arnsberg sa cousine – voir 2.8.1. – Ida PESCATORE (1865 Berlin – 1828 Arnsberg), sans postérité. Kuno était conseiller au tribunal.

2.2. Elisabeth PESCATORE (1821-1822).

2.3. Ida PESCATORE (1823-1911), épousa en 1849 Gustav AMELUNG (1818-1866), sans postérité.

2.4. Mathilde PESCATORE (1825 Arnsberg – 1904 Wiesbaden), épousa le 16.5.1848 à Arnsberg Julius STAUDINGER (1819-1905), dont trois enfants: Klara (1849-1885), Anna (1851-1915) et Bernhard (1853-1915).

2.5. Ferdinand PESCATORE (1827 Arnsberg - 1840).

2.6. Franzisca PESCATORE (1829- 1922 Arnsberg).

2.7. Friederike PESCATORE (1831 Arnsberg - 1894 Wiesbaden), épousa le 7.11.1854 à Arnsberg Ernst SEMLER (1825 Elberfeld – 1899 Wiesbaden), dont quatre enfants: Ernst (1856-1875), Maria (1857-1919), Hugo (1860-1861), Alexander (1862-1913) et trois petits-enfants.

2.8. Ludwig PESCATORE, né le 30.3.1833 à Arnsberg, décédé le 2.10.1913 à Neuwied, épousa le 18.7.1870 à Berlin Dorothea MEISSNER, née le 10.11.1840 à Bonn, décédée le 3.9.1922 à Neuwied.

En sa qualité d'officier prussien de réserve, Ludwig prit part aux campagnes de 1866 et 1870. En 1892, il écrivit une «*Étude sur la famille*» d'après le matériel et les annotations réunies par son père Abundius dont le père Domenico avait vécu à Broglio jusqu'à l'âge de 28 ans. Ce document décrit surtout l'époque de Broglio. Ludwig n'avait pas connaissance du développement de la branche luxembourgeoise, avec laquelle il n'y avait guère de rapports au XIXe siècle.

Dominik von PESCATORE fut le premier à être mis au courant de cette étude. Il y trouva des détails qu'il ignorait, l'énumération d'une partie des membres de la famille novaroise et le fait capital pour Dominik von PESCATORE que dans les premières armoiries figuraient des dauphins, donc des poissons mammifères à l'image des PESCATORE.

Ludwig PESCATORE eut cinq enfants:

2.8.1 Ida PESCATORE (1865 Berlin - 1928 Arnsberg), épousa le 7.11.1894 son cousin - voir 2.1.3. - Kuno PESCATORE (1862 Landsberg - 1929 Arnsberg), sans postérité.

2.8.2. Kuno PESCATORE (20.10.1867 Berlin - 18.2.1898 Greifswald) était médecin militaire.

2.8.3. Abondio PESCATORE, né le 13.2.1872 à Berlin, décédé le 5.2.1915 à Waldbreitbach.

2.8.4. Franz PESCATORE, né le 16.11.1875 à Berlin. Officier dans l'armée active, il fut blessé à Froncki en 1915 et décéda le 24.2.1915 à Sejny.

2.8.5. Bernhard PESCATORE, né le 16.1.1878 à Spandau, était instituteur.

2.9. **Kuno PESCATORE**, né le 27.1.1836 à Arnsberg, décédé le 2.2.1920 à Mülheim-Ruhr, épousa le 29.5.1873 à Soest Emma GABRIEL, née le 27.9.1843 à Eslohe, décédée le 10.7.1923 à Mülheim-Ruhr. Comme son frère Ludwig, il était officier de l'armée de réserve. Il fut blessé à la bataille de Königsgrätz, en Moravie, en 1866. Comme deux de ses frères, Kuno était juriste, avec rang de conseiller de justice. Ils eurent six enfants:

2.9.1. Margarethe PESCATORE (25.7.1874 Mülheim-Ruhr - 10.9.1875).

2.9.2. Maximilian PESCATORE (23.9.1875 - 28.3.1928 Mülheim-Ruhr), était pédiatre.

2.9.3. **Paul PESCATORE**, né le 12.2.1877 à Mülheim-Ruhr, épousa le 19.1.1907 Elsa KANNENGIESSER, née le 13.8.1885. Il était docteur en droit. Il tomba comme chef de compagnie dans le régiment d'infanterie n° 16, le 14 septembre 1914, près de Reims. Ils eurent trois enfants:

2.9.3.1. **Joachim PESCATORE**, né le 25.4.1908 à Mannheim, épousa le 30.3.1919 à Clausthal Lisa WEHLING, née le 9.11.1917. Ils eurent deux enfants: **Hans Joachim PESCATORE**, né le 21.12.1939 à Halle an der Saale, et **Paul Helmut PESCATORE**, né le 16.4.1941 à Zeitz. Ces deux derniers devraient être les seuls porteurs du nom PESCATORE de cette branche susceptibles d'être encore en vie aujourd'hui ou d'avoir de la postérité. Des recherches par Internet n'ont cependant pas abouti à des réponses positives. Il est donc assez probable que la branche allemande des PESCATORE s'est éteinte actuellement, du moins en ce qui concerne les porteurs du nom PESCATORE.

2.9.3.2. Jolanthe PESCATORE, née le 19.5.1909 à Mannheim.

2.9.3.3. Veronica PESCATORE, née le 5.4.1912 à Mannheim, épousa le 12.9.1931 à Tengen Friedrich Wilhelm WERNER, dont trois enfants: Ingeborg (1932), Gisela (1934) et Veronika (1939).

2.9.4. Regina PESCATORE, née le 20.8.1878 à Mülheim-Ruhr.

2.9.5. Magdalena PESCATORE, née le 25.9.1881 à Mülheim-Ruhr, épousa le 18.8.1909 Max von BOCK und POLACH, né le 27.6.1879 à Herne, décédé le 16.10.1914 près de Slowski Nowe (Iwanogorod). Ils eurent trois enfants: Zoë, née le 29.12.1910 à Weissenfeld, épousa le 22.11.1941 à Klagenfurt Carl Friedrich von BOCK und POLACH, né le 20.8.1887 à Mülheim-Ruhr; Modeste, née le 9.1.1912 à Weissenfeld, épousa le 12.3.1937 à Göttingen Richard von ROSENBERG, né le 3.7.1907 à Bottschow; Christliebe, née le 13.2.1913 à Detmold, épousa le 12.5.1939 à Wilhelmshorst Hans George von PLATEN, né le 31.5.1909 à Wutige.

2.9.6. Maria PESCATORE, née le 12.5.1884 à Mülheim-Ruhr, épousa le 16.4.1913 Bogislaw von WOEDTEKE, né le 24.12.1868 à Erfurt, décédé le 1.9.1927 à Göttingen, dont une fille, Angelika, née le 23.11.1916 à Göttingen, qui épousa le 27.4.1938 à New-York Erwin OESER, né en 1909.

2.10. Hugo PESCATORE, né le 18.7.1838 à Arnsberg, décédé le 23.8.1842.

2.11. Lili PESCATORE, née le 24.5.1842 et décédée le 22.7.1842 à Arnsberg.

3. **Marguerite Franziska PESCATORE**, née le 9.10.1784 à Coblenze, décédée le 18.8.1875 à Trèves, épousa le 28.8.1808 à Mertert au Luxembourg **Jean-Charles BEVING**, né le 10.9.1770 à Grevenmacher, décédé le 1.5.1850 à Mertert. Jean-Charles BEVING était tanneur à Echternach. Il avait quatre enfants d'un premier mariage avec Madeleine LESSEL de Grevenmacher. Le couple BEVING-PESCATORE eut six enfants:

3.1. Marguerite BEVING, née le 21.8.1809 à Echternach, décédée le 2.4.1872 à Trèves, épousa le 1.2.1832 à Mertert Johann Anton KOCKS, né le 26.4.1805 à Trèves, décédé le 12.4.1846 à Trèves, ils eurent quatre enfants:

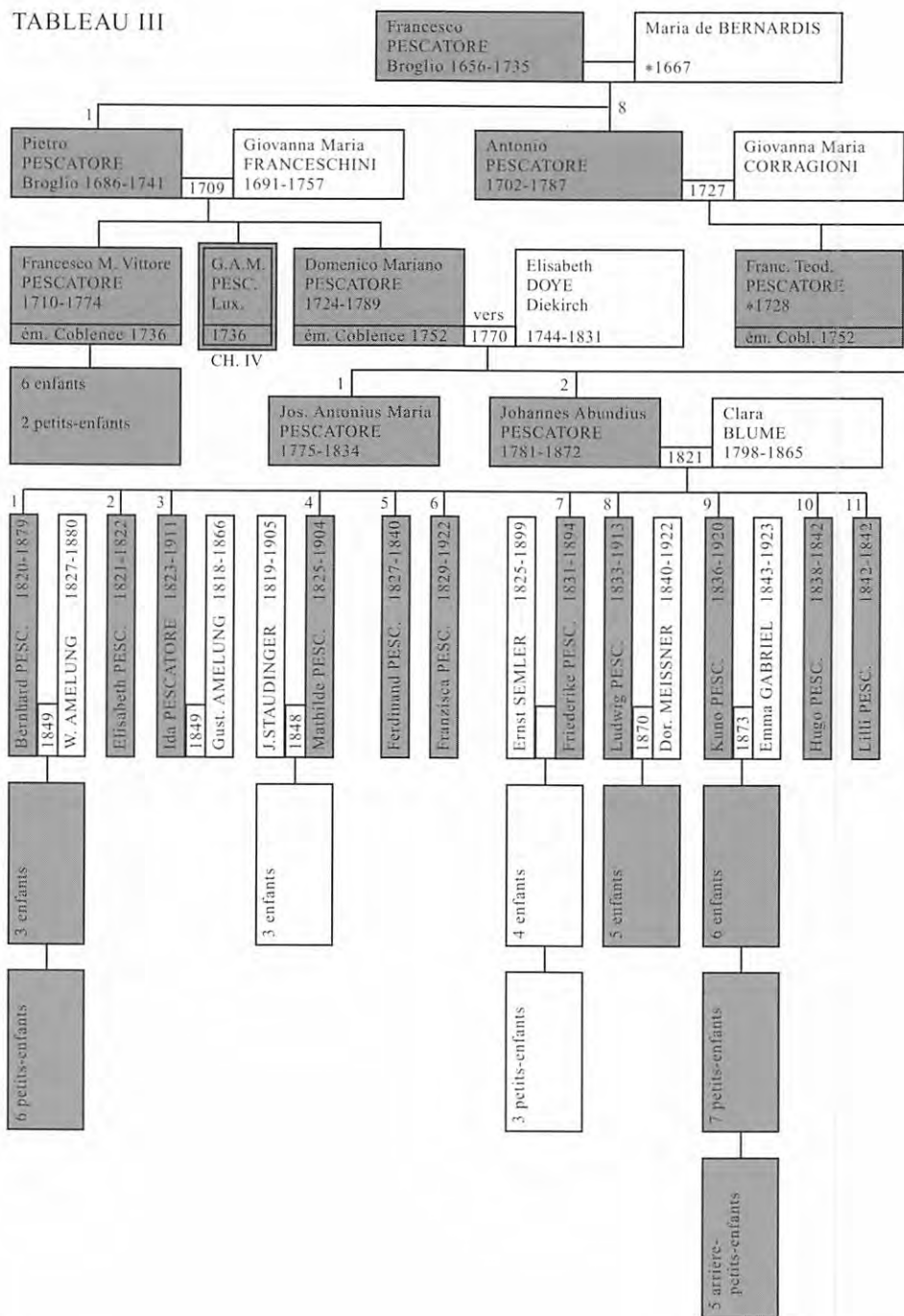
3.1.1. Marguerite Franzisca KOCKS (12.1.1833 - 16.2.1898 Trèves)

3.1.2. Guido KOCKS (31.3.1834 - 10.4.1874 Trèves) épousa le 10.2.1862 à Trèves Amalie BONER (1836- 1918).

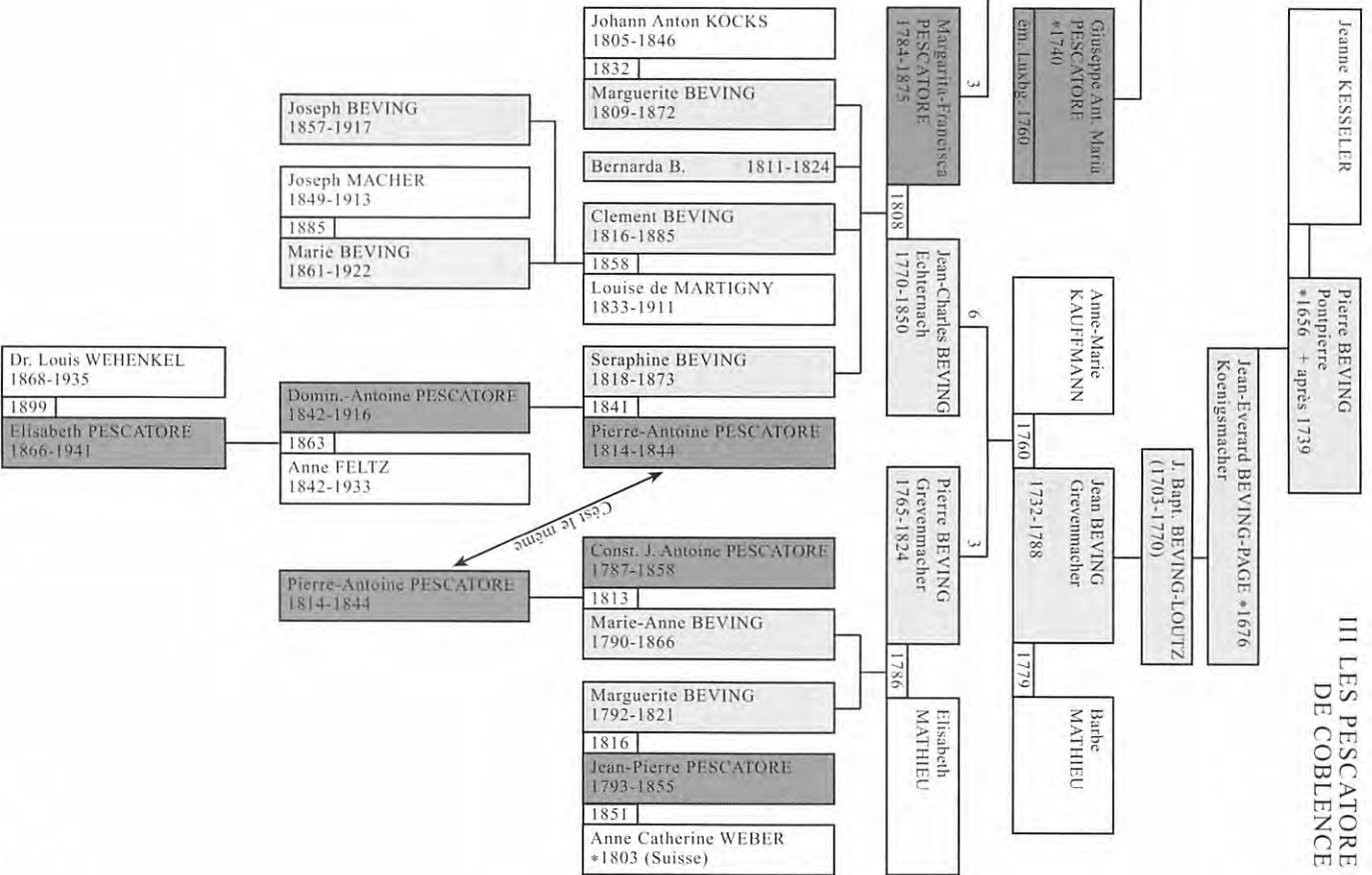
3.1.3. Seraphine KOCKS (1835-1862 Trèves).

3.1.4. Heinrich KOCKS (1840-1878 Trèves).

TABLEAU III



III LES PESCATORE DE COBLENCE



3.2. **Bernarda BEVING**, née le 25.11.1811 à Echternach, décédée le 11.2.1824 à Trèves.

3.3. **Clement BEVING**, né le 9.2.1816 à Echternach, décédé le 18.3.1885 à Steinheim, épousa le 17.10.1858 Louise de **MARTIGNY**, née le 12.6.1833 à Remich, décédée le 9.11.1911 à Remich, dont deux enfants:

3.3.1. **Joseph**, dit **Juppi**, **BEVING**, né à Steinheim le 4.9.1857, décédé le 23.5.1917 à Steinheim, épousa le 15.5.1892 **Rosalie LAEIS**, mariage qui fut annulé.

3.3.2. **Marie BEVING**, née le 12.5.1861 à Steinheim, décédée à Bonn le 4.7.1922, épousa le 3.7.1885 à Steinheim **Joseph MACHER**, né le 2.4.1849 à Remich, décédé le 18.6.1913 à Trèves. **Joseph MACHER** fut député de Remich. Sans descendance.

3.4. **Séraphine BEVING**, née le 27.1.1818 à Echternach, décédée le 24.1.1873 à Luxembourg, épousa le 2.9.1841 à Mertert **Pierre-Antoine PESCATORE**, né le 18.5.1814 à Grevenmacher, décédé le 24.10.1844 à Luxembourg (voir au sujet de ce couple les chapitres IV, V, et VI; le portrait photographique de **Séraphine BEVING** figure à la p. 135). Ils eurent un enfant: **Dominique-Antoine PESCATORE**, né le 30.5.1842 à Luxembourg, décédé le 8.6.1916 à Bofferdange (voir chapitre VI). À la page 135 de cette publication est reproduite une photographie de **Séraphine BEVING**.

3.5. **Elisabeth BEVING**, née le 1.10.1822 à Mertert, décédée le 25.11.1841 à Mertert.

3.6. **François BEVING**, né le 12.10.1824 à Mertert, décédé le 13.4.1828 à Mertert.

Encart 2 :

La famille BEVING: liens multiples avec les PESCATORE

Le premier ancêtre connu de l'ancienne famille luxembourgeoise des BEVING était Pierre BEVING, seigneur de Pontpierre, né en 1656. Par un pur hasard, l'année de naissance des deux ancêtres figurant dans la première ligne du tableau généalogique III est la même; l'un des deux étant né dans les Pays-Bas espagnols, l'autre au sud des Alpes à Broglio au Tessin.

C'est le mariage du 28 août 1808 à Mertert de Jean-Charles BEVING (1770-1850) avec Marguerite-Françoise PESCATORE (1784-1875), la troisième enfant de Domenico Mariano, qui constitue le premier lien entre les PESCATORE et les BEVING. Mais par la suite d'autres liens ont été établis entre les deux familles. Car sur le tableau généalogique III on peut repérer en tout quatre couples PESCATORE-BEVING ou BEVING-PESCATORE.

La famille BEVING est l'une des anciennes familles du Luxembourg. Sa généalogie a été étudiée par Lucien RICHARD. Nous en avons représenté une partie au tableau généalogique III. Selon L. RICHARD, Pierre BEVING, né en 1656, reçut, le 12 mars 1674, par lettres patentes du Roi d'Espagne et duc de Luxembourg CHARLES II, beau-frère de LOUIS XIV, la seigneurie de Pontpierre ainsi que les villages de Foetz ('Vétz') et Wickrange ('Vickringen'), en la mayerie de Bettembourg pour la somme de 1.200 livres. Le portrait inédit publié p. 40 dans ce livre et qui se trouve à Steinheim date de 1739: il représente Pierre BEVING âgé de 83 ans. Nous nous sommes basés sur les inscriptions peintes sur le tableau pour retenir 1656 comme année de naissance de Pierre BEVING. Selon L. RICHARD, il était né vers le milieu du XVIIe siècle.

Son épouse s'appelait Jeanne KESSELER. Ils avaient six enfants. Le deuxième de ses enfants, Jean-Everard BEVING-PAGE (ou Hans-Reinhard), né en 1676, était mayeur héréditaire (*Erbmayer*) à Koenigsmachern (près de Thionville). De ses descendants nous ne connaissons que son fils Jean-Baptiste BEVING-LOUTZ (1703-1770) et son petit-fils qui s'appelait également Jean-Baptiste ou Jean BEVING, né en 1732, qui est venu de Koenigsmachern s'établir à Grevenmacher comme marchand et tanneur (*coriarius*). Il décéda subitement à Grevenmacher le 7 octobre 1788 à l'âge de 56 ans. D'un premier mariage avec Anne-Marie KAUFFMANN, conclu vers 1760, il avait six enfants. Le 25 mars 1779, Jean BEVING, veuf de Anne-Marie KAUFFMANN, s'est remarié avec Barbe MATHIEU. De cette seconde union il eut encore cinq enfants. Deux de ses enfants du premier mariage sont indiqués sur le tableau généalogique III: le troisième, Pierre BEVING (1765-1824) et le sixième, Jean-Charles BEVING (1770-1850).

Pierre BEVING épousa en 1786 Elisabeth MATHIEU, la soeur de Barbe, la seconde épouse de son père. De cette union il eut cinq filles: la quatrième, Anne-Marie, épousa Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, et la cinquième,

Marguerite (Gredel), le frère de celui-ci, Jean-Pierre PESCATORE. Nous allons y revenir au chapitre IV.

Le fils aîné de Constantin-Joseph-Antoine n'est autre que **Pierre-Antoine PESCATORE** (1814-1844), l'époux de Séraphine BEVING (voir le point 3.4. à la page 66).

Comme nous le verrons au chapitre suivant, Pierre-Antoine PESCATORE est l'arrière-petit-fils de Jules-Joseph-Antoine PESCATORE, le frère de Domenico Mariano PESCATORE, qui lui est le grand-père de Séraphine BEVING. Jules-Joseph-Antoine et Domenico Mariano étaient deux frères PESCATORE, émigrés de Broglio (Tessin), le premier à Luxembourg en 1736, le second à Coblençe en 1752. Ainsi nous trouvons Pierre-Antoine PESCATORE à deux niveaux de génération sur le même tableau III.

Les descendants de Pierre-Antoine PESCATORE et de Séraphine BEVING qui feront l'objet du chapitre VI ont donc comme aïeux à la fois Jules-Joseph-Antoine PESCATORE, le fondateur de la branche luxembourgeoise, et Domenico Mariano PESCATORE, son frère, l'ancêtre de la branche de Coblençe.

* * * * *

Pour terminer, évoquons rapidement l'histoire de la maison de Steinheim, village situé entre Echternach et Rosport, plusieurs fois évoqué dans ce qui précède. Le domaine de Steinheim appartenait jadis à l'abbaye d'Echternach. Après l'occupation du Luxembourg en 1794-1795 par les troupes françaises, le duché de Luxembourg devint le département des Forêts, annexé par la République. Conformément à la Constituante du 2 novembre 1789, les biens du clergé furent confisqués pour devenir biens nationaux. Plus tard, ils furent vendus à des particuliers. Ainsi le tanneur et juge de paix Pierre BEVING (1765-1824) de Grevenmacher acquit les domaines de Steinheim et de Mertert.

Le domaine de Steinheim passa après sa mort en 1824 à son frère cadet Jean-Charles BEVING, l'époux de Marguerite-Françoise PESCATORE, et plus tard à leur fils Clemens BEVING et aux enfants de ce dernier, Joseph BEVING et Marie MACHER-BEVING qui y habitaient jusque vers 1920. Ceux-ci n'ayant pas eu de descendance, la propriété fut léguée après leur décès à leur petite-cousine Elisabeth PESCATORE, petite-fille de Pierre-Antoine PESCATORE, l'épouse du Dr Louis WEHENKEL (né à Mersch en 1868, décédé à Steinheim en 1935, voir chapitre VI).

La maison de Steinheim [voir l'ill. p. 74], détruite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale en 1945, puis reconstruite, ainsi qu'une partie du domaine, sont restées jusqu'à nos jours dans la famille WEHENKEL. Aujourd'hui, elle appartient à Claude WEHENKEL – physicien et responsable du Centre de Recherche Henri Tudor – qui y vit avec sa famille.

A black and white portrait of Jules-Joseph-Antoine Pescatore, a man with dark hair, wearing a dark coat and a white cravat. The portrait is set against a dark background.

CHAPITRE IV

—

Jules-Joseph-Antoine
PESCATORE et les
premières générations
des **PESCATORE**
au Luxembourg

1. Jules-Joseph-Antoine PESCATORE (1711-1792), l'ancêtre venu de Broglio (Tessin)

Jules-Joseph-Antoine est le premier PESCATORE qui vint s'établir au Luxembourg en 1736. Il était originaire de Broglio au Tessin, canton de la Confédération helvétique depuis 1512. Les PESCATORE sont probablement montés s'établir en 1520 au Tessin (voir chapitre II), en provenance de la ville italienne de Novare où ils ont joué un rôle important depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au XVIIe siècle (voir chapitre I).

Jules-Joseph-Antoine n'est d'ailleurs pas le seul PESCATORE à avoir quitté le Tessin au XVIIIe siècle. En tout cinq PESCATORE ont émigré à cette époque de Broglio vers le nord des Alpes. Trois d'entre eux sont allés s'établir à Coblenche (voir chapitre III), deux sont venus à Luxembourg: il s'agit de deux cousins de même prénom – Giuseppe Antonio Maria –, le premier, mieux connu à Luxembourg sous le prénom francisé Jules-Joseph-Antoine, venu en 1736, l'ancêtre de toutes les branches dont nous allons parler dans les chapitres qui suivent, et puis son cousin qui a fait son apparition à Luxembourg vers 1760.

Celui-ci, né à Broglio en 1740, donc 29 ans après son cousin, apparaît dans les actes à Luxembourg en 1769 [voir von PESCATORE (1956), p. 36]. C'est à peu près tout ce qu'on sait de façon sûre de lui; on ignore s'il a pris racine ou s'il a laissé de la descendance. Mais nous croyons pouvoir affirmer que ce même Giuseppe Antonio Maria PESCATORE a fait une apparition à la date précise du 24 août 1791. En effet, ce jour là, la ville de Luxembourg fit une brillante réception aux gouverneurs Albert de SAXE-TESCHEN et Marie-Christine d'AUTRICHE – soeur de la reine de France Marie-Antoinette – pour fêter l'intronisation du nouvel empereur autrichien Léopold II. Un Antoine PESCATORE, premier capitaine de la milice bourgeoise, fut chargé du commandement de la troupe au passage du cortège dans la grand-rue [voir MERSCH (1949), p. 459]. Pour identifier cet Antoine PESCATORE, Jules MERSCH hésite entre l'ancêtre octogénaire et son plus jeune fils, Joseph-Antoine, âgé de 18 ans. Il nous paraît plus probable qu'il s'agissait du cousin de l'ancêtre, âgé à cette date de 51 ans.

Jules-Joseph-Antoine ou encore J.J.A. PESCATORE, comme nous allons l'appeler par la suite, né à Broglio le 1er juillet 1711 et décédé le 30 mai 1792 à Luxembourg, va retenir notre attention dans ce qui suit. Le 15 septembre 1741, il obtint le droit de cité à Luxembourg, jura le serment des bourgeois et promit de s'enrôler dans la confrérie des merciers. La première activité de J.J.A. PESCATORE était le commerce des épices et des

denrées coloniales qu'il développait avec ses deux frères établis à Coblenze. En alliant leurs efforts, ils organisaient un véritable réseau commercial qui s'étendait jusqu'à Francfort, Cologne et Anvers. Selon la publication mentionnée, J.J.A. PESCATORE «faisait le commerce de denrées coloniales et celui des tissus ce qui le fit entrer dans la corporation des 'merciers'. Le commerce des tissus étant considéré comme supérieur aux autres branches commerciales, cela le mit au premier rang des 13 maîtres des corporations. Rappelons ici, pour mémoire, que la corporation des merciers fut la seule sous l'Ancien Régime à être assez riche pour disposer d'un lieu de réunion lui appartenant en propre et situé dans le bâtiment historique qui abrite actuellement la Grande Loge de Luxembourg».

Jules-Joseph-Antoine PESCATORE avait contracté mariage en 1743 avec Barbe DOYE, née à Diekirch le 21.6.1722. Ils eurent deux enfants, morts en bas âge. Barbe DOYE est décédée avant 1755. Jules-Joseph-Antoine PESCATORE épousa le 4 octobre 1755 à Luxembourg sa seconde femme Catherine BUISSON, née à Luxembourg le 2 février 1733, décédée en 1810. Catherine BUISSON est la neuvième enfant de Joseph BUISSON, né à Villaroger en Savoie en 1682, décédé à Luxembourg en 1756. Les BUISSON (on écrivait aussi BYSSON et BISSON) sont venus à la fin du XVIIe siècle de 'Villarogée' en Haute-Savoie.

*La Grande Loge des Pères et Mères comme
Il nous a paru par son Extrait de Baptême
de La Paroisse de St Salom pres de
Springenange le quel apres serment presté
Il a déclaré de se mettre dans le metier
de Journalier*

*Antoine
Pescatore*

*Le 15^e jour 1741 a été reçu Bourgeois
Antoine Discatore, fils légitime de
Pierre Francis Discatore, et de Jeanne
marie Franceschini comme il nous a
paru par son Extrait de Baptême
de proty Baillage de Sarreguém. pays
des Suisses lequel apres serment presté
a promis de se mettre dans le
metier des merciers*

L'infatigable Jules-Joseph-Antoine PESCATORE annexa à son commerce de denrées alimentaires de nombreuses activités. C'est en collaboration avec son frère aîné Franz, établi près de Coblence à Ehrenbreitstein, qu'il fit le commerce de l'eau de Seltz, ou eau de Selters. Cette eau gazeuse naturelle qu'on commercialise encore aujourd'hui, provient de Selters sur l'Ems, à une cinquantaine de km à l'est de Coblence.



Emballage de papiers produits au moulin Pescatore.

Mais ses activités s'étendaient aussi sur le plan industriel: de son beau-père BUISSON il avait hérité un moulin à papier qui a donné son nom au 'Pabeierberg' dans la vallée de la «Muhlenbach», qui était à l'époque une espèce de zone industrielle de Luxembourg. Il créa la première manufacture, ou plutôt le premier moulin à tabac à Eich; cette activité qu'il avait fortement développée allait périlcliter sous la régie de son fils Dominique-

Marie, pour devenir un modeste commerce de tabac. Mais l'industrie du tabac dont il était le pionnier allait renaître de ses cendres sous l'impulsion de deux de ses petits-fils qui allaient en faire une activité florissante au cours de la première moitié du XIXe siècle. C'est également lui qui se lança, à partir de 1765, dans l'exploitation des mines de cuivre de Stolzenbourg (voir l'encart 3 [p. 81-82] ci-après).

D'après la chronique de mon grand-père, le Dr Louis WEHENKEL, Jules-Joseph-Antoine PESCATORE avait également des intérêts dans les forges de Septfontaines et d'Ansembourg, ainsi que dans une manufacture de faïencerie située à Eich.



Jules-Joseph-Antoine PESCATORE, le premier à s'établir à Luxembourg –
Huile sur toile d'un peintre inconnu (propriété de Th. H. A. Pescatore).



La maison ancestrale des BEVING à Steinheim sur la Sûre – Fragment emmuré de pierre tombale.



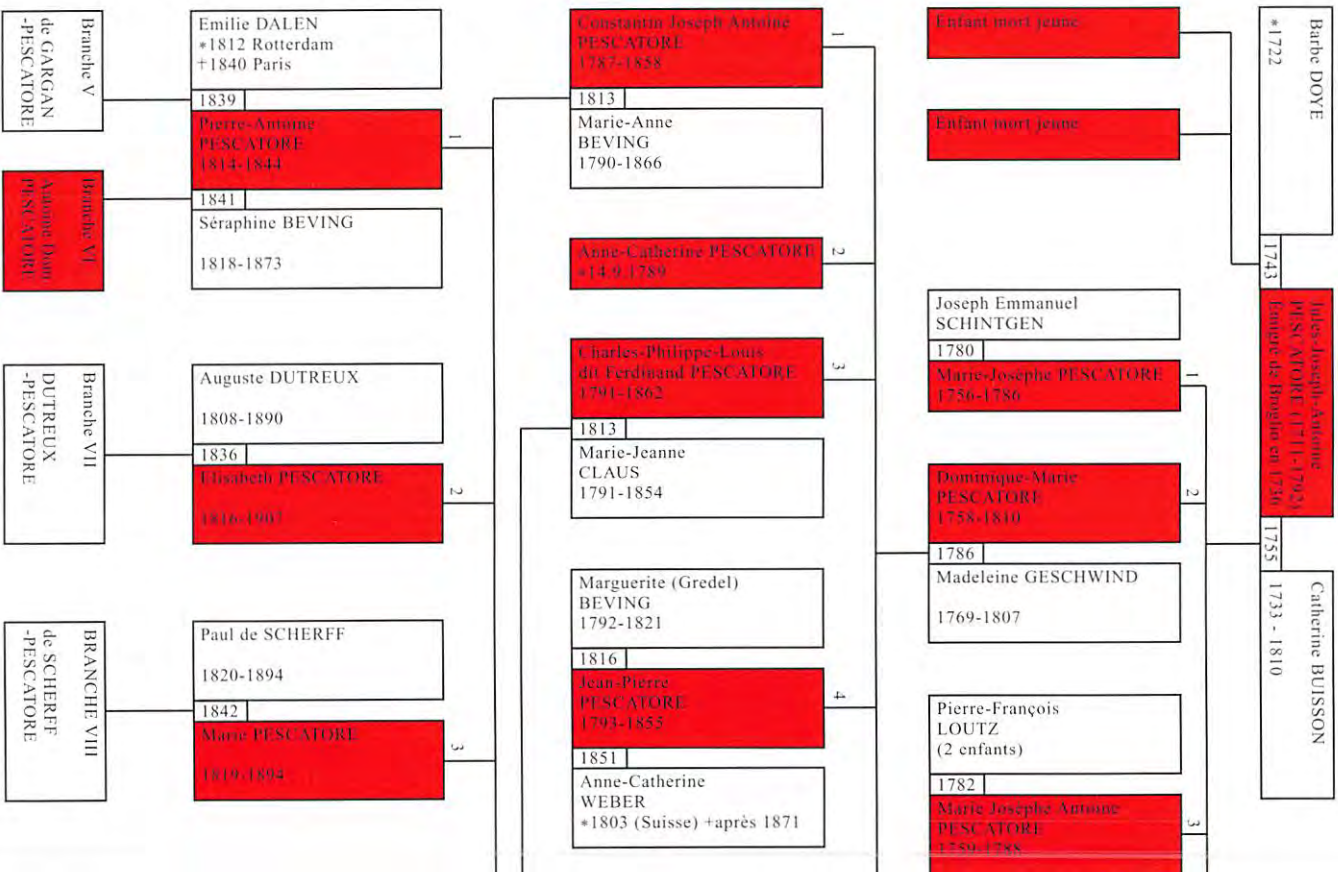


(en haut:)

Vue insolite de la Fondation Pescatore à Luxembourg-Ville.

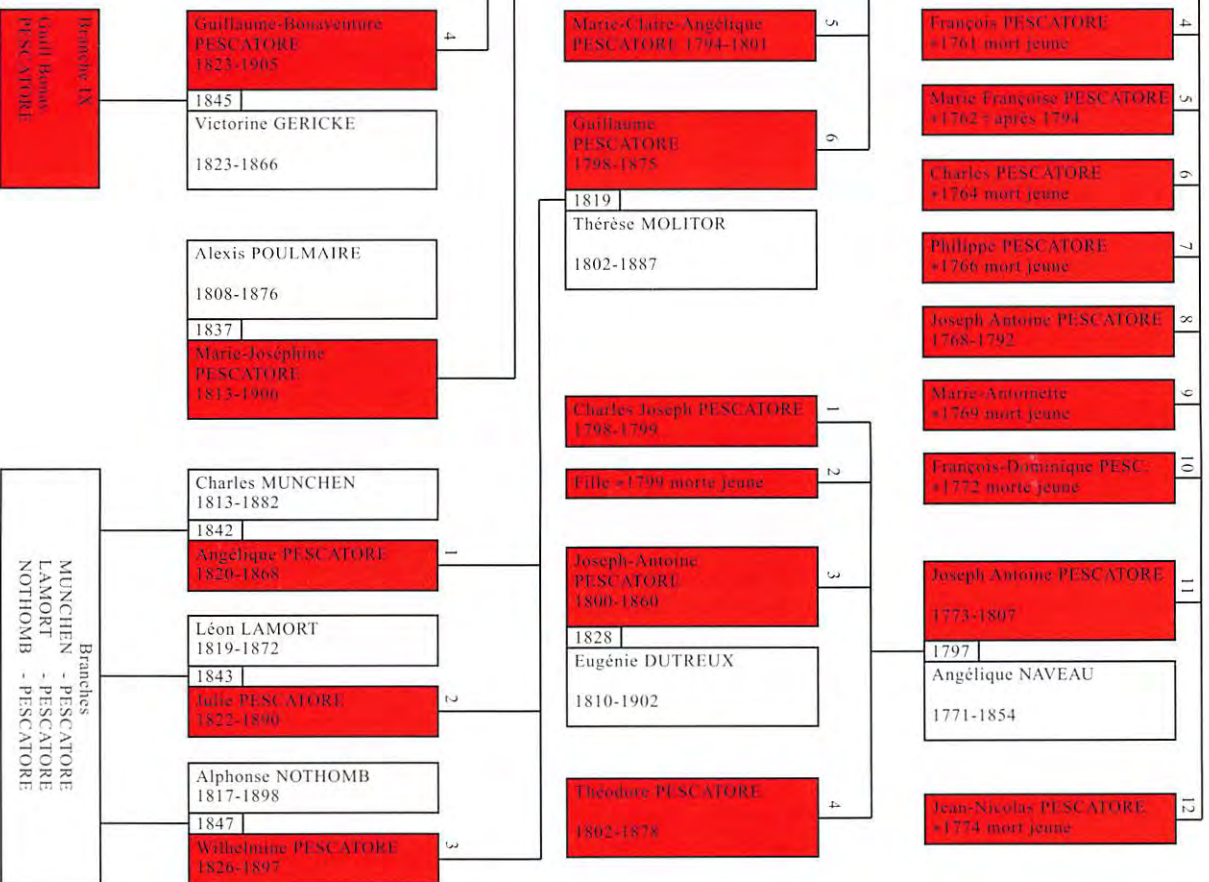
(à gauche:)

Joseph BUISSON, immigré savoyard à Luxembourg, propriétaire d'un moulin à papier, beau-père de J.J.A. PESCATORE – Huile sur toile d'un peintre inconnu (propriété de Th. H. A. Pescatore).



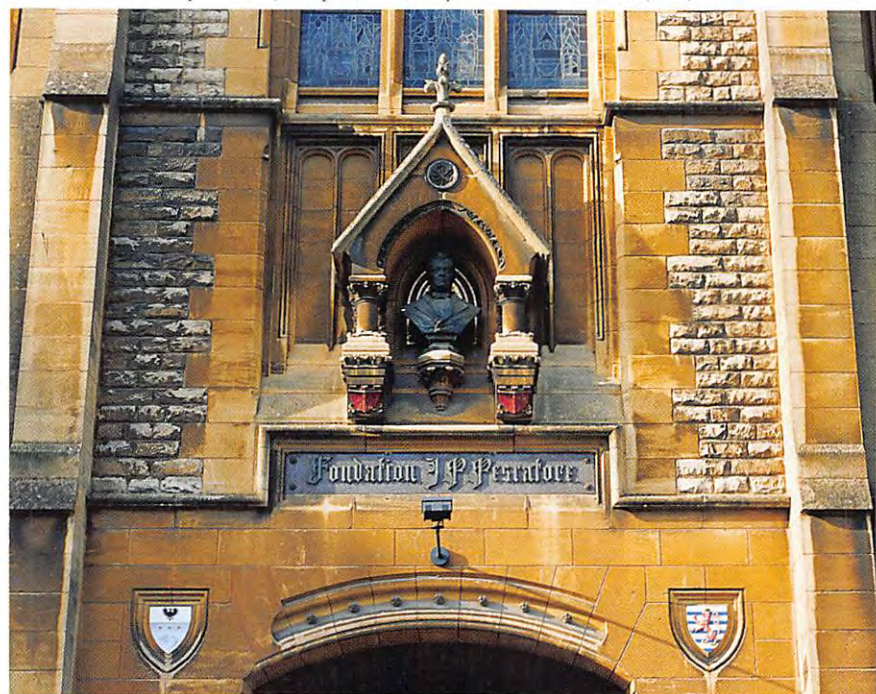
Giuseppe Antonio Maria
PESCATORE *1740 Brugia
toujours vers 1760 à Linc.

TABLEAU IV
JULES-JOSEPH-ANTOINE PESCATORE
ET LES PREMIERES GENERATIONS
des PESCATORE AU LUXEMBOURG





Diplôme maçonnique de Dominique-Marie PESCATORE (1785).



Buste en bronze de Jean-Pierre PESCATORE par Denis FOYATIER (1793-1863), surveillant l'entrée de la Fondation Pescatore. Noter les armoiries Pescatore et Luxembourg sur la façade.



Louis-Aimé GROSCLAUDE (1784-1869): Portrait de Jean-Pierre PESCATORE assis (1844) –
Huile sur toile, 177 x 150 cm.



La tombe de Jean-Pierre PESCATORE dans l'enclous funéraire du cimetière de La Celle-Saint-Cloud, surplombant le château et le parc.

Encart 3 :

L'exploitation des mines de cuivre de Stolzembourg par J. J. A. PESCATORE

C'est au cours d'une visite rendue aux PRINTZ, baillis du château de Roth, près de Vianden, et apparentés à la famille de sa femme BUISSON, que PESCATORE prit intérêt à l'exploitation des mines de cuivre de Stolzembourg. Entre 1765 et 1780 cette nouvelle activité fut effectivement mise en chantier en collaboration avec des concessionnaires dont la gestion ne se déroulait pas d'une façon très harmonieuse. Il y eut des problèmes avec le fisc, et PESCATORE se sentit frustré par le gérant, le Trévirois Jacques STEYER, dont il se sépara.

À partir de 1768, PESCATORE continua l'exploitation pour son propre compte. C'est au niveau de la rive gauche du ruisseau '*Klangbaach*' près de Stolzembourg qu'une galerie longue d'environ 40 mètres fut creusée dans le flanc de la pente en direction nord; au milieu de cette galerie fut percé un puits d'un diamètre de quelque 5 mètres; les travaux atteignaient une profondeur d'environ 20 mètres en-dessous du niveau du '*Klangbaach*'. On a retrouvé l'existence d'une galerie spéciale pour l'évacuation des eaux. Les épanchements fréquents de grandes quantités d'eau rendaient très pénibles les travaux d'extraction du minerai. Sans doute à cause de l'appauvrissement progressif des veines la première galerie fut abandonnée à partir de 1772. Les travaux d'exploitation furent cependant repris dans un autre filon au-dessous de la vallée, jusqu'au moment où une soudaine inondation mit en péril les mineurs qui ne purent se sauver que de justesse. Les moyens techniques insuffisants, les trop fréquentes inondations, et puis, à la fin du compte, la disparition de l'ingénieur des mines MOCK avec la caisse de l'entreprise, conduisirent en juillet 1780 PESCATORE à l'abandon définitif de l'exploitation de la mine de cuivre [cf. STOLZEMBOURG (1999)].

Le géologue Michel LUCIUS attribue la cessation de l'exploitation «au peu d'habileté dans l'art des mines de ceux qui en ont eu la direction». Et pourtant, d'après Ferdinand PESCATORE, le petit-fils de J.J.A. PESCATORE, globalement l'affaire n'était pas mauvaise. Selon Jules MERSCH, elle a dû contribuer à l'accroissement de la fortune de PESCATORE.

À partir de 1795, la concession minière de J. J. A. PESCATORE tomba à l'État, conformément à la nouvelle législation minière.

Au XIXe siècle, on continuait à s'intéresser à plusieurs reprises à la poursuite de l'exploitation. Certaines investigations préliminaires furent entreprises. Le petit-fils de J. J. A. PESCATORE, Constantin-Joseph-Antoine, adressa le 2 janvier 1847 une demande au Gouvernement pour l'octroi d'une nouvelle concession. Il retira cependant cette demande, par une lettre du 28 avril 1856, au profit de la firme belge 'Godin-David et Cie' en voie de création.

Au cours des décennies suivantes, des travaux de prospection furent poursuivis: de 1853 à 1856 par Francotte et Godin-David, entre 1856 et 1886 par la Société des Mines de Stolzembourg, de 1901 à 1904 par l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels, de 1911 à 1914 par la banque Samuel Bleichroeder de Berlin. Mais l'exploitation ne fut réellement reprise que de 1938 à 1943 par la firme Neu et Stauder d'Esch-sur-Alzette. Après une modernisation et une électrification de l'ensemble des installations: pompage de l'eau et installations de transport, ainsi que la construction du puits principal, une exploitation jusqu'à une profondeur de 190 mètres a pu être remise en route. L'entreprise occupait jusqu'à 60 mineurs travaillant sur trois postes. Elle fut cependant arrêtée définitivement à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

* * * * *

Les activités de J.J.A. PESCATORE couvraient un champ très vaste. Ses entreprises industrielles ou manufacturières étaient multiples: moulin à papier et à tabac, faïencerie, forges métalliques, exploitation d'une mine de cuivre... Elles nécessitaient des moyens financiers appréciables. Il en fut de même de ses activités commerciales. Ainsi par exemple il se fit adjuger le droit de marché de la Ville de Luxembourg dès 1751, puis en 1758 et 1761 pour respectivement 1.205, 1.076 et 815 florins. En outre il développait ces activités commerciales en collaboration avec ses deux frères et son cousin établis à Coblenze. C'est pour ces raisons qu'il fut amené à ajouter à toutes ces branches d'activité le commerce de l'argent. Ceci lui permit de réduire la circulation monétaire au minimum, au profit de ses activités commerciales internationales. Il devint ainsi le premier «*merchant banker*» de Luxembourg.

2. La descendance de Jules-Joseph-Antoine PESCATORE – généalogie

J.J.A. PESCATORE et Catherine BUISSON ont procréé douze enfants, dont six sont morts très jeunes. Seulement deux d'entre eux ont fait souche dans le pays.

1. **Marie-Josèphe PESCATORE**, née le 24 juillet 1756, décédée le 28 octobre 1786, avait épousé le 2 mai 1780 Joseph-Emmanuel SCHINTGEN, sans postérité.

2. **Dominique-Marie PESCATORE**, né le 28 janvier 1758, décédé le 9.9.1810 près de Luxembourg, épousa le 27.8.1786 Madeleine GESCHWIND, née à Luxembourg en 1769, décédée le 21.10.1807. Les PESCATORE-GESCHWIND eurent six enfants, dont quatre fils qui allaient tous les quatre jouer un rôle important à Luxembourg au cours du XIXe siècle, et deux filles décédées en bas âge.

2.1. **Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE**, né le 16 décembre 1787 à Luxembourg, décédé au Scheid près de Sandweiler le 31 octobre 1858, épousa le 12 juillet 1813 à Grevenmacher Anne-Marie BEVING (1790-1866). Le couple Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE ∞ Anne-Marie BEVING eut quatre enfants, dont la descendance fera l'objet des chapitres V à IX de ce livre:

2.1.1. **Pierre-Antoine PESCATORE**, né le 18.5.1814 à Grevenmacher, décédé le 24.10.1844 à Luxembourg, épousa le 11.6.1839 à Paris Emilie DALEN, née à Rotterdam le 20.11.1812, décédée le 20.8.1840 à Paris. Pierre-Antoine se remaria à Mertert le 2.8.1841 avec Séraphine BEVING (1818-1873) (voir chapitres V et VI).

2.1.2. **Elisabeth PESCATORE (1816-1907)**, épousa le 9.3.1836 Auguste DUTREUX (1808-1890) (voir chapitre VII).

2.1.3. **Marie PESCATORE (1819-1894)**, épousa le 14.9.1842 Paul de SCHERFF (1820-1894) (voir chapitre VIII).

2.1.4. **Guillaume-Bonaventure PESCATORE (1823-1905)**, épousa, le 27.1.1845, à Coblenz Victorine GERICKE (1823-1866) (voir chapitre IX).

2.2. **Anne-Catherine PESCATORE**, née le 14.9.1789, morte très jeune.

2.3. **Charles-Philippe-Louis PESCATORE, dit Ferdinand**, né le 20.6.1791 à Luxembourg, décédé le 25.12.1862, épousa le 8.9.1813 Marie-Jeanne CLAUS (1791-1854), dont il eut une fille.

2.3.4. Marie-Joséphine PESCATORE, née le 10.1.1813 à Trèves, décédée le 10.8.1906 au Château de Ste Anne en France, elle épousa le 13.9.1837 Alexis POULMAIRE, né en 1809 et décédé le 18.1.1876 au Château de Ste Anne en France.

2.4. Jean-Pierre PESCATORE, né le 11.3.1793 à Luxembourg, décédé dans son hôtel de la rue St-Georges à Paris le 9.12.1855, épousa le 20.3.1816 à Grevenmacher Marguerite BEVING, née le 18.2.1792, décédée le 26.6.1821 à Luxembourg. En 1851, il contracta un second mariage purement religieux à Renteira en Espagne avec Anne-Catherine WEBER, née en Suisse en 1803, décédée après 1871. Jean-Pierre PESCATORE n'a pas eu de descendance.

2.5. Marie-Claire-Angélique PESCATORE, née le 19.10.1794, décédée le 2.11.1801.

2.6. Guillaume PESCATORE, né le 17.5.1798 à Luxembourg, décédé le 19 mars 1875, épousa le 14 avril 1819 à la ferme de Grevels Thérèse MOLITOR (1802-1887); ils eurent trois filles:

2.6.1. Angélique PESCATORE (1820-1868), épousa le 17.02.1852 Charles MUNCHEN (1813-1882),

2.6.2. Julie PESCATORE (1822-1890), épousa en 1843 Léon LAMORT (1819-1872),

2.6.3. Wilhelmine PESCATORE (1826-1897), épousa en 1847 Alphonse NOTHOMB (1817-1898).

Nous passerons en revue les branches MUNCHEN-PESCATORE, LAMORT-PESCATORE et NOTHOMB-PESCATORE plus loin au paragraphe «4.6. Guillaume PESCATORE».

3. Marie-Josèphe-Antoinette PESCATORE, née le 28.7.1759, décédée le 26.2.1788, épousa le 12.8.1782 **Pierre-François LOUTZ**, ils eurent deux enfants, sans doute morts jeunes.

4. François PESCATORE, né le 23.11.1761, mort jeune.

5. Marie-Françoise PESCATORE, née le 20.10.1762, décédée après 1795.

6. Charles PESCATORE, né le 4.11.1764, mort jeune.

7. Philippe PESCATORE, né le 23.5.1766, mort jeune.

8. Joseph-Antoine PESCATORE, né le 17.4.1768, décédé le 30.5.1792.

9. Marie-Antoinette PESCATORE, née le 16.9.1769, morte jeune.

10. François-Dominique PESCATORE, né le 9.1.1772, mort jeune.

11. **Joseph-Antoine PESCATORE-NAVEAU**, né le 16.2.1773 à Luxembourg, décédé le 14.2.1807, épousa le 27.7.1797 Marguerite-Angélique NAVEAU, née le 7.8.1771 et décédée le 7.10.1854. Ils eurent quatre enfants, dont deux morts jeunes:

11.1. **Charles-Joseph PESCATORE**, né le 5.7.1798, décédé le 26.2.1799.

11.2. une fille morte jeune, née le 1.10.1799.

11.3. **Joseph-Antoine PESCATORE-DUTREUX**, né le 17.8.1800, décédé le 21.6.1860, épousa le 25.9.1828 Eugénie DUTREUX (1810-1902) [voir chapitre VII].

11.4. **Théodore PESCATORE**, né le 1.2.1802 à Luxembourg, décédé le 23.8.1878 à Bofferdange.

12. **Jean-Nicolas PESCATORE**, né le 6.12.1774, mort jeune.

3. La deuxième génération des PESCATORE au Luxembourg: les enfants de J. J. A. PESCATORE

Jules-Joseph-Antoine PESCATORE procréa en tout quatorze enfants, il eut deux enfants de sa première femme Barbe DOYE, tous les deux morts jeunes; nous ne connaissons ni leur nom, ni leur date de naissance et de décès. Sa seconde épouse Catherine BUISSON lui donna douze enfants. Six sont morts très jeunes; du 8e, né en 1768, mort en 1792, donc à l'âge de 24 ans, nous ne savons strictement rien, sauf qu'il portait le même prénom que son frère cadet, né en 1773, ce qui nous paraît bizarre. Deux de ses filles se sont mariées, l'aînée, Marie-Josèphe avec Emmanuel SCHINTGEN, sans postérité, la troisième, Marie-Josèphe-Antoinette, avec Pierre-François LOUTZ, ils eurent deux enfants morts jeunes. Sur neuf des douze enfants de son second mariage nous ne savons donc pas grand-chose. Deux ont fait souche, le 2e et le 11e: Dominique-Marie et Joseph-Antoine. Enfin, Françoise, la cinquième enfant, restée célibataire, ne passa pas inaperçue.

2. **Dominique-Marie PESCATORE** (1758-1810), le second des douze enfants.

Né à Luxembourg, le 28.1.1758, Dominique-Marie, après avoir fait des études de droit, fut reçu en 1782 comme avocat près du Conseil provincial. Mais l'inconstance de son caractère le fit changer de profession quelque temps après, et il se fit marchand. Au cours de sa vie il se lança dans de nombreuses entreprises dont aucune ne fut couronnée de succès.

Dominique-Marie PESCATORE fut initié dans la plus ancienne des loges maçonniques opérant à Luxembourg, l'atelier de la 'Parfaite Union', qui lui délivra le diplôme de maître en 1785. Ce diplôme qui est reproduit à la page 78 est d'ailleurs un des plus anciens documents maçonniques luxembourgeois connus.

Le 27.8.1786, il épousa Marie-Madeleine GESCHWIND, née en 1769, donc âgée de 17 ans à peine, fille d'un sous-officier autrichien, Raymond GESCHWIND et de Maria OBERLENDER habitant la rue Large, le '*Breedewee*'. Cette union n'était pas du goût de son père, avec qui il ne s'était jamais bien entendu. En mésentente totale avec sa famille, Dominique-Marie se lance dans des affaires, qui ne cessent cependant de se dégrader. En 1791, il est propriétaire du moulin de Steinsel et, en 1797, il achète comme bien national le moulin de Schuttrange séquestré de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves. Il revend, le 27 pluviôse de l'an VI, c'est-à-dire en novembre 1798, pour 800 écus le 'Beau Moulin', comprenant 3,5 hectares de terres labourables, à J.B. CLAUS, le futur beau-père de son fils Ferdinand. Il se tourne ensuite vers le commerce des grains. Mais à la fin de sa vie, il ne lui reste plus qu'un modeste commerce de tabac.

D'après cette version (qui est aussi celle de Jules MERSCH), Dominique-Marie était quasi ruiné à la fin de sa vie, ce qui semble être en contradiction avec l'importance de la fortune immobilière que ses quatre fils ont héritée de lui: un ensemble de quatre maisons de maître dans le quartier du Marché-aux-Poissons, le domaine de Steinsel avec son moulin. Son commerce de tabac qu'il avait hérité de son père était le tremplin qui allait permettre plus tard à ses deux fils Constantin-Joseph-Antoine et Jean-Pierre de construire des fortunes considérables. Son second fils Ferdinand, né en 1791, exploitait un commerce florissant de denrées coloniales dans la maison familiale de la rue de la Boucherie dès les années 1810. Ce commerce, créé par l'aïeul au milieu du XVIIIe siècle, n'a pas complètement disparu pendant la période 1780-1810 qui a cependant connu des bouleversements profonds, et c'est bien Dominique-Antoine qui a fait le joint entre les activités familiales des PESCATORE des XVIIIe et XIXe siècles. À moins que ce ne fût sa soeur Françoise PESCATORE, dont on sait très peu, qui ait assuré la transition.

Le 21.10.1807, il perd sa femme, qui n'avait pas atteint l'âge de quarante ans. Brouillé avec l'ensemble de sa famille, avec ses parents aussi bien qu'avec sa soeur et son frère cadet, il décide de mettre fin à ses jours. Le 9.9.1810 on retrouva son corps dans l'Alzette près de l'Itziger Steg, à Bonnevoie. Ce suicide est généralement attribué à l'état délabré de ses affaires; mais il peut y avoir d'autres raisons qui ont conduit à cette fin tragique: dépression nerveuse ou autres troubles psychiques.

Voici comment cet événement tragique a été rapporté dans un procès-verbal du registre d'état civil de la commune de Hollerich [source: MEURIN & MAJERUS (1995)]: «Le 9.9.1810, vers les trois heures de relevé de l'après-dîner, Nous Antoine LACHAPPELLE, juge de paix de la ville et arrondissement de Luxembourg, section du Sud, officier de police judiciaire pendant le trimestre de juillet 1810, informé par la Rhumeur publique, qu'il gisait un corps mort près du moulin de Bonnevoie. - Nous Nous sommes transporté, assisté de Notre greffier, accompagné du sieur Weber, officier de Santé, au lieu dit, pour constater le fait. Où étant arrivés, Nous avons trouvé au bord du ruisseau près le moulin de Bonnevoie un homme mort, tout habillé, que nous avons unanimement reconnu être le sieur Dominique PESCATORE, père, marchand, rue de la boucherie de cette ville, que le meunier Nicolas NIEDERKORN et Marguerite COLTEN, épouse du sieur BECK, tous deux de Bonnevoie, ont vu nager sur l'eau et retiré avec une perche sur les bords dudit ruisseau vers les deux heures de l'après-dîner, lequel en le retirant ne donnait plus aucun signe de vie. - Sur ce Nous avons ordonné au Sieur WEBER, officier de Santé, de faire la visite sur le dit cadavre pour constater la cause de sa mort et au cas de besoin d'employer les secours de l'art pour le ramener à vie, s'il était possible. - Lequel après visite faite et avoir inutilement fait différentes épreuves sur son corps, pour le ramener à sa vie, Nous a déclaré qu'il ... asphixié et totalement mort, en conséquence nous avons ordonné que son corps soit inhumé ainsi qu'il appartient. - Fait à Luxembourg, les jour, mois et an que dessus. Sont signer : LACHAPPELLE, JANSONNET et WEBER. Pour Copie conforme LACHA».

Six enfants étaient issus de l'union PESCATORE-GESCHWIND, deux filles mortes en très jeune âge et quatre fils: Constantin-Joseph-Antoine, né en 1787, Charles-Philippe-Louis, dit Ferdinand, né en 1791, Jean-Pierre, né en 1793, ainsi que Guillaume, né en 1798. Ils étaient sans grande fortune au départ et dépourvus de formation universitaire; leur jeunesse et leur entrée dans la vie active coïncidaient avec la période mouvementée qui a suivi la Révolution française. Imprégnés des nouvelles idées qui se propageaient partout à cette époque, ils avaient le goût de l'aventure et l'esprit d'entreprise dans cette période turbulente. Les quatre frères PESCATORE allaient jouer des rôles exceptionnels à différents titres tout au long de la première moitié du XIXe siècle.

De Dominique-Marie, un intellectuel qui avait d'incontestables qualités de coeur et d'esprit, mais qui manquait de suite dans les idées et d'énergie, naquirent les quatre frères qu'on a appelés la «grande génération», mais dont seul l'aîné a laissé des descendants mâles. À la «grande génération», il faudrait cependant ajouter, pour être complet, leurs deux cousins Joseph-Antoine et Théodore, qui eux n'ont pas eu de descendance.

3. **Pierre-François LOUTZ**, l'époux de Marie-Josèphe-Antoinette PESCATORE (1759-1788), la troisième enfant de J.J.A. PESCATORE. LOUTZ fut lui aussi propriétaire d'un moulin à papier à Luxembourg et compte parmi les hommes les plus fortunés de la ville-forteresse à la fin de l'Ancien Régime. Aussi ne sommes-nous point étonnés de le voir accueillir le général de LA FAYETTE pendant le bref emprisonnement de celui-ci en 1792.

5. **Françoise PESCATORE**, née le 20.10.1762, était selon Jules MERSCH [(1949), p. 457] «d'une énergie indomptable; jeune femme, goîtreuse et asthmatique, elle tint en mains les rênes dans le sens le plus absolu. Non seulement elle se rendit en Allemagne et en Hollande faire de gros achats, mais elle escortait aussi les transports en se faisant accompagner de son médecin». En résumé, c'était elle qui était l'âme du commerce de son père dans les dernières années de sa vie – elle avait moins de quarante ans à sa mort – et au delà, assurant ainsi la continuité des affaires et faisant le joint entre la première et la troisième génération des PESCATORE, en suppléant à la défaillance et au manque de dynamisme des autres représentants de la deuxième génération.

Ayant quitté le Luxembourg pour l'Allemagne en 1794, elle fut mise sur la liste des émigrés par les autorités françaises. Ce n'est que grâce aux démarches de sa mère, déjà veuve, et de son frère Joseph-Antoine qu'elle fut autorisée à rentrer au Luxembourg. Elle continua à exercer le négoce et à faire des affaires en collaboration avec son jeune frère. Riche à millions, elle était en mauvais termes avec son frère Dominique-Marie, de six ans son aîné, qui lui, se débattait avec de graves ennuis financiers et sans doute psychiques.

11. **Joseph-Antoine PESCATORE** (1773-1807), le onzième des enfants de J.J.A. PESCATORE.

Joseph-Antoine avait hérité de son père la fabrique de papier de la «*Muhlenbach*» ainsi que le vaste domaine de Bofferdange que son grand-père BUISSON avait acheté à la famille van der NOOT. En outre, il se rendit acquéreur de deux lots qui avaient été la propriété de l'ancienne abbaye de St. Maximin à Mersch et à Lintgen [sources: von PESCATORE (1956), p. 44 & MERSCH (1949), p. 460].

Selon la chronique de mon grand-père, il aurait mené une vie assez libertine et aurait eu un certain nombre d'enfants illégitimes. Etaient considérés comme tels les descendants du gardien de chasse SCHOOS.

Il épousa, en 1797, Marguerite-Angélique NAVEAU, née en 1771 et morte en 1854, donc 47 ans après son mari. Femme de tête et d'argent, elle sut consolider et même augmenter une fortune considérable pour le pays et pour l'époque, tant du vivant de son mari qu'après sa mort, survenue trop tôt. C'est elle qui fit construire en 1820 à Bofferdange sur les domaines hérités et acquis par son mari la jolie maison de campagne, qui allait devenir après plus d'un siècle la propriété de l'homme de lettres Marcel NOPPENY.

À partir du 13.3.1799, Joseph-Antoine PESCATORE fit partie de la nouvelle municipalité. De 1801 à 1803, il était membre de la commission administrative des Hospices civils et de la commission spéciale instituée par le préfet LACOSTE pour participer aux travaux du jury départemental en vue de l'Exposition de Paris de 1806. PESCATORE prit part à cette manifestation par l'envoi d'échantillons de papier provenant de son moulin du '*Pabeierbiërg*' dont la chance nous a fait découvrir des exemplaires aux Archives de l'État à Arlon. Mais par la suite le débouché de ces papeteries fut entravé par le blocus continental, empêchant le développement de cette branche d'activité industrielle du département des Forêts, basée sur le bois, matière première disponible en grande quantité. En 1837, la papeterie de J. A. PESCATORE fut acquise par la Société Villeroy et Boch qui la convertit en moulin à faïence.

Au cours de sa longue vie, Madame PESCATORE-NAVEAU s'occupait beaucoup de ses nombreuses propriétés immobilières. En 1810, elle acheta la maison faisant le coin des rues Louvigny et Philippe II et l'habitait jusqu'à sa mort. Elle la légua par testament à son fils Théodore qui, à son tour, la légua en 1877 à Antoine-Dominique PESCATORE, le petit-fils de son cousin Constantin-Joseph-Antoine. Deux ans plus tard, la maison passa à Théophile SCHROELL. Madame PESCATORE fit aussi l'acquisition de la maison qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Chambre des Députés. En 1824, elle la revendit au Gouverneur des Pays-Bas qui y installa le service des douanes et des accises. En 1831, elle acheta l'ancien couvent de la congrégation de Ste Sophie. Cette maison passa trois ans plus tard à son neveu Guillaume PESCATORE, et entra en 1846 en la possession des religieuses de Ste Sophie.

Les PESCATORE-NAVEAU avaient quatre enfants dont deux étaient morts jeunes. Au paragraphe 5, nous parlerons des deux autres: Joseph-Antoine (1800-1860) et Théodore (1802-1878).

La troisième génération des PESCATORE au Luxembourg:

4. Les enfants de Dominique-Marie PESCATORE

1. Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE (1787-1858)

L'aîné des enfants des époux PESCATORE-GESCHWIND était un personnage remarquable à bien des égards; il exerçait une activité infatigable touchant les domaines les plus variés tout au long de sa vie. À ce titre, il était comparable à son grand-père. Né à Luxembourg le 16.12.1787, il ne reçut pas d'instruction systématique, ce qui est dû d'une part aux circonstances du mariage de son père, d'autre part à la période trouble des premières années de la Révolution française qui a dû profondément marquer son enfance. Il sut compenser cette lacune par une véritable passion pour la lecture. Il réussit à s'approprier un volume de connaissances aussi immense que varié. Cet intérêt pour les sujets les plus divers, il sut le mettre en valeur en faisant preuve d'aptitudes extraordinaires en affaires aussi bien qu'en politique. Très rapidement, il réussit à se créer une réelle autorité.

Pour résumer les faits les plus marquants de sa vie, nous reprenons le texte d'une notice généalogique sur Antoine PESCATORE par Mathias HARDT, professeur à Echternach, révolutionnaire de 1848 et plus tard archiviste du gouvernement du Grand-Duché, publiée en 1859:

«Très doué, déjà nommé à 20 ans sous-chef de bureau aux droits réunis du département des Forêts, il fit un court séjour au bureau départemental de la Corrèze et rentra à Luxembourg en 1813, où il épousa, le 12 juillet 1813, Marie-Anne BEVING, fille du tanneur et juge de paix Pierre BEVING-MATHIEU de Grevenmacher. Il demeura un an dans cette localité mosellane et s'y signala par son dévouement et les soins qu'il donnait aux malheureux soldats, débris de la Grande Armée après la retraite de Russie, parmi lesquels le typhus exerçait d'affrayants ravages».

«En 1814, il vint se fixer à Luxembourg et s'y associa avec son frère Jean-Pierre, rentré de la campagne d'Espagne (et qui épousera la soeur de sa femme, née BEVING). Ils reprirent ensemble le commerce de denrées coloniales et la manufacture de tabac créée par leur aïeul, à laquelle ils donnèrent beaucoup d'extension, et s'occupaient en même temps activement de questions bancaires».

«C'est à ce moment que commence la carrière politique de Constantin-Antoine: Nommé membre de la Régence de la ville de Luxembourg en 1814, appelé à La Haye en 1816 comme membre de l'Assemblée des Notables, il devint bourgmestre de Luxembourg de 1817-1820. Dans cette charge, il eut à affronter

les suites des guerres napoléoniennes. Luxembourg était confronté à une disette et à des perturbations provenant du renouvellement incessant des logements militaires. Lorsqu'en 1820, il céda sa fonction à François SCHEFFER, il avait réussi à assainir les finances de sa ville si durement éprouvées.

«Il siégea de 1825 à 1826 aux États provinciaux, où il représenta le canton de Virton (ordre des campagnes), puis de 1827 à 1828, l'ordre des villes, puis, en juillet 1828, il entra à la seconde Chambre des États Généraux à La Haye, où il joua un rôle prépondérant. Aussi, comme orangiste important, fut-il une personnalité tout indiquée pour servir d'otage au parti belge, lors de la Révolution belge de 1830, en représailles à l'agression par les orangistes du gouverneur THORN, nommé par la Belgique. Le 19 octobre 1832, rentrant de Grevenmacher, il fut arrêté à Senningen et transféré à Namur, où il subit une incarcération d'ailleurs peu dure de six semaines, au bout desquelles l'échange avec le gouverneur THORN fut consenti le 23 novembre. Jusqu'en 1842, Antoine PESCATORE fit partie des diverses commissions de gouvernement désignées pour arriver à un 'modus vivendi' tolérable entre les deux partis qui se disputaient le pouvoir».

«Orangiste de la première heure, il avait la confiance et l'estime du Roi-Grand-Duc, qui le nomma Chevalier du Lion néerlandais et l'invita personnellement à son intronisation. De 1841 à 1847, il représenta aux États le canton de Grevenmacher et le représenta à nouveau, en 1854, en qualité de député après le changement de constitution».

Pendant la session de 1855, il fut nommé vice-président des États, mais étant malade, il se retira de la vie politique le 27 novembre 1856. En 1848, il avait été désigné comme député suppléant au Parlement de Francfort.

Membre de diverses sociétés savantes luxembourgeoises, il leur fit des dons importants. Lui-même, liseur infatigable, possédait une importante bibliothèque dont sa veuve fit don à l'Institut grand-ducal après la mort de son mari.

Antoine PESCATORE avait pris sa retraite dans sa propriété du Scheid, près de Sandweiler, qu'il avait acquise en 1823 (ainsi qu'une partie du Gruenewald), et à l'aménagement de laquelle il consacrait les dernières années de son existence.

D'après la chronique du Dr WEHENKEL «les personnalités dirigeantes du pays, parmi lesquelles le roi, le gouverneur de La FONTAINE, Antoine PESCATORE, Ferdinand PESCATORE, Guillaume PESCATORE, François BOCH.... se sont partagé de nombreux domaines du pays et en premier lieu le Gruenewald. Le prix qu'ils payaient était dérisoire. Ils justifiaient la vente par l'argument que la privatisation de la propriété foncière rapportait plus à la caisse de l'État qui ferait ainsi une brillante affaire en encaissant davantage d'im-

pôts. Antoine PESCATORE du moins n'oublia pas de payer sa part, comme de la FONTAINE par exemple. PESCATORE fit abattre une grande partie des forêts et vendit une partie comme terre arable. Le restant devint le domaine et les forêts auprès de Scheid». Le bois de ces forêts servait sans doute aussi comme matière première dans ses moulins à papier ou comme combustible pour la sidérurgie dans les forges de son frère Guillaume à Dommeldange. Une partie du domaine de Scheid allait être transformée au milieu du XXe siècle en cimetières militaires allemand et américain.

Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE qu'on dit avoir été assez grand et corpulent - il n'existe aucun portrait de lui, car il ne voulait jamais se faire peindre ou photographier - s'éteignit au Scheid le 31 octobre 1858 et est enterré au cimetière de Sandweiler. D'après la chronique familiale transmise par le grand-père de l'auteur, le Dr Louis WEHENKEL, Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE est décédé des suites d'une pneumonie à l'âge de 71 ans.

Très ouvert aux idées nouvelles, il se plaisait dès sa jeunesse dans l'ambiance de l'administration française; il approcha de nombreux fonctionnaires au sein de la nouvelle loge, créée en 1803, portant le titre «*Les Enfants de la Concorde Fortifiée*» et qui, en 2003, fêtera 200 ans de présence et d'activité continues de la Franc-Maçonnerie au Luxembourg. Il y fut reçu en 1810 [PESCATORE (1991), p. 159]. PESCATORE était l'un des piliers de cette loge qui travaillait successivement sous les obédiences française et hollandaise; de 1825 à 1839, il alterna sur le siège présidentiel avec J.-B. GELLE.

Les frères PESCATORE avaient hérité de leur père, mort en 1810, quatre maisons situées au Marché-aux-Poissons dans la vieille ville. Celle qui se trouvait à l'emplacement ultérieur du Musée de l'État, allait devenir la maison de maître des de SCHERFF. Parmi ce groupe de quatre maisons se trouvait également celle «*zum wilden Mann*», à l'embouchure de la montée du Pfaffenthal. Selon Jules MERSCH [(1949), note en bas de la p. 464] «ces pièces auront probablement été les mêmes que celles que PESCATORE mit en 1816-17 à la disposition de la Loge, en attendant que celle-ci s'installât dans la maison Wortminger avant d'acquérir - grâce aussi aux contributions d'Antoine et de Jean-Pierre PESCATORE (admis dans la franc-maçonnerie en 1818)- l'ancienne maison de la corporation des merciers où avait siégé leur grand-père» en tant que chef de cette corporation.

Les cinq branches qui seront abordées dans les cinq chapitres V à IX sont toutes issues des quatre enfants de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE (1787-1858):

La descendance de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE : chapitres V - IX

2.1.1. Pierre-Antoine PESCATORE (1814-1844):

= Chapitre V: Pierre-Antoine PESCATORE - Emilie DALEN (1812-1840) et la branche Charles-Joseph de GARGAN - Emilie PESCATORE

et Chapitre VI: Pierre-Antoine PESCATORE - Séraphine BEVING et la branche Dominique-Antoine PESCATORE - Anne FELTZ

2.1.2. Elisabeth PESCATORE (1816-1907) = Chapitre VII: la branche Auguste DUTREUX - Elisabeth PESCATORE

2.1.3. Marie PESCATORE (1819-1894) = Chapitre VIII: la branche Paul de SCHERFF - Marie PESCATORE

2.1.4. Guillaume-Bonaventure PESCATORE (1823-1905) = Chapitre IX: la branche Guillaume-Bonaventure PESCATORE ∞ Victorine GERICKE

3. Charles-Philippe-Louis, dit Ferdinand PESCATORE (1791-1862)

Ferdinand, le deuxième fils (troisième enfant) de Dominique-Marie PESCATORE, né le 20.6.1791, passa une partie de son enfance à Mersch chez l'abbé SCHMITZ, chargé de son instruction. Il débuta dans le commerce des denrées coloniales dans la maison familiale de la rue de la Boucherie qu'il avait co-héritée après la mort de son père et dont il devint seul propriétaire en 1817. Son commerce prospéra et il fonda une succursale à Trèves en collaboration avec son gérant qui s'appelait Antoine SCHAEFER. PESCATORE comptait parmi son personnel deux demoiselles CLAUS: Jeanne-Marie (1791-1854) et Anne-Marguerite (1794-1851). D'après la chronique du Dr WEHENKEL, «les deux soeurs CLAUS, originaires du Pfaffenthal, étaient vendeuses dans le magasin. Un beau jour Jeanne-Marie fut enceinte et donna le jour à un fils, qui fut expédié plus tard en Amérique où il disparut par la suite. Quelques années après sa soeur, Anne-Marguerite fut à son tour enceinte, mais avant d'accoucher, elle fut obligée d'épouser SCHAEFER pour donner son nom

à l'enfant; il en fut de même des frère(s) et soeur(s) qui suivirent. Il s'agit des familles F. SCHAEFER, EYDT-SCHAEFER établies à Luxembourg. Lorsque l'autre soeur Jeanne-Marie allait devenir mère pour la seconde fois, Ferdinand PESCATORE l'épousa quelques mois avant son accouchement. C'est ainsi qu'il donna à sa fille Marie-Joséphine, qui devint plus tard Madame Alexis POULMAIRE, son nom. L'histoire de famille qui précède m'a été racontée par mon beau-père Dominique-Antoine PESCATORE (c'est toujours le Dr WEHENKEL qui parle) de la façon suivante: ma cousine Madame Poulmaire m'a dit, quelque temps avant sa mort qui advint le 10.8.1906, qu'elle déshériterait tous les parents de son père, pour ne laisser sa fortune qu'à ses cousins maternels. Tu sais toi-même, ajouta-t-elle, que ce sont en réalité mes frères et soeurs ou leurs descendants. Ta femme aura 50 000 francs de mon héritage, parce que je veux te faire plaisir à toi. Le testament fut rédigé en conséquence». Quittons ici la chronique, qui s'écarte peut-être dans quelques détails de la réalité, pour revenir à la suite du récit de la vie de Ferdinand PESCATORE.

En dehors de la maison qui abritait le négoce de denrées coloniales dans la rue de la Boucherie, Ferdinand avait hérité de son père le moulin à farine de Steinsel qu'il se mit à moderniser à partir de 1829. Il lui annexa également un moulin à huile. À cette fin, il apportait des changements au barrage de ces moulins.

La même année, il acquit le domaine de Steinsel pour y exploiter la culture de plantes à racines. En 1830, il assura l'exploitation de la distillerie industrielle de Müllendorf dont les résidus servaient à nourrir un bétail nombreux. Grâce à l'importation de nouvelles espèces de bêtes à cornes il améliora la production laitière. Il pratiquait aussi la taille perfectionnée des arbres fruitiers et la culture de légumes.

Ferdinand PESCATORE fit partie de la première Assemblée des États, comme son frère Antoine et son cousin Théodore. Il y siégea de 1842 à 1848, représentant le canton de Mersch. Promoteur, puis président de la Chambre de commerce en 1841, il devint bourgmestre de Luxembourg en 1844, en remplacement de François SCHEFFER, âgé de 78 ans, bourgmestre pendant 23 ans, qui avait succédé à ce poste en 1820 à Antoine PESCATORE, le frère aîné de Ferdinand. C'est en cette qualité que Ferdinand PESCATORE reçut le roi-grand-duc Guillaume II en 1844 et en 1845.

Mais donnons encore une fois la parole au chroniqueur, le Dr WEHENKEL, qui raconte que «lorsqu'en 1843 une famine fit son apparition à Luxembourg, un dénommé JANS HAGEL (sic) prétendit que Ferdinand PESCATORE, l'un des principaux meuniers et marchands de

farine du pays, était responsable du renchérissement de la farine, et il se dirigea à la tête d'un groupe menaçant vers sa maison de la *Fleeschiergaass*, l'actuelle maison PRAUM Valentin, pour le lyncher. Sans crainte, PESCATORE se mêla à la démonstration pour convaincre la foule que ces reproches n'étaient pas fondés; les personnes réunies étaient à tel point déconcertées qu'elles finirent par rentrer paisiblement à la maison».



Daguerréotype du bourgmestre 'Ferdinand' PESCATORE (avant 1862).

Cet épisode se passa peu de temps avant le début du mandat de bourgmestre que Ferdinand PESCATORE allait exercer pendant cinq ans, jusqu'aux événements du 16.3.1848, qui eurent lieu peu de temps après les scènes révolutionnaires d'Ettelbruck. Une pétition avait été signée par

les élèves de l'École normale et certains milieux catholiques militant en faveur de Mgr Laurent, pour éviter qu'il ne fût chassé du pays. À cette occasion, une émeute avait été fomentée par le clergé avec le mot d'ordre de saccager l'immeuble de la loge [voir MERSCH (1949), p. 427]. Vers six heures du soir, un groupe d'ouvriers et d'étudiants qui venaient de molester, en pleine rue, Charles MUNCHEN (franc-maçon notoire), arriva à la rue de la Boucherie devant la maison du bourgmestre PESCATORE (membre de la loge depuis 1819 et oncle de la femme de MUNCHEN) et commença à briser les carreaux. La gendarmerie, renforcée par des troupes de la garnison, finit par rétablir l'ordre en dispersant la foule. Selon Fernand G. EMMEL [(1997), p. 181-182], «cet acte de bravoure restera gravé dans la mémoire du commissaire de police» Jean-François GANGLER (1788-1856) pour des raisons de souvenirs personnels. Ce vaillant poète et lexicographe de la langue luxembourgeoise qui a pu connaître les enfants PESCATORE dès ses jeunes années passées près de la place du Puits-Rouge et qui servit comme conscrit napoléonien en Espagne où il a pu côtoyer Jean-Pierre PESCATORE, s'en souviendra encore en 1849: «Lorsque, dans la soirée du 16 mars 1848, un énorme pavé a enfoncé une croisée entière de la maison de Monsieur le bourgmestre PESCATORE, il s'en est fallu de bien peu que la pierre ne vînt en contact avec ma tête avant d'arriver à la fenêtre».

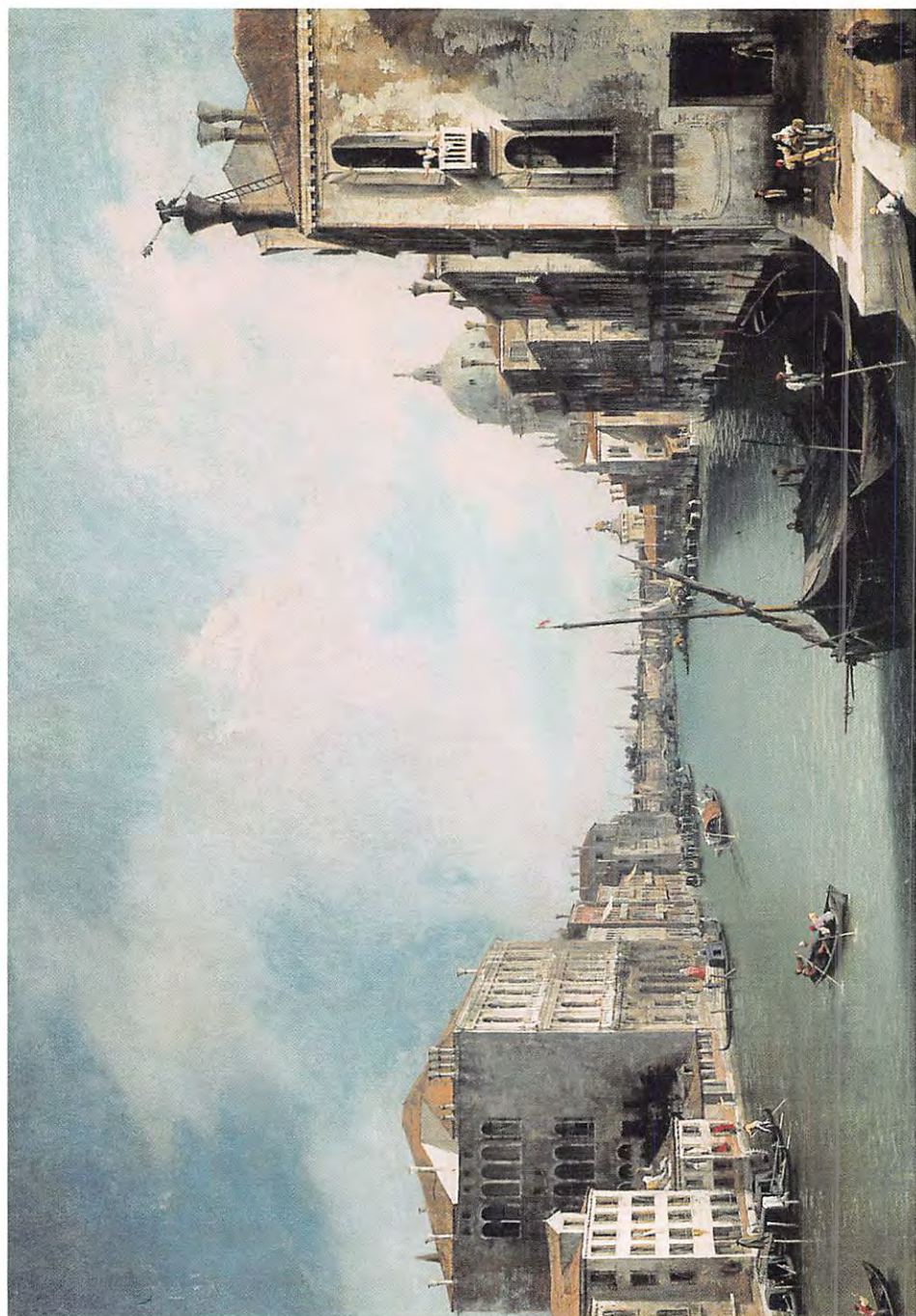
Complètement dégoûté, PESCATORE donna sa démission en tant que bourgmestre et se retira de la scène politique. Il rentra cependant au Conseil communal dix ans après, pour y rester jusqu'à sa mort, le 25 décembre 1862.

De sa femme Jeanne-Marie CLAUS, morte en 1854, il avait eu une fille (légitime), Marie-Joséphine, née à Trèves en 1813, qui épousa en 1837 Jean-Marc POULMAIRE, né en 1808 à Thionville et mort en 1876, sans laisser d'enfants. Marie-Joséphine hérita de son oncle Jean-Pierre PESCATORE une fortune considérable, mais en usufruit seulement. Elle mourut au Château de Sainte-Anne en 1906, âgée de 93 ans. Les deux-tiers de son héritage, conformément aux dispositions du testament de Jean-Pierre PESCATORE, vinrent s'ajouter sous la dénomination de legs POULMAIRE au patrimoine de la Fondation PESCATORE.

D'après le récit de mon grand-père qui a connu Madame POULMAIRE peu avant sa mort en 1906, «elle mourut à un âge très avancé (93 ans) d'artériosclérose, sans laisser d'enfants. Elle était petite, extrêmement vivace d'esprit et très bavarde. Elle était terrifiée par le fait que mes beaux-frères TUDOR et PESCATORE exploitaient l'électricité: 'Vous nous ferez tous sauter en l'air avec votre électricité' s'exclama-t-elle».



Musée PESCATORE: David TENIERS le jeune (1610-1690): Un fumeur devant une cheminée (1660).



Musée PESCATORE: CANALETTO (1697-1768): Le Canal Grande à Venise (s.d.).



Musée PISCATORE: Antoine WALDORP (1803-1866): Le lac de Haarlem (s.d.).



Musée PESCATORE: Alexandre-Gabriel DECAMPS (1803-1860):
Intérieur de cour, une jeune fille caressant une chienne boule-dogue (s.d.).



Musée PESCATORE: Eugène DELACROIX (1797-1863):
Grec debout, appuyé sur la tête de son cheval (s.d.).



Musée PESCATORE: Barend-Cornelis KOEKKOEK (1803-1862):
Vallée de la Moselle avec vue sur le village de Besch et le Stromberg (1841).



Musée PESCATORE: Jan STEEN (1626-1679): La fête des Rois (s.d.).



Musée PISCATORE: Henri REEKERS (1815-1854): Nature Morte (1842).

Encart 4 :

La collection de tableaux et la bibliothèque de Jean-Pierre PESCATORE

Il a fallu attendre près d'un siècle jusqu'à ce que le Conseil communal régularisât enfin en 1949 une situation intenable en trouvant un logement convenable aux collections PESCATORE (augmentées de la collection LIPPMANN): la Villa Vauban ayant appartenu entre autres aux époux de GARGAN-PESCATORE.

Mais selon les stipulations du testament de Jean-Pierre PESCATORE il était clair que les collections devraient être accessibles au public en permanence. Or, depuis 1949, les tableaux n'ont été exposés que très rarement. Par contre, surtout ces dernières années, on a construit et aménagé beaucoup d'espace muséal à Luxembourg; mais, en général, ces musées à l'enveloppe luxueuse manquent cruellement de contenu. Les collections Pescatore pourraient combler cette lacune et être ainsi rendues accessibles au public dans leur ensemble, sinon d'une façon permanente, comme le testament l'exige, du moins périodiquement et à fréquences rapprochées. Georgette BILDORFF, en présentant un à un les trésors de la collection Pescatore dans les pages du magazine *Ons Stad*, édité par la Ville de Luxembourg, a contribué plus que certains professionnels à entretenir vivante la mémoire de cette généreuse donation.

Donnons la parole à Jules MERSCH pour décrire le contenu de ce qui devrait être le **Musée Pescatore**: *«En dehors de bon nombre de paysages et de groupes d'animaux dus au pinceau de peintres de second ordre des XVIIIe et XIXe siècles, la collection contient quelques oeuvres de maîtres dont le nom a gardé une bonne résonnance.*

C'est ainsi que le XVIIe siècle est fort bien représenté par De BRAY, TENIERS le Jeune, van STEEN, van de VELDE, van der HEYDEN, van SLINGENANDT et van CAPELLE.

Le 'Grec' de DELACROIX, l' 'Amour maternel' de DELAROCHE, le théâtral 'Giacour' d'Ary SCHEFFER, le reposant 'Marché de la Haye' de Van SCHENDEL et la spectaculaire 'Tête de vieillard' de De KEYSER sont représentatifs du romantisme.

La plupart des tableaux proviennent des anciennes collections de la Duchesse d'Orléans, du Roi Louis-Philippe, du Roi-Grand-Duc Guillaume II ainsi que du baron NAGELL van Ampsen... Quant aux tableaux que PESCATORE acheta en 1850 de la succession du Roi-Grand-Duc, M. Auguste COLLART nous apprend que Guillaume II avait laissé à sa mort une situation quelque peu embrouillée, qui fit que sa succession ne fut définitivement adoptée par ses ayant-droit qu'en 1850, après la décision de vendre entre autres un fort important lot de tableaux.

Enfin presque toutes les oeuvres hollandaises du XVIIe siècle proviennent de la collection NAGELL van Ampsen dont PESCATORE se rendit pour une grande part acquéreur en 1851».

La bibliothèque de J.P. PESCATORE: «*Pour ce qui est des livres laissés par J.-P. PESCATORE, 1687 volumes furent remis en 1875 à la Section historique de l'Institut grand-ducal, le reste se trouvant aujourd'hui à la Fondation qui porte son nom. On y trouve entre autres: les oeuvres d'Alexander von HUMBOLDT publiées à Paris en 1816 – 22 volumes; plusieurs ouvrages de MICHAUD: les 32 volumes des Mémoires pour servir à l'Histoire de France; les 28 premiers volumes de sa Biographie Universelle; enfin sa classique Histoire des Croisades en 6 volumes parus en 1838 ainsi le Dictionnaire historique et critique de Pierre BAYLE en 16 volumes qui fut une étape importante vers l'Encyclopédie (l'édition princeps de 1697). Citons encore les oeuvres de P. de BARANTE sur les Ducs de Bourgogne et la maison de Valois; Simonde de SISMONTI; l'Histoire de France de GUIZOT; l'histoire de la Révolution française de THIERS, enfin les 10 volumes de l'oeuvre d'E.T.A. HOFFMANN, les 20 volumes de JEAN PAUL, SCHILLER en 10 volumes; VOLTAIRE en 13 volumes, un Victor HUGO partiel de 1841; Alexandre Dumas; les Mémoires de Saint-Simon*».

4. Jean-Pierre PESCATORE (1793-1855)

a) Jeunesse mouvementée. L'associé de son frère aîné Constantin-Joseph-Antoine à Luxembourg. Premier mariage.

Né le 11.3.1793 à Luxembourg, le quatrième des enfants du couple PESCATORE-GESCHWIND s'engagea à l'âge de seize ans comme volontaire dans l'armée française; il fut incorporé le 10 mai 1809 dans la septième compagnie du quatrième régiment de hussards en qualité d'engagé volontaire. Déjà la même année, il prit part à la bataille engagée autour de Flessingue contre les Anglais. Ensuite, il participa pendant plus de quatre ans à la désastreuse campagne d'Espagne. Il était de taille moyenne – petite pour nous autres – ne mesurant que 1,67 m. Nommé brigadier dans la 4e compagnie le 1er mars 1812, il avança le 15 octobre au grade de fourrier et fut promu à celui de maréchal des logis le 24 septembre 1813. Après la défaite que Wellington infligea aux troupes françaises à Vittoria le 21.8.1813, Jean-Pierre PESCATORE rentra en février 1814 à Luxembourg pour s'y associer avec son frère Constantin-Joseph-Antoine dans le commerce de celui-ci.

Le 20 mars 1816, il épousa à Grevenmacher Marguerite, dite Gredel BEVING, née le 18 février 1792, la belle-soeur de son frère. Il devint ainsi l'associé et le beau-frère de son frère aîné. Il s'installa dans une maison de la rue de la Boucherie à Luxembourg. C'est le 26 mai 1816 qu'il acquit cette maison de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, ensemble avec d'autres annexes qui se trouvaient sur l'emplacement de l'actuel Musée de l'État. Malheureusement, sa jeune femme tomba malade de quelques années plus tard et décéda le 26 juin 1821 à l'âge de 29 ans.

Avant cette date se place l'épisode pittoresque raconté dans la chronique du Dr WEHENKEL: «Un soir de l'année 1817, Jean-Pierre PESCATORE était à l'Hôtel de Luxembourg pour boire un verre, lorsqu'un Autrichien arriva par courrier spécial. Bientôt, les deux se lancèrent dans une conversation animée. L'Autrichien raconta les campagnes auxquelles il avait participé; son interlocuteur qui avait combattu dans l'armée adverse sous Napoléon essaya de le surclasser par le récit de ses propres actes de bravoure. La discussion fut arrosée de force chopines et s'anima de plus en plus. Une ambiance d'amitié et de confiance délia de plus en plus les langues. À la fin, PESCATORE apprit de son interlocuteur autrichien que celui-ci était en route pour Paris pour y conclure une

grosse affaire: La Régie française des tabacs avait l'intention d'attribuer en régie la fourniture de tabacs de la Havane, et personne n'avait le courage de se lancer dans cette entreprise. PESCATORE avait vite saisi l'intérêt de cette affaire: en véritable hussard et en homme de décision rapide, il alla trouver séance tenante son frère aîné auquel il expliqua à une heure avancée de la soirée son projet. Celui-ci ne voulut pas participer à cette aventure qui lui semblait trop hasardeuse. Comme Jean-Pierre s'obstina, les deux frères décidèrent sur-le-champ de mettre fin à leur association. Jean-Pierre partit avec la voiture de son frère à Metz et de là à Paris. Et lorsque le vaillant Autrichien arriva à Paris, J. P. PESCATORE avait largement eu le temps de conclure l'affaire. La spéculation s'avéra rentable et le résultat de l'opération dépassa toutes les prévisions».

Par la suite, PESCATORE continua de s'intéresser à la manufacture des tabacs à Luxembourg et, en 1822, il s'associa de nouveau avec son frère. Pendant plus de dix ans son activité était partagée entre Luxembourg et Paris. Lorsqu'il fut question pour le Luxembourg d'entrer dans le *Zollverein*, l'union douanière avec l'Allemagne, PESCATORE craignit que la concurrence du Palatinat – où on cultivait le tabac dans le canton de Worms – ne mît ses affaires en difficulté et il décida de se retirer du Luxembourg. C'est en 1834 qu'il s'établit définitivement à Paris où il mit à profit les bonnes relations qu'il entretenait déjà depuis longtemps avec la Régie française. Ses vues s'avéraient justes; tous les fabricants luxembourgeois de tabac souffraient de cette nouvelle concurrence, surtout après la conclusion de l'Union douanière, qui augmentait la pression de la concurrence allemande.

Son départ de Luxembourg fut une perte pour le Conseil de Régence, c'est-à-dire le Conseil municipal, et les orangistes en général pour lesquels il avait rempli dès 1833 le rôle de grand argentier. En très bons termes avec les autorités royales hollandaises, il fit, en vue d'un libre échange économique entre la Hollande et le Luxembourg, des suggestions qui semblent avoir influencé l'ordonnance royale du 23.9.1839 établissant le libre-échange entre les deux pays réunis sous un même roi-grand-duc [MERSCH (1949), p. 484]. L'entrée en vigueur de ces dispositions ne fut cependant que de très courte durée.

b) Homme d'affaires et banquier à Paris à partir de 1835

À la suite de ses relations avec la Régie française pour la vente de ses tabacs, il se trouva dans l'obligation de faire de Paris le centre de ses affaires et de s'y installer définitivement en 1834. Il se fit naturaliser Français en 1846.

Ses affaires parisiennes étaient modestes au début. Il les dirigeait d'un appartement au deuxième étage de la Chaussée d'Antin. Doué d'une intelligence et d'une activité extraordinaires, outre son commerce du tabac qui prit une forte extension, il créa de toutes pièces à Paris une banque qui devint bientôt un des établissements financiers les plus importants de la place. En 1835, il fit venir son neveu Pierre PESCATORE, le fils d'Antoine, à Paris, pour le charger d'une mission d'achat de tabac à la Havane. Cet épisode auquel nous allons revenir au chapitre suivant s'avéra très profitable pour son activité de base qui était le commerce du tabac.

Ses affaires parisiennes prirent bientôt un développement prodigieux et l'accaparèrent à tel point qu'il liquida définitivement fin 1841 ses affaires au Grand-Duché.

En moins de vingt ans, son talent spéculateur le haussera dans le monde du tabac et de la banque à un niveau très élevé. D'après les plaidoyers du procès qui a réglé sa succession, la fortune de PESCATORE, s'étant élevée à quelque 500.000 francs en 1837, allait passer à 15 millions au moment de sa mort en 1855. Il serait certainement intéressant de faire l'historique de cet enrichissement fulgurant. Deux pistes pourraient fournir une explication: depuis la période luxembourgeoise, Jean-Pierre PESCATORE avait toujours de bonnes relations avec la famille royale hollandaise, ce qui lui valut d'ailleurs sa nomination comme Consul général des Pays-Bas. Pescatore aurait-il joué un rôle dans le développement de la Banque de Paris et des Pays-Bas ?

Il fit fortune à Paris grâce au commerce du tabac dont il entreprit l'importation directe de la Havane, notamment pour la Régie française, et par l'exploitation d'une banque qu'il créa à Paris. Mais nous sommes dans l'ignorance en ce qui concerne le nom, la structure et le champ d'activité de cette banque.

PESCATORE était également en bonnes relations avec le roi de Grèce, pays libéré du joug de l'empire ottoman en 1832. Le jeune roi de Grèce, Othon de Bavière de la famille de WITTELSBACH, était confronté à de graves problèmes financiers. Il fut profondément reconnaissant des offres de service que PESCATORE lui avait faites, et lui marqua sa sympathie, entre autres en lui permettant de se rendre acquéreur d'une des plus belles collections de figurines de Tanagra du monde.

Pour en savoir plus, il serait certainement fort intéressant d'étudier plus systématiquement la genèse de la fortune de Jean-Pierre PESCATORE.

c) Les demeures somptueuses et la vie mondaine de J.-P. PESCATORE

Les informations qui suivent, relatives aux acquisitions immobilières de Jean-Pierre PESCATORE en France, sont basées d'une part sur le texte de Jules MERSCH [(1949), p. 480 et suivantes], mais surtout sur l'ouvrage d'Auguste DUTREUX intitulé: «*Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud*», imprimé en 1951 comme édition de luxe limitée à 100 exemplaires sur velin.

Déjà en 1839, Jean-Pierre PESCATORE put se rendre acquéreur de l'hôtel, sis au 13 de la rue Saint-Georges à Paris qu'il agrandit encore, en 1847, par l'achat de l'hôtel portant le n° 15. Cet hôtel formait la majeure partie d'un groupe de trois bâtiments, construits en 1787 par l'architecte BELLANGER pour Mademoiselle DERVIEUX, célèbre danseuse avant la Révolution. D'après Jules MERSCH, «J. P. PESCATORE passe pour avoir financé également les débuts du périodique *'l'illustration'*, établi dans l'hôtel de la rue Saint-Georges, en collaboration avec son ancienne connaissance, le Messin Auguste MARC, ancien professeur de dessin au gymnase de Diekirch, devenu co-fondateur de ce célèbre journal dont il devait plus tard devenir le directeur. Les fêtes fastueuses que Jean-Pierre PESCATORE donnait dans son hôtel de la rue Saint-Georges faisaient courir le Tout-Paris, à tel point qu'on en parlait encore un siècle plus tard. Un roman d'Albert BOISSIÈRE, paru la veille de la guerre de 1940-45, les évoque. Enfin, à titre d'anecdote, Marcel NOPPENÉY signale un article de *'L'illustration'* du 28.8.1860 racontant comment J. P. PESCATORE s'y prit pour justifier sa prétention de posséder le meilleur Sauternes du monde».

En 1837, Jean-Pierre PESCATORE avait fait en Suisse la connaissance de la belle Anne-Catherine WEBER, alors âgée de 34 ans. Il la fit venir à Paris, où elle vécut avec lui jusqu'à sa mort. Mais ce n'est qu'en 1851 qu'il finit par régulariser sa situation suite aux instances de certains membres de sa famille ainsi que de Mgr DONNET, archevêque de Bordeaux dont il avait fait la connaissance lors de ses séjours à sa propriété de Giscours. Jean-Pierre PESCATORE et Anne-Catherine WEBER se sont mariés religieusement le 8 novembre 1851 à Renteira en Espagne, pays où le mariage religieux était reconnu aussi comme mariage civil.

À la date du 18 février 1844, Jean-Pierre PESCATORE vend sa maison avec toutes ses dépendances sise à Luxembourg Marché-aux-Poissons au prix de cinquante mille francs à son frère Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE. Dans l'acte de vente les deux frères sont désignés



Les Hôtels Belanger et Dervieux, ruelle Saint-Georges en 1787

L'hôtel de Jean-Pierre PESCATORE à la rue Saint-Georges à Paris (vue ancienne).

comme banquiers: «*Entre les soussignés Jean-Pierre PESCATORE, banquier, demeurant à PARIS, rue St Georges n° 11 d'une part; et son frère Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, banquier à Luxembourg, d'autre part; a été convenu à titre de vente et d'achat...*». J.P. PESCATORE concentre donc toute sa fortune dans ses activités parisiennes et se retire définitivement de Luxembourg.

Peu de temps après, J. P. PESCATORE achète la propriété de La Celle-Saint Cloud et devient le propriétaire du château et des principales dépendances par acte du 11 août 1844, passé en l'étude de Me Fould, notaire à Paris, avec les héritiers du Vicomte MOREL de VINDÉ pour le prix de 230.000 francs, plus un supplément de 50.000 francs. Contenance avec les dépendances: 29 hectares 37 ares.

Divers autres domaines environnants complétèrent la propriété de M. PESCATORE, le prix total des acquisitions s'élevant à 922.831,34 francs. L'ensemble du domaine avait une contenance d'environ 150 hectares. Au cours des onze années pendant lesquelles M. PESCATORE

était propriétaire du domaine, il restaura et embellit considérablement la propriété qu'il avait acquise en assez mauvais état des héritiers de MOREL de VINDÉ.

J. P. PESCATORE embellit son domaine par la création de l'allée dite «des arbres étrangers». Il entretenait également quelques beaux chevaux et fit construire en 1855 un immense manège qui attira le Tout-Paris, mais uniquement pendant une seule saison, puisqu'il devait mourir le 9 décembre de la même année en son hôtel de la rue St Georges, à la suite d'une grave maladie. L'ensemble des améliorations et transformations que PESCATORE apporta au domaine et au château lui avait coûté près d'un million.

La construction initiale du Château de La Celle-Saint Cloud a été réalisée du XVIIe au XIXe siècle par les propriétaires successifs du domaine, des bourgeois de Paris et des membres de la noblesse [voir plaquette publiée à l'occasion des Journées du patrimoine, le dimanche 19 septembre 1999], il s'agit de:

1616-1625	famille SANDRAS – corps central du château
1625-1648	Jean SIBOUR, Conseiller du Roi
1648-1659	Christophe de BOURDEAUX
1659	Jean SIBOUR
1659-1670	Estienne PAVILLON, Conseiller du Roi
1670-1686	PAVILLON, fils
1686-1748	Gabriel BACHELIER, usufruit du Duc de la ROCHEFOUCAULT
1706-1748	Francis Gilbert BACHELIER
1748-1750	Marquise de POMPADOUR – écuries, parterre à la française
1750-1772	Jacques Jérémie ROUSSEL, Fermier Général – pavillon nord du château
1772-1776	Duc de VAUGUYON, Pair de France
1776-1804	Louis, Pierre Parat de CHALANDRY – jardin anglais
1804-1842	Vicomte Charles, Gilbert MOREL de VINDÉ, Pair de France
1842-1844	MOREL de VINDÉ, héritiers
1844-1855	Jean-Pierre PESCATORE – manège et orangerie
1855-1907	Elisabeth DUTREUX, née PESCATORE, nièce du précédent
1907-1926	Antoine, dit Tony DUTREUX, fils de la précédente – réseau de canalisations, terrasses
1926-1951	Auguste DUTREUX, fils du précédent
depuis 1951	le Ministère des Affaires Etrangères, suite à la donation DUTREUX-NOROY, en date du 7.2.1951

Voici comment Auguste DUTREUX décrit dans son ouvrage «*Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud*» les enrichissements apportés par J.P. PESCATORE à son château:

«*Grand amateur de peintures et de botanique, M. PESCATORE réunit, d'une part, à La Celle-Saint Cloud une collection de tableaux réputée à l'époque et s'adonna, d'autre part, à l'importation de fleurs et d'arbres étrangers pour embellir le parc avec le concours des frères Buhler, architectes-paysagistes de renom.*

Il constitua ainsi l'allée qui porte encore le nom d'Allée des arbres étrangers', construisit une orangerie et trois serres dont deux flanquaient le château à ses extrémités. Dans ces bâtiments, il réunit des orangers, des camélias et de nombreuses fleurs, mais surtout des orchidées dont il fut le premier importateur en France. Grâce à ses relations commerciales étendues dans toutes les parties du monde, Pescatore avait su réunir plus de 800 espèces de fleurs rares. Ses orchidées se trouvent décrites dans un ouvrage de M. LINDEN, intitulé 'Pescatorea, Iconographie des orchidées de la collection de M. Pescatore', au château de La Celle-Saint Cloud', lequel ouvrage fut publié en 1854 par la librairie Charles Muquardt de Bruxelles, Gand et Leipzig» [DUTREUX (1951)].

Cet ouvrage fut ensuite publié en 1860 aux éditions Hayez à Bruxelles: *Iconographie des orchidées: Pescatorea*, volume non paginé, illustrations de 43 cm, 48 planches en couleurs d'orchidées tropicales accompagnées d'une ou deux pages de textes décrivant la plante, le lieu de découverte, son acclimatation, son mode de culture. Par Jean-Jules LINDEN en collaboration avec prof. REICHENBACH, G. LÜDDEMANN et prof. J. E. PLANCHON.

L'auteur de cet ouvrage, Jean LINDEN (1814-1898), de nationalité luxembourgeoise, était directeur du jardin botanique de Bruxelles. Son ouvrage a été réédité récemment en 1994, sous le titre «*Pescatorea facs. ed. Naturalia, Turriers*». Dans ses travaux de botanique, l'aide de son fidèle jardinier, Gustave LUEDDEMANN, a été très précieuse à Jean-Pierre PESCATORE. Plusieurs espèces d'orchidées portent même des noms latins se référant à son jardinier et à lui-même: *Cattleya lueddemanniana* ou *Schomburghia lueddemanni*, et même *Lueddemania pescatorei* etc. Au cours des dernières années de sa vie, PESCATORE participe à des expositions horticoles et devient même président de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. En 1852, il obtient le Premier Prix des Amateurs pour Plantes de Collection, et en 1853 Pescatore passe pour posséder la plus belle collection d'orchidées existant en Europe. En 1854, un *Cattleya*, espèce remarquable, provenant du Venezuela, fleurit chez PESCATORE, par les soins de l'habile LUEDDEMANN.

«À deux reprises, M. Pescatore eut l'occasion de faire les honneurs de cette collection d'orchidées à l'empereur Napoléon III et à l'impératrice Eugénie qui s'y intéressaient vivement, car elle était, à l'époque, unique en France. En souvenir de ces visites, M. Pescatore reçut de l'empereur le magnifique ouvrage à planches de Bates [recte: James BATEMAN] sur cette curieuse famille de plantes. Cette publication appartient aujourd'hui à la bibliothèque du Musée J.P. Pescatore à Luxembourg». Depuis 1993, cet ouvrage spectaculaire au sens étymologique du mot et très rare se trouve intégré dans les collections du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, où nous l'avons étudié.



Le Château Giscours dans le Médoc (photo des années 1930).

En plus de ses deux domiciles dans la région parisienne, M. PESCATORE était devenu propriétaire en 1849 d'un important domaine situé dans les environs de Bordeaux, d'une contenance de 200 hectares, comprenant le Château de Giscours et un cru classé du même nom, ainsi que des terres et des bois. La tradition locale veut que M. PESCATORE ait restauré ce château pour y recevoir l'impératrice Eugénie lors de ses déplacements à Biarritz.

L'hiver, PESCATORE résidait en son superbe hôtel de la rue Saint-Georges, tandis que la belle saison le voyait en son château de La Celle-Saint Cloud et l'automne dans son domaine viticole de Giscours au Médoc.

Notons encore que le premier juillet 1852 eut lieu l'installation et la prestation de serment de M. PESCATORE, nommé maire de la commune de La Celle-Saint Cloud, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort.



d) Le testament de J. P. PESCATORE et le procès qui s'ensuivit

J. P. PESCATORE décéda le 9 décembre 1855 dans son hôtel de la rue Saint-Georges et fut enterré à La Celle-Saint Cloud, dans un enclos particulier. Il s'était marié deux fois: d'abord le 20 mars 1816 avec Marguerite BEVING, née le 18 février 1792, décédée à Luxembourg le 26 juin 1821. À la fin de sa vie, il épousa à Renteira (Espagne), le 8 novembre 1851, Anna-Catherine WEBER, née vers 1803 dans le canton suisse de Zurich. Ces deux mariages étaient restés sans descendance.

J. P. PESCATORE avait fait deux testaments, l'un olographe en date du 5 octobre 1853, l'autre authentique, dicté par le testateur au notaire Me FOULD, en présence de témoins, la veille de son décès, et dont les principales stipulations étaient les suivantes:

a. En faveur de Madame PESCATORE-WEBER: confirmation des dons faits antérieurement, entre autres, d'une créance de 200.000 francs sur M. O'Shear, banquier de Madrid, datant de 1852; constitution d'un capital de 500.000 francs et d'une rente viagère de 20.000 francs; usufruit et jouissance sa vie durant de La Celle-Saint Cloud. Pour le cas où Madame PESCATORE voudrait se désister de cet usufruit, elle aurait droit, de la part du légataire (voir sub d), à une rente annuelle de 10.000 francs.

b. Donation du domaine viticole de Giscours à Guillaume-Bonaventure PESCATORE-GERICKE, neveu du testateur.

c. Donation de l'hôtel particulier sis rue Saint-Georges à Paris à Marie de SCHERFF, sa nièce.

d. Donation par préciput et hors part du Château de La Celle-Saint Cloud à Lily DUTREUX, son autre nièce, sous la réserve susmentionnée.

e. Donation de 200 actions des houillères de Decize (Nièvre) à la veuve de son neveu Pierre PESCATORE (ces mines appartenaient en grande partie aux de GARGAN).

f. Le restant de sa fortune mobilière, déduction faite des legs faits à la ville natale de J. P. PESCATORE, à des amis et serviteurs, devait être partagé à raison d'un huitième par tête entre ses neveux et nièces. Il s'agit des quatre enfants de son frère aîné Constantin-Joseph-Antoine, qui avaient déjà bénéficié des donations sub b. c. d. e., ainsi que de la fille de son frère Ferdinand, Madame POULMAIRE et des enfants de son frère Guillaume PESCATORE, Madame Charles MUNCHEN, Madame Léon LAMORT et Madame Alphonse NOTHOMB.

g. Le testateur avait prévu le cas où, à son décès, l'un des légataires n'aurait pas d'enfants. Dans ce cas, la nue propriété de sa part devait venir s'ajouter au legs de 500.000 francs au profit de la Ville de Luxembourg pour la construction de la maison de retraite.

h. Ce dernier cas se présenta, et la somme provenant de la liquidation de la part de Madame POULMAIRE, décédée sans enfants, vint se greffer sur le legs de 500.000 francs que J. P. PESCATORE avait constitué au profit de la Ville de Luxembourg, dans l'intérêt d'une maison de retraite. L'établissement devait porter le nom du fondateur. Autre stipulation pleine de prévoyance: il n'y aura lieu de créer cet établissement que lorsque le capital, grâce aux intérêts capitalisés, aura atteint le million de francs.

j. Un autre legs dont la ville natale de PESCATORE fut honorée et qu'on estima à l'époque également à 500.000 francs était constitué par les tableaux, dessins, statues, bibliothèque et objets d'art qui se trouvaient dans ses propriétés de La Celle-Saint Cloud et de Paris, au jour de son décès. Autre stipulation: les objets devront être convenablement placés, de préférence dans l'établissement de bienfaisance à créer à l'aide de ce legs. Cette fondation ainsi que la dite collection porteront le nom du généreux testateur.

C'est en conformité avec ces dispositions que le bâtiment, qui porte le nom de «Fondation Jean-Pierre PESCATORE», a été construit près des parcs de la Ville de Luxembourg.

Mais c'est aussi conformément à ces dispositions qu'aurait dû être placée «de préférence» dans la Fondation - ce qui d'après le testament n'est pas obligatoire - du moins en un lieu convenable - **ce qui est obligatoire** - la belle collection de tableaux que PESCATORE laissa à sa ville natale et à la jouissance de laquelle Madame DUTREUX renonça par anticipation en 1871. [voir plus en détail l'encart 4, aux p. 105-106]

Quoiqu'il en soit, Jean-Pierre PESCATORE doit être considéré comme un insigne bienfaiteur de la Ville de Luxembourg. Par ses deux donations, d'une part la Fondation Pescatore et d'autre part sa collection de tableaux et d'oeuvres d'art, il a considérablement enrichi le patrimoine culturel du pays de Luxembourg et de sa capitale.

Ce testament témoignant d'une grande sagesse fut pourtant attaqué par Anne-Catherine PESCATORE-WEBER qui demanda le partage de la communauté de biens existant selon son interprétation entre elle et son mari. De l'autre côté, les neveux et nièces contestaient la régularité du mariage religieux et lui déniaient tout effet civil.

Un procès retentissant s'ensuivit dont la première séance eut lieu le 20 juin 1856. Il suscita le plus vif intérêt dans le monde judiciaire. Le jugement déclara civilement nul le mariage célébré à Renteira en raison des lois de la République, et la demande de dame Catherine WEBER en partage d'une communauté légale fut déclarée mal fondée et rejetée.

L'ensemble des plaidoyers, répliques, conclusions ainsi que le jugement firent l'objet d'un livre intitulé «Procès de J. P. Pescatore» par J. SABBATIER en 1856.

Après la mort de J. P. PESCATORE, Mme WEBER reçut en exécution du testament, entre autres, l'usufruit du Château de La Celle-Saint Cloud qu'elle abandonna en 1871, parce que les réparations devenues nécessaires suite à certaines déprédations dépassaient ses moyens.

6. Guillaume PESCATORE (1798-1875)

Guillaume, le cadet des enfants des époux PESCATORE-GESCHWIND, naquit à Luxembourg le 17.5.1792, il y mourut aveugle le 19 mars 1875. Tandis que ses trois frères aînés brillaient surtout dans les affaires de négoce et de toutes sortes de manufactures, Guillaume s'orienta vers l'industrie naissante dont il fut le premier grand capitaine, avant la dynastie des sidérurgistes METZ et COLLART.

En 1830, il fonda, en collaboration avec son cousin Théodore, la faïencerie d'Eich-Muhlenbach, dans le 'Loutzenbau', l'ancienne papeterie de Nic. LOUTZ dont l'importance, tout au moins relative, est mise en évidence par une gravure lithographique, sortie des ateliers Reuter de Luxembourg. Les consorts PESCATORE cédèrent plus tard cette entreprise à la «*Société d'Industrie Luxembourgeoise*», représentée en l'occurrence par le banquier arlonais Niolas BERGER, qui, à son tour, la revendit à la Société J.-F. BOCH & Cie de Septfontaines.

Mais comme tous les PESCATORE, Guillaume s'occupa de nombreuses affaires dans des domaines assez disparates. Ainsi il était propriétaire de l'ancien Moulin Lanser avec brasserie, situé à Hollerich, au bord de la Pétrusse.

En 1829, il avait acquis du gouvernement militaire de la forteresse un stock de 960 fusils à réparer; il put les céder en 1831 à la commission de gouvernement (orangiste), où siégeait son frère Antoine. On projetait la mise sur pied d'une troupe destinée à chasser les Belges du Grand-Duché. Les flingues ne furent cependant jamais utilisés.

Il fit partie du syndicat de lotissement du Gruenewald de même que ses deux frères Antoine et Ferdinand, ses cousins Joseph et Théodore, ainsi que le gouverneur Ignace de la Fontaine, Ch. J. Collart et d'autres personnalités du pays. La forêt domaniale du Gruenewald se trouvant partiellement sur territoire belge entre 1830 et 1839, les nombreux arriérés de paiement de certains membres de ce syndicat risquaient d'avoir des répercussions en éveillant l'attention de la Conférence de Londres, ce que le roi des Pays-Bas avait tout intérêt à éviter.

Dans les années 1840, l'industrie du fer prit une importance croissante dans les activités de Guillaume PESCATORE: en 1846, il construisit à Steinfort un haut fourneau qui devait devenir plus tard un établissement métallurgique important. Selon Jules MERSCH [(1949), p. 497] «l'exploitation de l'usine de Steinfort était favorisée en premier lieu par le fait que PESCATORE possédait un moulin aux bords de l'Eisch, ensuite par la proximité du minerai d'alluvion de Steinfort, Hagen, Kleinbettingen et Pétange et des minerais de fer dur de Niederkorn et de Differdange. Le minerai était fondu à l'aide d'une soufflerie hydraulique activée par l'Eisch et le charbon de bois était fourni notamment par les forêts du Schwarzenhof, «*Villa nigra*».

À la même époque, il reprit des frères COLLART les forges de Dommeldange, tout en s'occupant de l'exploitation des vieilles forges du Pont d'Oye près de Habay-la-Neuve. Simultanément, il s'occupait de l'administration de ses bois et de ses fermes dont l'une a conservé dans la population le nom de «*Blannenhaff*», la ferme de l'aveugle; il s'agit de l'actuel Waldhaff au centre du Gruenewald. Les forêts du Gruenewald fournissaient le charbon de bois pour l'usine de Dommeldange, à l'instar des forêts du Schwarzenhof qui approvisionnaient en combustible l'usine de Steinfort.

Hélas! L'époque de la sidérurgie basée sur le charbon de bois touchait inévitablement à sa fin. Les sidérurgies anglaise et belge avaient adopté le coke comme combustible ce qui en améliora la rentabilité. Guillaume PESCATORE flairant la crise vendit en 1852 l'usine de Steinfort avec les forêts de Schwarzenhof aux frères COLLART. De même, il cessa l'exploitation de la forge de Dommeldange. N'oublions cependant pas que c'est grâce au déclin rapide de la sidérurgie au charbon de bois que le déboisement de la plus grande partie des grandes forêts de l'ancien département des Forêts a pu être évité, contrairement à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne où presque toutes les forêts ont été rasées pour fournir le combustible nécessaire à la production d'acier.

Pendant toute cette période, PESCATORE était amené à faire très fréquemment la navette en diligence entre ses usines de Dommeldange, de Steinfort et du Pont d'Oye, dans le nouveau royaume de Belgique. Au cours d'un voyage nocturne dans sa diligence au mois de janvier, il contracta une affection des yeux qui finit par le rendre aveugle, ce qui lui valut le surnom «*de blanne PESCATORE*» (Pescatore, l'aveugle). C'est du moins le diagnostic établi 50 ans plus tard par son médecin-chroniqueur, mon grand-père, le Dr Louis WEHENKEL.

Orangiste, à l'instar de ses frères, il joua également un rôle actif dans la vie politique du pays et contribua, surtout en tant qu'industriel et en opposition avec Norbert METZ, à l'entrée du Grand-Duché dans le Zollverein en 1842. C'était à cette époque une question économique vitale pour l'industrie du pays. Il prit également part aux luttes intérieures et créa, en 1849, un journal bilingue, 'Le Patriote', dans lequel les articles écrits en français et signés de son nom ou de ses initiales se distinguaient par la limpidité du style.

Au cours des années 1844-1846, il créa avec Fr. KREWINKEL, un autre frère en maçonnerie, la Banque Guillaume PESCATORE & Cie qui reprit les affaires de son frère Constantin-Joseph-Antoine. Devenu aveugle, il se retira en 1856 de la banque dont les affaires furent continuées par son associé sous la raison sociale de Banque Fr. KREWINKEL & Cie.

De même que ses trois frères, Guillaume PESCATORE est entré dans la franc-maçonnerie, il y fut reçu en 1826.

Il décéda à Luxembourg, le 19.3.1875 à l'âge de 76 ans. Il avait épousé le 14 avril 1819 à Grevels-ferme Thérèse MOLITOR (1802-1887). Le couple eut trois filles: **Angélique, Julie et Wilhelmine** dont les mariages ont abouti à trois branches distinctes de la généalogie PESCATORE; nous en donnerons ci-après les principaux éléments:

Généalogie de la descendance de Guillaume PESCATORE

Branche MUNCHEN-PESCATORE

1. **Angélique PESCATORE**, née le 2 juin 1820, décédée le 15 janvier 1868, se maria le 17 février 1842 avec **Charles MUNCHEN**, né le 5.9.1913, décédé le 4.1.1882, avocat, bâtonnier de l'ordre des avocats, conseiller d'État à Luxembourg, dont trois filles:

1.1. **Eléonore-Wilhelmine**, dite **Laure MUNCHEN**, née le 25 novembre 1842, décédée en 1895, épousa en 1861 le général d'infanterie prussien von **VOIGTS-RHETZ**, gouverneur de la forteresse de Luxembourg. Veuve sans enfants, elle épousa en secondes noces **Richard von DECKER** auf **DITTERSBACH**, industriel. Sans postérité.

1.2. **Caroline-Thérèse**, dite **Résie MUNCHEN**, née le 5 février 1845, décédée à Anvers le 3 juin 1878, épousa **Oscar BOQUET**, major d'infanterie, puis général en Belgique, mort en 1900, sans enfants.

1.3. **Madeleine-Marguerite-Angélique**, dite **Angèle MUNCHEN**, née le 19 février 1852, décédée en 1937, épousa le 2 octobre 1875 **Goswin von MICHELS**, membre de la direction des chemins de fer d'Alsace-Lorraine à Luxembourg, puis à Strasbourg, dont une fille unique: **Angèle de MICHELS**. **Angèle MUNCHEN** intervint, en 1914-1918, en faveur de compatriotes luxembourgeois condamnés à mort par les conseils de guerre allemands.

Branche LAMORT-PESCATORE

2. **Julie PESCATORE**, née le 31 mai 1822, décédée en 1890, se maria le 12 octobre 1843 avec **Sigisbert-Léon LAMORT**, industriel-papetier à Senningen, né en 1819, décédé le 4 décembre 1872. Ils eurent cinq enfants:

2.1. **Eugène LAMORT** (1844-1918), ingénieur E.C.P. et industriel à Manternach, épousa **Marie FELTZ** (1845-1928) de Sierck (la soeur de **Anne FELTZ**, l'épouse de **Dominique-Antoine PESCATORE**, chapitre VI). Ils eurent sept enfants:

2.1.1. **Jeanne LAMORT**, née en 1868, épousa le 14 mars 1893 à Bruxelles **Raymond LE MAIRE**, dont cinq enfants: **Jean**, **Henry**, **Robert**, **Pierre** et **Marguerite LE MAIRE**.

2.1.2. Henry LAMORT (1869-1926).

2.1.3. Marguerite LAMORT, née en 1871, vécut à Manternach avec sa mère.

2.1.4. Maria LAMORT, née en 1872, épousa Marjot des CLOS, dont trois enfants.

2.1.5. Ernest LAMORT, né en 1879, épousa Claire de GAIL, établi à Vitry-le-François, dont trois enfants: Claude, Marc et Andrée LAMORT.

2.1.6. Lucie LAMORT, vécut à Manternach avec sa mère.

2.1.7. Marcel LAMORT, né en 1885, épousa Marthe CHEYSSON, fabricant de machines établi à Vitry-le-François, dont cinq enfants: Jacqueline, Denyse, Jean, Geneviève et Colette LAMORT.

2.2. Marie LAMORT, née le 2 mars 1847, décédée en 1894, épousa Édouard de PREMORÉL, né à Differdange, le 18.12.1837, décédé à Luxembourg le 26.2.1913, dont quatre enfants nommés de PREMORÉL, Léonce (née en 1871), Raoul (né en 1873), Henry (né en 1876), et Fernand (né en 1887).

2.3. Maurice LAMORT, directeur de la papeterie de Gastuche, épousa Laure MAJERUS, dont une fille Françoise, épouse du baron Auguste JACQUINOT-COLLART de Bettembourg.

2.4. Lucien LAMORT, né le 31 août 1860, épousa Anna AMBERG (1862), dont sept enfants: Julie (née en 1887), Marie (née en 1891), Maurice-Henry (1896-1905), Louise (née en 1898), épouse de l'imprimeur J.-P. WORRE, Charles (né en 1900), Jeanne (1901-1914), Sybille (née en 1905).

2.5. Léon LAMORT (1862-1923), épousa Louise LE MAIRE, dont cinq enfants: Jacques (né en 1893), Albert (né en 1895), André (1897-1918), Marie-Thérèse (née en 1899) et Jean (né en 1904).

Branche NOTHOMB-PESCATORE

3. **Wilhelmine PESCATORE**, née le 29 mars 1826, décédée en septembre 1897, épousa en 1847 **Alphonse NOTHOMB** (1817-1898) de Pétange, d'abord avocat et magistrat en Belgique, pour laquelle il avait pris parti. Il devint sénateur et ministre, puis ministre d'État en Belgique. Alphonse NOTHOMB était le frère de Jean-Baptiste NOTHOMB, «le grand NOTHOMB» (né le 8.3.1795 à Pétange, décédé en 1881), dont le rôle fut prépondérant lors de la Révolution belge et de la création du Royaume de Belgique et qui fut pendant quarante ans ambassadeur belge à Berlin après avoir été le premier Ministre des Affaires Étrangères de la jeune Belgique. Sa fille Isabelle, née à Berlin en 1846, épousa le 22 mai 1869 à

Berlin Jean-Pierre PESCATORE (1846-1905) [voir chapitre IX]. Il faut garder à l'esprit que les NOTHOMB sont originaires de Messancy et Pétange, qui se trouvait en territoire belge de 1830-1839, c'est-à-dire pendant la jeunesse des deux NOTHOMB. Alphonse NOTHOMB et Wilhelmine PESCATORE eurent six enfants:

3.1. Hélène NOTHOMB (1848-1905), épousa en 1869 le baron Hippolyte d'HUART (1843-1914), maître de forges et de faïencerie à Longwy, dont quatre enfants:

3.1.1. Marguerite baronne d'HUART (1870), épousa Emmanuel CRABBE (1867-1915) colonel des Guides à Bruxelles, dont cinq enfants: Philippe (1891-1914), Jean (1894), Emmanuel (1898), Pierre (1901-1902), Bernardine (1903), qui épousa en 1923 André CUNONT (1898).

3.1.2. Jeanne baronne d'HUART (1872-1914), épousa le baron Ferdinand de COUDENHOVE (1862-1914).

3.1.3. Jean baron d'HUART (1874), épousa en 1899 Marthe LAVAL d'Esch-sur-Alzette, dont une fille Françoise d'HUART, née en 1901.

3.1.4. Charles baron d'HUART (1880) eut trois fils de son mariage avec Marguerite de WERBROUK (1888-1913): Pierre (1908), Gérard-Mathias (1910), Bertrand (1911). Charles d'HUART s'est remarié avec Yvonne de THOISMOND (1884).

3.2. Paul NOTHOMB, né en 1850, décédé le 29 avril 1908, était procureur du Roi à Marche. De son mariage avec Adèle RENOUY (1862) il eut quatre enfants: Jeanne (1881), épouse d'Albert MANNBERGER, Marcel (1883), époux d'Edith BOUGAREL (1894-1920), Frédéric (1885), Germaine (1899), épouse de Georges RANDALL (1891).

3.3. Lucien NOTHOMB (1856-1919), épousa Marie CRABBE (1860-1913) dont quatre enfants: Roger (1882), épouse de Marie de KOCK (1882), Adrien (1883), époux d'Alexandra IWANOWA (1895), René (1885), époux d'Hélène CORNU (1897), Emmanuel (1890).

3.4. Léon NOTHOMB (1858-1895) eut deux enfants de son épouse Marguerite BARELLA (1868): Fernande (1889), épouse de Maurice BEELI (1879), et Pierre (1893-1915).

3.5. Madeleine NOTHOMB (1865), épousa en 1888 Georges van MALCOTE de KESSEL (1856-1905), dont trois enfants: Robert (1889), Guillaume (1891), Hélène (1900), épouse d'Emile ADRIAENSENS (1889), consul de Belgique à Alger.

3.6. Lucy NOTHOMB (1870-1921), épousa en 1890 Albert van MALCOTE de KESSEL (1858-1905), dont deux fils: Antoine (1902) et Emmanuel (1905).



Eugénie DUTREUX, épouse de Joseph-Antoine PESCATORE (photo de la collection Marcel Schroeder).

5. Les enfants de Joseph-Antoine PESCATORE-NAVEAU (1773-1807)

Après deux enfants morts jeunes, Joseph-Antoine PESCATORE-NAVEAU eut encore deux fils: Joseph-Antoine (1800-1860), qui portait le même prénom que son père, mais fut en général appelé Joseph, et Théodore (1802-1878).

3. Joseph-Antoine PESCATORE (1800-1860)

Joseph, né le 17.8.1800, épousa le 25.9.1828 Marie-Thérèse-Eugénie DUTREUX, née le 17.2.1810.

En ce qui concerne Eugénie DUTREUX, nous renvoyons le lecteur au chapitre VII, consacré à la branche PESCATORE-DUTREUX, et en particulier au paragraphe 4.2.

Joseph-Antoine fit ses études de droit à l'Université de Liège où il soutint, en mai 1822, une thèse «*De poenarum remissione*» avant d'y être reçu docteur en droits civil et romain, le 3 juin 1822. C'est également à Liège qu'il se fit admettre en 1824 dans une Loge. Il se fit inscrire au barreau de Luxembourg, ce qui n'allait pas sans problèmes, car il bégayait.

De par son mariage en 1828 avec Eugénie DUTREUX, la fille de J.-P.-Bonaventure DUTREUX et de Ferdinande BOCH, il devint copropriétaire de la Faïencerie de Septfontaines, située sur le territoire de l'ancienne commune d'Eich dont il devint bourgmestre en 1828. Il devint membre des États provinciaux le 1.6.1830, et, à l'approche de la Révolution belge, il se rangea du côté des orangistes. En opposition avec ses administrés et la population d'Eich, qui arborait le drapeau brabançon, il se démit de ses fonctions en automne 1830.

Joseph-Antoine PESCATORE entra dans la magistrature, d'abord comme juge suppléant à Luxembourg, avant d'accepter, en 1831, une nomination comme juge à Arlon, la capitale provisoire de la Province belge de Luxembourg.

Le 18.1.1840, il fut nommé Conseiller à la Cour. En 1843, il devint le premier Président de la Haute Cour Militaire nouvellement créée, fonction qu'il allait garder jusqu'à sa mort. En 1853, il occupa également le siège de Vice-président de la Cour supérieure de justice.

En dehors de cette carrière de magistrat, bien remplie, il s'adonnait à d'autres activités.

Copropriétaire des faïenceries d'Eich et de Septfontaines avec son beau-frère Joseph-Auguste DUTREUX et l'oncle de son épouse, Jean-François BOCH-BUSCHMANN, il participa, dans les jardins de Septfontaines le 24.6.1841, à la réception solennelle du prince Alexandre représentant son père, le roi Guillaume II. [voir l'illustration p. 286]. La visite de la faïencerie fut suivie d'une splendide réception donnée au château de Septfontaines, par la belle-soeur de Joseph-Antoine PESCATORE, Madame Auguste DUTREUX, également née PESCATORE, la maîtresse des lieux.

Joseph-Antoine PESCATORE siégeait également à l'Assemblée des États du 1.7.1847 au 29.3.1848 comme représentant du canton de Luxembourg.

Mais en dehors de toutes ces activités, le magistrat PESCATORE se vouait à un tout autre domaine: l'agriculture. Un séjour à l'École d'Agronomie de Hohenheim, près de Stuttgart, et de fréquentes visites à l'étranger, la participation au congrès des agronomes de Graz, tout cela lui permit de mettre en oeuvre les concepts les plus récents du progrès agricole.

Il appliqua ces nouvelles méthodes d'abord dans son propre domaine à Bofferdange. Mais un peu plus tard, nous retrouvons Joseph PESCATORE à la tête des groupements qui avaient à coeur le relèvement pour ne pas dire la création de notre agriculture méthodique. Soucieux de faire profiter un maximum d'agriculteurs de ces bonnes pratiques, il s'efforça d'amener les agriculteurs à se grouper. Ainsi fut créé le 20.8.1853 à la «Schéiss» à Clausen, le «Cercle agricole et horticole», appelé encore «Acker- und Gartenbauverein».

Jusqu'à sa mort, Joseph-Antoine PESCATORE joua un rôle de premier plan au sein du Cercle agricole. Il fut remplacé au comité-directeur et à la présidence de cette organisation par son cousin Ferdinand PESCATORE, qui avait oeuvré dans le même sens dans son exploitation modèle de Steinsel (voir un peu plus haut).

L'activité incessante de Joseph-Antoine PESCATORE fut arrêtée par sa mort, survenue le 21.6.1860. De sa nécrologie retenons cette phrase qui résume sa conception de l'organisation des activités agricoles souhaitable pour le pays entier: «Une association agricole vraiment nationale, indépendante, se plaçant au-dessus de toutes les intrigues et des ambitions personnelles, ne connaissant aucun autre drapeau que le progrès agricole, et stimulant la saine pratique plus spécialement chez le petit agriculteur».

4. Théodore PESCATORE (1802-1878)

Le frère de Joseph-Antoine, Théodore PESCATORE, né à Luxembourg le 6.2.1802, fit son droit à Liège, à l'instar de son frère, et y soutint en 1826 une thèse en langue latine qui avait pour titre «*Juridica de legitimatione illegitimorum filiorum*». Le sujet de cette thèse lui fut-il inspiré par l'existence des enfants illégitimes de son père qui étaient donc ses demi-frères ou demi-soeurs (voir plus haut paragraphe 11, Joseph-Antoine PESCATORE) ?

Mais à la robe d'avocat, Théodore PESCATORE préféra la carrière militaire et suivit les cours de l'Ecole Militaire de Bréda – où enseignait à cette époque le professeur de mathématiques et premier poète luxembourgeois Antoine MEYER –, pour revenir bientôt à Luxembourg et se faire admettre dans l'éphémère garde communale créée par la loi du 11.4.1827. La troupe de la ville comptait 198 recrues et trois officiers dont le lieutenant PESCATORE.

Trois ans plus tard, il devint un ardent adhérent de la cause belge, lors de la Révolution libérale de Bruxelles, à l'opposé de tous les autres PESCATORE qui se retrouvaient dans les rangs orangistes. C'est avec ferveur qu'il contribua à lever le corps franc luxembourgeois qui devait s'illustrer si glorieusement dans le combat autour du pont de Waelhem. Durant toute la période 1830-1839, où se décida le sort du Luxembourg et de la Belgique, il fut en lutte avec le gouvernement militaire prussien de la forteresse et même interdit de séjour dans la capitale pendant un certain temps. L'avènement du roi-grand-duc Guillaume II, en 1841, donna à PESCATORE l'occasion d'opter définitivement pour une solution 'luxembourgeoise' à laquelle belgophiles et orangistes restaient fidèles.

En 1830, Théodore PESCATORE fonda avec son cousin Guillaume PESCATORE la Faïencerie d'Eich-Muhlenbach. Sept ans plus tard, cette fabrique fut englobée dans la «*Société d'Industrie luxembourgeoise*» et Théodore entra au Conseil d'Administration de celle-ci. C'est comme représentant des faïenceries qu'il fit partie de 1841 à 1845 de la Chambre de Commerce, nouvellement créée, dont son cousin Ferdinand avait été le principal promoteur et le premier président.

Membre de la Commission des Neuf, convoquée le 3.8.1841 à la Haye, il participa à toutes les démarches pour régler dans l'intérêt du pays les questions politiques, commerciales et douanières qui se présentaient simultanément à cette époque-charnière.

Dans un premier temps, en octobre 1841, Guillaume II se tourna vers la Belgique: de BLOCHAUSEN, de la FONTAINE et Théodore PESCATORE reçurent la mission d'entamer des discussions avec le commissaire belge DUJARDIN. Mais la Belgique ne voulant pas froisser les intérêts allemands fut très réticente et les pourparlers n'aboutirent point. Vu l'échec subi du côté de la Belgique, le roi se décida à reprendre les négociations avec le Zollverein allemand. Finalement, Guillaume II envoya à Berlin une mission, composée de de SCHERFF, Mathias SIMONS et Théodore PESCATORE pour mener les pourparlers devant aboutir à la conclusion du traité d'Union douanière qui fut finalement signé le 8.2.1842.

À l'Assemblée des États élue au vote censitaire, Théodore représenta le canton de Mersch de 1842 à 1848. Membre de l'Assemblée Constituante en 1848, il participa à la délégation de neuf députés qui se rendirent en mission à la Haye pour y recevoir le serment que le roi-grand-duc prêta à la nouvelle Constitution à la date du 10.7.1848.

Le 3.10.1848, il entra à la Chambre des Députés nouvellement constituée, dont il fut élu vice-président en 1852. Au cours de la session de 1850, il vota avec la majorité contre le retour du vicaire apostolique Mgr LAURENT. En 1853, dans une ambiance très houleuse, la présidence de la Chambre lui fut confiée. Lorsqu'à la rentrée de la session de 1855 on lui préféra Victor de TORNACO pour le siège présidentiel, il donna sa démission comme député. Réélu à Luxembourg à la tête de la liste libérale en 1856, il fut à nouveau président de la Chambre des Députés et resta premier citoyen du pays jusqu'en 1865. Théodore PESCATORE mettra définitivement fin à son activité parlementaire et à sa vie politique le 7 juin, avec la clôture de la session de 1869.

Théodore PESCATORE fut initié à la loge maçonnique «Les Enfants de la Concorde Fortifiée» le 31.7.1829.

Il est mort célibataire à Bofferdange le 24.8.1878. Il laissa cette belle propriété à son filleul de même nom. Le jeune Théodore, né en 1871, était le petit-fils de son cousin Constantin-Joseph-Antoine. Avec Théodore PESCATORE disparut le dernier représentant de la branche PESCATORE-NAVEAU et aussi le dernier des six PESCATORE de la troisième génération luxembourgeoise que Jules MERSCH a qualifiée de «grande génération».

Remarquons également que tous les six PESCATORE de cette génération étaient membres de la franc-maçonnerie, de même que leur père ou oncle Dominique-Marie, reçu comme maître maçon en 1785.



CHAPITRES V ET VI

—

**Pierre-Antoine
PESCATORE
(1814-1844)**

Pierre-Antoine PESCATORE (1814-1844), l'ancêtre des branches V et VI

Pierre, le fils aîné de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, est né le 18.5.1814 à Grevenmacher. Sa courte vie se place donc dans une période qui s'étend de la chute de l'Empire de Napoléon jusqu'au début des années '40, à l'entrée du Luxembourg dans le *Zollverein*, après les années troubles qui ont suivi la Révolution libérale belge de 1830, années pendant lesquelles ce qui restait du Grand-Duché était tiraillé entre la Belgique, les Pays-Bas et la Prusse.

Après de bonnes études à l'Athénée royal-grand-ducal – l'ancien Collège jésuite – de Luxembourg, Pierre partit à 17 ans faire son droit à Paris. Mais une épidémie de choléra qui s'abattit sur la population parisienne et sur l'Europe en 1832 l'obligea à rentrer précipitamment à Luxembourg. Animé de son jeune enthousiasme, il prit parti pour l'opposition, c'est-à-dire qu'il adhéra aux idéaux libéraux de gauche de la Révolution belge, se mettant ainsi en opposition avec les PESCATORE de la troisième génération, celle de son père et de ses oncles qu'on retrouve plutôt dans les rangs du parti orangiste et de la franc-maçonnerie. Cet épisode plutôt révolutionnaire ne fut cependant pas de longue durée, car il ne tarda pas à s'associer avec son père et son oncle Jean-Pierre PESCATORE dans le secteur de la manufacture et du commerce du tabac. En 1835, donc à l'âge de 21 ans, Pierre-Antoine PESCATORE rejoignit son oncle Jean-Pierre à Paris qui s'y était établi un an plus tôt. Il y fut chargé d'une importante et périlleuse mission commerciale par son père et son oncle pour l'acquisition outre-mer de tabac, nécessaire à la manufacture de Luxembourg et aussi pour sa commercialisation en France.

Citons à ce sujet la chronique familiale, telle qu'elle a été transmise par tradition orale par le fils de Pierre, Dominique-Antoine PESCATORE, au Dr Louis WEHENKEL, le beau-fils de ce dernier qui a retenu cet épisode de la façon suivante: «*Vers le milieu des années 30 (vers 1835), les deux frères envoyèrent Pierre muni d'une procuration à Cuba, pour y acheter des tabacs de la Havanne. Une forte épidémie de fièvre jaune y éclata; tous les concurrents prirent la fuite. Pierre PESCATORE fut le seul commerçant à rester en place. Il profita de l'occasion pour faire des achats très étendus. Il en résulta un monopole de fait au profit de sa firme dans le secteur des cigares de la Havanne. Il fut à son tour atteint de fièvre jaune et faillit y succomber. Il y échappa grâce à sa constitution robuste. Son père était épouvanté en apprenant que son fils avait acheté du tabac pour des sommes aussi élevées. Les deux frères furent forcés de mobiliser toutes leurs possibilités de crédit pour faire face aux*

premières échéances de paiement. Bientôt cependant, Pierre arriva à Londres avec la première cargaison qu'il put vendre à prix d'or, et les finances de la société devinrent florissantes».

Une version légèrement différente de ces événements se raconte dans la maison Heintz van Landewyck, manufacture de tabac luxembourgeoise créée en 1847, donc quelques années après la période des transactions de Pierre PESCATORE et de son oncle Jean-Pierre. Pierre PESCATORE «serait parti aux États-Unis, où il aurait acheté tout un chargement de tabac – à très bas prix – toutefois pour des sommes colossales. En ramenant cette cargaison à Marseille, il pouvait vendre son chargement complet au Monopole Français à des prix importants».

Il serait intéressant de savoir laquelle de ces deux versions quelque peu différentes de cette aventure mouvementée se rapproche le plus de la vérité. Question à creuser.

Rappelons qu'un numéro spécial consacré au centenaire de la manufacture de tabacs Heintz van Landewyck (1847-1947) relate également certains des faits précédemment évoqués.

Quoi qu'il en soit, un coup de poker du jeune homme a contribué pour une bonne part à la constitution de la fortune de l'oncle Jean-Pierre PESCATORE qui allait prendre une accélération inouïe en France dès la fin des années 1830, c'est-à-dire pendant le règne de Louis-Philippe, période qui offrait maintes occasions de s'enrichir très rapidement.



Surimpression des sachets de tabac Pescatore.

Toujours à Paris auprès de son oncle Jean-Pierre, Pierre-Antoine, à peine âgé de 25 ans, épousa le 11.6.1839 Emilie-Constance-Sophie DALEN, née à Rotterdam le 20.11.1812, fille d'Abraham-Corneille DALEN, dont un ancêtre avait été bourgmestre de Zevenhagen en Hollande vers 1660, et de Jacoba-Catharina DURSELEN. Emilie DALEN lui laissa une fille, née le 24.3.1840 à Paris, qui s'appelait Emilie comme sa mère et qui allait devenir la baronne de GARGAN. La mère mourut peu après, le 20 août 1840.

Pierre PESCATORE est souvent considéré comme le neveu favori de son oncle Jean-Pierre. Qu'en était-il réellement? Encore très jeune, il a passé quelque cinq années auprès de lui à Paris, à peu près de 1835 à 1840. Il y a été associé d'une façon extrêmement active aux affaires commerciales qui se développaient à un rythme fulgurant. S'il a été le neveu favori de son oncle, c'est peut-être aussi parce qu'il a été l'aîné de sa génération. Mais aussi parce qu'il était doué d'un niveau d'intelligence très développé, d'un goût pour l'aventure remarquable et sans doute d'un sens aigu des affaires. Mais d'après des témoignages et certaines lettres écrites par Pierre à sa mère, les relations entre l'oncle et le neveu n'étaient pas toujours caractérisées par une harmonie parfaite. En 1840, peu après la mort de sa première femme, Pierre se brouilla avec son oncle. Les relations de Jean-Pierre PESCATORE avec la jolie Suisse Anne-Catherine WEBER y étaient peut-être pour quelque chose. Il existait sans doute aussi des divergences profondes et réelles sur la gestion des affaires.

Au cours du procès qui devait régler la succession de Jean-Pierre PESCATORE en 1856, au lendemain de sa mort, la défense des héritiers PESCATORE était confiée à Me Dufaure, l'avocat de Madame Catherine PESCATORE-WEBER était Me Chaix d'Est Ange. Lors de leurs plaidoyers, les deux parties adverses ont cité des passages de lettres que Pierre avait écrites à sa mère Anne-Marie PESCATORE-BEVING. Ainsi Me Chaix d'Est Ange cite le passage suivant d'une lettre de Pierre à sa mère: *«Si je me retire, je voudrais continuer à travailler pour mon compte, et naturellement j'exploiterai les affaires de Hollande et d'Italie, ne laissant à mon oncle que ce qu'il y a de plus précaire»*. Un peu plus loin il parle des relations de son oncle avec la maîtresse de celui-ci, Madame WEBER. Il dit: *«Je l'aime bien, mais je ne me fais aucune illusion sur son compte. La W..., qui se faisait intéressante et malade, presque mourante au début, se porte comme l'an 40, et elle enterrera l'oncle comme son légitime époux par-devant M. le maire et l'Église»*.

Un autre passage de Me Dufaure nous parle de Pierre dans les termes suivants: *«...de ce jeune homme qui en 1841 jeta le premier cri d'alarme, lorsqu'il vit la maison et l'affection de son oncle envahies par la nouvelle venue. Que n'a-t-on pas dit sur ce jeune homme? C'était un jeune homme léger, insouciant, ingrat envers son oncle, frappé dans sa raison et qui a fini par mourir fou. Il est triste d'avoir à défendre ses enfants contre une vengeance qui se réveille après quinze ans pour attaquer une tombe. Voyons cependant. Pierre PESCATORE est mort fou! Mon Dieu! C'est le sort de beaucoup de vives et belles intelligences. Oui, dans les derniers jours de sa vie, il fut atteint d'une fièvre cérébrale et y a succombé. ... J'en appelle à tous ceux qui l'ont connu; c'était une haute intelligence, et il avait le coeur à la hauteur de cette intelligen-*

ce». Un autre passage cité un peu plus loin par l'avocat montre que Pierre avait joué un rôle très actif dans les affaires de son oncle et que ce n'est pas sans raison qu'il se considérait comme son associé à part entière. Citons encore une fois Me Dufaure: *«À cet âge où les jeunes gens sont encore sur les bancs de collège, il était déjà associé avec son oncle: il parcourait l'Italie, la Hollande, la Belgique, les États-Unis; il y fondait ces grandes relations qui ont fait plus tard la fortune de la maison Jean-Pierre PESCATORE. Voilà ce qu'il faisait, ce jeune homme léger et étourdi dont la partie adverse a parlé avec tant d'amertume à la dernière audience».*

Toujours est-il que le jeune veuf de 26 ans plia bagage et quitta Paris et son oncle pour aller vivre avec sa jeune fille âgée de quelques mois chez sa mère, à Mertert, sur la Moselle.

Le 2.8.1841, Pierre-Antoine PESCATORE, âgé de 27 ans, se remaria à Mertert avec sa pieuse cousine Séraphine BEVING, née à Echternach le 25.1.1818. Elle lui donna un fils, Dominique-Antoine, dont nous parlerons plus longuement au chapitre VI.

Séraphine BEVING (1818-1873), la seconde épouse de Pierre, était la fille de Charles BEVING (1770-1850) d'Echternach et de Marguerite-Françoise PESCATORE (1784-1775), elle-même fille de Domenico Mariano PESCATORE, venu de Broglio (Tessin) en 1752 pour s'établir à Coblenche (voir chapitre III). Marguerite-Françoise, la mère de Séraphine BEVING, qui vécut longtemps dans son beau domaine de Mertert, survécut à sa fille et atteignit l'âge de 90 ans. Elle était connue par les générations de PESCATORE de cette époque comme «tante de Mertert». Possédant une mémoire étonnante, elle s'intéressait vivement à l'histoire de la famille et avait réuni de nombreuses lettres de Broglio ainsi que des souvenirs et des traditions de l'époque de Novare. Malheureusement cette tradition orale et manuscrite n'a pas été fixée pour la postérité.

Au cours des deux ou trois dernières années de sa courte vie, Pierre n'est pas resté inactif. En 1843, il participa à la création de la *«Gesellschaft für die Fabrikation und die Lieferung von Gas»*, qui reprit l'usine à gaz installée dès 1838 rue du St.-Esprit. Le choix de cet endroit pour une telle usine n'était sans doute pas idéal du point de vue de la sécurité. Toujours est-il que l'usine à gaz permettait aux bourgeois d'acheter tous les jours une bonbonne à gaz pour éclairer confortablement leurs intérieurs et passer de belles soirées sous un éclairage alors à la pointe du progrès.

Pierre PESCATORE est le premier PESCATORE à rompre avec les traditions libérales de la famille; l'influence de sa seconde femme Séraphine BEVING y est sans doute pour quelque chose. Partisan de

l'attitude énergique du vicaire apostolique LAURENT, Pierre PESCATORE prit une participation importante à la souscription qui fonda en 1844, l'éphémère et prussophile «*Luxemburger Zeitung*», le précurseur du «*Luxemburger Wort*», créé en 1848 et qui est resté jusqu'à nos jours le journal prépondérant du Luxembourg, journal de droite appartenant à l'archevêché.

Séraphine BEVING apporta en dot le domaine de Mertert, tandis que Pierre PESCATORE acquit à Luxembourg l'ancien hôtel des barons d'Anethan de la Trapperie, évoqué par Jean HARPES dans son recueil sur les vieilles demeures de la ville de Luxembourg (1959, p. 37-38).

Après son décès le 24.10.1844, à l'âge de trente ans, sa veuve se voua à de nombreuses oeuvres caritatives, en général dans l'intérêt de l'Église catholique. Ainsi elle céda aux soeurs franciscaines l'ancien «*Teschenhaus*» à Itzig, acquis en 1864 et cédé par acte de donation du 6 août 1873, dans le but d'y installer un orphelinat. Elle fonda un asile à Grevenmacher et mit l'ancien couvent des Dominicains, situé place du Marché-aux-Poissons à côté de l'église St-Michel, à la disposition des soeurs franciscaines, lesquelles y installèrent une clinique ophtalmologique [HARPES (1959), p. 107]. On lui doit encore de nombreuses autres fondations et bonnes oeuvres dont il est difficile de fournir une énumération exhaustive. Retenons encore qu'elle dota largement la nouvelle église Sainte-Cunégonde au faubourg de Clausen, construite en 1855. Enfin, c'est essentiellement sur son initiative que sept des dix vitraux de l'ancienne nef de la cathédrale de Luxembourg ont été l'objet de donations de membres de la famille PESCATORE, DUTREUX ou de GARGAN. Sans oublier la donation en 1866 au nom de son fils Dominique-Antoine PESCATORE, alors âgé de 24 ans, de la grande cloche, «*le Bourdon*», qu'on peut voir actuellement à proximité de la place Clairefontaine. À Bonnevoie, une rue porte le nom de Marguerite-Séraphine BEVING, bienfaitrice de la ville de Luxembourg.

Dans la chronique de la famille PESCATORE, Pierre-Antoine (1814-1844) occupe une place très particulière. D'abord du point de vue de la généalogie, comme nous l'avons vu aux chapitres III et IV (voir également les tableaux III et IV). Son père était le petit-fils de Jules-Joseph-Antoine PESCATORE, l'ancêtre venu du Tessin pour s'installer à Luxembourg en 1736, tandis que sa seconde femme est la petite-fille de Domenico Mariano PESCATORE, le frère de Jules-Joseph-Antoine, venu s'installer à Coblenze en 1752.

Autre particularité généalogique de Pierre-Antoine PESCATORE: pendant sa courte vie il s'est marié deux fois. De chacune de ses deux

épouses il a eu un enfant. De son premier mariage est née Emilie qui épousera le baron Charles de GARGAN dont elle aura dix enfants. Il en sera question au chapitre V qui s'occupera de cette branche de GARGAN-PESCATORE. De son second mariage avec Séraphine BEVING il a eu un fils, Dominique-Antoine, dont les huit enfants et leur descendance feront l'objet du chapitre VI. Ainsi Pierre-Antoine PESCATORE peut être considéré comme le personnage charnière qui relie les chapitres III, IV, V et VI de cette chronique.



Séraphine BEVING, photographiée à la fin des années 1860, peu avant sa mort
(photo de la collection Marcel Schroeder).

Mais rappelons que tout jeune Pierre-Antoine PESCATORE a déjà joué un rôle essentiel dans la genèse de la fortune colossale de son oncle Jean-Pierre PESCATORE.

Avec Pierre-Antoine PESCATORE nous assistons également à un virage fondamental de l'orientation idéologique de la famille PESCATORE. Les membres de la génération qui le précédaient se plaçaient dans la tradition libérale et adhéraient presque tous à la franc-maçonnerie. Ils étaient en général pro-orangistes en étroite collaboration avec le Roi-Grand-Duc Guillaume Ier des Pays-Bas. Par contre, Pierre PESCATORE, qui dans sa jeunesse était attaché aux idéaux de gauche de la Révolution libérale belge de 1830, – on lui reprochait «d'afficher l'attitude la plus subversive et de tenir les propos les plus infâmes» – changea très rapidement d'orientation. Pierre-Antoine PESCATORE est le premier de sa famille à rompre avec les traditions libérales – probablement sur les instances de sa seconde femme Séraphine BEVING. Émerveillé par l'attitude énergique de Mgr LAURENT, il prit une attitude carrément prussophile qui aboutit à la création de l'éphémère «*Luxemburger Zeitung*» quelques mois avant son décès, le 24 octobre 1844, laissant une veuve de 26 ans avec deux enfants âgés respectivement de deux et de quatre ans.

* * * * *

L'ouvrage à planches de James BATEMAN est intitulé «*The ORCHIDEAE of Mexico & Guatemala by Jas Bateman, Esq. RE (F.R.S., L.S., R.C.S., H.S. & S) Ackermann and C^o*» est dédié «*TO HER MOST GRACIOUS MAJESTY QUEEN ADELAÏDE THIS WORK DESIGNED TO ILLUSTRATE A PORTION OF A TRIBE OF PLANTS WHICH IN THEIR NATIVE COUNTRIES ARE THE FAVORITE EMBLEMS OF DEVOTION AND THE CHOSEN ORNAMENTS OF ROYALTY IS WITH PERMISSION DEDICATED BY THE MAJESTY'S MOST HUMBLE AND DEVOTE SERVANT, JAMES BATEMAN*». Nous reproduisons ci-contre la planche 38: *LAELIA SUPERBIENS*, publ. by Ridgway & Sons, 169, Piccadilly, March 1843; *Georgous Laelia* – Habitat in Guatemalá, first discovery by SKINNER in 1839, found about twenty leagues due north of te city of Guatelama.

Sur la double page suivante, p. 138-139, figurent deux orchidées qui portent le nom du grand amateur et mécène Jean-Pierre PESCATORE. Elle sont reproduites d'après l'ouvrage *PESCATOREA – Iconographie des Orchidées*, édité en 1860 au format in-folio (45,5 x 33 cm) par Jean-Jules LINDEN, 48 planches lithographiées et coloriées à la main par F. DETOILENAERE et MAUBERT. Bruxelles: M. Hayez, 1860. En septembre 2002, un exemplaire de cet ouvrage fort recherché fut offert par une librairie spécialisée de Londres pour 15200 Euros !

p. 138 = planche 22: *Lueddemannia Pescatorei Reichenbach Fil. (CYNOCHES PESCATOREI LINDLEY)*. Découverte par LINDEN près de Chiragua, cette espèce fut introduite, dès 1847, dans l'établissement de Jean Linden par MM. FUNCK et SCHLIM, qui la retrouvèrent dans la province vénézuélienne de Mérida. En 1849, elle fleurissait dans la collection Pescatore.

p. 139 = planche 1: *ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LINDEN*. Cette espèce fut découverte, en 1847, par MM. FUNCK et SCHLIM, dans les forêts de chênes qui couvrent les versants semi-froids de la Cordillère des Andes, à une hauteur supramarine de 2.250 à 2.600 m. Introduite dans les serres de Jean LINDEN, elle fleurit pour la première fois en mars 1851.



LELIA SUPERBIENS.

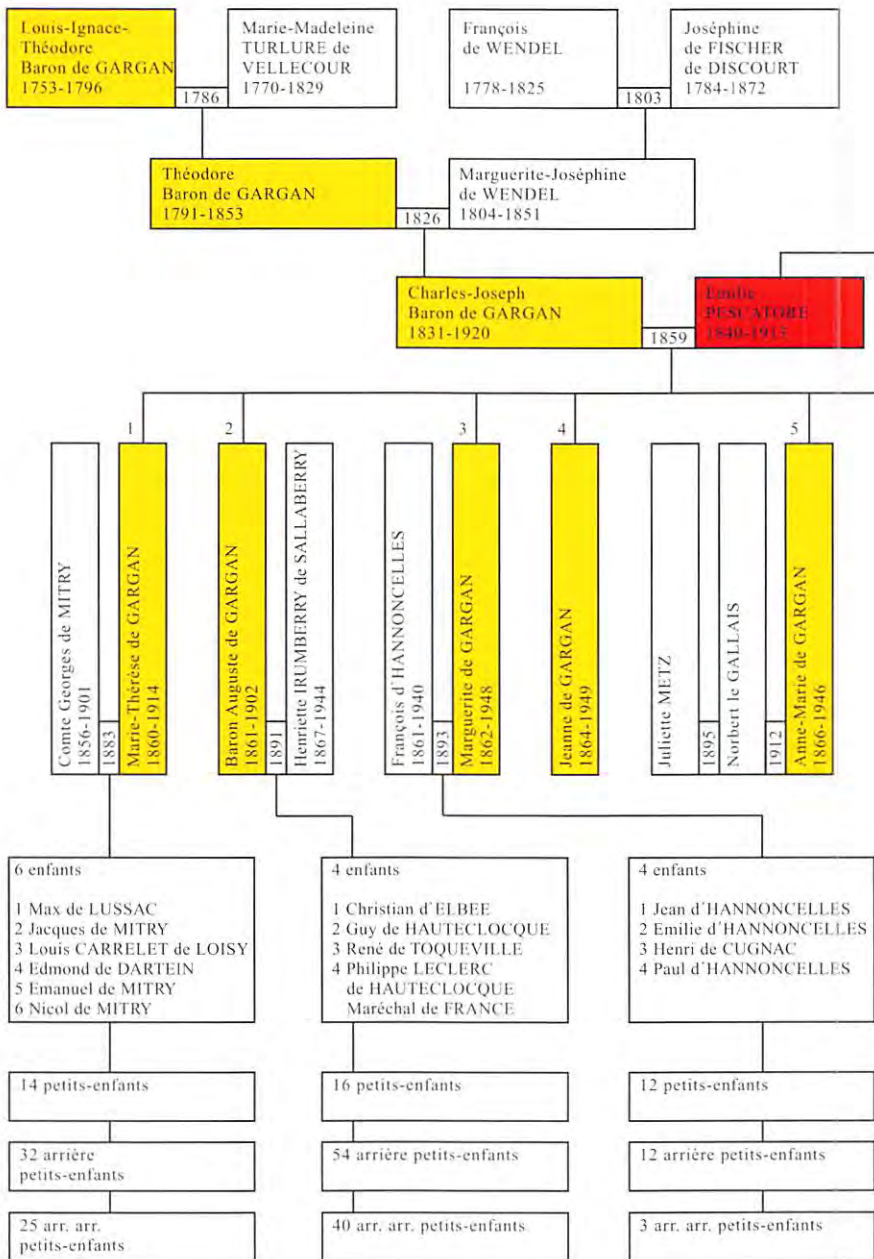


CYCLOCHES PESCATOREI. Lindl.

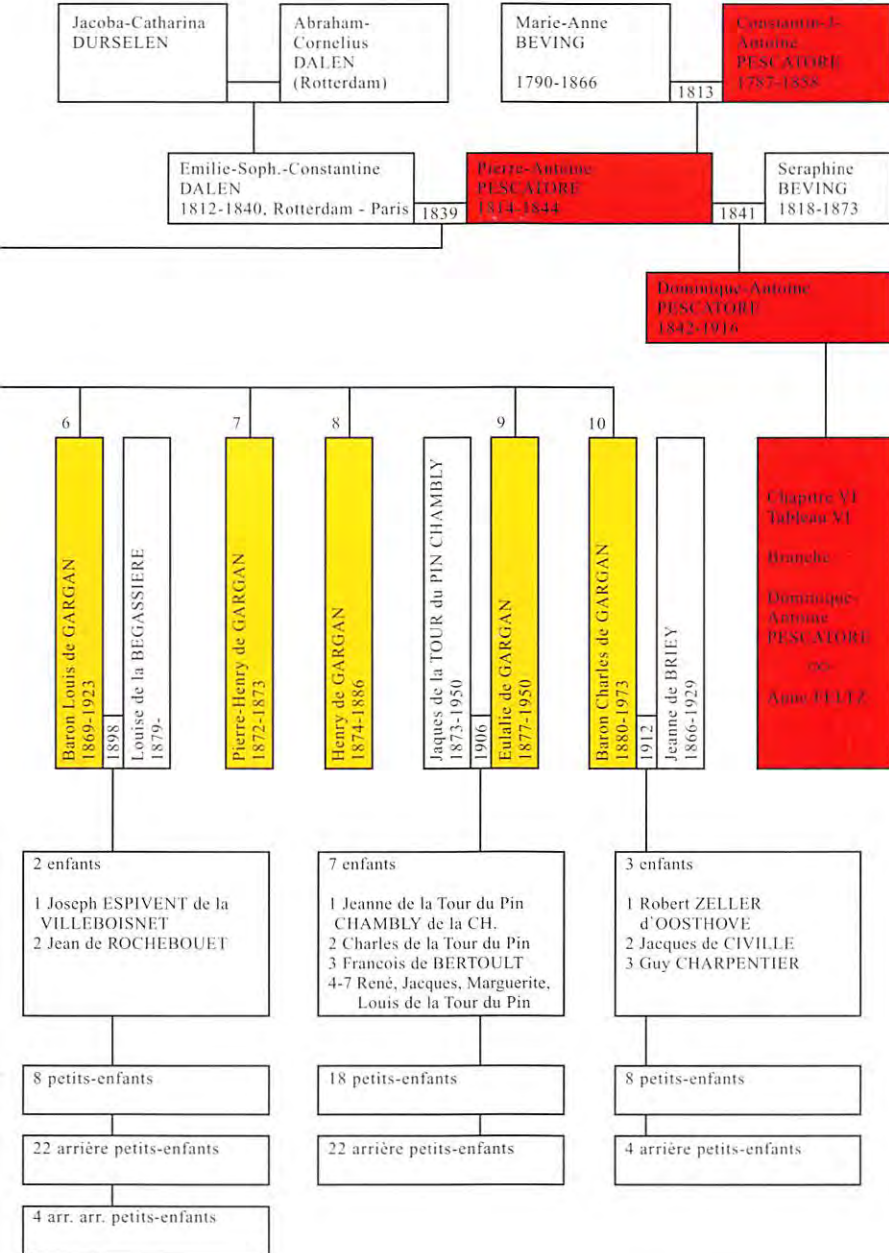


ODONTOCLOSTERUM PESCATOREI Lindl.

TABLEAU V



BRANCHE de GARGAN-PESCATORE





Le château de Preisch
et ses souvenirs de la famille
de GARGAN ∞ PESCATORE.

(en haut:)

Tableaux à l'huile
du baron Charles-Joseph de GARGAN
et d'Emilie PESCATORE
et leurs armoiries respectives.

(en bas, de gauche à droite:)

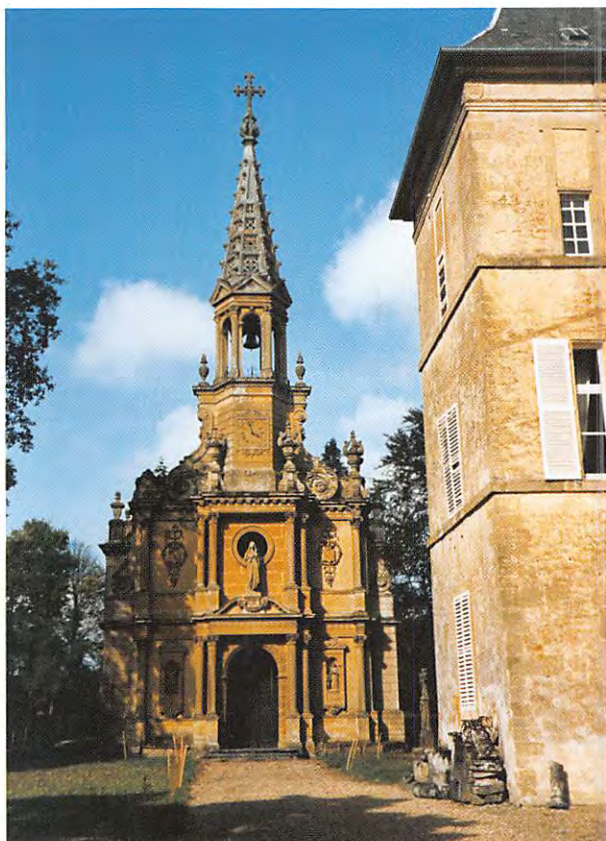
Lit à baldaquin.

Salon (état actuel).

Cloche de mariée d'Emilie PESCATORE.







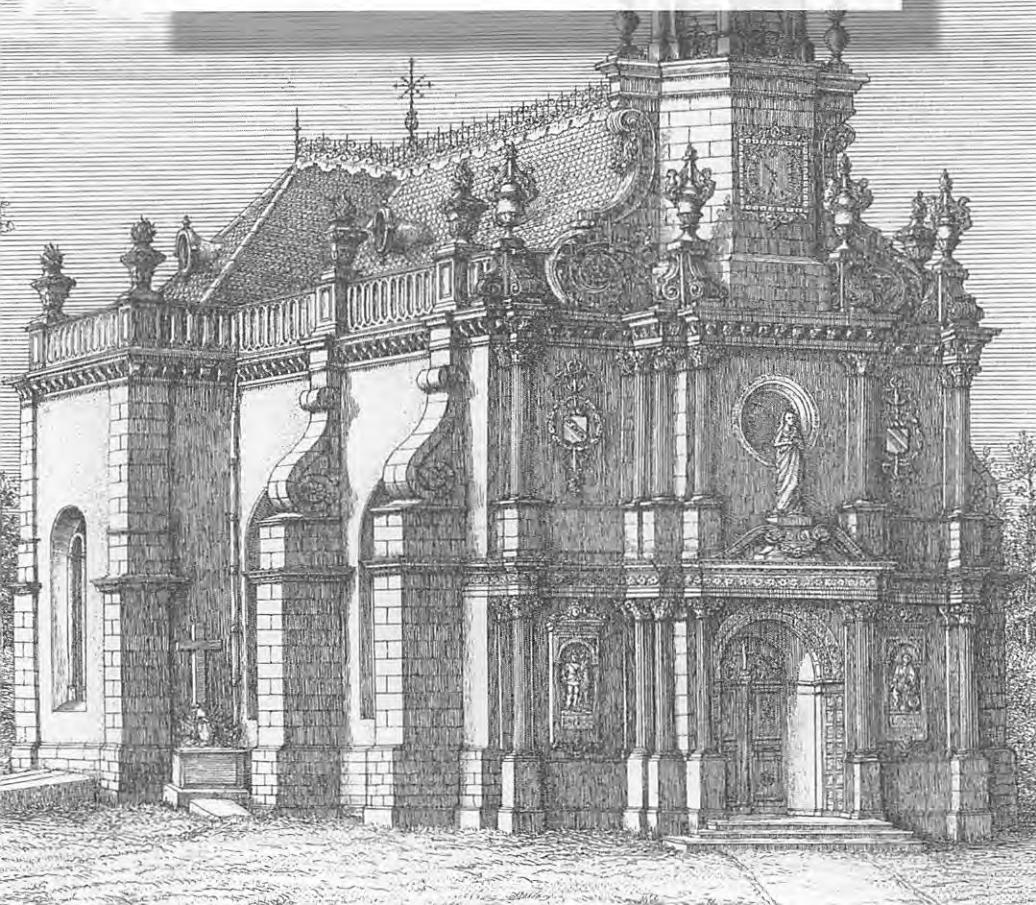
(en haut:)

La chapelle du château de Preisch,
restaurée au cours des années 1860.

(en bas:)

Le donjon de l'ancien château de Preisch.

CHAPITRE V
—
Branche
de GARGAN —
PESCATORE



1. Le baron Charles-Joseph de GARGAN (1831-1920) et son épouse Emilie PESCATORE (1840-1913)

Marie-Madeleine PESCATORE était la fille unique du premier mariage de Pierre-Antoine PESCATORE avec Emilie DALEN. Née à Paris le 24 mars 1840, elle reçut le prénom d'Emilie après la mort de sa mère survenue cinq mois après sa naissance.

Le 17 mai 1859, Emilie PESCATORE épousa à l'âge de 19 ans à Luxembourg le baron Charles-Joseph de GARGAN du Chastel, né à Hayange le 20 mars 1831 et dont la mère était une de WENDEL de la grande famille des sidérurgistes.

En 1855, donc à l'âge de 24 ans, Charles-Joseph de GARGAN quitta Paris où il avait fait des études de droit, pour s'installer au château de Preisch dont la construction remontait au commencement du XVIII^e siècle et qu'il venait de reprendre de sa soeur, veuve du baron Edouard de l'ESPEE. Tout près du château se trouvait un donjon moyen-âgeux entouré de douves, qu'on peut encore visiter actuellement. De l'autre côté du château se situe la chapelle datant de l'année 1773 et que le baron de GARGAN fit restaurer entre 1862 et 1869. Charles de GARGAN acquit en 1865 des héritiers du comte BATOWSKI la ferme extérieure au parc de



Kugels del

A. Bellevois Sc.

CHATEAU DE PREISCH

Preisch, et entre 1869 et 1872, les ruines du château fort de Rodemack, ancienne terre luxembourgeoise.

Le château de Preisch, qui est un véritable musée contenant encore tout l'ancien mobilier des de GARGAN-PESCATORE, se trouve à environ 700 mètres de la frontière luxembourgeoise, tout près de Frisange et est ouvert à la visite.

Charles de GARGAN représentait le canton de Cattenom (dans lequel est située la terre de Preisch) au Conseil d'Arrondissement de Thionville en 1864, puis au Conseil Général du Département de la Moselle en 1870. En 1872, après l'annexion prussienne, il dut quitter la Lorraine pour avoir opté pour la nationalité française.

Il vint s'établir à Luxembourg où il acheta en 1874 la Villa Vauban au parc municipal que l'architecte J. F. EYDT avait construite en 1868 pour le fabricant de gants Gabriel MAYER à l'emplacement des anciennes fortifications. Dans cette belle propriété qui sera, avec le château de Preisch, la résidence habituelle des de GARGAN, naîtront les trois derniers des dix enfants de GARGAN.

Comme le baron de GARGAN n'avait pas transporté son domicile en France, il vit annuler son option. Pour se mettre en règle du point de vue légal, il était obligé de se faire naturaliser Luxembourgeois le 10 août 1877.

C'est à Preisch que décédèrent les deux époux: Madame de GARGAN, née Emilie PESCATORE, le 3 novembre 1913 et son mari le 26 août 1920.

L'ascendance du baron Charles-Joseph de GARGAN (1831-1920)

Sur le tableau généalogique V de la branche de GARGAN-PESCATORE figurent également en ascendance les parents et grands-parents de Charles-Joseph de GARGAN, issus de deux anciennes et illustres familles françaises: les de GARGAN et les de WENDEL.

C'est après 1815 que Théodore de GARGAN, le père de Charles-Joseph, avait entrepris de reconnaître la prolongation du bassin houiller sarrois en Lorraine. Il rencontra à cette occasion François de WENDEL qui effectuait également des reconnaissances dans ce secteur. Après la mort de François de WENDEL en 1825, le baron Théodore de GARGAN épousa en 1826 Marguerite-Joséphine de WENDEL, la fille de ce dernier, et devint le conseiller de sa belle-mère, la veuve de François de WENDEL.

C'est sur la base de ces prospections minières que la sidérurgie lorraine allait prendre un développement important pendant un siècle et demi; elle sera basée sur le minerai de fer lorrain et le charbon des houillères du bassin de Lorraine. Les familles de GARGAN et de WENDEL furent donc des pionniers du développement de la sidérurgie lorraine.

– Son ascendance paternelle: les de GARGAN

La généalogie de la famille de GARGAN a été l'objet d'une publication parue à Metz en 1881: «*Généalogie Historique de la Maison de GARGAN*». L'origine des GARGAN se situerait en Normandie. Ils furent parmi les aventuriers normands qui s'établirent en Italie du Sud et en Sicile au XIe siècle. Le nom GARGAN, qui serait devenu GARGANO en Italie, est éventuellement en rapport avec la région du mont Gargano dans l'Ancien Royaume de Naples. Un Gargano fut gouverneur de Naples au XIVe siècle.

Du XVIe au XVIIIe siècle, on retrouve les de GARGAN au nord de la France, en Artois. Leur demeure principale est le château de Rollepote. Vers 1750, ils sont venus à Thionville où naquit Louis-Ignace-Théodore de GARGAN (1753-1796), le grand-père de Charles-Joseph de GARGAN. Théodore-François de GARGAN, le père de Louis-Ignace-Théodore de GARGAN, né en 1703 à Rollepote en Artois, est venu en Lorraine où il décéda en 1788 à Inglise.

Théodore, le fils de Louis-Ignace-Théodore (1791-1853), épousa en 1826 à Paris Marguerite-Joséphine de WENDEL, née à Metz en 1804.

Un an après la publication de la «*Généalogie Historique de la Maison de Gargan*» (1881), Charles-Joseph de GARGAN reçut, le 9 octobre 1882, une lettre du comte russe Sigismond PUZLOWSKI, habitant le château de Crockowy, gouvernement de Kiela en Russie, Royaume de Pologne. Cette lettre se termine par le passage suivant:

«Permettez-moi, Monsieur, de vous faire une petite observation. Pourquoi avez-vous mis complètement de côté votre descendance de St. Louis, de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, du Roi Jean l'Aveugle de Bohême, des maisons de Valois, de Bohême etc ? Si c'est par insouciance, je n'ai rien à dire, quoique selon moi ce sujet méritait qu'on s'y arrêtât. Si par hasard, c'était par ignorance, permettez-moi de vous mettre au courant, en joignant à cette lettre un petit tableau généalogique que j'ai dressé d'après Vegiano, Koch, Cohn etc. etc. et d'après un travail de quartiers généalogiques des souverains catholiques auquel je travaille depuis dix ans environ.»

D'après ce tableau, dont nous avons une copie, Charles-Joseph de GARGAN est issu au 20e degré du roi de France saint Louis et de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, au 19e degré de l'empereur Henri VII et donc au 18e de Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, tombé à Crécy. Au 11e degré, de GARGAN est issu de Jacques MALET de COUPIGNY, époux de Marguerite de BOURGOGNE, au 5e degré de Louise-Françoise MALET de COUPIGNY, épouse de Julien de GARGAN, les grands-parents du baron Louis-Ignace-Théodore de GARGAN, né en 1703 et qui est représenté sur notre tableau V. Il nous a semblé intéressant d'enrichir la généalogie lointaine des de GARGAN de cette illustre ascendance.

– Son ascendance maternelle: les de WENDEL

Un article publié par Bernard GRISON dans le *Bulletin de l'Association des amis du Vieux-Longwy et du Pays-Haut* en 2001 raconte l'origine lointaine des de WENDEL. Le patronyme WENDEL serait un nom flamand précédé du 'de' qui est l'article défini flamand. Jean de WENDEL, originaire de Bruges à la fin du XVIe siècle quitta la Flandre pour se fixer à Coblençe où, le 8 octobre 1605, naquit son fils Jean-Georges. Celui-ci devint colonel d'un régiment de Croates ('Cravates'). De cette union naquit, le 23 avril 1636 à Coblençe, Christian (de) WENDEL. La ville, au confluent de la Moselle et du Rhin, fut prise à tour de rôle par les Suédois et les Français, puis reprise par les Impériaux au cours des vicissitudes de la guerre de Trente ans.

Les WENDEL quittèrent alors Coblençe, et, en remontant la Moselle, se fixèrent en Lorraine. Christian (de) WENDEL devint lieutenant de cavalerie dans l'armée du duc de Lorraine Charles IV. En 1660, il épousa Claire SAURFELD [STRAINCHAMPS ?], issue d'une ancienne famille luxembourgeoise, qui lui apporta en dot le fief de Longlaville. «Le cadet, Jean-Marie WENDEL», continue Bernard GRISON [2001], «naît à Longlaville, le 22 février 1665. Il embrasse la carrière militaire qu'il quitte pour diriger les forges d'Ottange, avant de racheter, en 1704, les forges abandonnées à Hayange (– la particule *de* apparaîtra en 1766, quand la Lorraine devient française). En tant que descendant du seigneur de Longlaville, il a qualité de noble lorrain, ce que lui confirme en 1727 le duc de Lorraine». Plus tard, l'année 1704 sera retenue comme année de fondation de l'entreprise familiale de WENDEL dont on pourra par conséquent commémorer bientôt le troisième centenaire.

L'arbre généalogique de la famille de WENDEL a été édité pour la première fois en 1958, à l'occasion du deux cent cinquantième anniver-

saire de la Maison de WENDEL. L'arbre généalogique sur lequel sont basées les données de ce chapitre est la mise à jour, au cours du 2e trimestre 1984, de celui qui fut adressé aux actionnaires de la société «*Les Petits Fils de François de WENDEL et Cie*».

La lignée part de Christian de WENDEL, seigneur de Longlaville près de Montmédy (1636-1708), père de Jean-Martin de WENDEL, seigneur de Hayange (1665-1737), fondateur des forges en 1704. Les de WENDEL constituent la famille la plus notoire parmi les «barons du fer», véritable dynastie de maîtres de forges.

François de WENDEL avait racheté en 1803 les forges séquestrées et vendues sous la Révolution. Il mourut relativement jeune en 1825. Sa veuve Joséphine de FISCHER de DISCOURT (1784-1872) lui survécut de près d'un demi-siècle. En 1871, une année avant sa mort, une société familiale fut créée par elle. Cette société s'appelait «*Les Petits Fils de François de WENDEL et Cie*». En 1871, Madame François de WENDEL était âgée de 87 ans. Veuve depuis 1825, ses quatre enfants étaient également décédés à cette date: Marguerite-Joséphine (1804-1851), épouse du baron Théodore de GARGAN (1791-1853); Victor-François de WENDEL (1807-1850); Charles de WENDEL (1809-1870); Anne-Caroline de WENDEL (1812-1837).

La société familiale créée en 1871 était composée des neuf petits-enfants de François de WENDEL: six d'entre eux ont eu de la descendance:

- Marie-Joséphine de GARGAN (1828-1892), épouse d'Edouard, baron de l'ESPEE (1820-1855), et son frère

- Charles-Joseph de GARGAN (1831-1920), époux d'Emilie PESCATORE (1840-1913), dont nous retracerons la descendance dans ce chapitre,

- Pauline de WENDEL (1839-1916), épouse d'Albert, vicomte de CUREL (1827-1908),

- Henri de WENDEL (1844-1906), époux de Berthe de VAULSERRE (1849-1918),

- Robert de WENDEL (1847-1903), époux de CONSUELO MANUEL (1850-1917),

- Caroline de WENDEL (1851-1939), épouse de Pierre, marquis de MONTAIGU (1844-1927).

Trois autres petits-enfants de François de WENDEL n'ont pas eu de postérité:

- Théodore, baron de GARGAN (1827-1899),

- Marie-Paul, baron de GARGAN (1832-1885),

- Maurice, vicomte de COËTLOQUET (1836-1904), fils d'Anne-Caroline de WENDEL (1812-1837) dont la fille unique Caroline (1875-1906) n'a pas eu de postérité.

L'arbre généalogique des descendants de François de WENDEL est périodiquement mis à jour. En 1958, cette famille comptait, toutes branches réunies, 455 membres vivants. Vingt-six ans plus tard, en 1984, elle en comptera 990. En leur sein se trouvent les propriétaires de la holding financière appelée Société Lorraine de Participations Sidérurgiques.

Après plusieurs changements de nom, cette société familiale s'appelle depuis juin 2002 'Wendel Investissement'. «Depuis sa création en 1704, Wendel a toujours été dirigé par un membre de la famille. Le dirigeant actuel, Ernest-Antoine SEILLIÈRE, âgé de 64 ans, fils de Renée de WENDEL et du baron Jean SEILLIÈRE de LABORDE, est le représentant de la dixième génération. Il sera le dernier» (*Le Monde*, édition du 30 juillet 2002). À l'avenir, il sera remplacé par un X-Mines de 40 ans, Jean-Bernard LAFONTA, premier 'étranger' à diriger l'entreprise familiale.

Au paragraphe 3 ci-après nous donnerons de tous les membres de la société familiale une liste structurée assez exhaustive, limitée cependant aux descendants de Charles-Joseph de GARGAN et d'Emilie PESCATORE.

On y trouve un échantillonnage remarquable de gens de la haute société, parmi lesquels un certain nombre de personnalités qui ont joué ou jouent encore un rôle dans la société française.

2. Descendance de Charles-Joseph, baron de GARGAN (1831 - 1920), époux de Emilie PESCATORE (1840 - 1913)

[*L'arbre généalogique de la descendance de Charles-Joseph de GARGAN, résumé dans ce qui suit, correspond à l'actualisation au 30 juin 1984 - cf De WENDEL (1984).*]

Marie-Madeleine, dite Emilie PESCATORE, née à Paris le 24 mars 1840, décédée au château de Preisch le 2 novembre 1913, avait épousé le 17 mai 1859 à Luxembourg le baron Charles-Joseph de GARGAN. De cette union naquirent 10 enfants:

1. Marie-Thérèse de GARGAN, née à Metz le 18 mars 1860, décédée à Paris en mars 1914, épousa en 1883 Georges, comte de MITRY (1856 - 1901), commandant d'artillerie. De cette union naquirent six enfants:

1.1. Madeleine de MITRY (1884-1971), épouse de Max, marquis de LUSSAC (1879-1944), mort pour la France. De cette union naquirent trois enfants:

1.1.1. Georges, marquis de LUSSAC (1914-1956), époux de Bénédicte de POIX, sans enfants,

1.1.2. Antonin, marquis de LUSSAC (1922-1977), (37190 Azay le Rideau), époux de Jeanne de CARCOUËT, dont trois enfants, Hervé (1947), Jeanne (1948) (rue de Vaugirard Paris 15e), et Christine (1952), (92370 Chaville), et neuf petits-enfants,

1.1.3. Comte Max de LUSSAC (1925), époux de Claude PESLE, dont cinq enfants, Sophie (1955), Max-Antoine (1956), Régis (1957), Guillaume (1961), Christophe (1969), et trois petits-enfants. Les descendants du comte Max de Lussac habitent le château de Comacre, Sainte-Catherine de Fierbois, (37800 Sainte-Maure).

1.2. Jacques, comte de MITRY, né en 1886, décédé le 26 mai 1916 à Bar-le-Duc, mort pour la France.

1.3. Françoise de MITRY (1887-1915), épouse de Louis CARRELET de LOISY (1886-1916), mort pour la France.

1.4. Anne de MITRY (1889-1963), épouse du baron Edmond de DARTEIN (1886-1925), dont une enfant:

1.4.1. Françoise de DARTEIN (1916), (Paris 16e), épouse de Bernard BARBIER, dont un enfant et deux petits-enfants.

1.5. Emmanuel, comte de MITRY (1892-1983), époux de Marguerite de WENDEL (1907-1976).

1.5.1. Hélène de MITRY (1927), (Paris 16e), épouse de François MISOFFE, ancien ministre, dont huit enfants: Françoise (1948), maire du 15e arrondissement de Paris, épouse de Guy de PANAFIEU, Chantal (1950), Patricia (1952), Elisabeth (1953), Olivier (1956), Isabelle (1959), Brigitte (1963), Alain (1966) et treize petits-enfants.

1.5.2. Yolande de MITRY (1929), (Paris 7e), épouse du comte Maurice de RAMBUTEAU, dont six enfants, comte Emmanuel (1955), François (1956), Aymar (1957) Patrice (1960), Lorraine (1964), Laurent (1965).

1.5.3. Odette de MITRY (1930), (rue de Verneuil, Paris 7e, et château de Bettange, Moselle), épouse de Petros BUHAYAR-MAVROMI-CHALIS, dont un enfant, Fani (1971).

1.5.4. François de MITRY (1931-1949).

1.5.5. Marie-Thérèse de MITRY (1933), (Paris 16e), épouse de Jean

FRANÇOIS-PONCET, dont trois enfants, Philippe (1960), Jacques (1962), Florence (1967).

Jean FRANÇOIS-PONCET était Ministre des Affaires Étrangères pendant le septennat de Valéry GISCARD d'ESTAING dans les années 1970. Son père était le célèbre ambassadeur de France en Allemagne avant et après la Seconde Guerre mondiale. Il a laissé de son séjour en dictature un remarquable volume de mémoires intitulé «*Souvenirs d'une ambassade à Berlin, septembre 1931 – octobre 1938*» (Paris: Flammarion, 1946, donc avant les procès de Nuremberg).

1.5.6. Madeleine de MITRY (1934), (Paris 6e), épouse de Boris FALAH LUMI.

1.5.7. Jacqueline de MITRY (1936), (rue du Bac, Paris 7e), épouse de Bernard DUPRE, dont un enfant, François-Henri (1964).

1.5.8. Henri, comte de MITRY (1940), (Paris 4e), époux en 1er mariage de Marguerite des CARS, dont un enfant, François (1966); époux en 2e mariage de Catherine COLLOT, dont un enfant, Jean-Hyacinthe (1968).

1.5.9. Odile de MITRY (1942), (Paris 16e), épouse de Cyriac d'IRUMBERRY de SALABERRY, dont un enfant, Oriane (1982).

1.5.10. Nicole de MITRY (1945), (rue Mouffetard, Paris 5e), épouse de François-Pascal de STRASCHNOV, dont un fils, Emmanuel de STRASCHNOV (1983).

1.6. Nicol de MITRY (1894-1915), mort pour la France, tombé en Argonne le 6 octobre 1915.

2. Baron Auguste de GARGAN, né à Metz le 28 mars 1861, décédé à Bettange le 29 décembre 1902. Ingénieur E.C.P., il épousa Henriette IRUMBERRY de SALABERRY dont il eut quatre filles:

2.1. Elisabeth de GARGAN (1896-1958), épouse du comte Christian d'ELBÉE, décédé en 1954, dont quatre enfants:

2.1.1. Marguerite-Marie d'ELBÉE (1919), (F-50640 Le Teilleul), épouse du comte Hélie du PARC, dont sept enfants, comte Guillaume (1946), Marie (1946), comte Jacques (1948), Roselyne (1950), Henriette (1955), Claire (1960), comte Michel (1963), et 15 petits-enfants.

2.1.2. Comte Bertrand d'ELBÉE (1920-1942).

2.1.3. Régine d'ELBÉE (1922-1999), (château de Gonnevillle, F-50330 Fermanville), épouse du baron Nadal de BARTHES de MONT-FORT, dont quatre enfants, baron Gabriel (1948), Elisabeth (1949), baron François (1953), Aline (1955), et quatre petits-enfants.

2.1.4. Comte Gonzague d'ELBÉE (1932), («Lalanne», Saint André de Seignanx, F-40390 Saint Martin de Seignanx), époux de Solange LARÛE de CHARLUS, dont quatre enfants, comte Bertrand (1962), Comte Renaud (1965), Victoire (1971), Benjamine (1977).

2.2. Madeleine de GARGAN (1899-1987), (Paris 16e), épouse du comte Guy de HAUTECLOCQUE (1892-1965), dont cinq enfants:

2.2.1. Comte Bernard de HAUTECLOCQUE (1921-1956), époux de Roseline van CALOEN, dont quatre enfants, Brigitte (1949), comte Renaud (1951), comte Jean (1954), France (1957), et six petits-enfants.

2.2.2. Françoise de HAUTECLOCQUE (1922), épouse du comte Antoine de VOGÛE, dont quatre enfants, Catherine (1947), comte Béraud (1948), Laure (1953), Constance (1960), et quatre petits-enfants.

2.2.3. Elisabeth de HAUTECLOCQUE (1924), épouse du comte Hugues de QUATREBARBES, dont quatre enfants, Véronique (1948), comte Hugues-François (1950), comte Jérôme (1951), comte Yvan (1958), et trois petits-enfants.

2.2.4. Marie de HAUTECLOCQUE (1925), épouse de Guy de GLOS, décédé en 1971, dont cinq enfants, Sabine (1948), Alix (1950), Aude (1953), Isabelle (1956), Stéphanie (1965), et six petits-enfants.

2.3. Marie de GARGAN (1902-1989), château de Carneville, (50330 Saint Pierre Eglise), épouse de René, vicomte de TOCQUEVILLE, dont une enfant.

2.3.1. Hélène de TOCQUEVILLE (1949), épouse de Jean-Pierre YVON, dont un enfant, Grégoire (1980).

2.4. Thérèse de GARGAN (née en 1903 et décédée le 10 mai 1996), épouse du maréchal comte LECLERC de HAUTECLOCQUE, né Philippe de HAUTECLOCQUE le 22 novembre 1902 à Belloy-Saint-Léonard, en Picardie, à une trentaine de km d'Amiens, mort pour la France le 28 novembre 1947 à 60 km de Colomb-Béchar dont six enfants.

Encart 5 :

Notice sur le Général LECLERC Philippe de HAUTECLOCQUE, maréchal de France

[source: «*Encyclopaedia Universalis*»– *Thesaurus*, vol. XIX, p. 1095.]

Général français élevé à la dignité de maréchal à titre posthume en 1952. Ancien élève de Saint-Cyr et de Saumur, Philippe de HAUTECLOCQUE est reçu premier à l'école de guerre. Lieutenant de cavalerie au Maroc avant 1940, il a déjà fait preuve des qualités qui en feront un des meilleurs chefs militaires de la Seconde Guerre mondiale: entraîneur d'hommes, capable d'imagination et de décision dans la conception et l'exécution de manoeuvres inattendues et audacieuses. Durant la campagne de France, capitaine d'état-major de la 4e division, il est fait prisonnier deux fois et, bien que blessé, parvient à échapper aux Allemands. Ayant rejoint le général de Gaulle à Londres, parmi les premiers, il accomplit une série d'actions importantes au bénéfice de la France libre à laquelle, en août 1940, il rallie le Cameroun puis le Tchad, d'où il va s'emparer, avec une poignée d'hommes, de Koufra et des postes italiens du Fezzan, après une marche de 1600 kilomètres dans le désert (mars 1941). Le général Leclerc prononça, dans l'oasis reconquise, le serment devenu célèbre de ne déposer les armes qu'après avoir fait flotter le drapeau français sur Metz et Strasbourg. En janvier 1943, il fait la jonction avec le général anglais Montgomery à Tripoli et participe à la campagne de Tunisie. C'est alors que, à la suite de l'accord intervenu entre Eisenhower et de Gaulle pour qu'une unité française assure la libération de la capitale, Leclerc est chargé de former au Maroc la 2e division blindée, avant de rejoindre l'Angleterre; son noyau est composé du régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, du 2e chasseur d'Afrique de Dakar et des compagnons d'armes de Tripolitaine et de Tunisie. Certains éléments, récemment ralliés,appartiennent également à cette renaissance des armes françaises. La 2e D.B. débarque, le 1er août 1944, en Normandie sur la plage d'Utah. Le 7 août, la division, rattachée au 20e corps de la XXXe armée américaine, se bat devant Avranches, le 12 août devant Alençon et le 22 août Leclerc reçoit l'ordre de marcher sur Paris. Il y entre le 24 août et reçoit la capitulation du général von Choltitz. Il participe ensuite aux batailles des Vosges et de l'Alsace, s'empare de Strasbourg le 25 novembre 1944 et atteint Berchtesgaden en Bavière. Il représente la France lors de la capitulation du Japon. Dès août 1945, Leclerc est envoyé en Indochine comme commandant des forces terrestres; il dégage la Cochinchine, puis occupe Hanoi, le 18 mars 1946. Témoignant de qualités politiques, Leclerc se rend compte de la volonté d'indépendance des peuples du Vietnam. Il conseille de rechercher l'entente avec le gouvernement formé à Hanoi par Hô Chi Minh avant le retour des Français, sans craindre d'offrir l'indépendance. Il est l'inspirateur de l'accord du 6 mars 1946, signé par Hô Chi Minh et Sainteny, qui «reconnait la République du Vietnam comme un État libre (...) faisant partie de la Fédération

indochinoise et de l'Union française». Pendant son court séjour à la tête du gouvernement, Léon BLUM aurait voulu faire de lui le haut commissaire à la place de l'amiral d'Argenlieu. Après consultation du général de Gaulle, Leclerc refuse. En juillet 1946, il est nommé inspecteur des forces d'Afrique du Nord.



Le général LECLERCQ reçu à Gabès en Tunisie dans une 'Diffa' d'honneur (juin 1947).

Des hommes aussi différents que de GAULLE et Léon BLUM ont loué sa loyauté, la clarté de son jugement et son esprit de décision. Sa carrière glorieuse ne lui avait pas ôté sa simplicité. Pierre Olivier LAPIE qui relate son action en Indochine dit: *«Il avait compris non seulement que la force militaire, employée ou non, est un instrument de la diplomatie et de la politique des nations, mais encore l'importance du fait politique et de son analyse dans la conduite des affaires. La mort de Leclerc, dans un accident d'avion, fut une grande perte pour la France».*

* * * * *

2.4.1. Henri, comte LECLERC de HAUTECLOCQUE (1926-1952), mort pour la France.

2.4.2. Hubert, comte LECLERC de HAUTECLOCQUE (1927), époux de Marie-Eglé de ROUJOUX, dont quatre enfants, Bénédicte (1957), Sylvia, décédée en 1966, Marie-Thérèse (1964), Gilone (1969).

2.4.3. Comte Charles LECLERC de HAUTECLOCQUE (1929), époux de Geneviève de CHABOT-TRAMECOURT, dont cinq enfants, comte Henri (1956), Florence (1957), Catherine (1960), Yolaine (1961), comte Gautier (1963).

2.4.4. Jeanne LECLERC de HAUTECLOCQUE (1931), épouse de Robert GALLEY, dont deux enfants, Philippe (1963), Alexis (1964).

2.4.5. Comte Michel LECLERC de HAUTECLOCQUE (1933), époux de Béatrice Guilhem de POTHUAU, dont six enfants, Isabelle (1965), comte Arnaud (1966), Sabine (1967), Emmanuel (1968), Hélène (1970), Xavier (1973).

2.4.6. Bénédicte LECLERC de HAUTECLOQUE (1936), épouse du comte Gérard de FRANQUEVILLE, dont quatre enfants, comte Philippe (1959), comte Pierre-Emmanuel (1960), comte Thibault (1962), Laure (1965).

3. Marguerite de GARGAN, née à Preisch le 4 octobre 1862, épousa le 9 mai 1893 à Luxembourg François-Gérard d'HANNONCELLES (1861-1940), veuf d'une fille du général CHARETTE. Marguerite de GARGAN décéda le 21 mars 1948. Les d'HANNONCELLES habitaient la superbe maison de maître sise 10, boulevard Joseph II à Luxembourg-Ville, occupée plus tard par la Direction Générale de HADIR et actuellement par une banque russe. Ils eurent quatre enfants, nés dans cette villa où demeurait le général FOCH après l'armistice de 1918.

3.1. Jean d'HANNONCELLES (11 mai 1894 - 5 juin 1913).

3.2. Emilie d'HANNONCELLES, née le 28 décembre 1895, décédée en 1986.

3.3. Joséphine d'HANNONCELLES, née le 4 octobre 1899, décédée en 1996 (Paris 16e), épousa le 19 août 1924 le comte Henri de CUGNAC (1895-1944), capitaine d'infanterie, mort pour la France. Ils eurent sept enfants:

3.3.1. Jean-Marie de CUGNAC (1926), en religion.

3.3.2. Comte Charles de CUGNAC (1928), époux de Bénédicte O'NEILL, dont trois enfants, Geoffroy (1967), Hubert (1969), Guyonne (1972).

3.3.3. Comte Pierre de CUGNAC (1930), époux de Béatrice de ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, dont cinq enfants, Violaine (1959), comte Henri (1961), comte Bertrand (1963), Laurence (1964), Isabelle (1973), et trois petits-enfants.

3.3.4. Marguerite de CUGNAC (1932), en religion.

3.3.5. Solange de CUGNAC (1935), en religion.

3.3.6. Comte François de CUGNAC (1937), époux d'Annie RENARD.

3.3.7. Comte Laurent de CUGNAC (1939), époux de Rosine de WAELE.

3.4. Paul d'HANNONCELLES, né le 21 novembre 1904, décédé en 1985, époux de Claude de COUËT de LORRY, dont cinq enfants:

3.4.1. Philippe d'HANNONCELLES (1935-1935).

3.4.2. Florence d'HANNONCELLES (1939), épouse du comte

Paul de SENNEVILLE, dont deux enfants, Delphine (1969) et Adeline (1974).

3.4.3. Patricia d'HANNONCELLES (1943).

3.4.4. Eveline d'HANNONCELLES (1946), dont une fille Pauline (1974).

3.4.5. Caroline d'HANNONCELLES (1947), dont un fils Philippe (1975).

4. Jeanne de GARGAN, née à Preisch le 31 mai 1864, se fit construire une habitation au vieux castel médiéval de Rodemack, près de Preisch. Elle décéda en 1949.

5. Anne-Marie de GARGAN, née à Preisch le 28 août 1866, décédée en 1946, épousa en octobre 1912 à Luxembourg Norbert LE GALLAIS (1860-1934), maître de forges et député libéral, veuf avec quatre enfants de Juliette METZ, fille de Gustave METZ. L'aîné de ces enfants du premier mariage, Hugues LE GALLAIS (1896-1964), fut ambassadeur du Luxembourg à Washington pendant la Seconde Guerre mondiale; son épouse Pisana VELLUTI était propriétaire d'un palais sur le Canal Grande à Venise, où les descendants de Hugues LE GALLAIS vivent toujours.

6. Louis baron de GARGAN, né à Metz le 1er décembre 1869 et décédé au château de Bettange le 11 décembre 1923, épousa en 1896 Louise de la BEGASSIÈRE. Il était l'ami du général WEYGAND; c'est en cette qualité qu'il ne fut pas étranger à la décision du maréchal FOCH de ne pas tolérer en 1918 l'occupation du Luxembourg par les troupes belges. Ils eurent deux enfants:

6.1. Marguerite de GARGAN, née le 29 juillet 1899, décédée en 1991, épousa en 1922 Joseph ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUËLAN (château de Catuëlan, Hénon, 22150 Ploeuc sur Lie), dont trois enfants:

6.1.1. Louis ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUËLAN (1924), époux de Geneviève HALEWYCK, dont deux enfants, Gilles (1954) et Guillemette (1957).

6.1.2. ESPIVENT de la VILLEBOISNET, comte Pierre de CATUËLAN (1925), époux d'Odette de CHAUMONT-QUITRY, dont trois enfants, comte Patrick (1955), comte Emmanuel (1957), comte Alain (1966).

6.1.3. ESPIVENT de la VILLEBOISNET, comte Jacques de CATUËLAN (1929), époux de Béatrix de CHAUMONT-QUITRY, dont cinq enfants, comte Hervé (1955), Hélène (1957), Marie-Laure (1958), comte Charles-Henri (1961), comte Yves (1963), et deux petits-enfants.

6.2. Antoinette de GARGAN (1904-1980), épousa le 14 février 1924 le vicomte Jean de ROCHEBOUËT (1897-1959), dont 5 enfants:

6.2.1. Vicomte Gérard de ROCHEBOUËT (1924), époux de Catherine TAILLEFERE.

6.2.2. Vicomte Louis de ROCHEBOUËT (1926), époux d'Aude HENRIET dont quatre enfants, vicomte Pierre (1957), Laure (1960), Sophie (1961), Jean-Melchior (1967).

6.2.3. Françoise de ROCHEBOUËT (1930), épouse du comte Henri de MOUSTIER, dont trois enfants, comte Christian (1956), Ségolène (1959), Laetitia (1965).

6.2.4. Vicomte Alain de ROCHEBOUËT (1931-1972), époux d'Olga NEDILOW, dont deux enfants, Ilona (1972) et Fabien (1972-1972).

6.2.5. Solange de ROCHEBOUËT (1935), épouse de Xavier de SAVIGNAC, dont trois enfants, Isabelle (1960), Véronique (1963), Diane (1967).

7. Pierre-Henry de GARGAN, né à Preisch le 25 mars 1872, décédé le 31 août 1873.

8. Henry de GARGAN, né à Luxembourg le 28 octobre 1874, décédé le 11 juillet 1886.

9. Eulalie de GARGAN, née à Luxembourg le 10 octobre 1877, décédée en 1957, épousa en 1906 au château de Chamarade près de Roanne, Jacques, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE (1873-1950). Ils résidaient pendant quelques années à Luxembourg dans l'ancienne maison Thomas Byrne, également appelée villa des Roses, appartenant plus tard à Monsieur Aloyse MEYER-HEINTZ. C'est sur cet emplacement que se trouve actuellement l'Hôtel Royal. Ils eurent sept enfants:

9.1. Jeanne de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE (1907-1925).

9.2. Charles, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, né en 1908, décédé en 1988 (Paris 16e), époux de Solange de JUMILHAC, dont deux enfants, comte Hadelin (1951), comte Henry-Tristan (1954), et deux petits-enfants.

9.3. Marie de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, née en 1909, décédée en 2001, épouse du comte François de BERTOULT, dont quatre enfants, Jacqueline (1935), Chantal (1938), comte Georges (1939), Marguerite-Marie (1944), et douze petits-enfants.

9.4. Renée de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, (1910-1951), en religion.

9.5. Comte Jacques de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE (1911), (St Germain Lespinasse), époux de Marie-Madeleine de ROUGE, dont cinq enfants, comte Philippe (1947), Claire (1950), comte Xavier (1951), comte Arnaud (1954), comte Michel (1958).

9.6. Marguerite de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, (1913), (St Germain Lespinasse).

9.7. Comte Louis de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, (1914-2000), époux de Simone de COSSÉ-BRISSAC, dont sept enfants, comte Jean (1945), comte Charles (1947), René (1948-1948), Alix (1950), Diane (1953), Ségolène (1955), comte Guy (1957), épouse Bianca RIMBAUX, et neuf petits-enfants.

10. Charles, baron de GARGAN, né à Luxembourg le 23 juillet 1880, épousa le 31 juillet 1912 Jeanne de BRIEY de la CLAIREAU, fille de l'ancien gouverneur de la province de Luxembourg, née à Bruxelles en 1886, décédée en 1929. Le baron Charles de GARGAN habitait le château de Preisch et décéda en 1973. Biologiste distingué, il était depuis 1907 membre de la section des sciences de l'Institut grand-ducal. On connaît de lui des travaux sur les cellules nerveuses. De cette union naquirent trois enfants:

10.1. Geneviève de GARGAN, née le 17 janvier 1915, (Paris 16e), épouse de Robert van ZELLER d'OOSTHOVE (1909-1975), dont cinq enfants, Bernard (1938), Ghislaine (1940), Patrick (1943), Christian (1946), Anne-Françoise (1949), et deux petits-enfants.

10.2. Françoise de GARGAN, née le 12 novembre 1916 et décédée en 1954, épouse de Jacques, marquis de CIVILLE (1913-1945), dont une fille, Anne de CIVILLE (1938-1954).

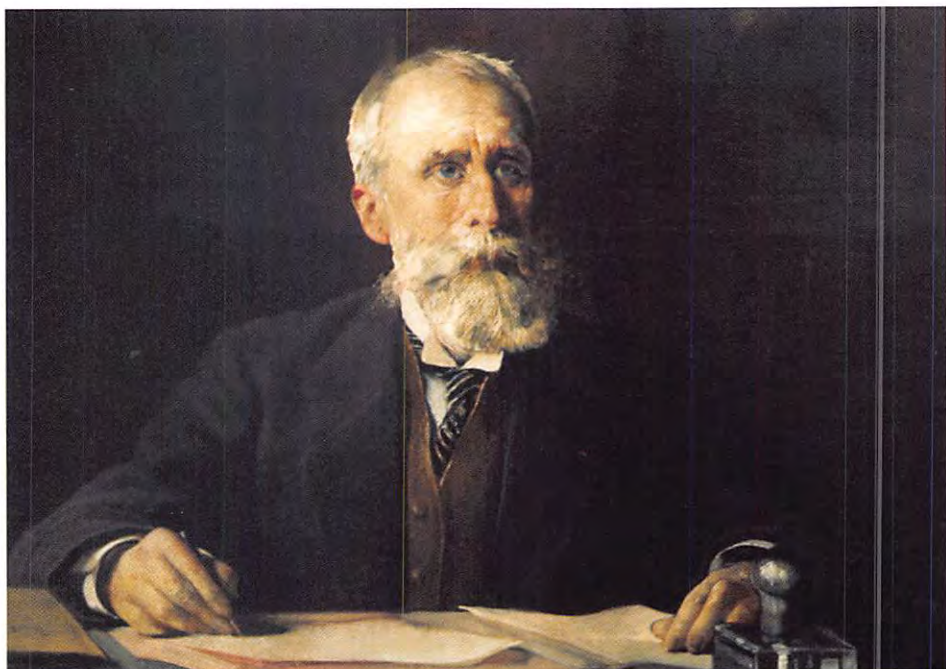
10.3. Madeleine de GARGAN (1928-2000), épouse de Guy CHARPENTIER, dont deux enfants, Jeanne (1949) et Dominique (1950), et deux petits-enfants. C'est la nièce de Guy CHARPENTIER, Madame KIENER, née Laurence ROGER, qui vit actuellement au château de Preisch et qui nous a aimablement fourni les informations les plus récentes sur la descendance de Charles-Joseph de GARGAN.



Vitraux donnés par des membres des familles PESCATORE et DUTREUX.



Le 'Bourdon' fêlé à l'ombre de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.



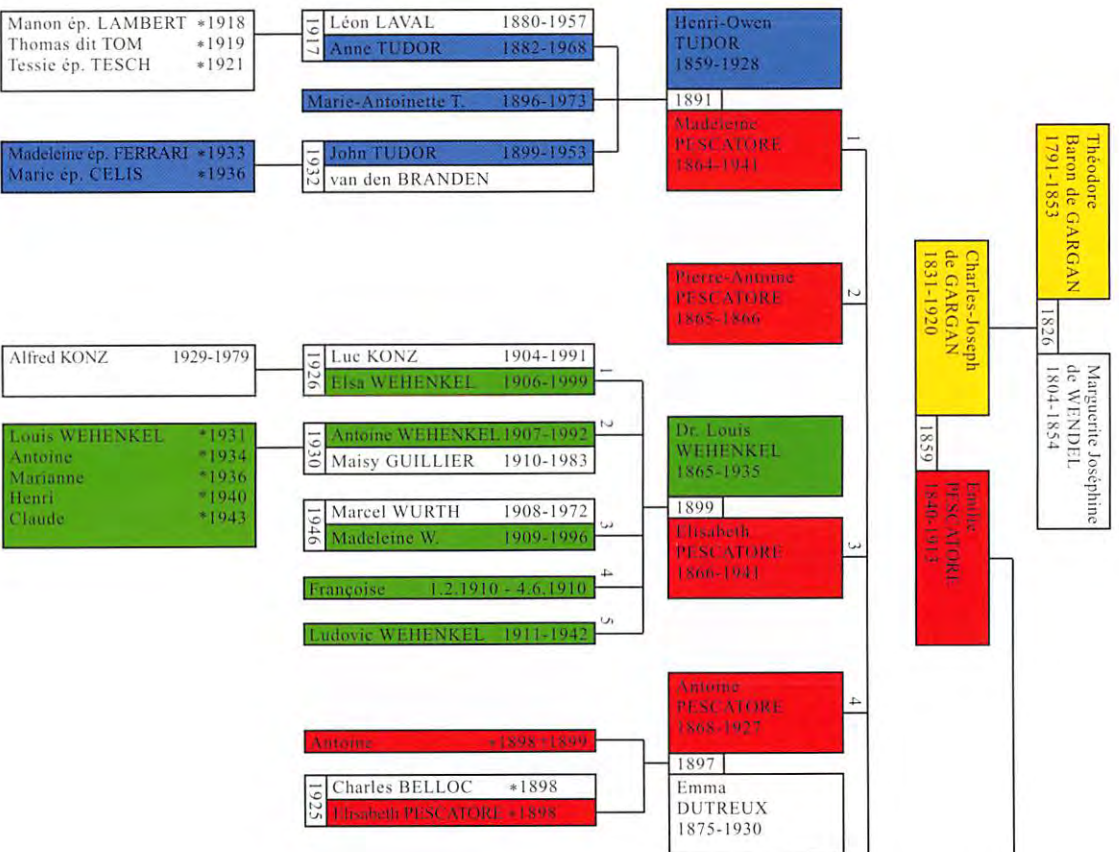
Henri-Owen TUDOR – Portrait à l'huile d'un peintre inconnu.

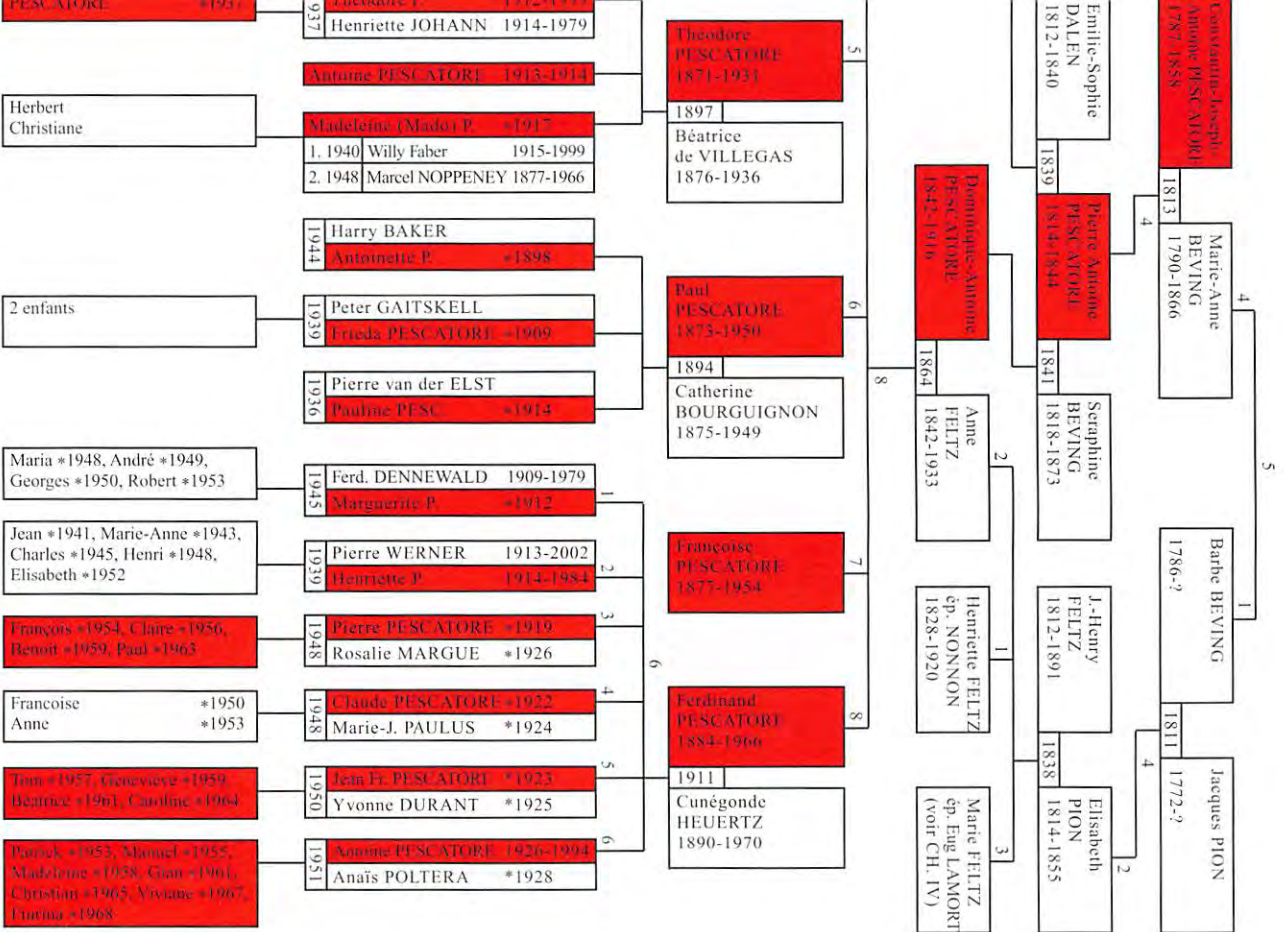


Le domaine Tudor à Rosport (Luxembourg).



Frantz SEIMETZ (1858-1934): La jeune Françoise PESCATORE
sur la terrasse du château de Mertert (ca 1884) –
Huile sur toile, 47 x 54 cm. (MNHA-Lux.).

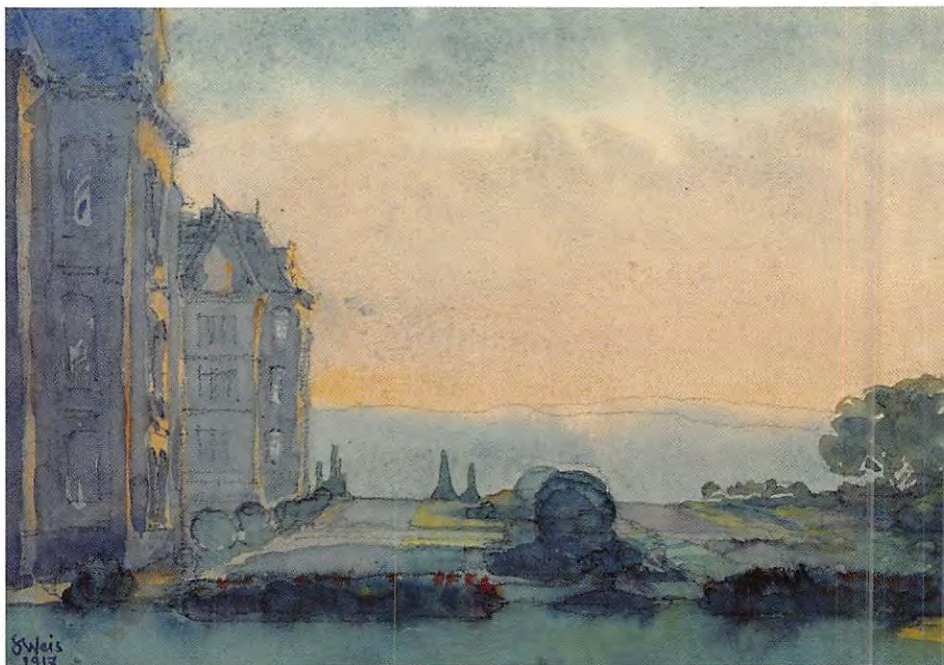






Jean-Baptiste FRESEZ (1800-1867): Pierre-Antoine PESCATORE sur son lit de mort (1844).
Dessin à la mine de plomb, 18,7 x 23 cm avec son somptueux cadre funèbre (MNHA-Lux.).





Sosthène WEIS: Aquarelle de la Fondation Pescatore, vue vers l'est (1917) (MNHA-Lux.).



La Villa Vauban au parc municipal de Luxembourg.

Passport

valable pour UN AN.

N. 33 du Registre
des Passports.

Signalement

Age *Moins*

Taille *1 m 81*

Cheveux *noirs*

Sourcils *noirs*

Front *large*

Yeux *noirs*

Nez *grand*

Bouche *moyenne*

Menton *ronde*

Visage *ovale*

Barbe *noir*

Teint *brun*

Marques particulières

Signature

[Handwritten signature]



Au Nom de Son Altesse Royale
le Grand-Duc de Luxembourg,
Duc de Nassau &c.&c.&c.

Toutes les Autorités civiles et militaires des Pays Amis
et Alliés de Son Altesse Royale sont priées et requises non
seulement de laisser passer librement avec ses gardes et bagages
le *Seigneur Théodore Pescatore*

natif de Luxembourg (grand-lieu)
demeurant à *Wiltz* de Paris

CHAPITRE VI

—
**Branche Dominique-
Antoine PESCATORE
- Anne FELTZ**

1. Dominique-Antoine PESCATORE (1842-1916)

Dominique-Antoine Pescatore, issu du deuxième mariage de Pierre-Antoine PESCATORE, est né le 30 mai 1842 à Luxembourg et mort le 16 juin 1916 à Bofferdange. Il n'avait que deux ans à la mort de son père en 1844. Dès sa naissance, il était comblé d'une richesse matérielle considérable, provenant notamment de la fortune de son père Pierre-Antoine qui, très jeune, était déjà le partenaire dans les affaires du tabac tant de son père Constantin-Joseph-Antoine à Luxembourg que de son oncle Jean-Pierre à Paris et dans d'autres pays. C'est plus de dix ans après la mort de son père que le jeune Dominique-Antoine a bénéficié de deux héritages de taille: après la mort de son grand-oncle Jean-Pierre en 1855, sa mère Séraphine PESCATORE-BEVING hérita conformément au testament de Jean-Pierre d'une participation importante dans les houillères de Decize (Nièvre), dont une part appartenait également aux GARGAN. (Ces mines furent vendues en 1869 aux Schneider du Creusot). Quelques années plus tard, Pierre-Antoine hérita d'une partie de la fortune de son grand-père Constantin-Joseph-Antoine, décédé en 1858. Ajoutons à cela que la fortune propre de la mère de Dominique-Antoine, Séraphine BEVING, était loin d'être négligeable.



Dominique-Antoine PESCATORE et son épouse Anne FELTZ
(photo de la collection Marcel Schroeder).

Le 28 avril 1864, à peine âgé de 22 ans, Dominique-Antoine épousa Anne-Catherine FELTZ, née à Sierck (Moselle) le 18.10.1842, issue d'une vieille famille sierckoise, et décédée à Luxembourg le 10.04.1933. Lors du mariage d'Anne FELTZ, son père, le notaire Jean-Henry FELTZ, constitua en dot la somme de cent vingt mille francs.

Attardons-nous quelque peu à cette famille FELTZ qui illustre à nouveau les imbrications multiples entre quelques familles.

Anne FELTZ avait deux soeurs: l'aînée Henriette avait épousé Charles NONNON, industriel à Charleville. Leur nièce, Françoise PESCATORE, passait régulièrement ses vacances chez les NONNON vers les années 1900, où elle aurait fait la connaissance du lieutenant Charles de GAULLE, alors en garnison à Charleville (voir plus loin dans ce chapitre).

Marie, la cadette des soeurs FELTZ, avait épousé Eugène LAMORT, ingénieur de l'École Centrale de Paris et industriel à Manternach. Eugène était le fils de Léon LAMORT et de Julie PESCATORE que nous avons mentionnés au chapitre IV, au paragraphe sur les descendants de Guillaume PESCATORE: branche LAMORT - PESCATORE.

Jean-Henry FELTZ, le père d'Anne, avait épousé Elisabeth PION, originaire de Grevenmacher. Le grand-père maternel d'Anne FELTZ, Jacques PION, né en 1772, avait épousé Barbe BEVING, la soeur aînée de Marie-Anne BEVING, l'épouse de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, grand-père de Dominique-Antoine PESCATORE, l'époux d'Anne FELTZ.

Deux grands-mères du couple PESCATORE - FELTZ étaient donc deux soeurs BEVING de Grevenmacher !

Anne PESCATORE-FELTZ était un peintre de talent, surtout connue pour ses tableaux de fleurs; elle contribua à lancer certains artistes luxembourgeois, tel Frantz SEIMETZ.

Rappelons en outre qu'Emilie, la demi-soeur de Dominique-Antoine PESCATORE, était l'épouse de Charles-Joseph de GARGAN, l'un des plus riches 'barons du fer' de Lorraine.

On peut affirmer que le jeune PESCATORE était l'un des hommes les plus fortunés de Luxembourg. Doté d'une intelligence très vive et d'un charisme naturel, cet homme encore très jeune était d'un abord naturellement sympathique et d'une grande distinction native. Dominique-Antoine accéda très tôt aux honneurs de la politique. Fin 1867, il entra à l'Assemblée des États où il représentait le canton de Grevenmacher dont sa mère était originaire; et puis, à partir du 8.6.1869 et jusqu'en 1887, il

représentait sa ville de Luxembourg à la Chambre des Députés, d'abord comme secrétaire de 1867 à 1868 et de 1872 à 1875, ensuite comme vice-président de 1875 à 1881. C'est en cette dernière qualité qu'il prononça le discours, le 30.10.1876, lors de l'inauguration du monument érigé à la mémoire de la Princesse Amélie, l'épouse du Prince Henri.

Lors de la fondation du «Casino des Bourgeois», entre 1880 et 1882, il participa pour 25.000 francs au financement de cette fondation, ce qui en représentait près d'un quart des dépenses.

D'après un bruit qui circulait en 1867, PESCATORE, très francophile, aurait été pressenti pour remplir les fonctions de préfet d'un département des Forêts à reconstituer éventuellement. Dès ce temps, il était l'un des chefs de file du parti de droite qui détenait alors une position dominante sur l'échiquier politique.

C'est donc âgé de 25 ans à peine que Dominique-Antoine commença à jouer un rôle dans la vie publique à des titres divers: il était membre de la commission administrative des Hospices civils. Cette même année, en 1867, l'idée de la création d'une université fut propagée à Luxembourg, entre autres par le journal «*Luxemburger Wort*». Une commission, composée uniquement d'éléments catholiques, se rendit à Innsbruck pour en étudier l'opportunité. PESCATORE ainsi que Théodore EBERHARD, le bourgmestre de Luxembourg, faisaient partie de cette délégation. Les projets n'eurent pas de suite, comme si souvent ! Depuis plus d'un siècle, l'idée d'une université à Luxembourg a été relancée à plusieurs reprises, sans pour autant avoir abouti à un résultat tangible jusqu'à ce jour.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, les PESCATORE étaient connus pour leur orientation pro-orangiste. Vers le milieu du siècle, Pierre-Antoine PESCATORE (+ 1844), certainement influencé par sa seconde épouse Séraphine BEVING, prit parti, dans les dernières années de sa vie, pour les tendances catholiques et prussophiles de Mgr LAURENT qui sera chassé dans l'ombre des événements de 1848.

Profondément religieux comme ses parents et fortement influencé par sa pieuse mère, Séraphine BEVING, Dominique-Antoine avait fait, encore très jeune, des dons considérables au culte. On lui doit, entre autres la grande cloche ('*le Bourdon*') de la Cathédrale de Luxembourg. Cette cloche [voir l'illustration p. 161], appelée à l'époque par la population le '*Tunn*' (à prononcer Tounne en français), nom luxembourgeois d'Antoine, lança ses premiers sons dans l'espace le 11 mai 1867, jour de la signature du traité de Londres, lequel proclama

l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg et mit fin à l'occupation de la ville-forteresse de Luxembourg par une garnison prussienne.

La teneur du chronogramme gravé sur la cloche est la suivante: *Dono AntonI PesCatore hInnVLat aLtIsono VobIs CLangore Marla* (MDC-CLLLVVIIII = 1865). Le décalage de deux ans entre l'année définie par le chronogramme et le premier tintement effectif du 'Tunn' est dû à des retards de fabrication de la fonderie de Diekirch qui n'avait encore jamais produit une cloche de cette taille: elle pesait, en effet, quatre tonnes.

Le 'Tunn' restait installé jusqu'en 1985, lorsque la vieille tour de la Cathédrale prit feu un Vendredi-Saint, quelques semaines avant la visite du pape JEAN-PAUL II à Luxembourg. Actuellement le bourdon est installé dans une petite cour entre la Cathédrale, le Ministère des Affaires étrangères et l'Hôtel de Bourgogne, la résidence du Premier Ministre. La cloche est alignée sur la statue de la grande-duchesse Charlotte, à travers une arche qui sépare la petite cour de la place Clairefontaine.

C'est à cette époque que s'accroissait dans le pays le mouvement industriel et commercial. Dominique-Antoine PESCATORE qui disposait de fonds considérables n'hésita pas à les engager dans les affaires bancaires, intervenant pour encourager l'éclosion d'entreprises industrielles nationales.

En 1873, se créa sous l'instigation du banquier arlonais François BERGER la Banque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg, dirigée contre la Banque Internationale à Luxembourg, fondée en 1856, tout comme la Caisse d'Épargne de l'État. Afin de mieux faire comprendre cet épisode, nous donnerons en annexe de ce chapitre une description succincte du système financier et bancaire du Grand-Duché de Luxembourg au XIXe siècle, et plus particulièrement de la création de banques au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle; cette description comprendra un résumé de l'histoire mouvementée et tragique de la Banque Nationale.

Le capital de la Banque Internationale était surtout allemand et tenait compte des liens de l'économie luxembourgeoise dans le cadre de l'union douanière avec l'Allemagne. La Banque Nationale voulait attirer le capital belge et un peu plus tard aussi le capital français.

La lutte entre les deux banques d'émission se reflétait également sur le plan politique: le parti libéral défendait les intérêts de la Banque Internationale, tandis que le parti de droite était lié à la création de la Banque Nationale. Ces dissensions politico-bancaires n'épargnaient pas la famille PESCATORE dont quatre représentants étaient à cette époque membres de la Chambre des Députés: Dominique-Antoine PESCATORE

en tant que l'un des chefs de file du parti de droite; ses deux cousins Tony DUTREUX et Jean-Pierre PESCATORE, ainsi que son oncle Paul de SCHERFF-PESCATORE, proches tous les trois de la Banque Internationale et du parti libéral; Tony DUTREUX (voir chapitre VII) était directeur de la Banque Internationale, Jean-Pierre PESCATORE (voir chapitre IX), – à ne pas confondre avec son grand-oncle de même nom, (chapitre IV)–, était indépendant, mais notoirement en faveur de la BIL, Paul de SCHERFF (voir chapitre VIII), un conservateur de confession protestante et originaire d'Allemagne, plaidait dès le début contre la coexistence de deux banques d'émission dans l'espace économique exigu du Luxembourg.

L'épisode de la Banque Nationale allait durer huit ans, de 1873 à 1881, et conduire à une faillite retentissante. Ce fut un coup rude pour Dominique-Antoine PESCATORE qui était simultanément vice-président de la Banque Nationale et vice-président de la Chambre des Députés.

En 1882, Dominique-Antoine PESCATORE essaya de se rattraper en reprenant l'usine sidérurgique de Rumelange. Mais pendant les années 1882-1886, la sidérurgie était en crise et, en 1887, la société entra en liquidation. L'année 1886 allait être une année terrible où le tribunal prononça coup sur coup la faillite du *'Bankverein in Luxemburg'*, de la Banque Fehlen, du Crédit Foncier, de l'Union des deux Luxembourg et de la Société Pescatore & Cie.

Les attaques émanant du 'lobby' de la Banque Internationale étaient d'une extrême violence, des coups terribles allaient être assésés sur la tête du pauvre PESCATORE. Mais malgré les reproches parfois mérités dont on l'accablait, l'accusé réussit à se tirer honorablement de ce difficile débat à la Chambre des Députés au sujet de cette affaire. Même SIMONS, président de la Banque Internationale et l'un de ses adversaires les plus acharnés, n'osa pas mettre en doute la bonne foi de PESCATORE.

PESCATORE donna sa démission de député, se retira de la vie publique, vendit ses propriétés de Mertert et alla habiter avec sa famille le château de Bofferdange, que le cousin de son grand-père, Théodore PESCATORE, décédé en 1878 sans descendance, avait légué par testament à son filleul Théodore, fils mineur de Dominique-Antoine (né en 1871).

Retiré à Bofferdange, il y passa les trente dernières années de son existence, qui furent marquées par une longue maladie; il y décéda le 8 juin 1916, laissant la réputation d'un homme intègre et loyal qui sut supporter l'adversité avec dignité et constance. Sa femme allait lui survivre pendant de longues années et mourut en 1933 dans sa maison de la rue de la Fontaine au Limpertsberg.

Encart 6 :

Création d'instituts bancaires à Luxembourg au XIXe siècle

- les devises en cours au XIXe siècle,
- la création en 1856 de la Caisse d'Épargne de l'État et de la Banque Internationale,
- la Banque Nationale: création et déclin (1873-1881).

[Le texte qui suit est inspiré du livre de Jutta JAANS-HOCHE: "Banque Nationale de Luxembourg 1873-1881 - Eine Episode in der luxemburgischen Währungsgeschichte"].

Les devises utilisées au Grand-Duché au cours du XIXe siècle

C'est au cours du XIXe siècle que la plupart des pays européens ont adopté des systèmes monétaires unifiés à l'échelle nationale qui remplaçaient progressivement la multitude des monnaies régionales émises par des banques privées locales. Le désir de créer des systèmes monétaires nationaux se concrétisait par la naissance de banques d'émission nationales dans la plupart des pays européens. Ainsi la Bank of England, déjà créée en 1694, devint en 1844 par la loi Peel banque centrale d'émission. La Banque de France fut créée en 1800 et reçut quatre ans plus tard le monopole d'émission. De même la Nederlandsche Bank fut créée en 1814, tandis que la création de la Banque Nationale de Belgique remonte à 1850, assurant elle aussi le monopole d'émission. En Allemagne la Reichsbank ne fut créée qu'en 1875 après la réalisation de l'unification de l'Allemagne et l'introduction du mark comme unité monétaire.

Du point de vue monétaire, la situation du Luxembourg était encore plus complexe au cours du XIXe siècle. Elle était marquée par l'influence des quatre pays dont il dépendait à tour de rôle: la France, les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne. De 1795 à 1814, le Luxembourg en tant que département des Forêts faisait partie de la France, et le franc devint tout naturellement devise légale après 1800. À partir de 1816, sous le régime hollandais, le florin fut déclaré unité monétaire unique. Mais pendant une période de transition le franc restait également un moyen de paiement légal. Après 1830, la Belgique indépendante adopta de nouveau le franc, suivie en cela par le Luxembourg, – à l'exception de la ville de Luxembourg, forteresse occupée par les Prussiens, qui fut obligée de maintenir le florin. Le franc belge restait lié au franc français. Cette situation bâtarde, comme elle fut appelée par Norbert METZ en 1852, ne fut pas abrogée par le traité de Londres de 1839. Après 1839, les factures publiques étaient libellées en florins, tandis que les transactions privées se faisaient en francs. Après 1842 et l'entrée du Luxembourg au Zollverein (Union douanière avec l'Allemagne), la situation se compliqua encore. Pour ses transactions avec l'Allemagne, le Luxembourg était

obligé d'utiliser les devises allemandes. L'Allemagne n'avait pas encore à l'époque une devise unifiée: l'Allemagne du nord utilisait le Thaler, tandis que la partie méridionale se servait du florin de l'Allemagne du sud. À Luxembourg, le Thaler était accepté dans les caisses publiques pour une contre-valeur de 3,75 francs. Ce n'est qu'en 1849 que le franc devint devise officielle et que le florin fut officiellement abandonné.

Remarquons encore que tous les timbres-poste furent libellés en francs et centimes, depuis le «*schwarzen*» et le «*roude Kapp*» émis en 1852 portant l'effigie du roi-grand-duc Guillaume III.

La Banque Internationale, créée en 1856, émit des billets de banque libellés en Thaler (en 1856). Les billets de la deuxième émission du 1er septembre 1856 furent libellés en francs. À partir de 1876, tous les billets de la Banque Internationale libellés en francs étaient munis d'une estampille exprimant la corrélation du franc au mark (25 francs = 20 marks). Ce n'est qu'en 1900 que la BIL émit des billets dont la valeur est indiquée en «*Mark Deutscher Reichswährung*», pour permettre la circulation des billets de 20 et de 50 marks dans les autres pays du Zollverein. Les émissions subséquentes se firent toutes en francs luxembourgeois, sauf pendant la Première Guerre mondiale. Le 5 août 1914, des coupures de 5, 2 et 1 marks furent émises, ayant le caractère de monnaie légale.

De son côté l'éphémère Banque Nationale (1873-1881) émit le 1er juillet 1873 des coupures de 5, 10 et 20 Thaler. Peu après l'introduction du mark pour toute l'Allemagne, la Banque Nationale émit le 25 mars 1876 des coupures de 5, 10 et 20 marks.

Après ce tour d'horizon rapide des nombreuses devises utilisées chez nous au XIXe siècle, nous allons essayer d'esquisser les péripéties relatives à la création des banques les plus importantes au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Premières créations de banques en 1856: la Caisse d'Épargne de l'État et la Banque Internationale

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le système bancaire était presque inexistant au Luxembourg. En règle générale les quelques banques privées appartenaient à des commerçants ou industriels qui géraient d'autres activités. Il s'agissait de «*merchant bankers*» à l'instar de ceux qui existaient en Angleterre depuis les XVIIe et XVIIIe siècles. Ainsi les Pescatore, commerçants et fabricants de tabac, ont également exercé des activités bancaires déjà depuis la fin du XVIIIe siècle.

C'est à partir des années 50 du XIXe siècle que l'absence d'un système bancaire plus développé se fit sentir comme entrave à la croissance rapide des activités économiques. Canaliser l'épargne en faveur du développement du commerce et de l'industrie était devenu une nécessité. La création de lignes ferroviaires reliées aux réseaux étrangers en développement devenait urgente pour éviter l'isolement du pays. Pour le financement des chemins de fer et pour d'autres projets d'infrastructure et de création d'industries, il fallait trouver des moyens de financement adéquats.

L'année 1856 marque un tournant dans le système bancaire luxembourgeois. Coup sur coup nous assistons à deux créations importantes:

Le 21 février 1856, l'État créa la Caisse d'Épargne de l'État, et à peine trois semaines plus tard, le 8 mars, fut créée la Banque Internationale à Luxembourg (appelée plus tard BIL).

La vocation de la Caisse d'Épargne se limitait strictement à la promotion de l'épargne, garantie par l'État suivant la loi du 28 décembre 1858.

En vue de la création de la Banque Internationale, on s'inspira du modèle de la banque d'émission créée en 1853 dans le Grand-Duché de Sachsen-Weimar. Un fonctionnaire luxembourgeois, Jean-Pierre ANDRÉ, fut envoyé à Weimar. Sa mission fut couronnée de succès: il réussit à intéresser divers actionnaires allemands à investir dans la Banque Internationale.

Les statuts de la nouvelle banque, largement inspirés par la banque de Weimar, assignaient un double objectif à la BIL (comme nous l'appellerons par la suite):

- Banque d'émission: le privilège d'émission pouvait atteindre le double du capital. En contrepartie, certains avantages ainsi qu'un droit de contrôle furent accordés à l'État.

- Le deuxième pôle de la BIL était son activité comme banque d'affaires. Cette fonction prit progressivement de plus en plus d'importance.

Création et déclin de la Banque Nationale: 1873-1881

Il peut paraître étonnant que, dans un petit pays très pauvre dont la population ne dépassait guère 200.000 habitants, un second projet de création d'une banque d'émission vit le jour moins de vingt ans après la création de la BIL. Le Gouvernement donna le feu vert à la création de la Banque Nationale comme deuxième banque d'émission, et ceci à une époque où nos grands voisins avaient tendance à unifier leurs systèmes de banques d'émission.

Quelles ont donc été les raisons profondes de la création de cette deuxième banque d'émission? Tout d'abord peut-être le nom. En cette période, la conscience nationale s'était considérablement renforcée, ce qui plaidait en faveur de la création d'une banque d'émission nationale. Mais cette explication est insuffisante, car un simple changement du nom de la BIL en Banque Nationale aurait pu corriger la situation. Les raisons véritables sont à chercher ailleurs.

Le capital de la BIL était essentiellement allemand. Certains de ses dirigeants et défenseurs avaient des liens avec l'Allemagne: c'est manifestement le cas de Paul de SCHERFF, originaire d'Allemagne et Luxembourgeois d'adoption, mais aussi de Tony DUTREUX qui avait épousé en 1868 Emma DEICHMANN, fille du banquier W.L. DEICHMANN de Cologne et d'Elisabeth SCHAAFHAUSEN, également issue d'une famille de banquiers allemands.

Par contre, le premier promoteur de la Banque Nationale était le banquier d'origine arlonaise François BERGER. Il fut bientôt rejoint et soutenu par d'autres banquiers privés luxembourgeois comme Antoine FEHLEN et

Dominique-Antoine PESCATORE. Ceux-ci voulaient se faire indépendants de la BIL et ouvrir la nouvelle banque d'émission également au capital belge. Les débats qui allaient se dérouler au Parlement faisaient également apparaître un clivage politique: la BIL était soutenue par des députés de tendance libérale, le parti de droite soutenait la création de la nouvelle banque d'émission.

C'est en 1872 que le Gouvernement donna son feu vert pour un projet de loi qui avait pour but la création de la banque. Le projet fut également soutenu par Georges ULVELING, directeur général des finances du Gouvernement. Après des débats parlementaires assez animés, la loi fut définitivement votée le 10 janvier 1873 par la Chambre des Députés (19 voix pour, 8 voix contre et 3 abstentions), et c'est le 1er juin 1873 que la Banque Nationale commença ses activités. Cette fois ce fut la Banque Nationale de Belgique qui servait de modèle pour la structure et l'organisation. Le capital de souscription lors de la fondation était en très grande partie d'origine belge. Parmi les principaux actionnaires on trouve Jacques ERRERA-OPPENHEIM, banquier belge, la Banque de Bruxelles et Monsieur François BERGER ainsi qu'un certain nombre d'autres personnes physiques belges et luxembourgeoises.

Georges ULVELING fut désigné par décision royale-grand-ducale du 25 mai 1873 comme président du Conseil d'Administration. Faisaient également parti du Conseil d'Administration: M. Jacques ERRERA-OPPENHEIM et M. Léopold WIENER de la Banque de Bruxelles, Pierre FERMONT, banquier de Bruxelles. Comme administrateurs luxembourgeois on trouve: M. le baron Félix de BLOCHAUSEN, président de la Chambre des Députés du Grand-Duché, M. Antoine PESCATORE membre de la Chambre des Députés, M. Léopold RICHARD, industriel de Wiltz et M. Antoine FEHLEN, banquier à Luxembourg; en outre M. Charles VOGTHERR, demeurant à Meiningen, également administrateur, fut désigné comme directeur de la nouvelle banque.

La structure ainsi mise en place et qui prévoyait des organismes de contrôle d'une assez grande complexité, fonctionnait plutôt mal dès le début. À peine deux ans après la création de la banque, l'actionnaire principal ERRERA céda ses parts à Simon PHILIPPART, également de nationalité belge. PHILIPPART n'était pas un inconnu dans les milieux financiers aussi bien en Belgique qu'en France. Il avait déployé de nombreuses activités dans les secteurs des voies ferrées et aussi des concessions minières. Au Luxembourg, il s'était également intéressé aux chemins de fer «Guillaume-Luxembourg», créés en 1857 et qui reliaient le Luxembourg aux réseaux ferrés voisins. Philippart s'intéressa aussi après 1868 à la création du deuxième réseau périphérique «Prince-Henri». Après 1871, ces démarches déplaisaient fortement au gouvernement allemand qui voulait avoir le contrôle sur l'ensemble des réseaux ferroviaires luxembourgeois. Il en résultait des conflits fâcheux pour la Banque Nationale. Comme mesure de rétorsion les chemins de fer «Guillaume-Luxembourg», contrôlés par l'Allemagne, refusaient à leurs guichets les billets de la Banque Nationale. En mai 1875, PHILIPPART essuya des pertes importantes suite à des spéculations financières en Belgique et en France, et il fut contraint de céder son paquet d'actions en partie à la Banque de Belgique et surtout à la Banque Française-Italienne.

Dès l'automne 1875, le directeur belge VOGTHERR fut remplacé par le Luxembourgeois Jules FUNCK, âgé de trente ans, et à qui manquait l'expérience bancaire nécessaire pour cette fonction très délicate et difficile.

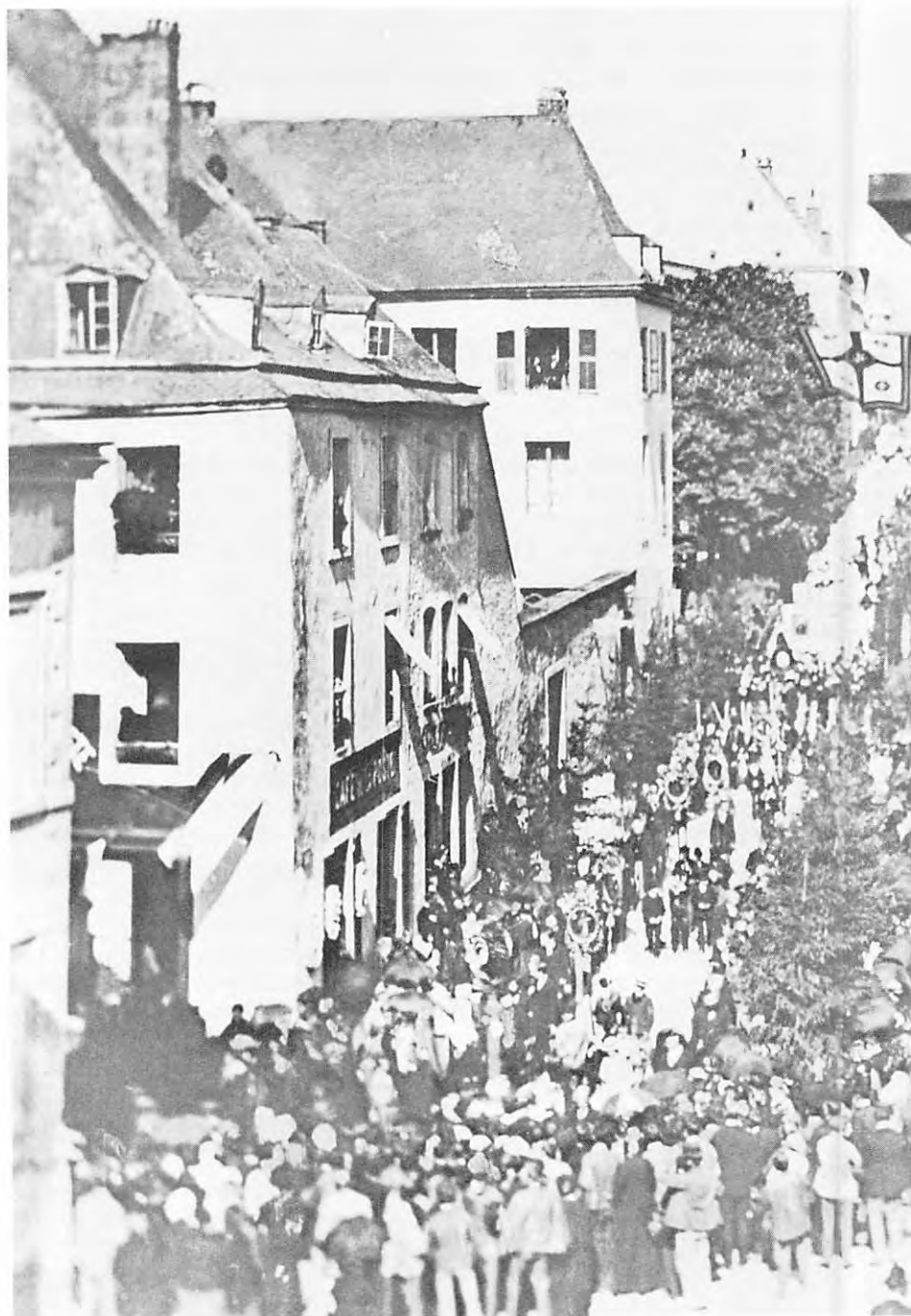
L'année d'après, la Banque Nationale fit une autre démarche imprudente: le 25 mars 1876, elle émit des billets libellés en mark (des coupures de 5, 10 et 20 marks), ce qui était très mal vu par le gouvernement allemand qui visait une unification de l'économie et du système monétaire. Le moment était très mal choisi pour lancer une émission en marks.

La Banque Nationale essaya à partir de 1876 de se transformer de plus en plus en banque d'affaires, ce qui n'était pas facile en cette période de récession économique. Après des hauts et des bas, la situation devint alarmante fin août 1881. Le nouveau directeur Jules FUNCK n'avait pas l'envergure pour redresser la situation difficile. Au contraire, les opérations financières complexes de prêt qu'il essaya de réaliser, surtout en France, pour se tirer d'affaire, étaient vouées à l'échec. Manquant d'expérience, il fut une proie facile de financiers peu scrupuleux. Le président ULVELING, malgré le cumul des fonctions de président du Conseil d'Administration et de directeur ne s'occupait guère des affaires courantes de la banque, laissant le champ libre à FUNCK. ULVELING était le plus souvent en cure à Wiesbaden pour soigner sa santé. En août 1881, ULVELING et FUNCK étaient tous les deux absents de Luxembourg. Funck était retenu à Paris pour affaires, Ulveling était en cure. Les deux administrateurs luxembourgeois Dominique-Antoine PESCATORE et Antoine FEHLEN commençaient à s'inquiéter et se mettaient à agir en l'absence des deux directeurs. Sans tarder, ils informèrent le Gouvernement à la date du 26 août 1881 de la précarité de la situation de la Banque Nationale. Le Gouvernement ordonna immédiatement une enquête sur la solvabilité effective de celle-ci. L'enquête, mise en oeuvre en l'absence des deux directeurs ULVELING et FUNCK, révéla rapidement des irrégularités très graves. Les livres comptables n'étaient que fragmentairement à jour. Il manquait des dossiers importants ainsi qu'une partie essentielle de la correspondance.

En date du 26 septembre, le tribunal prononça la faillite de la Banque Nationale.

Cette décision inattendue provoqua un véritable choc dans l'opinion publique. Le lendemain de la mise en faillite, le directeur général des finances de ROEBE présenta un projet de loi prévoyant un remboursement des billets de la Banque Nationale à raison de 50 % de leur valeur nominale. Dans les jours suivants, le projet de loi fut approuvé par le Conseil d'État et signé par le roi-grand-duc Guillaume III et soumis à la Chambre pour vote. À la surprise générale, les députés votaient à une forte majorité un remboursement à 100 % des billets. Cette loi entra en vigueur le 7 octobre 1881. C'était une mesure sociale bien acceptée par la population plutôt pauvre et par les petits commerçants.

Mais les autres créances vis-a-vis de la BN atteignaient le chiffre de quelque 5 millions de francs. Rien que les créances de l'État s'élevaient à 3,4 millions de francs. Trois curateurs furent chargés de la liquidation: Alexis BRASSEUR, Guillaume LEIBFRIED et Lambert MONTBRUN. Ils présentaient leur rapport de liquidation le 30 janvier 1882. Il résulta de la liquidation que la



Une procession longe le bâtiment de la ci-devant Banque Nationale
à l'avenue Monterey à Luxembourg (vers 1890).

majorité des grands clients de la banque furent à leur tour entraînés dans la faillite, dont SALBERG, THYWISSEN, SALMON, de MORGNES etc. La construction complexe de l'imbrication des crédits, mise au point par FUNCK, s'écroula comme un château de cartes.

Le montant des créances non recouvertes fut très élevé, et les curateurs exigeaient en date du 18 octobre 1881 des actionnaires de verser la deuxième moitié du capital non encore payée. Dominique-Antoine PESCATORE était le seul des actionnaires à s'exécuter et à payer ses actions à 100 %.

Le déroulement de la liquidation durait de longues années. En fin de compte, les créanciers ont pu être remboursés à hauteur de 35 %.

Le rapport final des curateurs fut remis le 10 octobre 1899, et le dossier put être clôturé définitivement par le tribunal d'arrondissement le 10 février 1900.

Le 5 octobre 1881, jour de la nomination des curateurs de la faillite, la Chambre des Députés désigna une commission parlementaire d'enquête pour étudier la question de la responsabilité éventuelle du Gouvernement dans la débâcle. Des cinq membres de la commission, il y en avait trois qui représentaient les intérêts de la BIL: le président de la commission Charles SIMONS qui était président de la BIL, son secrétaire Tony DUTREUX, l'un des directeurs de la BIL, ainsi que Jean-Pierre PESCATORE, indépendant, il est vrai, mais manifestement très proche de la BIL. Les deux autres membres étaient V. TSCHIDERER, banquier à Diekirch, et le notaire G. LESSEL.

Le rapport de la commission d'enquête ne fut approuvé que par les trois premiers députés, proches de la BIL, les deux autres membres ajoutèrent un rapport minoritaire. Le rapport de l'enquête fut discuté du 2 au 10 mai 1882 à la Chambre des Députés. Les principales accusations retenues par le rapport majoritaire étaient les suivantes: la gestion financière de la banque avait été confiée à un jeune directeur sans expérience, les statuts de la banque qui prévoyaient des mécanismes de contrôle n'avaient pas été respectés. Un reproche particulièrement grave fut adressé au Ministre d'État Félix de BLOCHAUSEN qui aurait dépassé ses compétences et commis des irrégularités en intervenant d'une façon illégale dans les affaires de la banque.

Un débat très animé eut lieu à la Chambre des Députés: le rapport minoritaire souligna l'incapacité et l'insouciance de la direction, c'est-à-dire de M. Jules FUNCK qui gérait le portefeuille de valeurs concernant de nombreuses transactions effectuées surtout à Paris, sans que ni le Conseil d'Administration ni le Gouvernement n'en fussent informés. Dans le débat, il faut retenir l'intervention du ministre d'État Félix de BLOCHAUSEN et celle de Dominique-Antoine PESCATORE, vice-président à la fois de la Chambre des Députés et de la Banque Nationale. À la fin des débats, le vote de méfiance à l'égard du Gouvernement fut cependant rejeté.

Le procès qui suivait l'enquête judiciaire durait plusieurs années.

La mésaventure de la Banque Nationale devait produire un tel traumatisme dans le monde politique luxembourgeoise que l'idée de la création d'un institut monétaire a été refoulée pendant tout un siècle.

Les sept enfants de Dominique-Antoine PESCATORE et d'Anne FELTZ ayant atteint l'âge adulte devaient donc pratiquement repartir à zéro et se refaire une nouvelle existence. C'est ce que nous allons passer en revue à présent.

2. Les descendants de Dominique-Antoine PESCATORE (1842-1916) et d'Anne FELTZ

Les époux PESCATORE-FELTZ avaient huit enfants:

1. L'aînée, **Madeleine PESCATORE**, née le 3 juin 1864, décédée en 1941, épousa en 1891 Henri-Owen TUDOR (1859-1928), l'inventeur de la réalisation industrielle de l'accumulateur au plomb. Ils eurent trois enfants:

1.1. **Anne TUDOR**, née le 24 avril 1892, décédée en 1968, épousa en 1917 Léon LAVAL (1880-1957), dont trois enfants: Madeleine, dite Manon, née en 1918, épouse de Marc LAMBERT, Auguste-Thomas, dit Tom, né en 1920, et Thérèse, dite Tessie, née en 1921, épouse d'Emmanuel TESCH.

Léon LAVAL, ingénieur et industriel, était le fils d'Auguste LAVAL-METZ, député et maire de l'ancienne commune d'Eich. Il réussit à développer ses affaires commerciales et industrielles d'une façon remarquable, en les structurant autour de trois axes:

- le secteur des assurances avec la société '*LE FOYER* ', premier assureur au Luxembourg;
- la société industrielle Tudor qu'il réussit à prendre sous son contrôle et à intégrer dans son empire;
- enfin une holding commerciale et financière, la société Sogéco, à partir de laquelle il gérait son portefeuille de participation dans de nombreuses entreprises et affaires industrielles.

LAVAL était également membre du Conseil d'Administration de l'Arbed. Son entreprise familiale d'envergure, il sut la léguer à ses trois successeurs: Marco LAMBERT, l'époux de sa fille aînée, devint le patron du secteur des assurances '*LE FOYER* ', son fils Tom hérita de l'entreprise Tudor, tandis qu'Emmanuel TESCH, l'époux de sa deuxième fille, Tessie, dirigea d'abord la société de participations commerciales Sogéco, excellent tremplin pour devenir par la suite président du Conseil d'Administration de l'Arbed. Léon LAVAL était également l'un des héritiers d'Auguste DUTREUX, décédé en 1954, héritage qui lui rapporta entre autres, la propriété de la Cléchère, la Kockelscheuer.

1.2 **Marie-Antoinette TUDOR**, née le 18 novembre 1896, décédée à Bruxelles vers 1973, après une vie marquée par la maladie.

1.3 **John TUDOR**, né le 18 juin 1899, décédé en 1953, épousa en 1932 Mademoiselle van den BRANDEN, dont deux enfants: Madeleine, née en 1933, épouse FERRARI et Marie, née en 1936, épouse CELIS. Après une activité dans l'entreprise de son père, John TUDOR eut une mort tragique en 1953 à Wiltz.

Encart 7 :

L'oeuvre de Henri-Owen TUDOR: inventeur de l'accumulateur au plomb et créateur de la société industrielle des accumulateurs TUDOR

A. Les origines de Henri-Owen TUDOR

La famille TUDOR était originaire du pays de Galles (Wales). John-Thomas TUDOR, le père de Henri, expert en agronomie, vint s'établir dans le jeune royaume dynamique de Belgique en 1831. Vers 1839, quand le Grand-Duché de Luxembourg accéda à l'indépendance suite au traité de Londres du 19 avril 1839, il s'installa à Rosport où il fit des travaux pour l'amélioration de la culture de la pomme de terre en important des plants de Grande-Bretagne. En 1846, il mit ses compétences au service de la création du premier service agricole. En tant que pionnier de l'agriculture, il dirigeait plusieurs fermes-modèles, d'abord au Kippenhof au-dessus de Diekirch, ensuite à Dieschbourg-Ferschweiler près d'Echternach. C'est là que naquit Henri-Owen en 1859. Après un passage de quelques années près de Chimay en Belgique, toujours dans l'intérêt de l'agronomie, John-Thomas TUDOR s'établit à partir de 1873 à Rosport, à quelque 10 km au sud-est d'Echternach sur la Sûre.

B. L'invention des accumulateurs et la création de la société TUDOR

Henri-Owen TUDOR fit ses études à la 'Faculté des sciences appliquées' de l'Université de Bruxelles et obtint le diplôme d'ingénieur du génie civil en 1879. Pendant les années '80, il fit des recherches et des travaux dans le domaine de l'application de l'électricité. Il était en relation avec Thomas EDISON qui mit en route la première centrale électrique à New-York.

En 1886, TUDOR déposa le brevet «sur les nouveaux perfectionnements apportés aux électrodes des accumulateurs électriques». Ces travaux étaient basés sur le principe de la pile du physicien PLANTÉ. Un nouveau concept de mise en

forme des électrodes au plomb à l'aide de grillages à grande surface spécifique permet de réaliser des accumulateurs performants constituant un tampon entre la production et l'utilisation de l'électricité.

En 1886, il créa ensemble avec son frère à Rosport un premier atelier de construction électrique qui occupait un an plus tard quelque 30 ouvriers; cet atelier allait rester en service jusqu'en 1908. Vers 1889, deux usines furent créées à Lille et à Florival (près de Bruxelles). C'est en 1895 que fut créée à Manchester (en Angleterre) la plus importante usine sous la direction de trois de ses beaux-frères: Antoine, Théodore et Paul PESCATORE.

Au cours des années suivantes, des centres de production virent le jour à Madrid, à Saint-Petersbourg, à Budapest, à Prague, à Lemberg (Pologne), en Suède, au Danemark, en Italie, en Allemagne... Bref, la production des accumulateurs TUDOR prit un essor très rapide à travers toute l'Europe, souvent en collaboration avec d'autres industriels. Toutes ces usines étaient basées sur le brevet de Henri-Owen TUDOR.

Une des premières applications du nouveau procédé de production fut l'éclairage des villes. Ainsi Echternach, l'ancienne ville abbatiale, allait être - une fois n'est pas coutume - à la pointe du progrès et obtenir dès 1886 un éclairage public dans ses principales rues. C'était la première ville européenne à éclairage électrique qui passa directement des lampes à pétrole au courant électrique en sautant l'étape de l'éclairage au gaz que la plupart des villes d'Europe ont traversée.

L'accumulateur électrique permit de réaliser d'autres applications pratiques de l'électricité. Henri-Owen TUDOR réalisa, en 1884, la première machine électrique à battre le blé. Il fabriqua une voiture électrique appelée «Energy Car».

Les quatre beaux-frères PESCATORE de Henri TUDOR allaient jouer un rôle majeur dans l'entreprise familiale à échelle internationale. Et on peut affirmer que c'est grâce à ces développements que la descendance de Dominique-Antoine PESCATORE a pu rétablir partiellement sa fortune après les dures épreuves des années 1880.

Henri-Owen TUDOR passa les dernières années de sa vie dans sa propriété de Rosport. Le plomb, la matière de base de ses accumulateurs, fut fatal à sa santé. Un empoisonnement au plomb entraîna une paralysie progressive. De longues années durant il ne pouvait plus se déplacer qu'en chaise roulante.

C. La succession de Henri-Owen TUDOR et la tutelle contestée de sa fille Marie-Antoinette

À la mort de Henri-Owen TUDOR en 1928, la Société Anonyme des «*Accumulateurs Tudor*», créée par l'inventeur des accumulateurs, la communauté de biens Tudor-Pescatore possédait 3738 actions de cette société sur un total de 6000. Chacun des trois enfants de Henri Tudor héritait d'un tiers des actions détenues par la famille. Pour s'assurer la majorité de la Société, Léon LAVAL avait conçu dès le départ une stratégie très ingénieuse pour réaliser son but. Dans un

premier temps, il avait, avec l'aide de la société Sogéco, dont il était l'administrateur-délégué, acheté un maximum d'actions disponibles sur le marché. Son deuxième objectif était d'étendre son contrôle sur les actions de la fille de Henri Tudor: Marie-Antoinette.

En 1916, Marie-Antoinette TUDOR, âgée alors de 20 ans, fut atteinte de troubles nerveux. Elle dut être mise en traitement en sanatorium, d'abord à Pützgen, près de Bonn. Depuis 1925, son état de santé s'améliora passagèrement pendant un certain nombre d'années et elle put quitter le sanatorium en 1927. Depuis les premiers jours de sa maladie, Madeleine PESCATORE prodigua à sa malheureuse enfant de l'encouragement et des marques d'affection personnelle. Pendant 25 ans, elle lui assura un soutien moral de mère et assumait entièrement la charge financière résultant des séjours en sanatorium. Malgré son dévouement, la tutelle de sa fille ne lui fut pas accordée. En connivence avec le juge de paix d'Echternach, Paul WELTER, Léon LAVAL réussit à évincer des proches parents du conseil de famille, dans lequel il plaça des cousins lointains prêts à servir ses intérêts. La mère fut écartée de la tutelle au profit d'un proche de Laval. C'est la voix du juge de paix qui fut décisive, avec le résultat que LAVAL prit le contrôle de la majorité des actions de la société. Madeleine PESCATORE avait chargé Maître Pierre PRUM de la défense des intérêts de sa fille. Elle publia, début 1940, avec l'aide de son avocat, un livre dans le but de se pourvoir en cassation; nous en reproduisons ci-après l'avant-propos rédigé de la main de Madeleine TUDOR-PESCATORE. Ce livre retentissant était sous-titré: «*Cri d'alarme d'une mère*». Le célèbre juriste français Maître Léon JULLIOT de la MORANDIÈRE fut consulté. Le mémoire qu'il rédigea conclut que la décision contestée devait être réformée. Madeleine PESCATORE avait donc tout mis en oeuvre pour défendre les intérêts de sa fille Marie-Antoinette. Mais le procès ne se déroula pas jusqu'à son terme; il fut interrompu par le deuxième conflit mondial et par la mort de Madeleine en 1941.

Avant-propos du livre de Madame Henri TUDOR :

«La tutelle de Marie-Antoinette TUDOR»

Je suis obligée de soutenir une lutte extraordinaire pour me défendre contre l'entreprise d'un consortium financier dont le but est de me dépouiller de ma fortune et d'accaparer le patrimoine de mes enfants.

La conquête de la majorité dans la Société de famille Tudor doit drainer dans les caisses de cette coalition, sans risque pour elle, les réserves importantes et le produit actif de l'activité économique de notre société familiale, fondée sur l'invention de feu mon mari, les accumulateurs Tudor. C'est la tutelle d'un de mes enfants, sur laquelle mes adversaires ont réussi à mettre la main, qui doit leur servir d'action de combat; la fortune de cette tutelle leur est indispensable pour l'appoint de leur conquête majoritaire, et le tuteur de leur choix doit s'opposer au nom de sa pupille, à ce qu'il soit fait de la fortune Tudor, dans les conditions de la loi, un partage égalitaire qui déjouerait leurs desseins.

Existe-t-il vraiment dans mon pays natal une législation qui permet à une féodalité moderne d'écumer l'épargne de cette façon, de récolter par de pareils moyens là

où d'autres ont semé? D'asservir à des fins rapaces l'affection d'une mère pour son enfant malade, la faiblesse des incapables, la tutelle des mineurs et interdits, le droit de famille et les droits des citoyens?

Je ne puis le croire, quoi qu'on dise de la toute-puissance de cette féodalité dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Aussi au moment d'en appeler à l'instance suprême du Luxembourg, la Cour de cassation, j'estime opportun de soumettre au grand public une phase particulièrement émouvante de cette lutte: la décision d'un conseil de famille luxembourgeois, - dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas un conseil «de famille», - refusant la tutelle à la mère qui n'a en rien démerité, et investissant de cette tutelle un étranger ayant partie liée avec ceux qui marchent à la conquête du patrimoine familial, de même que l'arrêt rendu par la Cour d'appel de Luxembourg le 26 juillet 1939, déclarant irrecevable tout recours judiciaire contre pareille décision d'un conseil de famille.

Les audiences des Cours et Tribunaux, en effet, sont publiques, et la publicité est la sauvegarde des peuples.

Il faut qu'on sache de quelle façon et pour quels motifs on m'a refusé la tutelle de ma fille malade, - qui est tout pour moi et pour laquelle je suis tout; il faut qu'on sache dans quel but on a mis à la place qui me revient de par le droit de la nature, un étranger dont les fonctions de tuteur ne sont qu'une ironie amère pour sa pupille qui ne le connaît pas et qu'il ne connaît point, qu'il n'a pas vue depuis plus de trente ans ni au cours de sa longue maladie, et à laquelle il n'a jamais donné preuve d'affection ni témoigné du moindre intérêt.

C'est pourquoi j'ai décidé de livrer à la publicité l'exposé résumé du procès de la «tutelle Tudor» qu'on va lire, et qui a été établi pour les consultations à faire en vue de l'instance de cassation et de l'instance d'exéquat. J'en appelle à toutes les mères de famille et à tous les hommes de coeur du Grand-Duché.

Je ne connais pas grand'chose aux distinctions subtiles de la jurisprudence. Mais, comme mère de famille, j'estime que si la loi qu'on m'oppose existe vraiment, il faut que tout le monde le sache dans le Grand-Duché, afin qu'on soit à même de la modifier, si l'on ne veut pas dans le Luxembourg d'un pareil régime: régime qui tournerait en dérision les fonctions d'un «conseil de famille» où la famille véritable ne serait qu'un prête-nom, où l'influence de la proche famille serait réduite à rien où la décision en dernière instance au sujet des plus graves intérêts moraux et matériels, appartiendrait à un magistrat cantonal, sans que la famille eût contre ses erreurs et contre son mal-jugé la garantie d'un recours à exercer auprès des instances judiciaires supérieures.

Bruxelles, le 25 janvier 1940

Madeleine TUDOR-PESCATORE

* * * * *

2. **Pierre-Antoine PESCATORE**, né à Luxembourg le 14 août 1865, est décédé à Sierck le 16 mars 1866, âgé de 7 mois seulement. Il fut enterré dans la même tombe que ses grands-parents FELTZ [voir photo p. 167]. Son grand-père, Jean-Henri FELTZ, décéda le 2 septembre 1891, alors que Sierck était devenue allemande après le conflit de 1870. L'épithaphe inscrite sur la tombe «*Jean-Henri FELTZ dit LAROCHE*» marque par conséquent une nette attitude francophile.

3. **Elisabeth PESCATORE** née le 26.12.1866, décédée en 1941, épousa en 1899 le Dr Louis WEHENKEL (1866-1935), né à Mersch, non loin de Bofferdange, où il fut le médecin de son beau-père pendant la longue maladie de celui-ci et où il fit la connaissance de sa future épouse. Il s'établit ensuite comme médecin à Luxembourg où il fonda la clinique Sainte-Zithe et se dépensa sans compter pour ses malades, ce qui lui valut une grande popularité.

En dehors de sa profession médicale, mon grand-père exerçait une activité politique pendant une trentaine d'années. Pour faire revivre cette activité, je citerai un texte que mon frère aîné Louis WEHENKEL a naguère rédigé à l'intention des «*Cahiers Luxembourgeois*»:

«Vers 1897, lorsqu'il exerçait la médecine à Mersch, le Dr Louis WEHENKEL entra sur instigation de son futur beau-père Antoine PESCATORE, ancien vice-président de la Chambre des Députés, au Parti de Droite, prédécesseur de l'actuel Parti Chrétien-Social. Antoine PESCATORE soutint également sa candidature pour le faire entrer au parlement comme député du canton de Mersch, sans toutefois y réussir.»

Vers 1921, il fut élu au Conseil communal de la Ville de Luxembourg, premier de la liste de son parti qui entra en coalition avec le bourgmestre libéral Gaston DIDERICH. Au cours de l'inflation en Allemagne, en 1923, DIDERICH fut suspendu de ses fonctions de bourgmestre à la suite de transactions financières douteuses dans lesquelles des fonds de la municipalité de Luxembourg étaient engagés. En sa qualité d'élu avec le plus grand nombre de suffrages, grand-père, qui par ailleurs avait voté contre DIDERICH dans l'affaire mentionnée, dut alors assumer, conformément à la législation en vigueur, la gestion courante de la Ville-Capitale.

Par la suite, lorsqu'une partie de la fraction cléricale se mit de nouveau à soutenir DIDERICH, une scission se produisit au sein du parti dont faisait partie grand-père. Ainsi il devint un des membres fondateurs d'une formation politique connue plus tard sous le nom de 'parti Loutsch' qui joua un certain rôle sur le plan national avant de disparaître à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Certains de ses membres rejoindront les rangs des collaborateurs

[nazis] alors que d'autres, de vocation sociale comme jadis mon grand-père, adhéreront au Parti Ouvrier Socialiste.

Vers 1930, sentant ses forces diminuer, grand-père quitta la vie politique active alors qu'il était un personnage respectable, aimé de ses patients et apprécié de tous pour son équité et sa droiture. À cette époque, il assumait de nombreuses charges honorifiques. Notamment, il était président du Syndicat Médical, secrétaire du Collège Médical et médecin des prisons».

Le Dr Louis WEHENKEL mourut en 1935 à Steinheim dans la propriété que son épouse avait héritée vers 1920.

Le Dr Louis WEHENKEL et son épouse Elisabeth PESCATORE eurent cinq enfants:

3.1. **Elisabeth**, dite Elsa, née le 25.1.1906, décédée le 18.2.1999 à la Fondation Pescatore, épousa le 2 août 1926 Luc KONZ (1904-1991). Leur fils Alfred, né en 1929, décéda en 1979. Luc KONZ, et après lui son fils Fred, dirigeait un bureau d'assurances, très modeste à ses débuts. Au bout de plusieurs fusions, dont le principal concepteur et architecte fut Fred KONZ, l'entreprise se développa pour devenir la société Assurlux, le troisième groupe d'assurances à Luxembourg. Assurlux fut plus tard absorbée par 'AXA' pour en devenir la filiale luxembourgeoise.

3.2. **Antoine WEHENKEL**, né le 10.2.1907, décédé le 27 février 1992, épousa en septembre 1930 Marie-Louise, dite Maisy, GUILLIER, née en 1910, décédée en 1983, dont cinq enfants: Louis, né le 14.10.1931, Antoine, né le 7.10.1934, Marianne, née le 20.9.1936, Henri, né le 17.4.1940 et Claude, né le 23.3.1943.

Antoine WEHENKEL fut ingénieur de l'École Centrale de Paris. Pendant une vingtaine d'années, il exerçait son métier d'ingénieur auprès des Chemins de Fer Luxembourgeois dont il devint directeur général de 1962 à 1964. Pendant une vingtaine d'années également, il fut membre de la Chambre des Députés, entre 1951 et 1979, sur les rangs du parti socialiste qu'il présidait au moment de la grave crise et de la scission de 1970. Au cours de sa carrière politique, il fut ministre de l'Economie (1964-1968), président du parti socialiste (1970-1974) et président de la Chambre des Députés (1974-1975).

Il reprit la tradition franc-maçonnique des PESCATORE de la première moitié du XIXe siècle et servit comme Grand Maître de la Grande Loge de Luxembourg pendant 12 ans.

En 1954, il succéda à Auguste DUTREUX au poste de curateur de la Fondation PESCATORE, devenu vacant par la mort de ce dernier.

Antoine WEHENKEL a transmis à ses enfants, dont l'auteur, la chronique rédigée en langue allemande de son père, le Dr Louis WEHENKEL, relative à la famille PESCATORE. Différents passages du présent livre, traduits en français, sont directement tirés de cette chronique familiale.

3.3. **Madeleine**, née le 21.5.1908, décédée en 1996 à la Fondation Pescatore, épousa en 1946 Marcel WURTH (1908-1972) qui avait trois enfants d'un premier mariage. Il fut Procureur Général du Luxembourg.

3.4. **Françoise**, née le 4 février 1910, décéda la même année le 4 juin.

3.5. **Ludovic**, né le 4.3.1911, décéda en 1942 au camp de concentration de Sachsenhausen-Oranienburg.

4. **Antoine PESCATORE** né le 9 novembre 1868, décéda à Bruxelles en 1927. Il fit ses études d'ingénieur à Aix-la-Chapelle et entama une carrière d'ingénieur, d'abord dans la sidérurgie en Sarre et ensuite à Dudelange au Luxembourg.

Il épousa en 1897 à La Celle-Saint Cloud sa petite-cousine Emma DUTREUX, la soeur d'Auguste DUTREUX, née le 3 septembre 1875 à Luxembourg et décédée en 1930 à Fribourg-en-Brisgau. Le couple eut en 1898 des jumeaux, Antoine, mort très jeune, et Elisabeth, dite Lily, qui épousa en 1925 Charles BELLOC, né en 1898, sans descendance [voir également le chapitre VII].



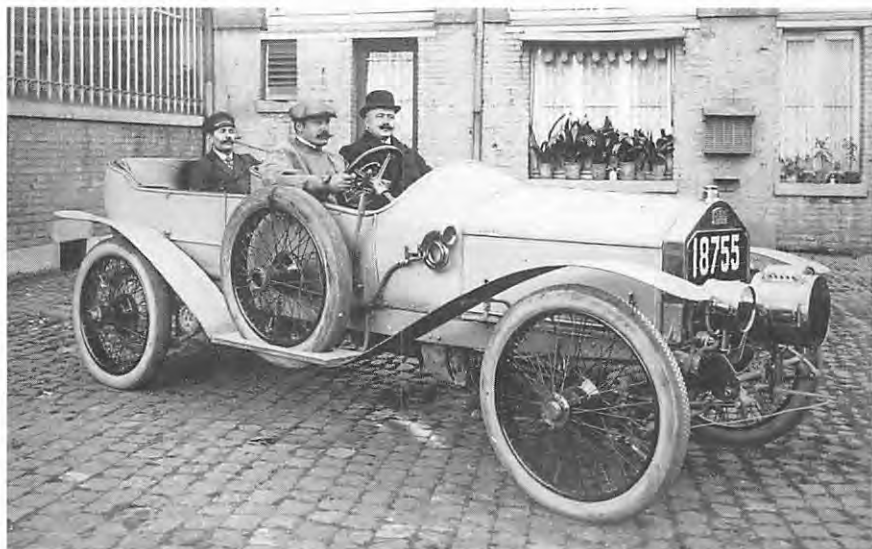
En 1896, Antoine PESCATORE rejoignit son beau-frère Henri O. TUDOR qui avait créé entretemps une entreprise, étendant son activité sur plusieurs pays dans le secteur de la production des accumulateurs. Le principal centre de production de la firme TUDOR était situé à Manchester. Antoine PESCATORE y passa quelques années, tout comme ses frères Théodore, Paul et Ferdinand. Plus tard, il dirigea à Londres le bureau commercial de la firme. En 1919, il revint au Luxembourg pour entrer, en 1920, au gouvernement présidé

par Emile REUTER au titre de directeur général du Commerce, de l'Industrie et du Travail. Antoine PESCATORE participa aux difficiles négociations qui aboutirent à l'union économique du Grand-Duché de Luxembourg avec la Belgique, malgré un référendum par lequel la population s'était exprimée majoritairement pour une union économique avec la France. Son passage au gouvernement n'était pas de longue durée. Il quitta le pouvoir le 15 avril 1921 pour diriger les destinées de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels jusqu'en 1924.

Au cours des trois dernières années de sa vie, il habitait Bruxelles, plus tard, il représentait le Luxembourg au titre de chargé d'affaires à Londres.

5. **Théodore PESCATORE**, né le 14 juin 1871 à Luxembourg, épousa en 1897 en Angleterre la comtesse Béatrix de VILLEGAS (1876-1936), issue d'une vieille et illustre famille espagnole qui vivait en Flandre. Également ingénieur comme ses trois frères, il travailla d'abord à l'usine de Manchester de son beau-frère Henri O. TUDOR.

Au début du XXe siècle, Théodore s'établit à Liège où il monta à Herstal une fabrique d'automobiles, l'*Automixte*. Après la Première Guerre mondiale, il revint habiter sa propriété de Bofferdange qu'il avait héritée de son parrain de même nom, un cousin de son arrière-grand-père. C'est à Bofferdange qu'il monta une fabrique de bennes basculantes, procédé Pescatore.



L'*Automixte* photographié au cours des années 1910 (photo de la collection Marcel Schroeder).

Le couple PESCATORE-de VILLEGAS eut trois enfants:

5.1. **Théodore**, né le 4 octobre 1912 à Liège, décédé le 30 novembre 1999 à la Fondation Pescatore à Luxembourg, épousa le 7.7.1937 à Lille Henriette JOHANN, née le 18 mai 1914 à Paris, décédée le 22 juillet 1979 à Alicante, Espagne. Ils eurent un fils, Théodore, dit Teddy, né le 10 octobre 1937 à Liège, dont deux enfants, Natacha, née le 22 septembre 1971 à Londres, et Jérémie, né le 4 février 1974 à Londres.

Théodore continua pendant quelques années la fabrication des bennes basculantes à Bofferdange, puis s'expatria pour diriger un établissement industriel à Abidjan avant de s'établir à Nouméa. Après 1960, il revint en Europe où il vécut alternativement à Luxembourg et en Espagne pour finir ses jours à la Fondation Pescatore.

5.2. **Antoine**, né le 27 décembre 1913 et décédé le 14 septembre 1914.

5.3. **Madeleine**, dite Mado, née le 7 octobre 1917 à Bofferdange, épousa en premières noces en 1940 Willy FABER (1915-1999), dont deux enfants: Herbert et Christiane. En 1948, elle épousa en secondes noces Marcel NOPPENNEY (1877-1966), homme de lettres et président, pendant de longues années, de la Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française. Pendant les deux guerres mondiales, Marcel NOPPENNEY fut un opposant résolu et déclaré à l'occupant allemand, ce qui lui valut pendant les deux guerres la prison et le camp de concentration. Il mourut, en 1966, à un âge avancé au château de Bofferdange qu'il avait racheté en 1934.

6. **Paul PESCATORE**, né le 5 septembre 1873 à Merttert, de même que ses deux frères aînés, est décédé en 1950 à Bruxelles. Il épousa à Londres, en 1894, Catherine BOURGUIGNON, née près d'Aix-la-Chapelle en 1875 et morte à Bruxelles en 1949, peu avant son mari. Paul fit ses études supérieures d'ingénieur à Aix-la-Chapelle. De même que ses deux frères aînés il fut ingénieur à l'usine Tudor de Manchester. De ce mariage sont nées trois filles:

6.1. **Antoinette**, dite 'Toto', née en 1898, épousa en 1944 Harry BAKER qui avait deux enfants d'un premier mariage: Paul et Stephen.

6.2. **Frieda**, née en 1899, docteur en médecine, épousa Peter GATSKELL, dont deux enfants.

6.3. **Pauline** née en 1914, épousa en 1936 à Florival, où se trouvait le siège de l'usine Tudor en Belgique, Pierre vander ELST.

7. **Françoise PESCATORE**, née à Mertert le 11 juillet 1877, décédée en 1954 à la suite d'un accident de la circulation; elle avait été renversée par une bicyclette. Elle vécut avec sa mère, décédée en 1933, dans la maison de la rue de la Fontaine n° 16 au Limpertsberg, habitée actuellement par son neveu Pierre. Elle continua d'y vivre seule en célibataire jusqu'à sa mort accidentelle en 1954. Françoise PESCATORE s'occupait d'art appliqué. 'Tante Sasase', comme nous l'appelions, maintenait les liens de la famille par les visites régulières qu'elle faisait à tous ses neveux et nièces.

Dans sa jeunesse, elle prit des leçons de peinture chez Frantz SEIMETZ, un ami de sa mère, qui peignait elle-même de magnifiques tableaux de fleurs. Dans les collections du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg, il existe d'ailleurs un portrait à l'huile de Françoise PESCATORE, âgée de 6 ou 7 ans, peint par SEIMETZ [reproduit à la p. 163].

Au cours des premières années du XXe siècle, 'Tante Sasase' passait souvent ses vacances d'été chez ses oncle et tante, les NONNON, à Mézières-Charleville. C'est là qu'elle fit la connaissance du futur général de GAULLE, alors jeune officier en garnison à Mézières; elle était partenaire de danse du lieutenant Charles de GAULLE à certains bals. De GAULLE, connu pour sa mémoire prodigieuse, avait – dans les années 1960 – raconté cet épisode de sa jeunesse à deux neveux de tante Françoise, devenus diplomates et politiciens, à Pierre PESCATORE et à Pierre WERNER. C'est à cette occasion que 'le Général' apprit la récente mort accidentelle de son ancienne partenaire de danse.

8. **Ferdinand PESCATORE**, né le 17.7.1884, décédé le 10 octobre 1966, épousa le 11 novembre 1911 Cunégonde HEUERTZ, née le 5.1.1890 à Larochette, décédée le 10.1.1970. Avant la guerre de 1914-1918, Ferdinand PESCATORE collaborait pendant plusieurs années avec son frère Théodore à Herstal près de Liège dans le cadre de l'usine automobile 'Automixte'. Le couple PESCATORE-HEUERTZ eut six enfants. C'est à Herstal qu'allèrent naître les deux premiers enfants, Marguerite et Henriette. Pendant la Première Guerre mondiale, Ferdinand PESCATORE rejoignit l'usine Tudor de Manchester, dirigée par son frère Paul PESCATORE. La guerre finie, il revint s'établir à Luxembourg dans la rue du Saint-Esprit (dite aussi *Hossegässel*), dans la maison jouxtant celle de sa soeur Elisabeth, où le mari de celle-ci, le Dr. WEHENKEL, avait son cabinet médical. Ces deux maisons se trouvaient juste à côté du conservatoire de musique de l'époque, ancienne maison DUTREUX léguée à la Ville de Luxembourg en 1902 [voir chapitre VII]. Les deux maisons PESCATORE et WEHENKEL donnaient sur un jardin-terrace où se trouve encore

aujourd'hui un magnifique hêtre rouge, et d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur les faubourgs de la ville de Luxembourg. C'est dans cette maison qu'allèrent naître quatre autres enfants du couple PESCATORE-HEUERTZ: Pierre, Claude, Jean et Antoine.

Après son retour à Luxembourg, Ferdinand PESCATORE devint enseignant à l'École Technique de Luxembourg. Il appliquait des principes très stricts à l'éducation de ses enfants qui allaient tous faire de brillantes carrières. Les PESCATORE habitaient depuis les années 1930 une maison sur la route d'Arlon que Ferdinand avait fait construire. Un de mes premiers souvenirs d'enfance remonte à mai 1940. Mon père, Antoine WEHENKEL, étant emprisonné par les nazis dès le 11 mai 1940, c'est sa cousine Marguerite qui me prenait en garde pendant la journée. Je me rappelle encore que, pendant les repas, l'oncle Ferdinand ne permettait pas que les enfants parlent à table.

8.1. L'aînée, Marguerite PESCATORE, née le 30.10.1912 à Herstal, fit des études de biologie pour devenir professeur au Lycée Robert Schuman. Elle épousa le 3.8.1945 Ferdinand DENNEWALD, docteur en médecine, né le 26.8.1909, décédé le 26.11.1979. Le couple eut quatre enfants: Maria, née le 11.1.1948, André, né le 12.5.1949, Georges, né le 18.8.1950 et Robert, né le 11.11.1953.

Marguerite m'a récemment confié qu'elle nourrissait depuis son enfance une adoration pour mon père, son cousin, son aîné de cinq ans, les deux familles PESCATORE et WEHENKEL vivant dans deux maisons avoisinantes de la rue du Saint-Esprit.

Marguerite DENNEWALD-PESCATORE vient de fêter ses quatre-vingt-dix ans au château de Bourglinster dans le cercle de sa grande famille.

8.2. Henriette PESCATORE, née le 9.7.1914 à Herstal, décédée le 8.1.1984, épousa en 1939 Pierre WERNER, né le 29.12.1913, décédé le 24.6.2002. Ils eurent cinq enfants: Jean, né le 26.7.1941, Marie-Anne, née le 30.1.1943, Charles, né le 1.3.1945, Henri, né le 1.8.1948, Elisabeth, née le 3.11.1952.

Pierre WERNER fit une brillante carrière politique de 1945 à 1985. Résumer le *'cursus politicus'* de Pierre WERNER reviendrait presque à écrire l'histoire politique de cette période qu'il a profondément marquée de sa personnalité. Nous nous limiterons donc à résumer ce qui nous semble le plus important dans la carrière de cet homme de qualité qui a



Le président Pierre WERNER et son épouse Henriette PESCATORE en visite d'État à la cathédrale de Coventry (novembre 1963).

toujours su garder dans les situations les plus difficiles un calme olympien.

Pierre WERNER adhéra dès sa jeunesse aux mouvements étudiants catholiques et au parti chrétien-social dont il devint le chef de file incontesté pendant plusieurs décades. Juriste de formation, il fut, après une période de stage dans le secteur bancaire, conseiller au ministère des Finances, alors dirigé par Pierre DUPONG qui cumulait pendant une très longue période les fonctions de président du Gouvernement et de ministre des Finances. Il devint rapidement l'homme de confiance et le principal conseiller de Pierre DUPONG. Lorsque celui-ci décéda brusquement en 1953, Joseph BECH, qui redevint président du

Gouvernement pendant quelques années, confia à Pierre WERNER le porte-feuille des Finances qu'il gardait jusqu'en 1959. De 1959 à 1974, il fut président du Gouvernement et Ministre d'État pendant trois législatures.

Ayant perdu les élections de 1974, le parti chrétien-social fit un passage de cinq années dans l'opposition dont WERNER fut le chef. En 1979, il revint une dernière fois au pouvoir pour cinq ans. Pierre Werner se retira de la vie politique active en 1984. Globalement, Pierre WERNER était membre du gouvernement pendant 25 ans, dont 20 au poste de président du Gouvernement.

Pendant cette période, le Grand-Duché de Luxembourg subit une mutation profonde. Dans les années 1950, le Luxembourg était un pays à structure industrielle monolytique, l'industrie de l'acier étant la base de son existence; sa population était essentiellement industrielle et rurale. Depuis le début des années 1970, la sidérurgie entra en crise. Son déclin n'a pu être compensé que par un développement très rapide du secteur des services et surtout de la place financière de Luxembourg. Le chômage a pu être maintenu à un très bas niveau.

Dans la construction progressive de l'Europe, d'abord à six, puis à 12 et à 15, le plus petit des États-membres n'avait pas toujours un rôle facile à jouer. Pierre WERNER, qui cumulait pendant quelques années le portefeuille de président du Gouvernement et celui des Affaires étrangères, contribua au rôle positif que le Luxembourg joua et continue à jouer dans le devenir d'une Europe unie.

8.3. Pierre PESCATORE, né le 20.11.1919, épousa le 18.5.1948 Rosalie MARGUE, née le 15.7.1926. Quatre enfants: François, né le 1.5.1954, Claire, née le 22.3.1956, Benoît, né le 12.8.1959, Paul, né le 7.12.1963.

Juriste de haut niveau, Pierre PESCATORE enseigna le droit aux cours universitaires de Luxembourg et à la faculté de droit de Liège. Conseiller de légation, puis directeur du Ministère des Affaires étrangères, il devint un diplomate chevronné et finit sa carrière comme juge luxembourgeois à la Cour de Justice Européenne. Juriste éminent, il a publié de nombreux livres et traités spécialisés.

Jeune diplomate, il a assisté au cours des années 1950 et 1960 à toutes les négociations relatives aux traités de la CECA et du Marché Commun. Doué d'une mémoire au-dessus de la moyenne, Pierre PESCATORE est l'un des rares, sinon le seul survivant, ayant participé directement aux délibérations qui ont donné naissance aux premières étapes de la constitution d'une Europe unie.

8.4. **Claude PESCATORE**, né le 20.5.1922, épousa le 3.1.1948 Marie-Jeanne PAULUS, née le 10.1.1924, décédée le 10.1.1998. Ils eurent deux enfants: Françoise, née le 4.11.1950 et Anne, née le 4.7.1953.

Claude PESCATORE, ingénieur de formation, entra aux usines de l'ARBED et fit une brillante carrière dans la sidérurgie, successivement chef de service de l'aciérie de Belval, directeur des usines de Belval, puis de Differdange, il fut Directeur Général Adjoint de l'ARBED au début de la crise sidérurgique des années 1970. Il sut mettre en place des moyens efficaces de restructuration de la société sidérurgique. Le déclin de la sidérurgie depuis 1973 fut heureusement compensé au Luxembourg par un développement parallèle et rapide de la place financière, ce qui permit par la suite de maintenir le chômage à un niveau relativement bas. Après sa carrière sidérurgique, Claude PESCATORE était pendant plusieurs années un membre très engagé de la Chambre des Députés dans les rangs du parti démocratique ou libéral. Depuis longtemps, il est membre du curatoire de la Fondation Pescatore où il joue un rôle très actif.

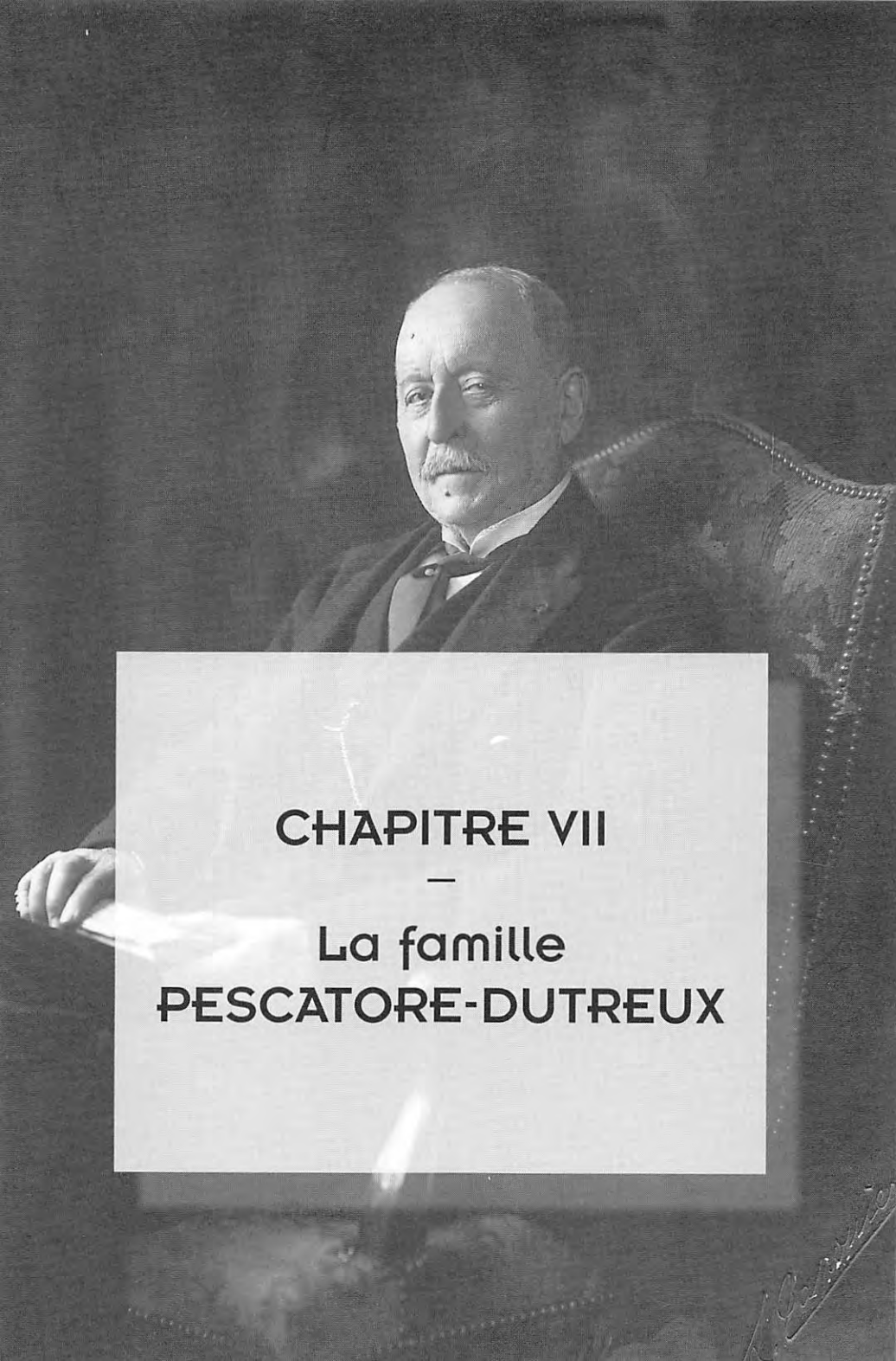
8.5. **Jean PESCATORE**, né le 26.12.1923, épousa le 10.4.1950 Yvonne DURANT, née le 11.3.1925, dont quatre enfants: Tom, né le 10.1.1957, Geneviève, née le 8.8.1959, Béatrice, née le 10.5.1961, Caroline, née le 10.12.1964.

Ingénieur comme deux de ses frères, il fit ses débuts aux usines Hadir à Differdange. Après l'absorption de la Hadir par l'ARBED, il devint l'un des principaux responsables, puis le directeur du secteur des tréfileries du groupe ARBED.

8.6. **Antoine PESCATORE**, né le 6.8.1926, décédé le 22.1.1994 à Tagelswangen, Suisse, épousa le 28.8.1951 Anaïs POLTERA, née le 28.6.1928. Ils eurent sept enfants: Patrick, né le 31.7.1953, Manuel, né le 14.5.1955, Madeleine, née le 24.3.1958, Gian, né le 17.5.1961, Christian, né le 18.3.1965, Viviane, née le 25.3.1967 et Fiurina, née le 20.7.1968.

Ingénieur diplômé de l'École Polytechnique Fédérale (ETH) de Zurich, Antoine PESCATORE devint directeur à la société Sulzer à Winterthur.

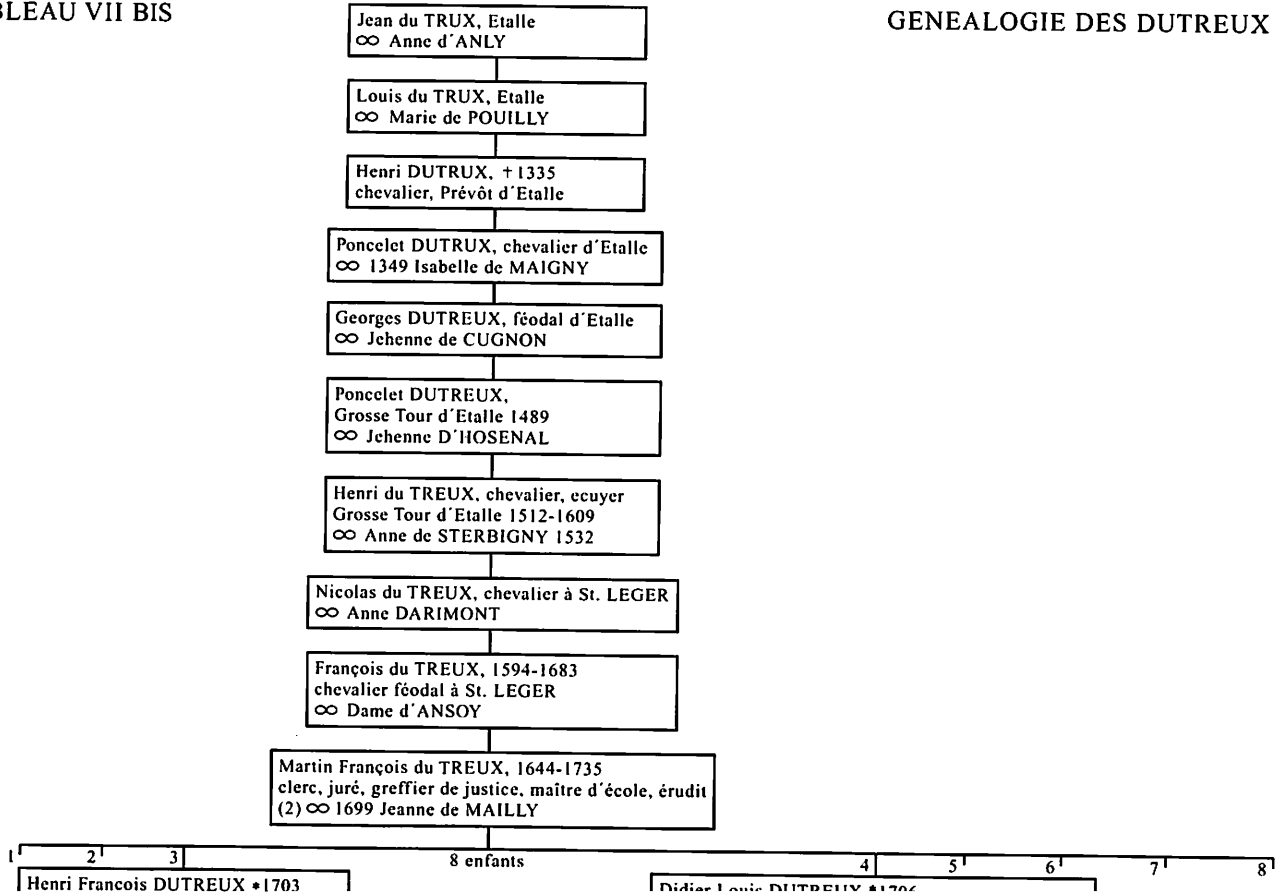
Grâce à ses lointaines origines suisses à Broglio au Tessin suisse, Antoine ainsi que tous ses enfants ont pu (ré)acquérir la nationalité suisse. Il existe donc de nouveau de nos jours une branche suisse des PESCATORE.

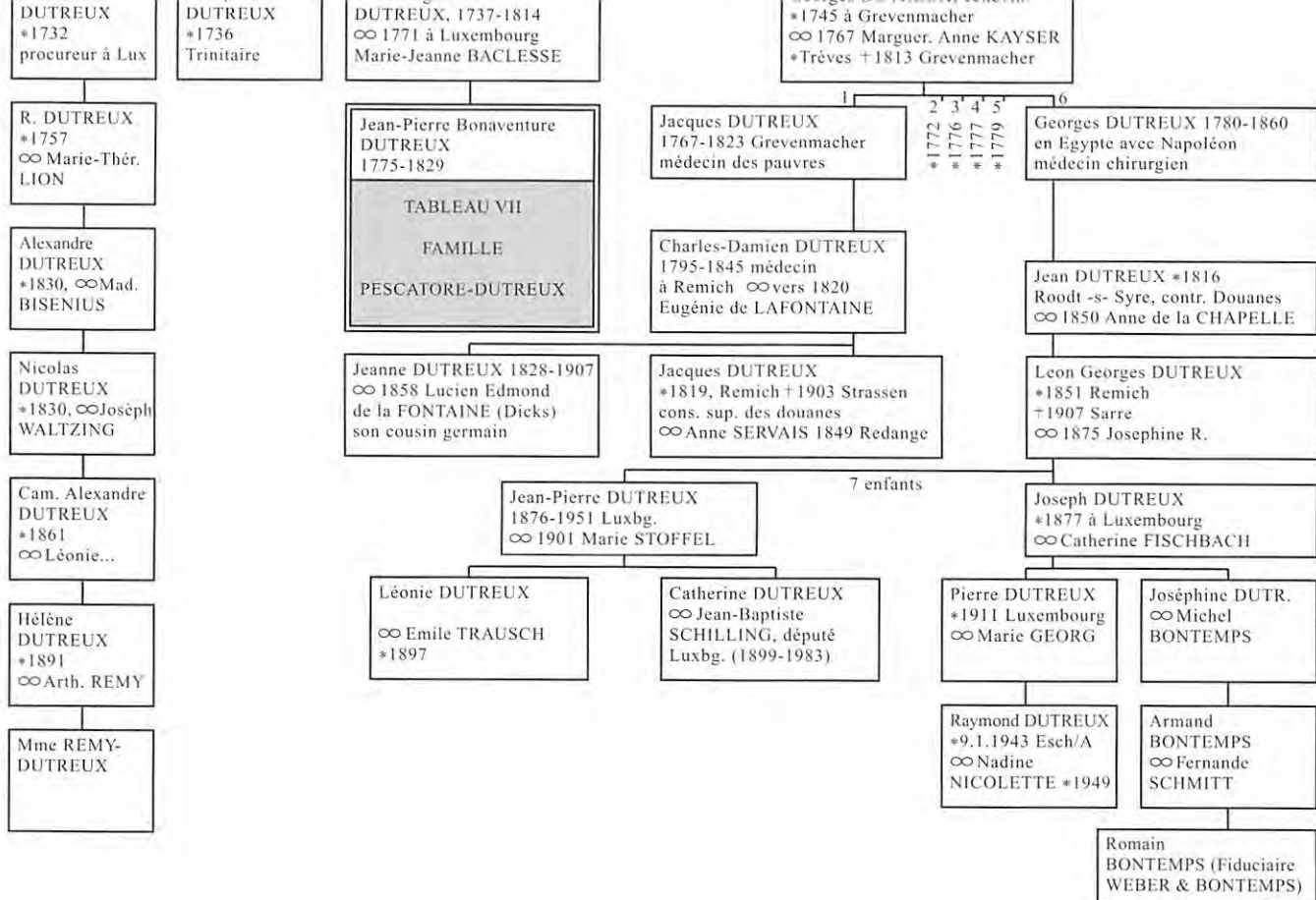


CHAPITRE VII
—
**La famille
PESCATORE-DUTREUX**

TABLEAU VII BIS

GENEALOGIE DES DUTREUX





[Deux tableaux généalogiques se rapportent à ce chapitre: le tableau VII indique tous les liens entre les PESCATORE et les DUTREUX, et constitue un sous-ensemble du tableau VII bis qui donne une vision plus large de la famille DUTREUX. Ce tableau VII bis montre que les DUTREUX ont des origines fort anciennes dans la région d'Étalle en Belgique, et qu'il existe encore de nos jours des descendants des DUTREUX aussi bien en Belgique qu'au Luxembourg. Ce tableau VII bis n'est certainement pas complet, et nous ne l'avons présenté qu'à titre indicatif. En ce qui concerne les DUTREUX du tableau VII, le nom de DUTREUX s'est éteint avec la mort d'Auguste DUTREUX en 1954].

1. Les origines anciennes des DUTREUX à Étalle (en Province du Luxembourg belge)

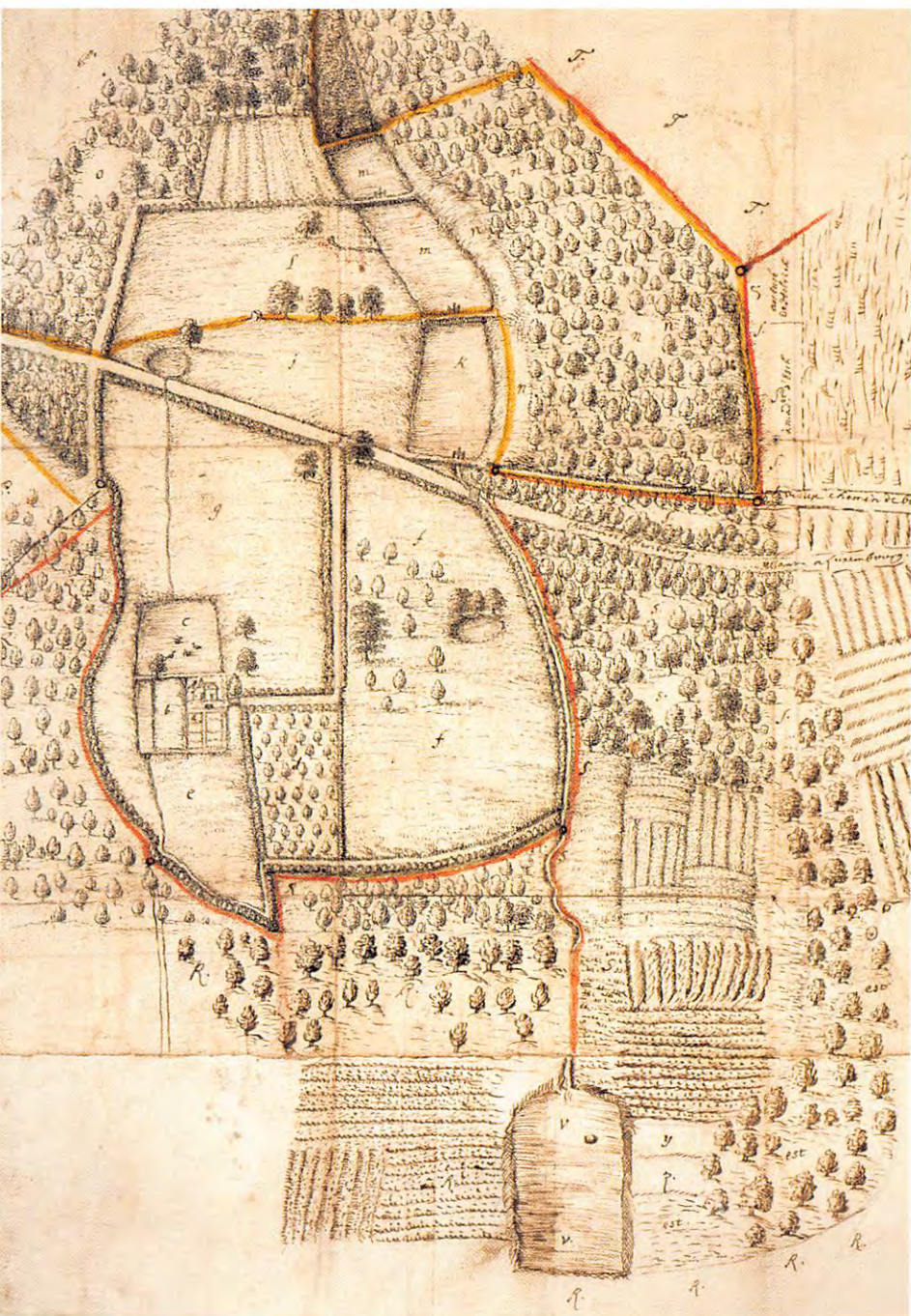
Le tableau VII bis, établi suivant les données généalogiques fournies par Madame REMY-DUTREUX de Bruxelles, par l'intermédiaire de Monsieur Romain BONTEMPS, un autre descendant des DUTREUX, permet de faire remonter les DUTREUX de génération en génération jusqu'au XIII^e siècle. Au fil du temps, le nom ne s'est d'ailleurs pas toujours écrit de la même façon; on trouve les variantes suivantes: du TRUX, DUTRUX, du TREUX et enfin DUTREUX. À partir d'environ 1700, c'est cette dernière forme qui s'est généralisée.

Pendant toute cette période de plusieurs siècles, les du TREUX ont habité la partie francophone de l'ancien duché de Luxembourg. On les retrouve à Étalle, à St. Léger, à Strainchamps, à Chiny, à Lenclos, à Jamoigne, à Rehon. Ce furent en général des petits seigneurs féodaux, des prévôts, des chevaliers, des écuyers.

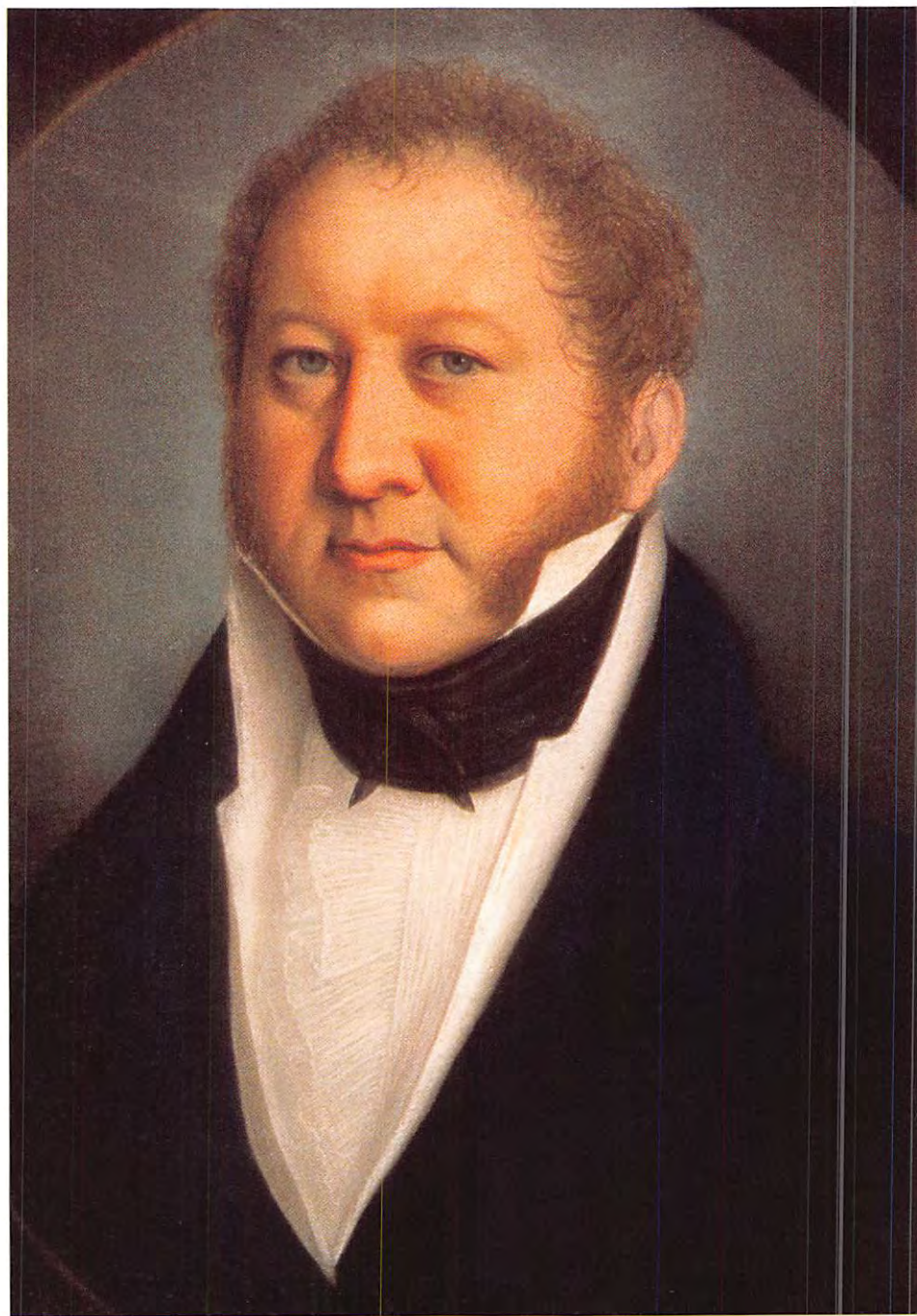
2. Les premiers DUTREUX à Luxembourg

L'ancêtre commun des différentes branches DUTREUX traitées dans ce chapitre est Martin François du TREUX, né en mai 1644 et décédé le 20.8.1735 à Torgny près de Virton. Ses différentes fonctions sont énumérées comme suit: clerc juré, greffier en la haute et basse justice, maître d'école, régent des écoles de 1693 à 1715, érudit, chantre à l'église de Torgny. De son second mariage avec Jeanne de MAILLY il eut huit enfants dont le troisième Henri-François DUTREUX, né en 1703, et le quatrième Didier-(ou Désiré-)Louis DUTREUX, dit Isidore, né en 1706, iront s'établir, le premier à Luxembourg, et le deuxième à Grevenmacher.

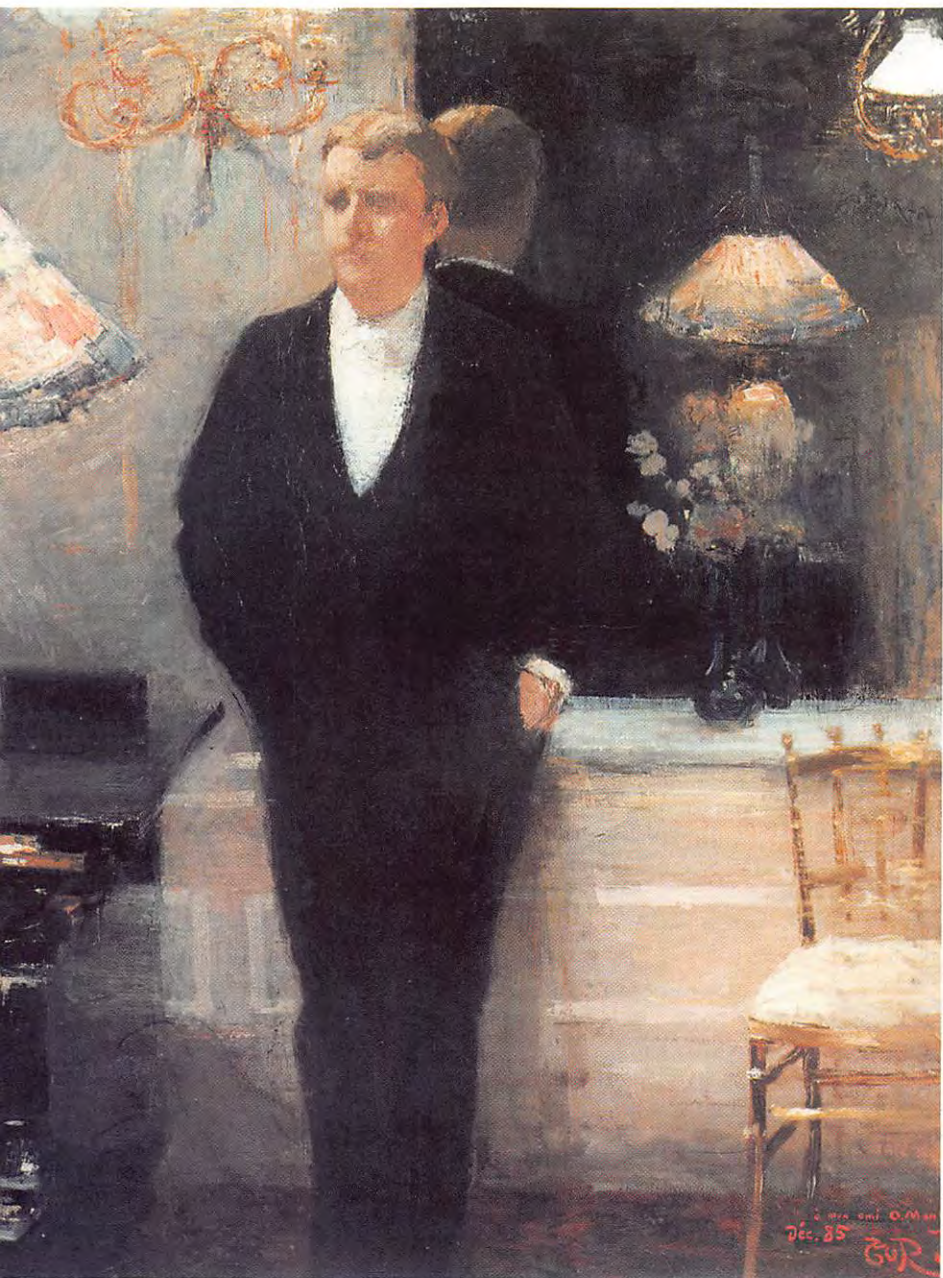
Examinons d'abord la descendance de ce dernier: son fils Georges DUTREUX était échevin et justicier à Grevenmacher au début du XVIII^e siècle. Georges DUTREUX, né en 1745, eut six enfants; l'aîné Jacques DUTREUX (1767-1823) était médecin des pauvres.



Le domaine de Kockelscheuer au temps des Jésuites. Arpentage de l'an 1700.
(A.N.Lux. A—XXXVIII-3 (édité en facsimilé en 2000).)

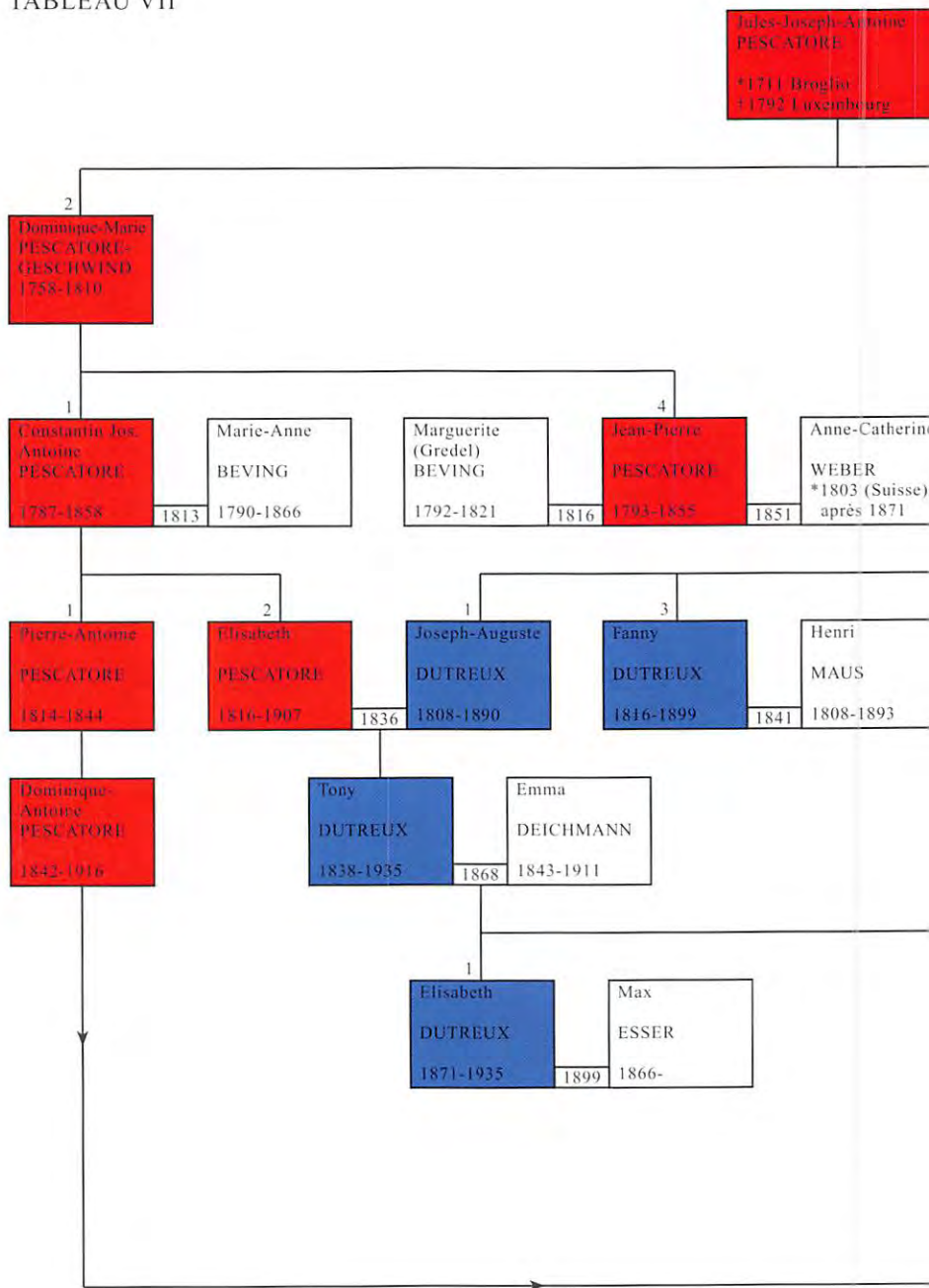


Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX-BOCH (1775-1829) –
Tableau à l'huile d'un artiste inconnu [FRESEZ ?] (collection particulière).

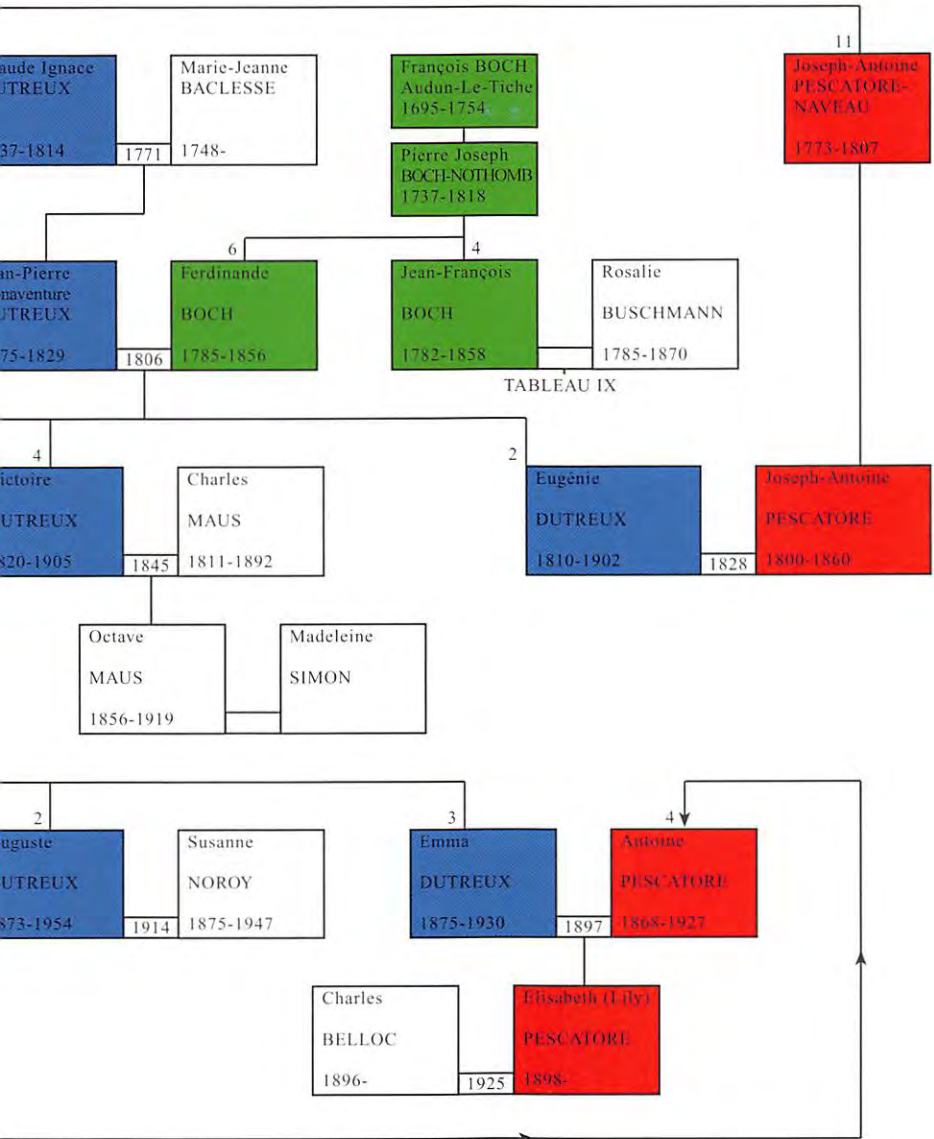


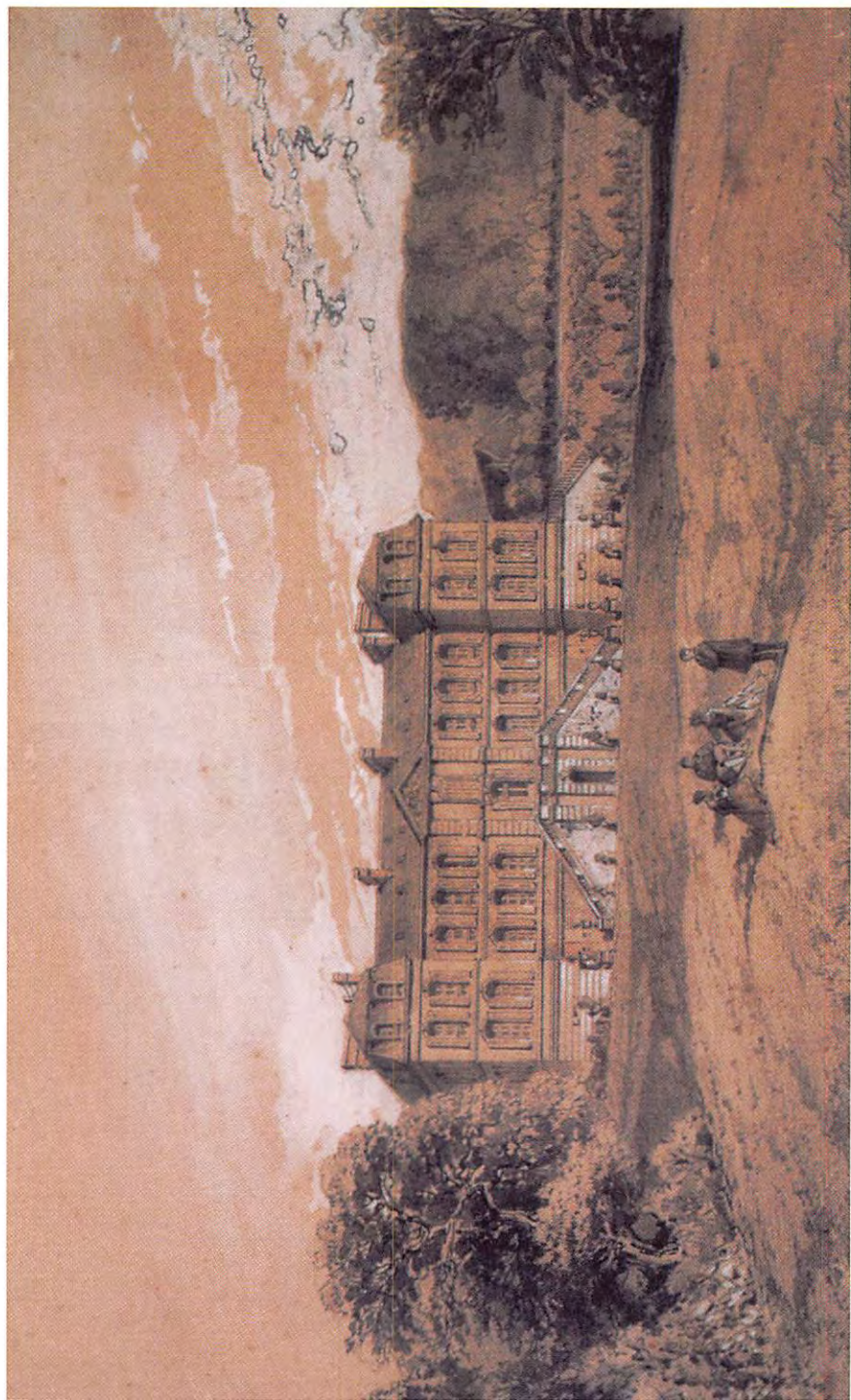
Théo van RYSSSELBERGHE (1862-1926): Portrait d'Octave MAUS (décembre 1885) – Huile sur toile, 90 x 75,5 cm (Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

TABLEAU VII

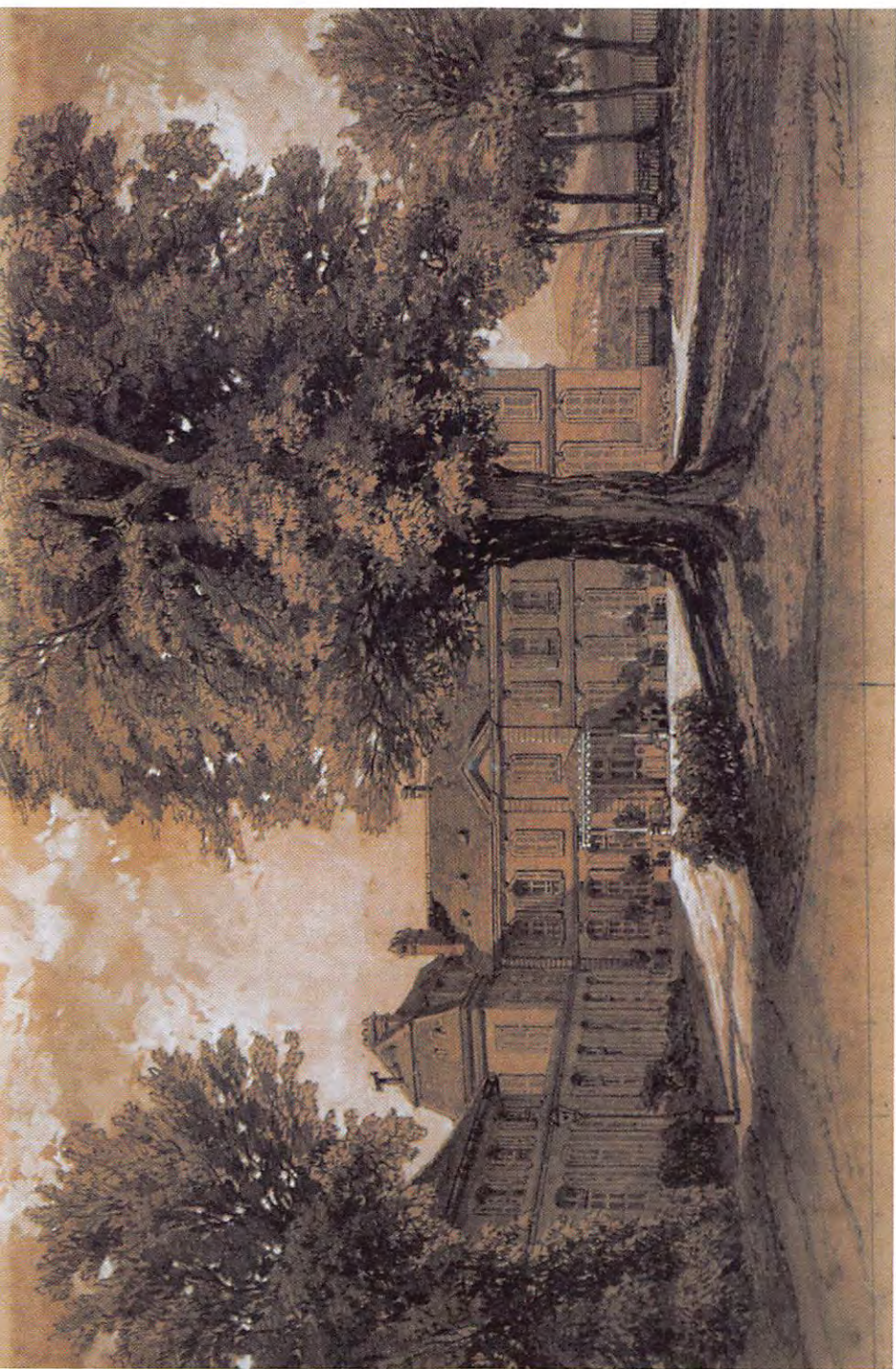


FAMILLE PESCATORE-DUTREUX





Hubert CLERGET (1818-1899): Le château de La Celle-Saint-Cloud, côté sud (ca 1850) –
Dessin au crayon avec rehauts d'aquarelle et de gouache, 22 x 38 cm.



Hubert CLERGET (1818-1899): Le château de La Celle-Saint-Cloud, côté nord (ca 1850) – Dessin au crayon avec rehauts d'aquarelle et de gouache, 22 x 38 cm.



Auguste MARC (1818-1886): Le château et le parc de La Celle-Saint-Cloud, côté sud –
Dessin au crayon avec rehauts de craie, 20 x 32 cm.

Le fils du médecin Jacques DUTREUX, Damien DUTREUX (1795-1845) était lui aussi médecin, mais à Remich [KUGENER 1995]; il épousa en 1820 Eugénie de La FONTAINE (1795-1862), la soeur du gouverneur. Leur fille Jeanne-Elisabeth DUTREUX (1828-1907) épousa en 1858 son cousin germain, le poète national Lucien-Edmond de la FONTAINE (dit DICKS). Le 6ème enfant de Georges DUTREUX, portant le même prénom Georges (1780-1860), aurait fait la campagne d'Égypte aux côtés de Napoléon et s'établit plus tard comme médecin-chirurgien, il eut 17 enfants. Enfin quatre générations plus loin, nous trouvons Léonie DUTREUX, épouse d'Émile TRAUSCH (né le 16.06.1897), responsable de la Croix Rouge luxembourgeoise et plus tard gérant de la Fondation Pescatore dans les années 1960; enfin la soeur de Léonie, Catherine DUTREUX, actrice populaire sur la scène théâtrale luxembourgeoise, mieux connue comme *Schillings Kett*, était l'épouse de Jean-Baptiste SCHILLING (1899-1983), cheminot, conseiller communal de Luxembourg de 1952 à 1979 et député socialiste de 1962 à 1968. Parmi les descendants de cette génération, citons encore Pierre DUTREUX, époux de Marie GEORG, dont le fils Raymond DUTREUX, né en 1943 à Esch/Alzette, est actuellement vice-consul à l'Ambassade de Luxembourg à Berlin; enfin Joséphine DUTREUX qui épousa Michel BONTEMPS dont le petit-fils, Monsieur Romain BONTEMPS, nous a procuré de précieuses données généalogiques.

Revenons maintenant à Henri-François DUTREUX, né en 1703 à Saint-Léger, il vint s'installer au Luxembourg, où il se maria en 1728 avec Catherine MERSCH. Henri-François eut trois enfants: Pie-Charles DUTREUX, né en 1732, était procureur à Luxembourg; il eut de la descendance portant le nom de DUTREUX pendant cinq générations. La dernière de cette lignée, Hélène-Gabrielle DUTREUX, née en 1891, a épousé Arthur REMY; c'est la fille de ces derniers qui a rassemblé une partie de la documentation généalogique que nous présentons dans ce chapitre, au tableau VII bis. Le deuxième enfant de Henri-François, François DUTREUX, né en 1736, est entré dans l'ordre des Trinitaires.

Leur troisième enfant, Claude-Ignace DUTREUX, né en 1737, a épousé le 3 février 1771 Marie-Jeanne BACLESSE, née en 1748, issue d'une ancienne famille bourgeoise de Luxembourg. L'arrière-grand-père de Marie-Jeanne BACLESSE, Pierre BUISSON, et son épouse Marguerite ARNAULT sont venus de Villaroger en Haute-Savoie. À côté de l'immigration du Tyrol autrichien, les Savoyards ont constitué l'ensemble le plus important d'immigrés au Luxembourg à cette époque. Leur fils Joseph BUISSON, né à *Villarogée* en 1682, est décédé bourgeois-marchand à Luxembourg en 1756. Théodore H.A. PESCATORE est le propriétaire d'un portrait à l'huile de ce Joseph BUISSON [reproduit p. 75] qui, en

1717, a épousé à Luxembourg Marie-Ève JOANNETTE et procréé douze enfants. Barbe, la quatrième de ces enfants, épousa en 1742 François BACLESSE, justicier à Luxembourg. Ils eurent cinq enfants. La deuxième, Marie-Jeanne, devint l'épouse de Claude-Ignace DUTREUX.

3. Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX (1775-1829) – Ses liens avec les familles PESCATORE et BOCH

Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX était le fils unique du couple Claude-Ignace DUTREUX ∞ Marie-Jeanne BACLESSE. Il fut fabricant de draps, bourgmestre de Luxembourg de 1814 à 1816, receveur général et administrateur du Trésor. C'est lui qui commandait la garde d'honneur, le 9 octobre 1804, lors de l'entrée de Napoléon Ier à Luxembourg, et c'est encore lui qui, le 2 décembre de la même année, représentait le département des Forêts (ci-devant Luxembourg) au couronnement de Napoléon, Empereur autoproclamé. Son portrait à l'huile figure à la p. 202.

L'étendue du Duché de Luxembourg était plus de trois fois supérieure à celle du Grand-Duché actuel. À cette époque, le Luxembourg était bilingue: c'est la partie wallonne et francophone, la région d'origine des DUTREUX, qui devint après 1830 la Province du Luxembourg belge. N'assistons-nous pas de nos jours à un retournement de l'histoire ? Le Luxembourg est redevenu bilingue suite à un afflux massif d'immigrés et de frontaliers belges et français dans le petit Grand-Duché actuel qui veut redevenir grand en visant à terme une population de 700.000 habitants.

Après cette parenthèse, revenons à Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX qui a joué un rôle primordial à Luxembourg pendant la période napoléonienne, rôle méconnu en général dans les chroniques sur le pays de Luxembourg.

Un coup d'œil sur le tableau généalogique VII fait d'ailleurs apparaître quatre personnages situés sur une même ligne du tableau – la troisième – et qui ont joué tous les quatre un rôle de premier plan à Luxembourg en ce début du XIXe siècle: Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, son beau-frère Jean-François BOCH, le véritable fondateur et ancêtre de la dynastie des Villeroy & Boch, Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, dont la fille Elisabeth épousa le fils de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, et enfin le richissime frère de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, Jean-Pierre PESCATORE, sans descendance, et qui a légué à sa nièce Elisabeth DUTREUX-PESCATORE le magnifique château de La Celle-Saint Cloud près de Paris.

Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, né le 14 juillet 1775, épousa en 1806 Françoise-Ferdinande BOCH (née en 1785 et décédée le 12 mai 1856), fille de Pierre-Joseph BOCH et d'Antoinette NOTHOMB. Les BOCH ont joué un rôle important dans l'industrie de la faïencerie, d'abord à Audun-le-Tiche en France (Moselle) où leur première manufacture, occupant quelque dix ouvriers, constitua le berceau de la future entreprise Villeroy & Boch, ensuite à Septfontaines près de Luxembourg, où ils ont créé une faïencerie plus importante à partir de 1767. Le frère de Ferdinande BOCH créa plus tard une faïencerie à Mettlach en Sarre. C'est au chapitre IX que nous allons revenir plus longuement sur cette histoire. Car le fils de Jean-François BOCH, Eugen BOCH, qui épousa Octavie VILLEROY, eut à son tour deux fils qui ont épousé deux soeurs PESCATORE.

Les DUTREUX-BOCH habitaient la grande maison de la rue du Saint-Esprit qui est devenue par la suite le Conservatoire de la ville de Luxembourg et beaucoup plus tard le musée d'histoire de la ville de Luxembourg. Cette maison fut l'ancien refuge de l'abbaye d'Orval. D'après Jean HARPE [*Viellies demeures nobilières et bourgeoises de la ville de Luxembourg* - 1959], l'abbé d'Orval, Jean-Mathieu MOMMERTZ, acquit en 1732 les bâtiments qui subsistent encore aujourd'hui, et y installa le refuge de l'abbaye. Après l'arrivée des Français en 1795, une partie du refuge d'Orval fut mise à la disposition de l'administration nationale des domaines. Un an plus tard, les moines d'Orval furent expropriés d'office, et l'homme d'affaires DONDELINGER fit l'acquisition du refuge pour 20.000 livres. DONDELINGER vendit l'immeuble à la famille J.P.-Bonaventure DUTREUX. Plus tard, la maison fut habitée par leur fille Eugénie et son époux Joseph-Antoine PESCATORE. Eugénie PESCATORE-DUTREUX, décédée en 1902 sans laisser de descendance, en fit don à la ville de Luxembourg.

Une autre acquisition immobilière importante de J.P.-Bonaventure DUTREUX fut celle de l'ancien château de Kockelscheuer. Propriété des jésuites luxembourgeois d'avant 1700 à 1773, le domaine de Kockelscheuer [voir le plan en couleurs p. 201] est acquis en 1781 – lors d'une vente aux enchères – par les frères BOCH, fondateurs de la « *Manufacture Impériale et Royale* » de faïence. Lors d'un partage en 1799, le domaine échoit à Jean-François BOCH. Il est à nouveau vendu aux enchères le 21 juin 1819. Le nouveau propriétaire en devient le beau-frère de Jean-François BOCH, c'est-à-dire Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, percepteur général à Luxembourg. Plus tard, en 1858, le domaine revient au fils de ce dernier, à Joseph-Auguste DUTREUX-PESCATORE.

Le couple Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX ∞ Ferdinande BOCH eut quatre enfants: Joseph-Auguste, Eugénie, Fanny et Victoire.

4. Les enfants de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX:

1. Joseph-Auguste DUTREUX (1808-1890), époux d'Elisabeth PESCATORE (1816-1907)

Né le 30.6.1808 au château de Septfontaines dont sa mère était copropriétaire, Joseph-Auguste DUTREUX est issu d'une famille très riche, son père étant bourgmestre de Luxembourg et receveur général, sa mère Ferdinande BOCH la soeur de Jean-François BOCH, le véritable fondateur de la future entreprise de faïencerie Villeroy & Boch.

Le jeune homme entreprit de très sérieuses études d'histoire naturelle. Mais malgré son goût prononcé pour les sciences, DUTREUX n'embrassa pas de carrière scientifique. Il préféra se consacrer à une occupation plus rémunératrice.

Le 9.5.1836, il avait épousé Elisabeth (Lily) PESCATORE, née le 2.3.1816 à Luxembourg, la fille de l'influent commerçant et banquier



Le jeune J.A. DUTREUX,
portraiture en 1828 par
Jean-Baptiste FRESEZ
(photo de la collection
Marcel Schroeder).

Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE. Joseph-Auguste DUTREUX s'associa avec son beau-père. Il put ainsi acquérir en quelques années une solide expérience dans le monde des affaires et de la banque. Les compétences ainsi acquises de même que son appréciable fortune personnelle militèrent en faveur de sa nomination au poste de receveur de la Caisse de l'État, réorganisée par ordonnance du 4 janvier 1840.

La fonction bien rémunérée de receveur général, que DUTREUX occupait jusqu'en 1859, lui laissait d'amples loisirs qu'il utilisait sagement pour parfaire ses connaissances scientifiques et pour se créer une excellente réputation en matière de sciences naturelles, en particulier en tant que lépidoptériste. La collection de papillons éminemment fragile que nous lui devons est conservée par le Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg.

En 1866, à l'occasion de ses noces d'or, Joseph-Auguste DUTREUX fit un legs de 80.000 francs «*dans l'intérêt du Musée J.P. Pescatore et du mouvement artistique de Luxembourg*».



J.A. DUTREUX,
photographié le jour
de ses noces d'or, en 1866
(photo de la collection
Marcel Schroeder).

En 1882, il souscrivit pour 10.000 francs à l'emprunt de 100.000 francs émis par la Société du Casino qui créa le nouvel immeuble de la rue Notre-Dame, construit d'après les plans de l'architecte A. KEMP. C'est ici que Franz LISZT allait donner son dernier concert quelques jours avant sa mort le 31 juillet 1886. Ce casino était en quelque sorte le centre culturel de la ville de Luxembourg, dans lequel la vie associative et culturelle put s'épanouir, jusqu'à ce qu'il fût réquisitionné pour les besoins de la CECA dans les années 1950. Plus tard, il hébergera l'embryon du futur Musée d'Art Contemporain, d'une valeur artistique et culturelle très contestée. C'est avec une certaine nostalgie que l'auteur se souvient des soirées vivantes et des conférences de haut niveau auxquelles il a pu y assister pendant sa jeunesse.

Joseph-Auguste DUTREUX décéda en 1890 à La Celle-Saint Cloud, domaine que son épouse avait hérité de son oncle Jean-Pierre PESCATORE, et où, selon son petit-fils Auguste DUTREUX, *«Madame DUTREUX-PESCATORE continuait à vivre seule jusqu'à fin 1895, pour se retirer ensuite*

à Luxembourg dans la Fondation Jean-Pierre PESCATORE que son fils, Tony DUTREUX, avait construite avec les fonds provenant du legs institué par le testament de M. Pescatore. Elle y décéda le 6 juin 1907 à l'âge de 92 ans, ayant presque perdu la vue, mais rédigeant jusqu'à la fin, au crayon bleu, des lettres d'un style remarquable» [DUTREUX (1951), p. 45].



Madame Auguste
DUTREUX, née Elisabeth
PESCATORE
(photo de la collection
Marcel Schroeder).

2. Eugénie DUTREUX (1810-1902), épouse de Joseph-Antoine PESCATORE (1800-1860)

Thérèse-Eugénie DUTREUX, née le 17.2.1810, avait épousé Joseph-Antoine PESCATORE (1800-1860). En tant que fille de Ferdinand BOCH, elle était copropriétaire de la Faïencerie de Septfontaines. Il a toujours existé une incompatibilité d'humeur entre son mari Joseph-Antoine PESCATORE et Théodore, le frère célibataire de celui-ci. Cette animosité s'est particulièrement manifestée après le décès de leur mère, Marguerite-Angélique PESCATORE-NAVEAU en 1854 et lors du partage subséquent de sa fortune. Elle s'envenima après la mort de Joseph-Antoine PESCATORE en 1860. D'après la chronique familiale de mon grand-père, le Dr Louis WEHENKEL: *«Eugénie DUTREUX était d'une avarice extrême. Son beau-frère Théodore et elle se vouaient une haine inlassable. Lors du partage qui s'éternisait, Eugénie insista pour que chaque parcelle de terrain fût divisée en deux. C'est par sa faute que les biens immobiliers furent partagés avec un maximum de chicaneries, de telle sorte que chaque parcelle de propriété de l'un était entourée par un terrain de l'autre. Vexé par ces chicaneries, Théodore Pescatore coupa pareillement quelques nappes de table en deux».*

Madame Joseph-Antoine PESCATORE-DUTREUX décéda à un âge avancé, le 19.10.1902. Par testament, elle laissa sa maison de la rue du Saint-Esprit ainsi que l'immeuble d'en face à son neveu Tony DUTREUX qui les céda, le 6.2.1903, à la Ville de Luxembourg moyennant la somme de 100.000 francs, prix très modeste vu l'ampleur de la propriété. Ayant hérité de Madame PESCATORE d'une somme de 200.000 francs «pour être affectée à l'intérêt de la musique», l'administration municipale eut donc la possibilité d'installer un conservatoire de musique dans ces mêmes locaux. L'hôtel de la rue du Saint-Esprit portait sur sa façade jusqu'aux transformations récentes: Conservatoire Municipal de Musique – Fondation Eugénie DUTREUX - 1906. Nous avons perdu les traces de cette plaque appartenant à la Ville de Luxembourg.

3. Fanny DUTREUX (1816-1889), épouse de Henri MAUS (1808-1893)

Fanny DUTREUX, née à Luxembourg le 2 novembre 1816, décédée à Ixelles le 19 février 1889; épousa en 1841 Henri MAUS, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines à Bruxelles. Ils eurent cinq enfants: Valentine, la troisième, née en 1845 et décédée en 1910, épousa en 1870 Fernand HAMOIR (1844-1910), ingénieur des Arts et Manufactures, directeur des usines BOCH frères à Maubeuge en France.

4. Victoire DUTREUX (1820-1905), épouse de Charles MAUS (1811-1892)

Victoire DUTREUX, née à Luxembourg le 8 mai 1820, décédée à Ixelles le 10 mars 1905, épousa en 1845 Charles MAUS, conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles et frère de Henri MAUS. Ils eurent quatre enfants. Le quatrième, Octave MAUS (1856-1919), fut avocat à Bruxelles et épousa en 1906 Madeleine SIMON (1874-1944). Octave MAUS est surtout connu comme l'«un des grands animateurs de la vie culturelle belge et même européenne de 1884 à 1914» [Tony BOURG].

À la fin du chapitre IX, nous allons revenir au rôle d'Octave MAUS, le principal animateur du mouvement artistique moderne, créé en 1883 et connu comme «groupe des XX», au sein duquel il collaborait activement avec ses petits-cousins Anna et Eugène BOCH. Octave MAUS, dont nous reproduisons p. 203 un portrait peint à l'huile par Théo van RIJSELBERGHE, dirigeait ensuite à Bruxelles la revue *L'Art moderne* à laquelle collaborait la Luxembourgeoise Aline MAYRISCH-DE SAINT-HUBERT (1872-1946), l'épouse du fondateur des ARBED, Emile MAYRISCH (1862-1928). On sait la ferveur avec laquelle ce couple d'exception a œuvré pour la réconciliation franco-allemande dans son château de Colpach au cours de l'entre-deux-guerres.



Pierre BLANC (1872-1946):
Tony DUTREUX, étude de portrait
signée 8.11.[19]26 – Fusain et craie,
32 x 23 cm (MNHA-Lux.).

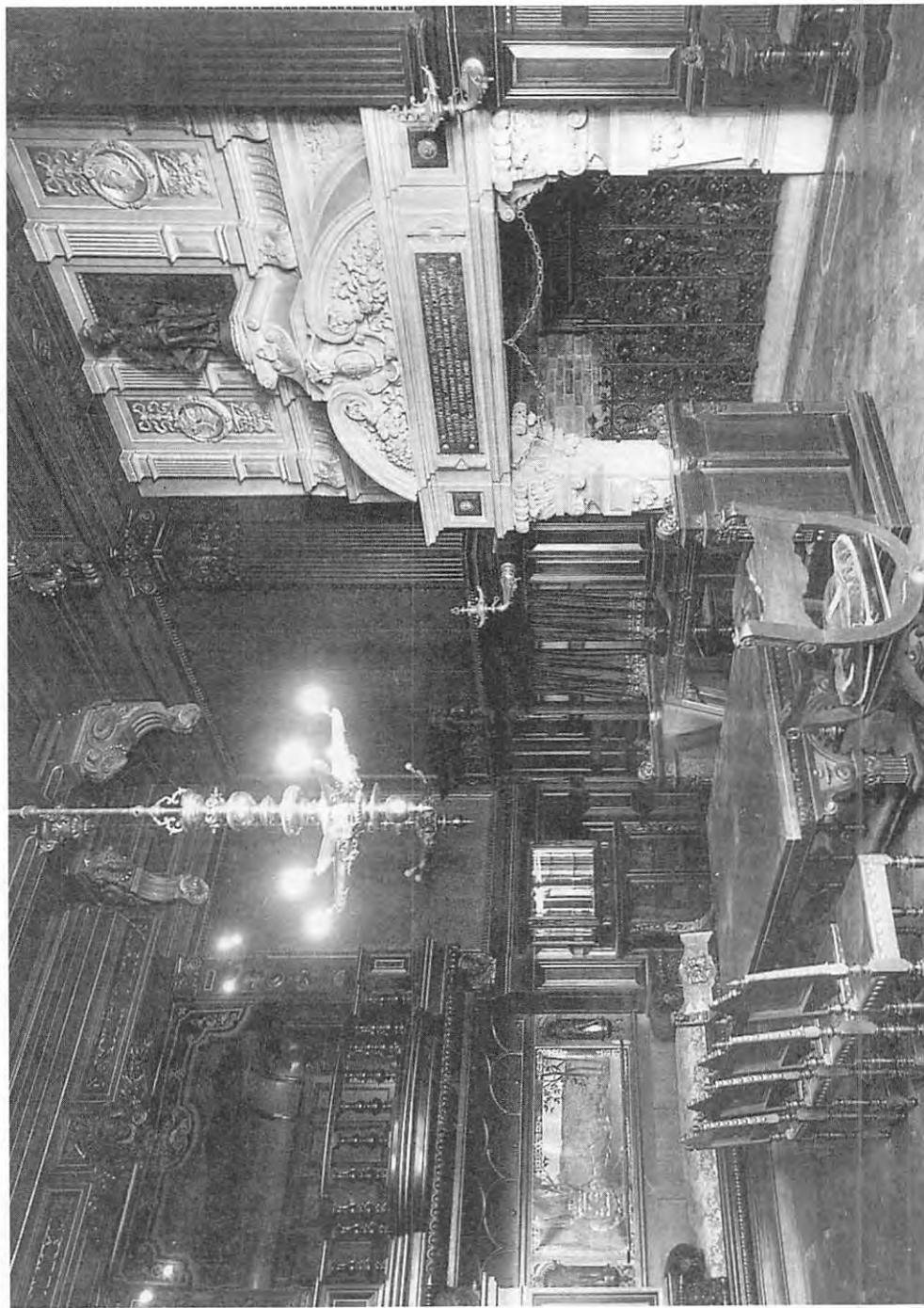
5. Tony DUTREUX (1838 - 1933), le fils de Joseph-Auguste DUTREUX

Jean-Pierre-Auguste-Antoine dit Tony DUTREUX est né le 3 mai 1838. Il n'avait que treize ans, lorsque son grand-oncle J.P. PESCATORE lui fit cadeau d'une magnifique bibliothèque de livres pour la plupart anglais. En 1859, il termina ses études à l'École Centrale de Paris en qualité de major de sa promotion.

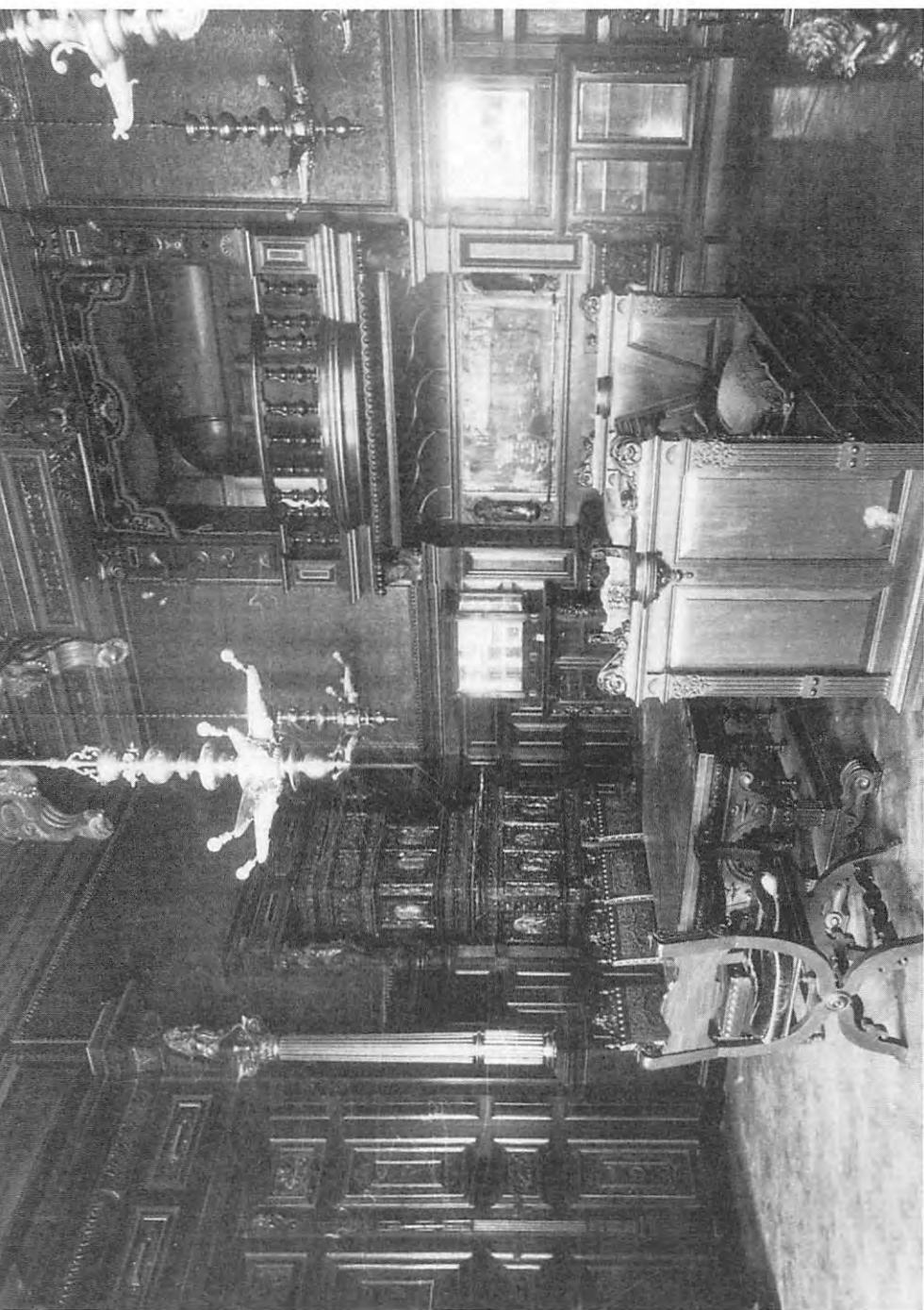
Passionné d'architecture et de dessin géométrique, il construisit en 1860 pour ses parents le château de La Cléchère (*Kockelscheuer*). Au cours des années 1990, des expositions prestigieuses ont permis de découvrir *«une des plus belles vues de ce château [qui] figure sur une des assiettes du fameux service ZENS, fabriqué à Echternach et qui fut présenté à Luxembourg lors de l'exposition de l'État à la Nation [1989]. Le fond de chaque assiette de ce service, composé de 88 pièces, est orné d'un site luxembourgeois différent, entouré d'une précieuse bordure bleu foncé et or. Ce service est un cadeau offert à la reine Emma, l'épouse de Guillaume III, et fait aujourd'hui partie de la collection privée de la Reine des Pays-Bas. En 1961, les actuels propriétaires ont remplacé l'ancien château par une maison de campagne moderne»* [ZENS FRÈRES (1990)].

Au domaine de La Celle-Saint Cloud, Tony DUTREUX créa dans le bas du parc tout un système de captation des eaux pour alimenter une cascade et en même temps assurer l'écoulement en cas de crues rapides. Il fit également procéder à d'importants travaux de géomètre dont témoigne un grand plan du parc, sur lequel figurent les lignes de niveau, les canalisations de gaz, d'électricité, d'eau potable et des eaux résiduaires.

C'est également lui qui exécuta les dessins d'architecture de la Fondation Pescatore dont les innombrables plans, tous sortis de sa main, figurent en partie dans les archives de la Fondation Pescatore. Il consacra plusieurs années de sa vie à la construction de ce beau bâtiment dont il dessina les moindres détails. Son fils Auguste DUTREUX raconte qu'il *«eut soin de découper personnellement, en carton ou même en zinc, les profils de toutes les pierres de taille pour qu'elles correspondent exactement à ses intentions»*; il *«se souvient que c'est certainement en assistant, tout petit garçon et souvent pendant des heures, à ces laborieux travaux qu'il prit le goût de la carrière d'ingénieur et décida d'entrer à l'École Centrale des Arts et Manufactures»*. L'immense construction de la Fondation pour laquelle on utilisa pour la première fois au Luxembourg le béton armé, fut réalisée entre 1886 et 1892.



Intérieur des appartements de Tony DUTREUX à la rue Philippe II (n° 21) à Luxembourg



tels qu'il les conçut et réalisa lui-même (fin XIXe - début XXe siècle).

En 1867, Tony DUTREUX entreprit un long voyage en Orient, notamment en Égypte et en Palestine. Un recueil de lettres écrites lors de ce voyage à son père et d'intéressantes photos acquises pendant ce périple ont été remises en 1953 par son fils Auguste DUTREUX à la Bibliothèque de la ville de Luxembourg. Nous en donnerons plus loin un résumé.

De 1881 à 1886, Tony DUTREUX représentait la Ville de Luxembourg comme député libéral à la Chambre des Députés, il s'y trouvait comme adversaire de son cousin Dominique-Antoine PESCATORE, député du parti de droite. Tony DUTREUX était tout indiqué pour devenir commissaire général du gouvernement luxembourgeois aux expositions universelles de Paris de 1867, 1878, 1889 et 1900.

À partir de 1886, il allait vivre au château de La Celle-Saint Cloud dont sa mère lui avait fait donation, lorsqu'elle se retira dans la Fondation Pescatore, où elle finit ses jours en 1907, à l'âge de 91 ans.

Très fin musicien, Tony DUTREUX prit une vive part au mouvement musical de sa ville natale. Doué d'un goût très sûr, il fut régulièrement consulté par son ancien condisciple de l'Athénée, le Ministre d'État Paul EYSCHEN, dans tout ce qui touchait à l'art et au tourisme.

On retrouve également son nom à bien des endroits dans la vie économique et industrielle du Luxembourg:

- il était président de la Société anonyme luxembourgeoise d'Électricité qui, en 1889, installa la première usine électrique;
- pendant de longues années il était président de la Société des Chemins de Fer Guillaume-Luxembourg;
- il était vice-président du Conseil d'Administration de l'ARBED et président d'honneur de la Banque Internationale.

Il avait épousé le 11 août 1868 Emma DEICHMANN (1843-1911), fille du banquier W. L. DEICHMANN de Cologne et d'Elisabeth SCHAAFHAUSEN, également issue d'une famille de banquiers. Le couple eut quatre enfants.

Cet homme à l'esprit clair et méthodique mourut à Luxembourg, le 27 juillet 1933, à l'âge de 95 ans [Cf. la nécrologie de TOCKERT (1934)].

* * * * *

Le 8 mai 1849, le deuxième fils de Joseph-Auguste DUTREUX, Gustave, né en 1843, se noya dans un étang dans le parc de La Celle-Saint Cloud.



Tony DUTREUX (1838-1933), photographié «in bona senectute».

Encart 8 :

Le voyage en Orient (Égypte et Palestine) entrepris par Tony DUTREUX en 1867

De janvier à mai 1867, Tony DUTREUX a fait un long voyage en Égypte et en Palestine. Il a décrit les différentes étapes de ce voyage dans de nombreuses lettres envoyées à son père que celui-ci a copiées pour en faire un recueil manuscrit de plus de deux cents pages. Ce texte, complété par un atlas de documents et d'images, a été légué à la bibliothèque de la Ville de Luxembourg en 1953 par Auguste DUTREUX, le fils de Tony. Une publication de ce recueil illustré très vivant est hautement à recommander. Nous résumerons dans ce qui suit les principales étapes de ce voyage.

Tony DUTREUX prend le bateau avec son compagnon de voyage Louis TRIBERT, le 20 janvier 1867, à bord du Saïd. Le lendemain: passage du détroit de Bonifacio, parsemé d'écueils. Passage au nord de l'île de Lipari et arrivée le 22 janvier à Messine sous une pluie battante. Arrivée à Alexandrie le 25 après une traversée qui n'était pas des meilleures.

Cette terre avec ses dunes et ses moulins à vent ressemble à la Hollande, mais avec des palmiers en plus. Le 28 janvier, départ en train au Caire en 4 heures et demie, performance comparable avec les meilleurs chemins de fer d'Europe. Le lendemain, visite du Caire: aspect pittoresque avec tous les minarets et dômes qui s'élèvent au-dessus des palmiers. Une journée est consacrée à la visite du Musée Égyptien, fondé par MARIOTTE. On y voit de magnifiques objets dont certains vieux de 6000 ans et qui témoignent d'une haute civilisation, par rapport à laquelle les Grecs et les Romains font l'effet de simples enfants.

Après une visite des environs du Caire, des pyramides de Gizeh et d'Héliopolis, le projet complet de l'itinéraire de toute l'expédition est arrêté et comprendra les étapes suivantes: Suez, Sinai, Pétra, Hébron, Jérusalem, Nazareth, Carmel, lac de Tibériade, Damas, de là à Beyrouth par Baalbek et la région des cèdres.

À Suez, DUTREUX est conduit par le Consul général de France chez Ferdinand de LESSEPS qui l'accueille avec prévenance et lui donne une lettre de recommandation. Toutes les étapes de ce long voyage aventureux, DUTREUX les décrit dans les lettres qu'il envoie régulièrement à son père. L'expédition subséquente durera environ six semaines et aboutira fin avril 1867 à Beyrouth.

De Beyrouth, nos 'cavaliers en tour' prennent le bateau du Lloyds le 28 avril à destination de Constantinople, et ensuite vers Athènes; leur route les conduit après par Corfou à Brindisi. De là, DUTREUX apprend que la question luxembourgeoise s'est transformée en enjeu majeur de la politique européenne; il écrit: *«Quel changement, si à mon retour, je trouverai un département à la place du Grand-Duché».*



Le sphinx de Gizeh, photographié vers 1855 par James ROBERTSON.

De Brindisi, il se dirige vers Bologne. Il est enchanté de son voyage à travers la botte italienne. Depuis Brindisi jusqu'à Bari, le pays n'est qu'un jardin. 'Si j'en juge par le nombre de maisons en construction sur la côte de l'Adriatique, le changement de gouvernement n'a pas fait grand tort aux populations de l'ancien Royaume de Naples et des États Pontificaux'. Le dernier arrêt en Italie se fait à Torino, avant la traversée des Alpes par le Mont-Cenis – chemin qu'avait emprunté en sens inverse l'empereur Henri VII en 1310 !

Tony DUTREUX termine son voyage à Paris, où il rencontre son oncle Guillaume PESCATORE (s'agit-il du grand-oncle Guillaume (1798-1875) ou de l'oncle Guillaume-Bonaventure (1823-1905) ?) qui l'informe des nouvelles de la famille. Tony DUTREUX passe à l'Exposition Universelle qu'il considère comme le plus grand succès du règne de l'Empereur. Après l'ultime étape parisienne de son long voyage, il a hâte de rejoindre ses parents dans leur propriété de la Cléchère (*Kockelscheuer*).

6. Les enfants de Tony DUTREUX:

1. – Guillaume-Auguste DUTREUX, né à Kockelscheuer le 11 mai 1870, décédé très jeune, le 23 avril 1871.

2. – Elisabeth DUTREUX (1871-1935)

Elisabeth DUTREUX, née à Kockelscheuer le 8 novembre 1871, devint l'épouse de Max ESSER, banquier de Cologne auquel elle donna une fille, Elisabeth. Elisabeth ESSER-DUTREUX était une excellente pianiste.



← Auguste DUTREUX en compagnie de son chien au parc de La Celle-Saint-Cloud (années 1930).

3. – Auguste DUTREUX (1873-1954), époux de Susanne NOROY

Auguste DUTREUX, le grand industriel

Après la mort d'Auguste DUTREUX, la *revue mensuelle de l'École Centrale des Arts et Manufactures* consacra, dans son numéro 12 d'avril 1955, un article à la vie de cet éminent ingénieur et grand industriel.

Auguste DUTREUX était né à Luxembourg, au château de Kockelscheuer le 1er mars 1873; il entra à l'École Centrale en 1893 et sortit major de la promotion 1896, suivant en cela l'exemple de son père, Tony DUTREUX, major de la promotion 1859. Il décéda dans sa propriété de La Celle-Saint Cloud, après une courte maladie le 4 juillet 1954. Il fut enterré dans le petit enclos particulier abritant les tombes PESCATORE et DUTREUX au cimetière de La Celle-Saint Cloud, où son épouse Susanne NOROY reposait depuis sa mort en novembre 1947.

Ses débuts dans l'industrie l'amenaient successivement aux Forges de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons près de Nancy comme ingénieur, puis comme chef de service; aux Établissements Panhard et Levasseur comme directeur commercial.

Naturalisé Français en 1903, il fut mobilisé en 1914 avec les troupes de couverture de la première Division de Cavalerie. Il fut l'objet d'une citation comportant l'attribution de la croix de guerre et fut mis ensuite en sursis pour diriger la construction de l'usine S.E.V., chargée de reprendre et de développer en France la fabrication des magnétos d'aviation, jusqu'alors monopole de l'industrie allemande. En 1916, estimant que cette usine se trouvait en plein fonctionnement, il demanda à être renvoyé au front, mais cette satisfaction lui fut refusée par le Ministère de l'Armement qui l'envoya en mission en Angleterre, en Suisse et aux États-Unis, et il resta administrateur délégué de la S.E.V.

Après la Grande Guerre, il déploya ses qualités d'administrateur de sociétés industrielles dans d'autres secteurs, dans la métallurgie et l'industrie automobile, aux Aciéries de Grande Couronne, à la Cie d'Applications Mécaniques etc. De même, il continua à exercer des mandats d'administrateur à Luxembourg, où il fut président de la Société des Chemins de Fer Guillaume-Luxembourg et Administrateur de la Banque Internationale de Luxembourg. Auguste DUTREUX était également curateur de la Fondation Pescatore de 1933 à 1954. Mais il se consacra surtout à la société Dunlop Rubber Company Ltd où il entra dès 1908 comme Administrateur, il devint en 1911 Administrateur-Délégué de la Société Française des Pneumatiques Dunlop avant d'en devenir le

Président du Conseil d'Administration, et enfin son Président Directeur Général jusqu'à son décès.

Les 45 années d'activité d'Auguste DUTREUX chez Dunlop ont été marquées par une gestion clairvoyante et une énergie remarquable. En particulier, il sut défendre les intérêts de la France, sa patrie d'adoption, et des actionnaires, en s'opposant victorieusement d'une part aux multiples pressions exercées par les autorités allemandes afin d'obtenir une participation dans la société, et en organisant d'autre part la reconstitution de l'usine de Montluçon, détruite par les bombardements de septembre 1943. Grâce à ses efforts, cette usine pouvait commencer, dès la Libération, les livraisons de pneumatiques aux armées françaises et alliées et rétablir sa pleine capacité de fabrication à partir de 1947.

C'est d'ailleurs pour honorer ces mérites que, le 7 novembre 1945, le général américain ALLEN remit à Auguste DUTREUX le fanion A qui représente la plus haute récompense accordée par l'armée américaine pour contribution à l'effort de guerre.

C'est également en raison des services rendus pour la remise en marche de l'usine Dunlop de Montluçon qu'Auguste DUTREUX fut nommé Commandeur de la Légion d'honneur en janvier 1948.

D'autre part, Auguste DUTREUX a été membre de la Chambre de Commerce de Paris de 1934 à 1949; vice-président de la Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles et de la Fédération de Mécanique; il a en outre été membre du Conseil de l'École Nationale des Mines.

Il s'est également dévoué aux activités concernant l'École Centrale: délégué de sa promotion, membre du comité de l'Association pendant plusieurs années, il en fut président de 1924 à 1925.

Par son testament en date du 25 juillet 1948, Auguste DUTREUX a institué l'Association Amicale de l'École Centrale comme légataire universelle, conjointement avec trois autres personnes. D'autre part, il a légué un capital de 500.000 francs, destiné à la fondation d'un «Prix Tony et Auguste DUTREUX».

Auguste DUTREUX: le châtelain de La Celle-Saint Cloud

La destinée de la famille DUTREUX est indissociablement liée à l'histoire du château de La Celle-Saint Cloud. C'est Elisabeth DUTREUX-PESCATORE, la grand-mère d'Auguste DUTREUX, qui avait hérité de ce vaste domaine que son oncle Jean-Pierre Pescatore avait acquis en 1844.

ARDEN-PARTY in Celle-St. Cloud



1. Das Schloß Lã Celle-St. Cloud.
2. Ein Ausschnitt aus dem Park.
3. Die Schloßherrin Mme Aug. Dutreux.
4. Staatssekretär H Viénot-Mayrisch.
5. Mme Viénot-Mayrisch.
6. Herr Kurdirektor Bervard erzählt eine Anekdote.

Le château de La Celle-Saint Cloud est donc resté dans la même famille pendant un siècle et plus: de 1844 à 1951.

Après la mort de J.-P. PESCATORE en 1855, sa veuve Catherine WEBER bénéficia de l'usufruit du château jusqu'en 1871, date à laquelle elle préféra y renoncer, par acte du 24 juin, pour ne pas avoir à faire exécuter toutes les réparations consécutives aux dommages subis pendant la guerre franco-prussienne. Madame Joseph-Auguste DUTREUX, née Elisabeth PESCATORE, obtint la jouissance de la propriété en 1871. Le domaine passa ensuite à son fils Tony DUTREUX qui en fit don en 1926 à son fils Auguste. Celui-ci s'y installa avec son épouse Susanne NOROY et entreprit la restauration du domaine. Avec l'aide d'André d'ESTAILLEUR, spécialiste de l'architecture du XVIIIe siècle, des travaux d'envergure rendirent au château son éclat d'origine, son style ayant été altéré au cours de la période Louis-Philippe.

Du 11 au 18 mai 1940, Auguste DUTREUX mit le château à la disposition de la famille grand-ducale du Luxembourg. Cet épisode important et presque inconnu de l'histoire luxembourgeoise récente a été documenté par Auguste DUTREUX dans le livre qu'il a édité en 1951 sous le titre «*Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud*». Cet ouvrage très précieux, non mis dans le commerce, a été imprimé à cent exemplaires sur papier vélin. Nous imprimons le passage en question dans un encart ci-après.

L'armée allemande (*Wehrmacht*) occupait le château à partir du 16 juin 1940, laissant après son départ d'importants dégâts matériels. Aux ennemis succédèrent les forces alliées qui requisitionnaient le domaine pour les besoins de la police militaire américaine. Tous ces troubles finirent par altérer la santé de Madame DUTREUX. Elle décéda le 6 novembre 1947.

Donation du château de La Celle-Saint Cloud à l'État français

Les DUTREUX-NOROY n'avaient pas d'enfants. Désireux d'éviter au domaine un morcellement probable, Auguste DUTREUX fit don du château à l'État français. Mais il assortit l'acte de donation de plusieurs conditions: le domaine sera réservé à l'usage exclusif du Ministre des Affaires Étrangères, de sa famille et de ses invités. Le 21 juillet 1950, il écrivit au Ministre des Affaires Étrangères Robert SCHUMAN, Luxembourgeois de naissance comme lui, ayant lui aussi opté pour la nationalité française: «*Si après avoir renoncé à ma nationalité d'origine, j'ai pris celle de citoyen français pour tenter de mieux servir ma nouvelle patrie dans la paix comme dans la guerre, je pouvais lui laisser le*

souvenir de mon nom qui ne tardera pas de s'éteindre après moi, j'y trouverai un réconfort final et la récompense des efforts que Madame et moi-même avons fait[s] pour conserver et améliorer le domaine familial dont, il y a juste 25 ans, mon père m'a confié la garde».



La grande-duchesse CHARLOTTE et le prince FÉLIX au château de La Celle-Saint-Cloud, lors de leur passage en mai 1940.

Encart 9 :

Le passage de la Grande-Duchesse CHARLOTTE au château de La Celle-Saint Cloud en mai 1940

Voici comment Auguste DUTREUX décrit le passage de la famille grand-ducale au château de La Celle-Saint Cloud en mai 1940, dans son livre *«Le Petit Château de La Celle-Saint Cloud»*, paru en 1951 [p. 48-50]. Dans ce même recueil se trouve une remarquable photographie [reproduite à la p. 229] de la Grande-Duchesse CHARLOTTE et du Prince FÉLIX, prise pendant leur bref séjour au château de La Celle-Saint Cloud.

«Lorsque les événements de 1938 et 1939 permirent d'envisager la guerre entre la France et l'Allemagne, M. DUTREUX informa les Gouvernements luxembourgeois et français que si S.A.R. Madame la Grande-Duchesse de Luxembourg devait chercher un refuge en France, Madame DUTREUX et lui-même mettraient très volontiers le château de La Celle-Saint Cloud à Sa disposition.

Aussi, dès le samedi 11 mai 1940 vers 11 heures du matin, M. Camille CHAUTEMPS, Ministre des Affaires Etrangères, téléphona à Madame DUTREUX pour l'informer que, vers 17 heures, S.A.R. la Grande-Duchesse Charlotte, le Prince Félix, la Grande-Duchesse Marianne, trois des enfants princiers, deux personnes de la suite et plusieurs domestiques viendraient loger au château.

En quelques heures, tout le nécessaire fut fait par Madame DUTREUX (Monsieur DUTREUX étant retenu à Paris) et, suivant l'horaire prévu, la famille Grand-Ducale arriva, avec sa suite, dans quatre voitures automobiles.

S'avançant vers la Grande-Duchesse, M. DUTREUX Lui dit qu'il priait S.A.R. de bien vouloir considérer qu'à La Celle-Saint Cloud Elle se trouvait en quelque sorte sur «terre luxembourgeoise», et Madame DUTREUX ajouta que, pour respecter la fatigue de ses invités après deux nuits sans sommeil, elle et son mari les laisseraient dîner en famille et ne reparaitraient eux-mêmes que dans la matinée.

Le lendemain, dimanche de la Pentecôte, toute la famille Grand-Ducale se rendit à pied à l'église St.-Pierre et St.-Paul où M. l'Abbé GUILLOUARD prononça une allocution extrêmement émouvante et appropriée aux circonstances dramatiques de l'époque.

Le jeudi 16 mai, la situation militaire étant déjà beaucoup plus grave, il fallut téléphoner à l'Élysée pour savoir si la visite du lendemain chez M. le Président de la République, Albert LEBRUN, aurait lieu, ce qui fut confirmé. Le même soir, M Joseph BECH, Ministre des Affaires Étrangères du Luxembourg, qui était venu dîner, passa la nuit dans le bureau de M. DUTREUX, tous les lits du château étant déjà occupés.

Le vendredi 17 mai, l'audience eut lieu au Palais de l'Élysée, suivie du dépôt d'une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu, où le capitaine Edmond SPITZER, ancien camarade de guerre de M. DUTREUX en 1914, était de service.

Au cours de Leur séjour à La Celle-Saint Cloud, L.A.R. Madame la Grande-Duchesse et le Prince Félix entretenaient fréquemment leurs hôtes des circonstances dans lesquelles avait eu lieu le départ de Luxembourg, dans la nuit tragique du 9 au 10 mai 1940.

Après avoir quitté le Palais grand-ducal en pleine nuit pour se diriger vers la France, les Princes firent, au poste frontière de Rodange, un arrêt assez long qui ne prit fin qu'au moment où les premiers motocyclistes allemands furent en vue à moins de 200 mètres.

Entretemps, le Prince héritier Jean, parti par mesure de sécurité suivant un autre itinéraire, dans une voiture pilotée par le capitaine KONSBRUCK, fut poursuivi par un avion allemand transportant des mitrailleurs qui atterrirent deux fois en pleine campagne pour arrêter l'automobile. Ils ne réussirent pas à le faire parce qu'à la deuxième tentative, l'officier fonça à toute allure sur les Allemands qui étaient en train de planter les mitrailleuses sur la route d'Esch s/Alzette.

La principale préoccupation de la Souveraine qui se manifestait dans de nombreux entretiens avec ses hôtes, était de savoir si Elle avait eu raison ou tort de quitter le Grand-Duché au moment où il allait subir toutes les atrocités d'une deuxième occupation, bien pire que celle de 1914-1918.

Les événements ne devaient pas tarder à prouver que la décision, si pénible pour la Grande-Duchesse, avait été prise à bon escient, car c'est en évitant de tomber aux mains de l'ennemi qu'Elle réussit à prendre ultérieurement contact avec les Gouvernements anglais, américains et canadiens en vue de défendre, de la façon la plus efficace, les intérêts de Ses sujets qui, lors de Son retour triomphal en 1945, Lui marquèrent leur plus vive reconnaissance.

Le départ de L.A.R. fut fixé au 18 mai et le service des motocyclistes de sécurité en fut avisé. Pendant une courte collation du matin, M. DUTREUX fut prévenu que deux avions allemands survolaient le château en croisant en rond au-dessus de celui-ci. Il sortit pour faire rentrer sous l'abri des grands arbres les quatre automobiles de la Cour grand-ducale déjà prêtes à prendre le route. De plus, il modifia l'itinéraire de sortie du parc et pria L.A.R. de retarder Leur départ jusqu'à la disparition des avions.

Prenant avec Madame DUTREUX la tête du cortège dans une petite automobile, il escorta les invités jusqu'à la grille de Versailles où il eut la pénible surprise de trouver, sur la route des Gressets que ne fréquentent jamais les poids lourds, un très gros camion arrêté qui semblait vouloir obstruer la sortie, donnant l'impression d'une manoeuvre de cinquième colonne, combinée avec le survol évident du château.

Heureusement, il put faire ranger le camion et, après des adieux extrêmement aimables de L.A.R., le départ se fit sans autre incident et la Grande-Duchesse put continuer son long exil de propagande en faveur du petit pays dont elle avait la garde.

Le lundi 3 juin 1940, jour de la grande attaque aérienne de Paris et de Saint-Cyr, eut lieu un bombardement de La Celle-Saint Cloud par sept avions détachés de Saint-Cyr, manifestement dans l'espoir d'atteindre la Grande-Duchesse ou bien en représailles de l'hospitalité qui lui avait été offerte au château».

**6.4. – Emma DUTREUX (1875-1930),
épouse d'Antoine PESCATORE (1868-1927)**

Emma DUTREUX était la quatrième enfant de Tony DUTREUX. Née le 3 septembre 1875, elle avait épousé son petit-cousin Antoine PESCATORE (ancêtre commun: Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, 1787-1858). Après la mort de son mari, Madame PESCATORE s'était fait construire à Luxembourg, au coin de la rue Gaston Diderich et de la rue des Dahlias, une assez vaste demeure dans l'intention d'y donner une large hospitalité aux nombreux membres de sa famille. C'est son beau-frère Ferdinand PESCATORE qui avait dessiné les plans de cette maison qui comportait notamment un très vaste salon prévu pour y donner des concerts de musique de chambre. L'architecte avait d'ailleurs prévu un très spacieux vestiaire afin de pouvoir recevoir un grand nombre d'hôtes. Mais après sa mort, survenue en 1930 à Fribourg-en-Brisgau, la maison passa aux soeurs évangéliques qui y établirent une garderie. Actuellement la maison sert de temple au culte protestant.

En 1897, Emma DUTREUX avait épousé à La Celle-Saint Cloud son petit-cousin Antoine PESCATORE (1868-1927) dont nous avons parlé au chapitre VI.

Les PESCATORE-DUTREUX eurent des jumelles, nées à Londres en 1898, dont une seule survécut: Elisabeth (Lily) PESCATORE. Elisabeth PESCATORE était l'une des trois légataires universelles de son riche oncle Auguste DUTREUX dont elle hérita une fortune colossale. Elle se maria en 1925 avec Charles BELLOC, né en 1898. Les BELLOC-PESCATORE n'eurent pas d'enfants.

Portons pour quelques instants nos regards sur cette **famille des BELLOC**. La plupart des notes qui suivent sont tirées d'une étude manuscrite du Dr Pierre MARVAUX de La Celle-Saint Cloud:

Le père de Charles BELLOC était le grand écrivain anglais Hilaire BELLOC, né à La Celle-Saint Cloud près de Paris le 27 juillet 1870, quelques jours après la déclaration de la guerre franco-prussienne, et décédé à Guilford (Surrey) le 16 juillet 1953. C'était le fils d'une mère anglaise et d'un avocat français, demeurant à La Celle-Saint Cloud, dans une belle maison qu'on peut encore voir de nos jours, donnant sur le domaine du château de La Celle-Saint Cloud. N'eussent été l'invasion allemande, la mort prématurée de son père, le retour de sa mère en Angleterre, puis sa naturalisation anglaise, Hilaire BELLOC aurait eu quelques chances de devenir un écrivain français plutôt qu'un poète

anglais. Les ancêtres de Hilaire BELLOC étaient tous issus d'une famille très cultivée. Son grand-père Jean-Hilaire BELLOC (1786-1866) avait été un peintre célèbre. Elève de GROS, il fut pendant 30 ans directeur de l'École de Dessin de Paris, rue de l'École de Médecine. Au salon de 1845, BAUDELAIRE note: *«Monsieur Belloc a envoyé plusieurs portraits. Celui de Michelet m'a frappé par ses excellentes couleurs. Monsieur Belloc, qui n'est pas assez connu, est un des hommes d'aujourd'hui les plus savants dans leur art»*.

Mais Charles BELLOC avait aussi une merveilleuse grand-mère, Louise BELLOC-SWANTON (1796-1881), issue d'une famille irlandaise implantée en France dès avant la Révolution; elle était une femme de lettres active et renommée, connue surtout pour ses traductions: GOLDSMITH, DICKENS, Thomas MOORE, et pour sa participation aux revues littéraires (*«la Ruche»*). L'année même de la mort de BYRON, elle publia sur lui une critique littéraire pertinente et une véritable anthologie bilingue, contenant de très nombreux poèmes traduits. Louise BELLOC-SWANTON fréquentait les milieux littéraires féminins; elle était en particulier une amie de la grand-tante de Hilaire BELLOC, Mademoiselle Adélaïde de MONGOLFIER (1789-1880). Egalement femme de lettres, Adélaïde avait une véritable dévotion pour les écrivains anglais. Elle avait jadis rencontré à Paris BYRON et DICKENS et traduit en français plusieurs romans de ce dernier. Dans ses *«Souvenirs d'égotisme»*, STENDHAL raconte une soirée chez Mademoiselle CLARKE: *«Je fus frappé de la superbe figure de Madame Belloc, la femme du peintre, qui ressemblait étonnamment à Lord Byron qu'alors j'aimais beaucoup. Un homme fin, qui ne prenait pour un Machiavel parce que j'arrivais d'Italie, me dit: ne voyez-vous pas que vous perdez votre temps avec Madame Belloc ? Elle fait l'amour avec Mademoiselle de Mongolfier (petit monstre horrible avec de beaux yeux)»*.

Un autre membre de cette famille très cultivée fut la tante de Hilaire BELLOC: Marie LOWNDES-BELLOC qui devait devenir *«when grown-up»* un auteur populaire réputé ayant publié une quarantaine de romans policiers; elle fut une grande amie de l'écrivain Henry JAMES à la fin de sa vie. On pourrait facilement allonger la description des personnages de cette intéressante famille anglo-française. Retenons simplement que la fille d'Antoine PESCATORE entra par son mariage dans une ancienne famille très cultivée.



CHAPITRE VIII

—

**Branche
de SCHERFF-
PESCATORE**

1. – Paul de SCHERFF (1820-1894), époux de Marie PESCATORE (1819-1894)

Paul de SCHERFF naquit le 14.7.1820 à Francfort/Main. Son père Friedrich-Heinrich-Wilhelm von SCHERFF, né le 13.6.1789 à Detmold près de Bielefeld et décédé en 1869, était ambassadeur du roi des Pays-Bas et Ministre plénipotentiaire du roi-grand-duc pour le Grand-Duché de Luxembourg auprès de la Diète germanique. Il eut ses lettres de noblesse du roi Frédérique-Auguste de Saxe, le 22.6.1824 à Dresde, dont l'original est actuellement détenu par Mme Jules MEURIN qui habite Mamer. Friedrich von SCHERFF avait épousé le 17.4.1817 à Wiesbaden Caroline Eléonore von ARNOLDI (1794-1868), fille de Johannes von ARNOLDI (1751-1827), historien, homme d'État au service du Duc Guillaume V d'Orange. C'est donc le fils de Friedrich von SCHERFF, Paul, qui fit son apparition à Luxembourg le 19.12.1840 à la suite de l'"inénarrable" HASSENPFUG, [note de l'éditeur: qui toutefois avait épousé la soeur des fameux frères GRIMM !]. Nous l'appellerons par la suite Paul de SCHERFF sans pouvoir préciser la date de la francisation de la particule.

Paul de SCHERFF épousa le 14.9.1842 Marguerite-Susanne-Marie PESCATORE, née le 2.5.1819 à Luxembourg dans la maison familiale du Marché-aux-Poissons, décédée le 25.3.1994. Rappelons que Marguerite-Susanne-Marie PESCATORE était la fille de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE (1787-1858) et la nièce de Jean-Pierre PESCATORE (1793-1855). Elle hérita de ce dernier le somptueux hôtel que celui-ci avait acquis en 1839 au numéro 13 de la rue Saint-Georges à Paris. C'est dans cet hôtel que Jean-Pierre PESCATORE donnait des fêtes fastueuses faisant courir le Tout-Paris. Cet hôtel fut attribué à Mme de SCHERFF lors du fameux procès réglant la succession de Jean-Pierre PESCATORE. Madame Paul de SCHERFF-PESCATORE vendit cet hôtel dix ans plus tard, en 1865. En 1880, une partie de l'immeuble fut achetée par MM. Marc et Cie, fondateurs de *l'Illustration*; l'autre partie en 1906 par MM. Baschet et Cie, devenus propriétaires de *l'Illustration*.

Le peintre Jean-Auguste MARC (1818-1886) n'est pas un inconnu à Luxembourg: né le 12 juillet 1818 à Metz, il entra, en 1835, à l'École municipale de Luxembourg et remporta de suite la médaille en argent du roi-grand-duc Guillaume Ier. À cette époque, il peignit deux petits tableaux fort connus, l'ancien et le nouvel Hôtel de Ville de Luxembourg, que la veuve du bourgmestre SCHEFFER légua au Musée National. De Pâques 1839 à 1840, cet élève de Jean-Baptiste FRESEZ fut professeur de dessin au Progymnase de Diekirch.

Ayant suivi à Paris, en 1845, les cours de Martin DROLLING et de Paul DELAROCHE, il participe à tous les salons entre 1845 et 1857. D'un séjour prolongé dans sa ville natale date un tableau à l'huile monumental (3 x 2 m), représentant 'La France impériale', daté de 1855, une bizarre exaltation du régime de l'usurpateur NAPOLÉON III qui étonne d'autant moins celui qui a pu observer les relations suivies de Jean-Pierre PESCATORE avec Louis-Napoléon BONAPARTE, devenu 'Empereur des Français' par son coup d'État du 2 décembre 1851.

Jean-Auguste MARC fut donc à Paris l'éditeur de *l'Illustration* de 1868 à 1886. Son fils Lucien, né à Diekirch en 1845, lui succéda avec le titre de directeur. Actuellement encore une inscription monumentale orne la façade principale de l'immeuble de *l'Illustration* à la rue Saint-Georges à Paris, anciennement une partie de l'hôtel parisien de Jean-Pierre PESCATORE.



Paul de SCHERFF était d'abord 'accessiste' de la Régence, pour en devenir ensuite le secrétaire. Après le départ de HASSENPLUG, devenu intenable à Luxembourg, il continua de rester à la Régence, présidée par J.-B. GELLÉ en 1841. C'est au titre de secrétaire de la Régence qu'il participa à la réception du nouveau roi-grand-duc GUILLAUME II à Wasserbillig, effectuant sa première visite au Grand-Duché.

Bientôt après il entra dans la magistrature: substitut du procureur d'État de 1842 à 1848, avocat-général de 1848 à 1853, conseiller à la Cour supérieure de Justice et procureur général par intérim de 1853 à 1854.

En 1848, le gouvernement WILLMAR fit appel à sa compétence dans la question de savoir si l'établissement des Pères Rédemptoristes était conforme à la constitution. D'après de SCHERFF, il était permis aux couvents de s'établir en libre association, mais ils avaient besoin d'autorisation pour obtenir la personnalité civile et devenir ainsi une corporation. C'est l'application de ce principe qui permit à de nombreux couvents de s'établir par la suite dans le pays.

De SCHERFF pratiquait la confession de l'Eglise réformée, tout comme le roi-grand-duc. Lorsque le «Luxemburger Wort» publia le 30.1.1852 le fameux article «*Kann ein katholisches Volk durch einen protestantischen Fürsten gut regiert werden?*», la réaction du jeune magistrat ne se fit pas attendre: un retentissant procès fut intenté au «Luxemburger Wort». À la suite de la condamnation qui en résulta, de SCHERFF devint pour les milieux catholiques un protestant «fanatique». En 1853, suite à des divergences avec la Prusse, le renouvellement de l'Union douanière était compromis. Mathias SIMONS, le nouveau président du Gouvernement, délégua à Berlin Wendelin JURION et Paul de SCHERFF pour négocier les conditions d'un accord.

En tant que président du tribunal d'arrondissement il fit attaquer en 1855 la convention entre l'État grand-ducal et la Société Guillaume-Luxembourg, suspecte d'être entachée de fraude. Cette affaire coûta bien de l'argent au pays.

À la demande d'Emmanuel SERVAIS, administrateur-général des Finances, il fut chargé avec Jean-Pierre ANDRÉ d'un rapport sur une taxe sur l'eau de vie connue sous le nom d'«*Uebergangs-Abgabe*», dans le cadre de l'Union douanière. Les droits introduits par la loi du 2.12.1854 allaient rapporter à l'État des sommes rondelettes pendant de longues années.

En mai 1856, Mathias SIMONS procéda à un remaniement de son gouvernement: les administrateurs JURION et THILGES quittèrent le Ministère. Appel fut fait à Charles-Gérard EYSCHEN et à Paul de SCHERFF pour les remplacer. Paul WEBER caractérise comme suit ce remaniement: «*Neben die verbleibenden Simons und Servais traten im Mai 1856 Paul de SCHERFF, der mit HASSENFLUG ins Land gekommen war, und Gérard-Charles EYSCHEN, der strengkonservative Führer der katholischen Partei*» (p. 251). Encore à la date du 30 avril 1856, Mathias SIMONS avait écrit à la Haye: «*...L'affaire est délicate et difficile à cause de la grande affaire en projet. Les hommes de la couleur désirée réunissant les hautes capacités requises sont rares. M. de SCHERFF convient parfaitement tant par sa position sociale que par son caractère et son talent; mais je crains que comme néo-Luxembourgeois il n'effraie l'élément national et peut-être comme un peu trop réactionnaire*».

Aussi bien le roi Guillaume III que son lieutenant-représentant à Luxembourg, le Prince Henri des Pays-Bas, approuvaient cette combinaison. C'est donc le 24 mai 1856 que de SCHERFF entra au Ministère, toujours sous l'influence étroite de son père. On croyait en ville à l'imminence d'un coup d'État qui amènerait de SCHERFF à être Gouverneur, celui-ci jouissant de l'estime particulière du roi. Or la

majorité constitutionnelle de la Chambre était farouchement hostile à l'égard des deux de SCHERFF.

Jusqu'au 2.6.1857 de SCHERFF dirigeait le département des Travaux Publics, ensuite il était placé à la tête des chemins de fer qu'il dirigea jusqu'au 5.2.1858. Du 17.12.1868 à 1872, il représentait le canton de Luxembourg à la Chambre des Députés dont il présidait les séances de 1869 à 1872.

Dans les années 1866-67, l'indépendance du pays de Luxembourg fut mise en péril par l'attitude menaçante de l'Allemagne, le président de SCHERFF, appuyé à l'unanimité par la Chambre, exprima de façon éclatante ses sentiments de reconnaissance à l'égard du Prince Henri qui venait de rentrer au Luxembourg et vers qui se tournaient tous les regards.

Pendant la guerre qui éclata en 1870 entre la France et l'Allemagne, c'est encore de SCHERFF qui fut l'instigateur et la cheville ouvrière des Colonnes de secours luxembourgeoises qui se rendaient sur les champs de bataille.

Après la victoire de l'Allemagne, l'opposition parlementaire, comprenant notamment Paul de SCHERFF, Norbert METZ et Charles SIMONS, préconisait le renouvellement du traité d'union douanière et un règlement du traité ferroviaire avec l'Allemagne. Ils étaient en opposition vigoureuse avec Emmanuel SERVAIS et Félix de BLOCHAUSEN, mais aussi avec les membres du parti catholique dont le propre neveu de de SCHERFF, Dominique-Antoine PESCATORE. De SCHERFF eut d'ailleurs une entrevue, en août 1871, sur les problèmes liés à l'union douanière avec le *Kaiser*, qui l'assura de ses sentiments les plus pacifiques.

Il présenta une véhémence interpellation à la Chambre le 6.2.1872 à laquelle de BLOCHAUSEN répondit trois semaines plus tard. L'animosité entre les deux hommes fut telle qu'ils finirent par se battre en duel. Mais heureusement le sang ne coula pas. Le jour même du duel, le 11 juin 1872, les élections pour la Chambre eurent lieu; elles se firent sous le mot d'ordre : pour où contre le traité ferroviaire. De SCHERFF mis en ballottage au premier tour, renonça à une élection difficile. Battu, il eut quand même une satisfaction sur le fond, car à la date du 27 juin 1872 la Chambre ratifia à l'unanimité une Convention ferroviaire, il est vrai, légèrement modifiée en dernière instance. Son éclipse politique coïncida avec l'apogée de son ennemi BLOCHAUSEN qui gouvernait le pays pendant une période caractérisée par une série de désastres économiques et de grands krachs et scandales financiers qui allaient culminer une dizaine d'années plus tard dans la faillite de la Banque Nationale qui

entraîna dans sa chute jusqu'à Dominique-Antoine PESCATORE. C'est donc dans une tout autre constellation politique et économique que de SCHERFF put faire une rentrée politique. Du 19.8.1886 jusqu'en 1892, il représentait la ville de Luxembourg à la Chambre. Il avait à prendre une revanche, il la prit d'abord au cours des débats soulevés par la faillite du Crédit foncier (janvier 1887). Il restera un adversaire assez désagréable du gouvernement, dirigé à partir du 22.9.1888 par le Ministre d'État Paul EYSCHEN.

Paul de SCHERFF entretenait avec le Duc Adolphe de NASSAU qui résidait à Vienne d'anciennes relations, qui facilitaient, sans doute, les pourparlers en vue de l'avènement du duc, déchu de son duché de Nassau en 1866, au trône du Grand-Duché. Il arrivait assez fréquemment au nouveau grand-duc d'aller serrer la main au 'châtelain' de Steinsel quand il lui arrivait d'y passer. C'est sans doute grâce à leurs relations avec le Grand-Duc que la mésentente entre EYSCHEN et de SCHERFF ne s'éternisait pas et que les deux hommes d'État finirent par s'entendre fort bien.

Toute sa vie durant, Paul de SCHERFF était resté fidèle à sa religion protestante; dans les nombreux combats de sa vie il est toujours resté homme d'honneur au caractère entier. Il n'était pas toujours très souple, mais il restait toujours tolérant à l'égard de ceux qui ne partageaient pas ses convictions religieuses. Il entretenait d'ailleurs les meilleures relations avec le curé de Steinsel, Jacques PROTT, né en 1843 à Tétange, décédé en 1912, vicaire à Steinsel de 1866 à 1874. Plus tard curé à Contern et à Steinheim, il collectionnait pendant ses loisirs de vieilles histoires et légendes de ces villages, publiées les unes dans «*Dr. Gredt's Sagenschatz*», les autres dans l'«*Echternacher Anzeiger*»; il s'agit du même personnage dont parle Pierre LECH dans son remarquable texte sur Jos. KOLBACH paru dans l'annuaire *recre* 17, publié en 2001 par l'APESS. Citons page 163: «*Einer der wenigen Lichtblicke im freudlosen Dasein des Schülers war ab und zu der Besuch des Steinheimer Pfarrers Jakob PROTT (1843-1912) im Elternhaus. Der joviale alte Herr, den Kolbach im Sandstein-Roman 'den guten Märchenpfarrer Prott aus dem Sauerdörfchen Felsheim' nennt und ihn dort zur Symbolfigur der neueren Luxemburger Heimatforschung stilisiert*».

Pendant de longues années Paul de SCHERFF fut curateur de la Fondation Pescatore, charge qu'il prenait très à coeur. C'est d'ailleurs à la Fondation qu'il passait les dernières années de sa vie. À plusieurs reprises il y reçut la visite du Grand-Duc ADOLPHE. Il y décéda le 22.7.1894 après une longue maladie. Lors de la levée du corps, le pasteur protestant KRANICHFELD prononça une oraison funèbre que nous reproduisons dans l'encart ci-après. Madame de SCHERFF, née Marie PESCATORE, avait précédé son mari dans la tombe le 25 mars de la même année.



22 septembre 2002: quand le château de La Celle-Saint-Cloud ouvrit ses portes à l'occasion des Journées du Patrimoine.



(en haut):
 Une réplique de la
 'Vénus de Milo' sur les
 terrasses aménagées
 par Tony DUTREUX.
 (ci-dessus et à gauche):
 L'Orangerie, vue de
 face et du parc,
 construite par Jean-
 Pierre PESCATORE
 et remise en état par
 Elisabeth DUTREUX.
 (page 243):
 Impressions photogra-
 phiques du château et
 du parc de La Celle-
 Saint-Cloud
 (9 photos de Jean-
 Claude MULLER).

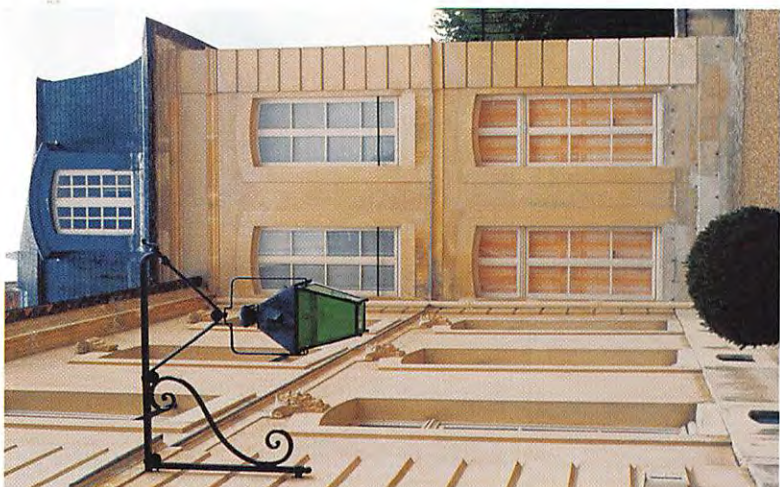
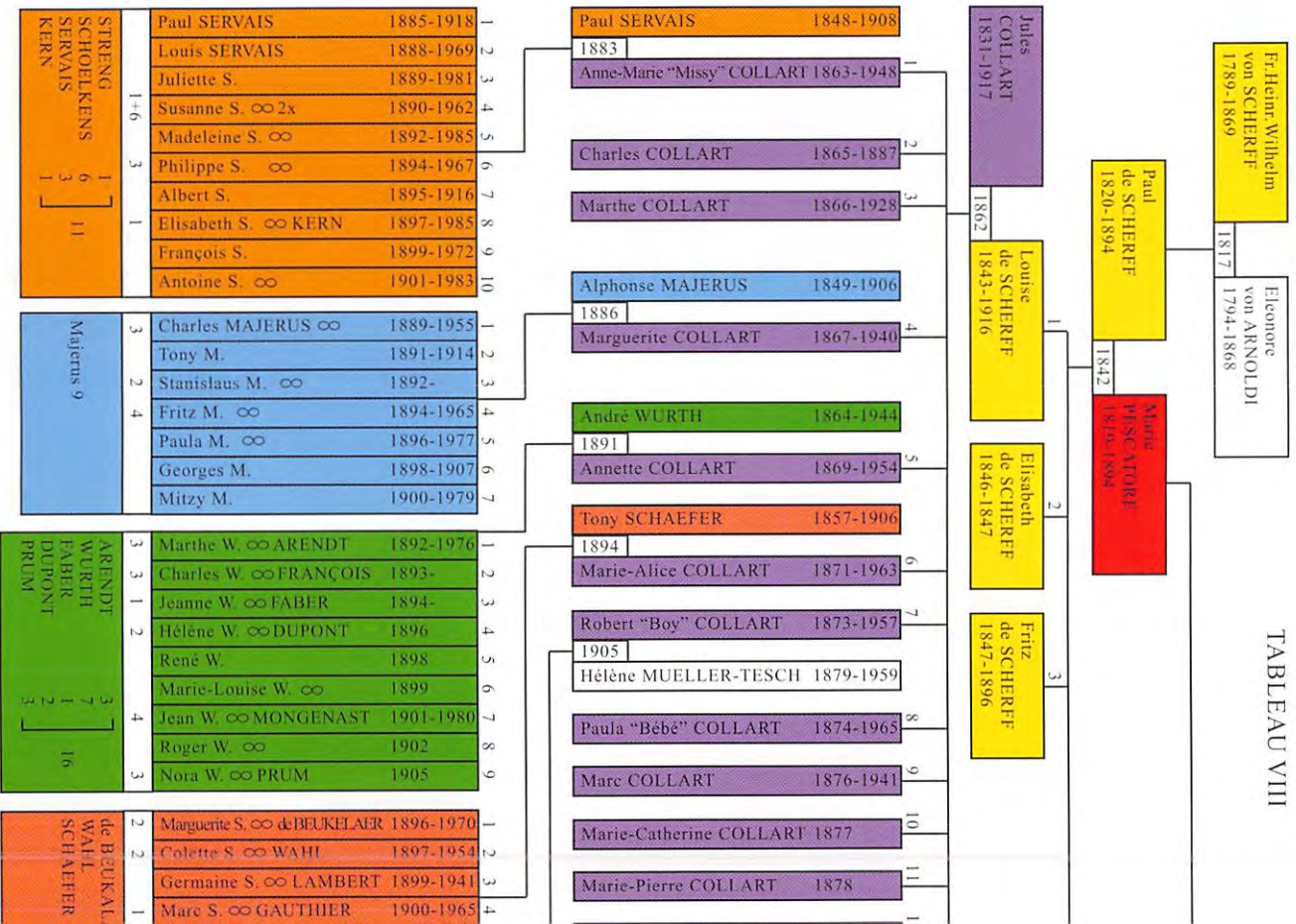


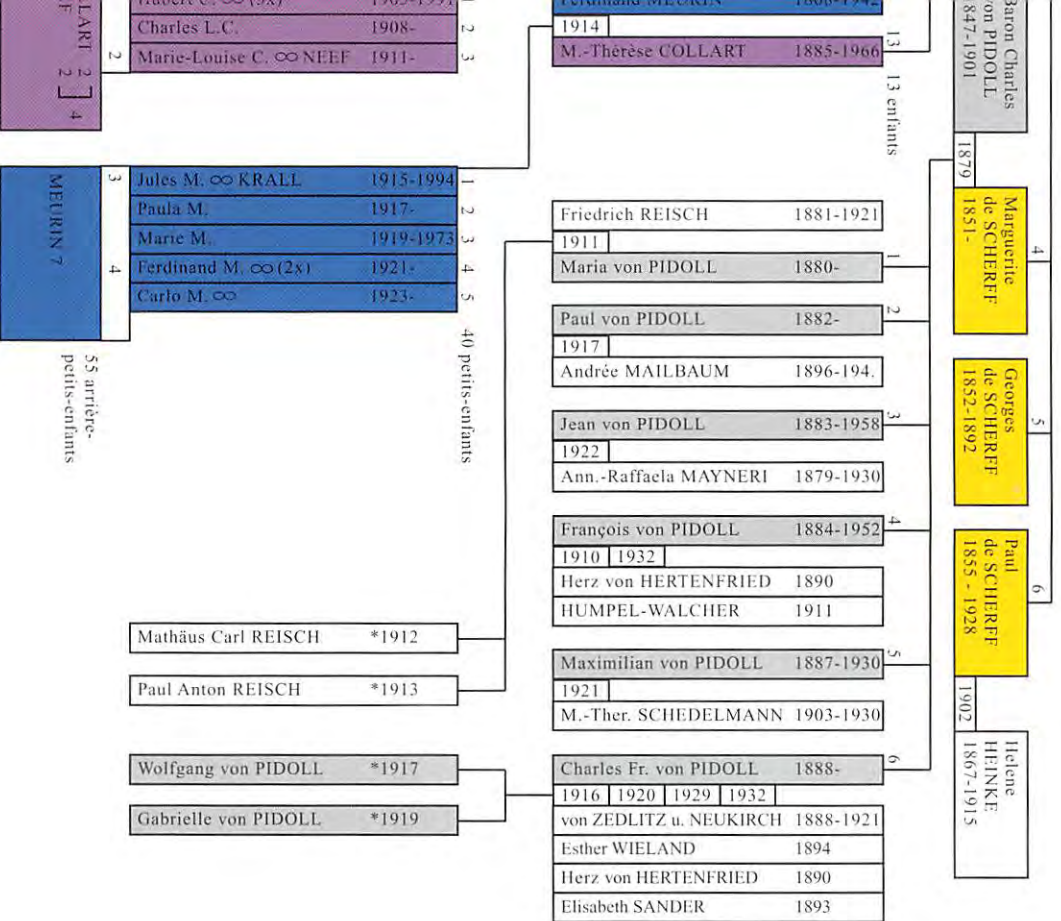
TABLEAU VIII



Constantin J. Antonie
PI SCATORI
1787-1856

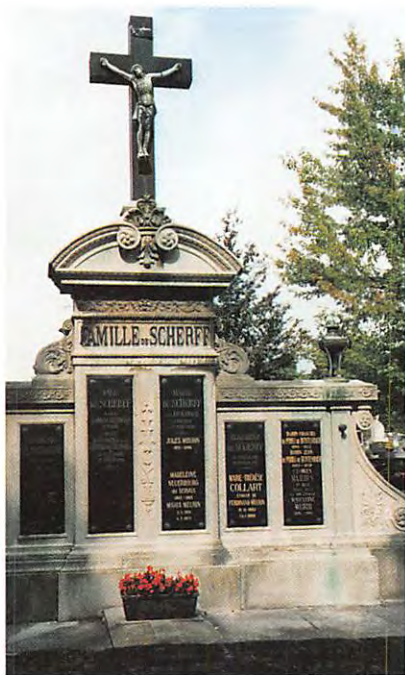
Marie-Anne
BEVING
1790-1866

BRANCHE
de SCHERFF-PESCATORE





Madame Paul de SCHERFF, née Marie PESCATORE – Portrait à l'huile d'un peintre inconnu (collection familiale).



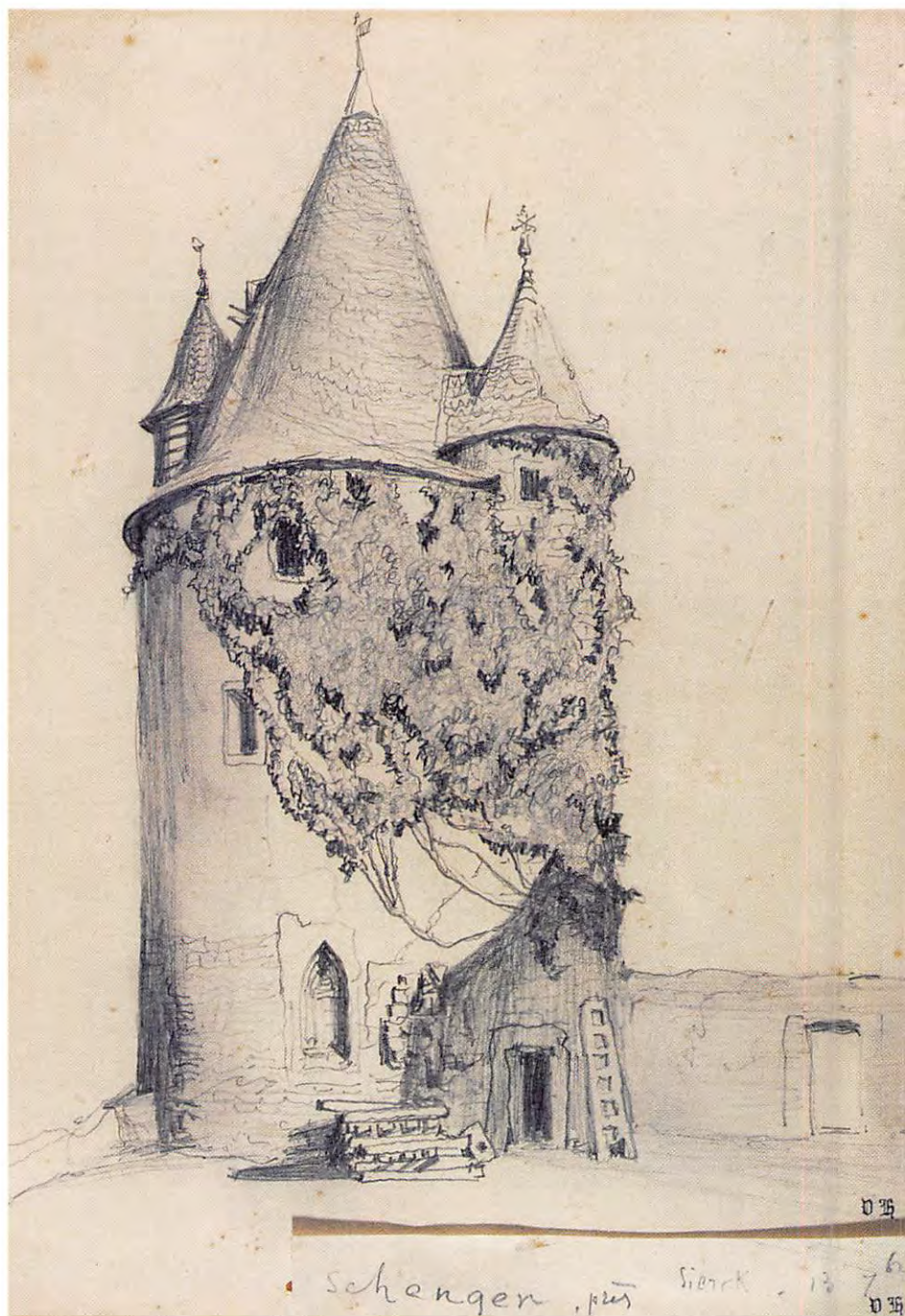
(à gauche)
Tombeau familial de SCHERFF au cimetière Notre-Dame à Luxembourg.

(à droite)
L'ambassade de Chine occupe l'ancienne résidence des COLLART à Dommeldange.





Charles de PIDOLL de QUINTENBACH (1847-1901):
Trois militaires luxembourgeois
(le capitaine Guillaume WEIDERT (à gauche), E. van DYCK, et H. WEYRICH),
attablés avec Fritz [false: Paul !] de SCHERFF (1888) –
Huile sur bois, 111 x 111 cm. (MNHA-Lux.).



Schengen, près Sierck - 13 76
0 25

Encart 10 :

Gedenkrede von Pfarrer Kranichfeld bei der Beerdigung von Paul de SCHERFF im Jahr 1894:

«Mit dem Manne, dessen sterblicher Hülle sich heute das Grab öffnet, ist aus unserer Mitte ein Freund geschieden, an dessen Andenken sich diejenigen, die mit ihm denselben Kampf gekämpft haben, allezeit in der Stunde des Zagens und der schwindenden Zuversicht werden aufrichten können. In schwerer Zeit und unter schlechten Auspizien war von SCHERFF hierlands in's öffentliche Leben getreten. Das luxemburgische Volksbewusstsein bäumte sich instinktiv gegen die Fessel eines Regimes auf, das sich seinem innersten Wesen gegenüber durchaus verständnislos verhielt und in bürokratischem Starrsinn sich weigerte, auf die Verhältnisse und Eigentümlichkeiten, denen es sich hätte anbequemen müssen, Rücksicht zu nehmen. Die eigentlichen Träger dieses Regimes hat damals der Hass des Volkes aus dem Lande getrieben. Der junge, kaum zweiundzwanzigjährige Accessist des Regentschaftsrates blieb davon unberührt und konnte auch fernerhin seine Dienste dem Grossherzogtum widmen, zunächst in der Magistratur, dann als Mitglied der Regierung, und schliesslich als Parlamentarier. In dieser letzten Eigenschaft gehörte er der Partei unserer Freunde an, denen sein Rücktritt aus dem öffentlichen Leben ein empfindlicher Verlust bedeutete. Er verfügte vor allen anderen über eine reiche Erfahrung und eingehende Kenntnis der Landesangelegenheiten. Damit verband er eine eiserne Arbeitskraft, eine absolute Zuverlässigkeit und eine unerschütterliche Charakterstärke. Ein Hauptzug seines Wesens war ein elementarer Widerwille gegen alles Unaufrichtige, Unehrenhafte, Verdächtige, und so sahen wir ihn denn noch vor wenigen Jahren auf der Bresche, als es galt, auf den Trümmern des «Crédit foncier» mit der langen Reihe von verkrachten Gründungen abzurechnen, welche die politischen Gegner des Verstorbenen und ihre Freunde auf dem Kerbholz hatten.

Paul von SCHERFF hat immer freireligiösen Anschauungen gehuldigt. Von Geburt Protestant, hat er sich nie durch konfessionelle Vorurteile in seinem öffentlichen Auftreten beengen lassen. Allen Bekenntnissen gegenüber ist er stets für möglich grosse Freiheit eingetreten. Aus dieser Geistesrichtung lässt sich seine Stellungnahme in der Klosterfrage erklären, in welcher er mit seinen politischen Freunden nicht bis zu den äussersten Konsequenzen einverstanden war. Seine königliche Hoheit, Grossherzog ADOLPHE, hat den Heimgegangenen stets durch seine ganz besondere Freundschaft ausgezeichnet, und noch in den letzten Wochen, wo das Leben von SCHERFF's nur noch ein unausgesetztes Ringen mit dem Tode war, ist ihm die Freude und die grosse Ehre zuteil geworden, dass der greise Landesfürst sich verschiedentlich an sein Schmerzenslager (in der Fondation Pescatore) gab, um ihm Trost zuzusprechen.

Ein Verdienst von SCHERFF's, welches weniger bekannt sein dürfte, liegt darin, dass er in den Jahren nach 1867 im Verein mit Herrn VANNE, dem damaligen Leiter des Bautendépartements, eifrig um die Stadterweiterung bemüht war. Wenn wir nicht irren, erfolgte die Berufung des Pariser «architecte paysagiste ANDRÉ» und damit die Rettung des Stadtparkes vor dem Untergang auf seine Veranlassung. Wir können

nicht umhin, an dieser Stelle auch an die Tätigkeit zu erinnern, welche von SCHERFF im Jahre 1870 inbetreff der Organisierung von Hilfskolonnen nach den lothringischen Schlachtfeldern entwickelte. Er war es, der zu der hochherzigen Hilfeleistung, durch welche sich Luxemburg damals auszeichnete, den Anstoss gab, und sich dem unternommenen Werk fortwährend mit der grössten Aufopferung widmete.

Wiederum einem Werke der Humanität an seinem Lebensabend gehörte die ganze Arbeitskraft des Greises. Er war im Verwaltungsrat des Pescatorestiftes rastlos tätig, um das menschenfreundliche Werk nach Kräften zu fördern und dessen Gedeihen vor allen Wechselfällen sicher zu stellen. Dasselbe ist ihm denn auch in den langen Jahren seines Leidens und bis zur Todesstunde ein zweites Heim gewesen. In dem gastlichen Hause da draussen, mit dessen Geschichte sein Name nun auf immerdar verknüpft bleiben wird, hat er die Augen geschlossen, und von der Schwelle aus hat er die letzte Fahrt angetreten, dahin von dannen keine Wiederkehr».



Paul de SCHERFF,
photographié peu de
temps avant son décès
en 1894 (photo de la
collection Marcel
Schroeder).

2. – Les enfants de Paul de SCHERFF et de Marie PESCATORE

Paul de SCHERFF et Marie PESCATORE avaient en tout six enfants. Au paragraphe 3.–, nous passerons en revue la très nombreuse descendance de l'aînée de ces enfants: Louise de SCHERFF, épouse de Jules COLLART. Le couple eut treize enfants, 40 petits-enfants et 55 arrière-petits-enfants.

Quatre enfants de Paul de SCHERFF et de Marie PESCATORE n'ont pas eu de descendance:

- Elisabeth de SCHERFF, née le 18.1.1846, décédée le 31.1.1847.
- Fritz-Marie-Auguste de SCHERFF, né le 17.5.1847 à Luxembourg, docteur en droit, décédé à Menton le 26.3.1896 à la suite d'une longue maladie [cf. son portrait peint à la p.247].
- Georges-Marie de SCHERFF, né le 12.10.1852 à Luxembourg, décédé le 25.3.1892. Docteur en philosophie et en sciences, son état de santé n'était pas des meilleurs. Il n'embrassa pas la carrière universitaire, mais il s'orienta vers les arts et devint grand voyageur, scrutant les sites les plus variés. Avec la plus fascinante des intelligences il sut en capter les mystères en des dessins talentueux. Une eau-forte a été reproduite au n° 3 des *Cahiers luxembourgeois* en 1934. Il s'était lié d'amitié avec Frantz SEIMETZ à Munich en 1880.
- Paul-Marie-Antoine de SCHERFF, né le 8.12.1855 à Luxembourg, entra dans l'armée allemande, en 1881 il était second-lieutenant au 2e régiment des dragons de la garde à Berlin; il décéda à Baden-Baden le 3.5.1928; le 30.9.1902 il avait épousé Hélène HEINKE, décédée à Berlin en 1915.

Au paragraphe 4.–, nous parlerons de leur 4e enfant: Marguerite de SCHERFF née en 1851, l'épouse du baron Charles von PIDOLL zu QUINTENBACH et de leur descendance.

3. – La descendance de Jules COLLART (1831-1917), époux de Louise de SCHERFF (1843-1916)

Jules-Joseph-Nicolas COLLART, né le 1.7.1831 au château de Dommeldange, actuellement l'ambassade chinoise, décédé à Steinfort le 24.10.1917. Maître des forges de Steinfort, il était propriétaire des châteaux

de Dommeldange et de Schengen, d'une grande maison au Marché-aux-Poissons, au coeur de l'ancienne ville de Luxembourg, à l'endroit de l'actuel Musée de l'État. Jules COLLART épousa le 10.6.1862, à l'Eglise St. Michel de Luxembourg, Louise-Caroline-Antoinette de SCHERFF, née le 17.9.1843 à Luxembourg, décédée le 13.8.1916 au château de Schengen. Ils eurent 13 enfants, 40 petits-enfants et 55 arrière-petits-enfants.

1. Anne-Marie (Missy) COLLART, née le 30.6.1863, décédée le 30.11.1948 à Luxembourg-Limpertsberg, épousa le 1.12.1883 à Weilerbach (près d'Echternach) Paul SERVAIS, né le 14.6.1848 à Weilerbach, décédé le 18.12.1908 au petit château d'Ehrang (Trèves) qu'il avait fait construire dans les années 1890-1892. Après avoir terminé ses études d'ingénieur à Liège, il passa trois années de stage en Grande-Bretagne. Ensuite, il fut chargé de la direction de la société des hauts fourneaux de Hollerich. En 1878, il créa à Ehrang l'usine de céramique «Lamberty, Servais et Cie», et en 1889 l'usine «Tonwerk SERVAIS & Cie» à Witterschlick près de Bonn. Des filiales de cette entreprise virent également le jour en Pologne et en France. À partir de 1885 Paul SERVAIS était également administrateur de l'usine sidérurgique de Rodange. Les SERVAIS-COLLART eurent dix enfants:

1.1. Paul SERVAIS, né le 24.4.1885 à Kürenz près de Trèves, docteur en droit et très versé dans les langues anciennes: arménien, hébreux, sanscrit. Il publia une dissertation à Bonn, intitulée «*Das Sammellagergeschäft*». Lieutenant d'Uhlands, il tomba le 21.8.1918.

1.2. Louis SERVAIS, né le 22.2.1888, Dr. Ing. Met. Aachen, thèse: «*Beitrag zum Studium der Beständigkeit der Aluminium-Magnesium-Silikate*». Travaillait comme ingénieur à Steinfurt, auprès de Röchling à Thionville et de Felten & Guillaume à Mühlheim-Cologne, il décéda le 19.6.1969 à Lugano en Suisse.

1.3. Juliette SERVAIS, née le 3.7.1889 à Ehrang, directrice du home pour enfants «*Kräuzbiere*» à Dudelange, décédée le 15.1.1981 à la Fondation PESCATORE.

1.4. Susanne SERVAIS, née le 15.12.1890, décédée le 26.12.1962 à Bensberg près de Cologne, épousa en 1913 Peter STRENG, né en 1873, *Landgerichtsdirektor* à Trèves; celui-ci tomba comme capitaine le 19.10.1916; elle épousa en secondes noces le 23.6.1922 Johann-Josef SCHOELKENS, né le 27.11.1876 à Waldniel près de Mönchengladbach, docteur en sciences économiques, syndic (*Syndikus*) de Konrad

ADENAUER, maire de Cologne. Emprisonné par les nazis à Klingelpütz près de Bonn/Cologne, il succomba le 24.10.1944.

1.4.1. Madeleine (Leni) STRENG, née le 20.4.1914, épousa en premières noces Ernst-Eduard THOENISSEN (1914-1941), dont elle eut un enfant: Peter, né en 1941. Elle épousa en secondes noces Wolfgang HOFFMANN (1919-1978), dont elle eut deux enfants: Marie-Louise, née en 1949 et Mechthild, née en 1952.

1.4.2. Hetty SCHOELKENS, née le 29.3.1924, docteur en médecine, Remscheid-Oelingrath, épousa le 1.2.1955 Fritz FREDE, né le 14.3.1925, docteur en médecine, médecin en chef de la clinique St. Antonius, Wuppertal. Ils eurent trois enfants: Michael (1956), Conrad (1957) et Monika (1959).

1.4.3. Pauly SCHOELKENS, née le 16.9.1925 à Bonn, épousa Franz MEYER, né le 23.7.1922, docteur en droit, *Leitender Ministerialrat*. Une enfant: Antje (1965) .

1.4.4. Hansjosef SCHOELKENS, né le 17.11.1927, docteur en sciences politiques, Burgdorf près de Hanovre, épousa en premières noces Hildegard von BUTER, épousa en deuxièmes noces Leonora FONTANILLA, née en 1955 à Manille.

1.4.5. Marlies SCHOELKENS (née le 1.11.1928), Cologne.

1.4.6. Karla SCHOELKENS (née le 1.11.1928) jumelle, épouse d'Albert ALBINUS, ingénieur à Schlieren près de Zurich, dont deux enfants, Martin (1962) et Irene (1963).

1.4.7. Gisbert SCHOELKENS, né le 3.6.1932, juge à Bergisch-Gladbach, époux de Rita SCHUSTER, née le 10.2.1937, dont deux enfants: Eva-Maria (1967) et Katrin (1968).

1.5. Madeleine SERVAIS, née le 19.9.1892 à Ehrang, décédée à la Fondation Pescatore le 28.6.1985, épousa en 1915 Fritz NEUERBURG, né le 2.8.1890 à Aix-la-Chapelle. Après des séjours en Afrique du Sud et à Londres pendant sa jeunesse, il revint en 1914 en Allemagne. Capitaine pendant la Première Guerre mondiale, il fut occupé après la guerre dans le «Ravitaillement du Nord de la France» sous H.C. HOOVER, qui le reçut plus tard en tant que Président des États-Unis à la Maison Blanche. Il était directeur à la Commerzbank à Cologne, puis à Berlin. Il décéda le 9.7.1931. Sans descendance.

1.6. Philippe SERVAIS, né le 10.5.1894 à Ehrang, était ingénieur-directeur des usines Servais à Witterschlick près de Bonn;

président de l'association des Luxembourgeois en Allemagne, il décéda le 16.1.1967 à Bonn-Ippendorff. Il épousa le 15.6.1921 à Hollerich Lucy WÜRTH, née le 20.10.1906 à Hollerich et décédée le 7.8.1992 à Bonn Bad-Godesberg.

1.6.1. Paul SERVAIS, né le 2.7.1930 à Dudelange, fondé de pouvoir de la société Philips-Electrologica à Aix-la-Chapelle, épousa le 10.5.1963 Helga SCHERR, née le 5.2.1930, dont un fils: Jean-Christophe (1963).

1.6.2. Carlo SERVAIS, né le 11.2.1934 à Dudelange, ingénieur à Leverkusen, épousa en 1961 Barbara KRISCH, dont une fille: Désirée (1964).

1.6.3. Louise SERVAIS, née le 23.4.1937 à Bonn, épousa en 1962 Albrecht KURIG, né le 17.11.1935, médecin-chirurgien à Bonn, dont deux enfants: Edmond (1963) et Astrid (1965).

1.7. Albert SERVAIS, né en 1895, lieutenant, décédé le 25.8.1916 à Trèves suite à une maladie contractée au front en Russie.

1.8. Elisabeth (Lizzy) SERVAIS, née le 23.10.1897 à Ehrang, décédée le 10.8.1985, épousa en 1923 Rudi KERN, né le 12.4.1891, ingénieur à Aix-la-Chapelle, décédé en 1959, dont une fille Doris (1924).

1.9. François SERVAIS, né le 29.1.1899 à Ehrang, décédé en 1972 à Luxembourg, ingénieur diplômé.

1.10. Antoine SERVAIS, né le 22.7.1901 à Ehrang, ingénieur, créa en 1936 à Luxembourg l'«entreprise de photocopie SEMA» (Servais/Majerus) avec son cousin Stany MAJERUS. Il décéda le 6.1.1983 à Luxembourg. Il avait épousé en 1942 Elisabeth COLLART, née en 1915 à Bettembourg.

2. Charles-Joseph-Marie COLLART, né le 5.3.1865, décédé le 8.4.1887 des suites d'une pneumonie qu'il avait contractée en traversant à la nage un fleuve glacial pour honorer un pari.

3. Marthe-Marie-Joséphine COLLART, née le 26.4.1866 à Steinfort. Toute sa vie durant elle était malade, et c'est à partir de son lit qu'elle dirigeait le fonctionnement de sa demeure de Schengen. Elle s'éteignit le 16.8.1928 à Andernach.

4. Marguerite-Marie-Jeanne COLLART, née le 22.8.1867 à Schengen, décédée à Luxembourg le 7.7.1940, épousa le 16.12.1886

Nicolas-Louis-Emile-Alphonse MAJERUS, notaire à Mondorf-les-Bains, né le 22.11.1849 et décédé à Luxembourg le 9.1.1906. Ils eurent sept enfants:

4.1. Charles MAJERUS, né le 9.6.1889, décédé le 9.3.1955 à la Fondation Pescatore, médecin-neurologue à Hambourg, épousa le 7.10.1919 Madeleine WÜRTH, née le 28.3.1894 à Luxembourg, décédée le 22.7.1961 à la Fondation Pescatore. Ils eurent trois enfants: Tony 1922-1942, officier allemand tombé au front en Russie; Anne-Louise, née à Hambourg en 1924; et Juliette née à Hambourg en 1931.

4.2. Tony MAJERUS, né le 11.8.1891, lieutenant allemand, tombé à Séraucourt le 10.9.1914.

4.3. Stanislaus «Stany» MAJERUS, né le 30.11.1892, ingénieur, photographe, épousa le 24.1.1917 Cécile KEIFFER (1895-1922), et puis le 26.5.1926 Merethe KALKSCHMIDT, née en 1908 à Dresde, vivant en 1999 à la Fondation Pescatore. Ils eurent deux enfants: Carlo (1930) et Conny (1932).

4.4. Alphonse-Frédérique «Fritz» MAJERUS, né le 18.3.1894 à Mondorf-les-Bains, décédé le 29.11.1965, docteur en médecine, chirurgien à Malmédy, puis à Bickendorf près de Bitbourg, épousa le 3.10.1923 Marie-Thérèse-Alice von ROESGEN (1896-1978). Ils eurent quatre enfants: Georg, né en 1924, tombé comme lieutenant de chars en Tchécoslovaquie en mai 1945; Heinz, né le 23.3.1926 à Malmédy, épousa le 8.4.1958 Dorothea FRITZ, née le 8.8.1923; Edy, né le 24.4.1928 à Malmédy et Rita, née le 30.8.1930.

4.5. Paula MAJERUS, née le 28.8.1896 à Mondorf-les-Bains, elle vécut avec sa plus jeune soeur «Mitzi» dans les mansardes du 4, rue Wiltheim, Marché-aux-Poissons à Luxembourg, elle finit ses jours à la Fondation Pescatore le 8.9.1977.

4.6. Georges MAJERUS, né le 15.3.1898 à Mondorf-les-Bains, décédé très jeune à Luxembourg le 26.5.1907.

4.7. Anne-Marie dite «Mitzi» MAJERUS, née le 13.1.1900, décédée le 8.3.1979 à la Fondation Pescatore.

5. Jeanne-Marie dite «Annette» COLLART, née le 31.3.1869, décédée en 1954 à la Fondation Pescatore, épousa le 10. 5. 1891 à Steinfort André WURTH, né le 19.7.1864, docteur en droit, notaire à Echternach, Cap et Luxembourg, curateur de la Fondation Pescatore, administrateur de la Société Minière de Rodange, décédé le 4.1.1944. Ils eurent neuf enfants:

5.1. Marthe WURTH, née le 25.3.1892, décédée le 7.1.1976, épousa le 12.8.1915 Max ARENDT, né le 1.12.1884 à Diekirch, ingénieur diplômé de l'École polytechnique de Charlottenbourg, AEG Berlin, administrateur de la Banque Internationale, président de l'Automobile Club du Luxembourg, consul honoraire de Finlande, décédé le 18.5.1965.

5.1.1. Ernest ARENDT, né le 6.8. 1916, docteur en droit, avocat-avoué, chargé de cours à la Faculté de Droit de Nancy, président du Conseil d'État, épousa le 10.5.1940 Margot FERRES, née le 22.2.1916, dont deux enfants: Elisabeth, née le 23 2.1943 qui épousa le 2.7.1964 Pierre GLESENER, né le 23.12.1938, et Jean-Jacques, né le 13.5.1946, docteur en médecine, époux de Rita SPAUTZ, née le 24.3.1948.

5.1.2. Georges dit «Bonzo» ARENDT, né le 10.5.1920, docteur en droit, président hon. de l'Automobile Club du Luxembourg, directeur général, puis président du Conseil d'Administration de la Banque Générale du Luxembourg, curateur de la Fondation Pescatore, épousa le 28.4.1952 Lola KRIEPS, née le 21.2.1924, dont trois enfants: David, né le 4.4.1953, Brigitte, née le 14.11.1955 et Claudine, née le 16.12.1963.

5.1.3. Annette ARENDT, née le 19.3.1926, épousa le 2.6.1951 Norbert FRANCK, né le 28.5.1918, docteur en droit, dont trois enfants: Adrienne, née le 23.5.1952, Michel, né le 17.7.1954 et Christine, née le 20.8.1959.

5.2. Albert-Charles WURTH, né le 28.11.1893, chef de service ARBED-Dudelange, direction Etablissements Paul Wurth, direction Companhia Siderurgica Belgo-Mineira à Sabara, Brésil, épousa le 9.5.1925 Marie-Paule FRANÇOIS, née le 4.1.1902, dont trois enfants: Andrée, née le 15.2.1926, épouse de Norbert PALGEN, médecin, né en 1924, décédé récemment, Renée, née le 5.5.1929 et Jean-Loup, né le 14.5.1935.

5.3. Jeanne WURTH, née le 30.12.1894, épousa le 25.6.1921 Edmond FABER, né le 6.10.1889, notaire à Bettembourg, dont une fille: Mariette, née le 14.4.1929.

5.4. Marie-Hélène WURTH, née le 4.8.1896, épousa le 25.9.1922 Philippe DUPONT, né le 14.7.1887 à Pétange, notaire à Junglinster, mort lors d'un accident de vélo sur la route du Waldhof à Dommeldange le 21.6.1941.

5.4.1. Pierre-André DUPONT, né le 21.8.1924, ingénieur, entrepreneur, époux de Fernande WILLEMS, née le 26.6.1928, dont un fils: Philippe, né le 8.1.1961, avocat-avoué.

5.4.2. Françoise DUPONT, née le 10.9.1926, épouse de Georges ALS, né le 18.9.1925, docteur en droit, directeur du Statec, dont quatre enfants: Béatrice (1956), Claudine (1959), Jacqueline (* 1961, + 1999) et Nicolas (1964).

5.5. René WURTH, né le 18.7.1898 à Cap, ingénieur aux Etablissements Paul Wurth.

5.6. Marie-Louise WURTH, née le 17.11.1899, épousa le 21.1.1928 Georges WEBER, né en 1885, décédé en 1951, administrateur des clubs de golf de Luxembourg.

5.7. Jean WURTH, né le 3.3.1901 à Cap, ingénieur ECP à Esch-Belval, directeur général de la S. A. Cockerill à Ougrée, consul honoraire du Luxembourg à Liège, décédé le 9.5.1980, épousa le 4.8.1930 Paule-Sylla MONGENAST, née le 5.7.1905, dont quatre enfants: Charles-André, né le 13.5.1931 à Esch-sur-Alzette, ingénieur à l'Arbed, époux de Nicole PETERS, née le 19.5.1940, Alice, née le 17.7.1932, Simone, née le 22.2.1935 et Anne-Marie, née le 28.4.1938.

5.8. Roger WURTH, né le 25.11.1902 à Cap, docteur en droit, notaire, chambellan de la Grande-Duchesse Charlotte, curateur de la Fondation Pescatore, époux de Marie-Marguerite «Etty» RUPERT, née le 18.9.1908.

5.9. Nora WURTH, née le 29.7.1905, épousa le 26.7.1933 Norbert PRUM, né le 5.6.1902, directeur d'assurances; ils eurent trois enfants:

5.9.1. Jean PRUM, né le 11.8.1934, directeur d'assurances, d'abord d'Assurlux ensuite d'Axa, épousa Marthe GLESENER, née le 16.9.1937, dont trois enfants: André (1961), François (1962) et Dany (1965).

5.9.2. Annette PRUM, née le 14.7.1936, épouse de Claude RIMBEAUX, né le 23.9.1930, ingénieur à Esch-Schiffange, directeur à Arbed St-Ingbert, décédé, dont trois enfants: Malou (1961), Claudine (1962) et Alex (1967).

5.9.3. Susy PRUM, née le 9.6.1942.

6. Marie-Alice COLLART, née le 27.6.1871, décédée le 14.4.1963 à la Fondation Pescatore, épousa le 14.6.1894 Tony SCHAEFER,

né le 27.8.1857, docteur en droit et juge de paix à Grevenmacher, décédé le 2.4.1906; ils eurent six enfants:

6.1. Marguerite dite «Mouky» SCHAEFER, née le 7.2.1896 à Grevenmacher, décédée le 24.6.1970 à Anvers, épousa le 29.10.1922 Joseph de BEUKELAER, né le 10.3.1896 à Anvers, décédé le 17.6.1978. Ils eurent deux enfants: Jean-François, né le 19.6.1923 à Anvers et Francine, née le 4.11.1925 à Anvers.

6.2. Colette SCHAEFER, née le 13.2.1897 à Grevenmacher, décédée le 22.5.1954 à Luxembourg, épousa le 21.8.1922 Pierre WAHL (1897-1976), dont deux enfants: Adrien (1923-1944) et Andrée (1925).

6.3. Germaine SCHAEFER, née le 10.2.1899 à Grevenmacher, décédée en février 1941, épousa le 6.8.1925 Charles LAMBERT (1898-1950), sans descendance.

6.4. Marc SCHAEFER, né le 20.5.1900 à Grevenmacher, décédé le 24.4.1965 à Luxembourg, ingénieur à Zurich, épousa Marcelle GAUTHIER, née le 16.1.1899 à Genève, décédée le 9.7.1989 à la Fondation Pescatore, dont une fille Monique, née le 19.3.1928.

6.5. André SCHAEFER, né le 7.7.1901 à Luxembourg, ingénieur commercial, décédé le 16.8.1963, épousa le 19.11.1928 Alice MONGENAST, (24.1.1907-27.10.1989), dont une fille Nicole, née le 30.6.1930, épousa le 25.5.1955 Georges KIOES, ingénieur commercial, sociétaire de la Compagnie Fiduciaire, né le 16.11.1926 à Luxembourg.

6.6. Étienne SCHAEFER, né le 7.1.1903 à Luxembourg, décédé le 14.6.1980 à Bruxelles, épousa le 3.2.1932 Annelie d'HUART, née le 27.4.1905 à Luxembourg, ils eurent deux enfants: Jean, né le 3.6.1934 au Congo Belge, directeur chez Heintz van Landewyk à Bruxelles et Jacqueline, née le 13.12.1939 au Congo Belge, employée à la Communauté Européenne.

7. Auguste-Joseph-Alphonse-Robert dit «Boy» COLLART, né le 12.5.1873 à Steinfort, ingénieur, bourgmestre de Steinfort, héritier du château de Dommeldange, décédé en 1957, épousa en 1905 Hélène MULLER, née le 30.11.1879 au château d'Esch-sur-Alzette, fille de Hubert MULLER et de Marie TESCH, décédée en 1959. Ils eurent trois enfants:

7.1. Charles-Hubert COLLART, né le 6.12.1905 à Steinfort, décédé le 28 décembre 1991, ingénieur à Bruxelles, en Floride, dernier châtelain de Dommeldange. Il vendit le château familial en 1978 à l'Ambassade de Chine, époux de ∞ (1) HOFMANN Ilse, ∞ (2) LUCASSEN Caroline (Pays-Bas), ∞ (3) WOLWERT Nicole, née le 4.8.1934.

7.2. Charles-Louis dit «Lolo» COLLART, né en 1908.

7.3. Marie-Louise dite «Mausy» COLLART, née en 1911, propriétaire du petit château Merkeshausen près de Wiersdorf, arrondissement de Bitbourg, épouse de Jacques NEEF de SAINT VAL, commerçant, (Château Saint Val près de Liège); deux enfants: Thierry et Marielyse.

8. Paula dite «Bébé» COLLART, née le 27.8.1874, vécut longtemps à Schengen, ensuite à Beggen, décédée le 13.7.1965 à la Fondation Pescatore.

9. Joseph-Charles-Marc dit «Menny» COLLART, né le 18.1.1876, ingénieur, c'est lui qui donna le nom de «*Markus-Bierg*» au vignoble de Schengen. Dernier châtelain de Schengen. Le château fut vendu en 1939 aux Soeurs de Sainte-Elisabeth qui l'exploitent actuellement comme maison de repos des soeurs et centre de conférences; il décéda le 27.8.1941.

10. Marie-Catherine COLLART, née le 23.5.1877, morte le même jour.

11. Marie-Pierre COLLART, née le 27.6.1878, morte le même jour.

12. Fernande-Marthe-Louise dite «Loo» COLLART, née le 8.1.1890, décédée le 22.4.1901 suite à une insuffisance cardiaque.

13. Marie-Thérèse dite «Butzi» COLLART, née le 31.10.1885 à Steinfort, décédée le 23.1.1966 à la Fondation Pescatore, épousa le 24.6.1914 à Steinfort Ferdinand MEURIN, né le 14.7.1868 à Andernach, fabricant (*Trass Werke*), décédé le 21.6.1942 à Cologne-Nippes. Ils eurent cinq enfants:

13.1. Jules-Joseph-Marie MEURIN, né le 25.4.1915 à Andernach, décédé en 1994, généalogiste de la famille auquel nous devons la plupart des informations de ce chapitre, ingénieur à Arbed-Dudelange, épousa le 22.11.1948 à Siegburg Elisabeth-Louise KRALL, née le 7.11.1921 à Recklinghausen, ils eurent trois enfants: Jean-Marie-Auguste, né le 21.2.1953 à Luxembourg, époux de Monique GILLES, Chantal-Marie-Guillemine, née le 31.8.1956 à Dudelange et Isabelle-Marie-Guillemine, née le 20.6.1960 à Dudelange, épousa le 2.5.1989 Johann-Erich-Gerhard KRÜGER, né le 14.2.1957 à Neumünster.

13.2. Paula-Maria MEURIN, née le 9.9.1917 à Andernach, entrée dans l'ordre des Franciscaines à Luxembourg.

13.3 Marie-Josepha MEURIN, née le 5.5.1919 à Andernach, infirmière, décédée le 4.3.1973.

13.4. François-Ferdinand-Alfons-Maria MEURIN, né le 27.9.1921 à Andernach, épousa le 19.1.1950 à Luxembourg Anne-Marie BABIN, née le 18.6.1928, divorcé, épousa le 4.1.1978 à Montréal Menancia «Menchie» GIRON, née le 9.11.1939 à Bakor, Philippines. De son premier mariage il eut quatre enfants: Françoise-Juliette-Marie, née le 22.5.1952 à Luxembourg, Christine, née le 13.5.1954 à Luxembourg, Roy-Carlo-Marie, né le 16.9.1957 à Toronto, et Marc-Marie, né le 18.8.1961 à Toronto.

13.5. Carlo-Maria-Andreas MEURIN, né le 13.7.1923 à Andernach, porté disparu pendant la Seconde Guerre mondiale en Russie.

4. – La descendance du baron Charles von PIDOLL zu QUINTENBACH et de Marguerite de SCHERFF

Charles-Michel-Valentin baron von PIDOLL zu QUINTENBACH, né à Vienne le 7.1.1847, capitaine d'état-major, décédé à Rome le 17.2.1901, épousa le 5.7.1879 à Steinsel Marguerite-Fernande-Marie de SCHERFF, née le 2.8.1851 à Scheid, près de Sandweiler. Le château de Steinsel fut mis à la disposition du couple.

Charles von PIDOLL est né de Fr. Ch. von PIDOLL zu QUINTENBACH, lieutenant-feldmaréchal et de Gabrielle H. Sidonie von MACK von MAUER.

Les von PIDOLL étaient originaires de la région de Trèves, et possédaient à Quint, près de Trèves, (d'où la deuxième partie de leur nom «zu QUINTENBACH») près d'Ehrang une fonderie qui produisait, entre autres, des taques de belle qualité. Une exposition, consacrée au peintre du «*Biedermeier*» Louis KREWEL (1801-1876) en 2001 à Trèves et à Sarrebruck, permit d'admirer des portraits de sidérurgistes et de grands bourgeois, montrant e.a. ce château en arrière-fond.

En dehors de son métier de capitaine au grand état-major, Charles von PIDOLL devint un peintre de grand talent ainsi qu'un narrateur intéressant. Pendant un séjour à Rome, il se lia d'amitié avec Hans von MARÉES, un peintre qui exerça sur lui une profonde influence et de qui

il emprunta, entre autres, la pratique de la peinture sur bois. Entre 1880 et 1885, il publia «*Aus der Werkstatt eines Künstlers – Erinnerungen an den Maler Hans von Marées*». Le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg conserve de lui un excellent tableau à l'huile, datant de 1888, et qui montre assis autour d'un bon verre le capitaine Guillaume WEYDERT, Fritz de SCHERFF et deux autres officiers luxembourgeois [cf. l'illustration p. 247].

Il avait installé des ateliers au château de Steinsel (transformé par l'architecte A. HARTMANN) et dans la maison de SCHERFF du Marché-aux-Poissons.

Plus tard, il vivait à Paris aux environs du Parc Monceau, où il subit l'influence de l'«École des trente ans». Il y fréquentait surtout le paysagiste DUPRÉ et le graveur A. BOULARD. De PIDOLL participa à l'Exposition Universelle de 1889 et y décrocha une mention honorable. Les von PIDOLL habitaient alternativement Francfort et Luxembourg. Charles von PIDOLL séjournait également quelque temps à Berlin et à Rome. La famille von PIDOLL était en contact régulier avec le grand-duc Adolphe qui leur rendait visite chaque fois qu'il se trouvait à Francfort, avant Noël, pour y faire ses étrennes.

Le peintre jouait un rôle au «Cercle artistique de Luxembourg», fondé en 1893; il en accepta la présidence du jury du premier concours en 1894. Une autocritique, poussée jusqu'à la hantise, une inquiétude dépassant ses capacités, finit par porter atteinte à son état de santé qui s'aggravait rapidement. Il se fourvoya dans un cercle vicieux dont l'issue fatale était la mort volontaire. Le 17 février 1901, le malheureux se logea une balle dans la tête. Il fut enterré à Rome non loin de son maître Hans von MARÉES.

Charles von PIDOLL zu QUINTENBACH et Marguerite de SCHERFF eurent six enfants:

1. Marie-Gabrielle von PIDOLL, née le 13.9.1880 à Steinsel, épousa le 19.6.1911 à Munich Friedrich REISCH, né le 24.10.1881 à Francfort-sur-le-Main, il était docteur en philosophie et compositeur; il habitait Munich où il décéda le 18.2.1921.

2. Paul-François-Antoine von PIDOLL, né le 3.4.1882 à Luxembourg, était d'abord ingénieur diplômé avant de se créer une bonne réputation de peintre et de graveur. Paul von PIDOLL a surtout excellé dans la xylographie en couleurs; il a illustré un certain nombre d'éditions de luxe, ainsi il rehaussa en 1930 la réédition de *Marc Bruno* de

Félix THYES. Etabli à la Cité-Jardin de Paris, il y épousa le 13.1.1917 Andrée-Jacqueline MAILBAUM-MULDER, née le 1.3.1896 à Paris, une Hollandaise très artiste. Son origine juive lui valut la déportation par les nazis; elle périt à Theresienstadt.

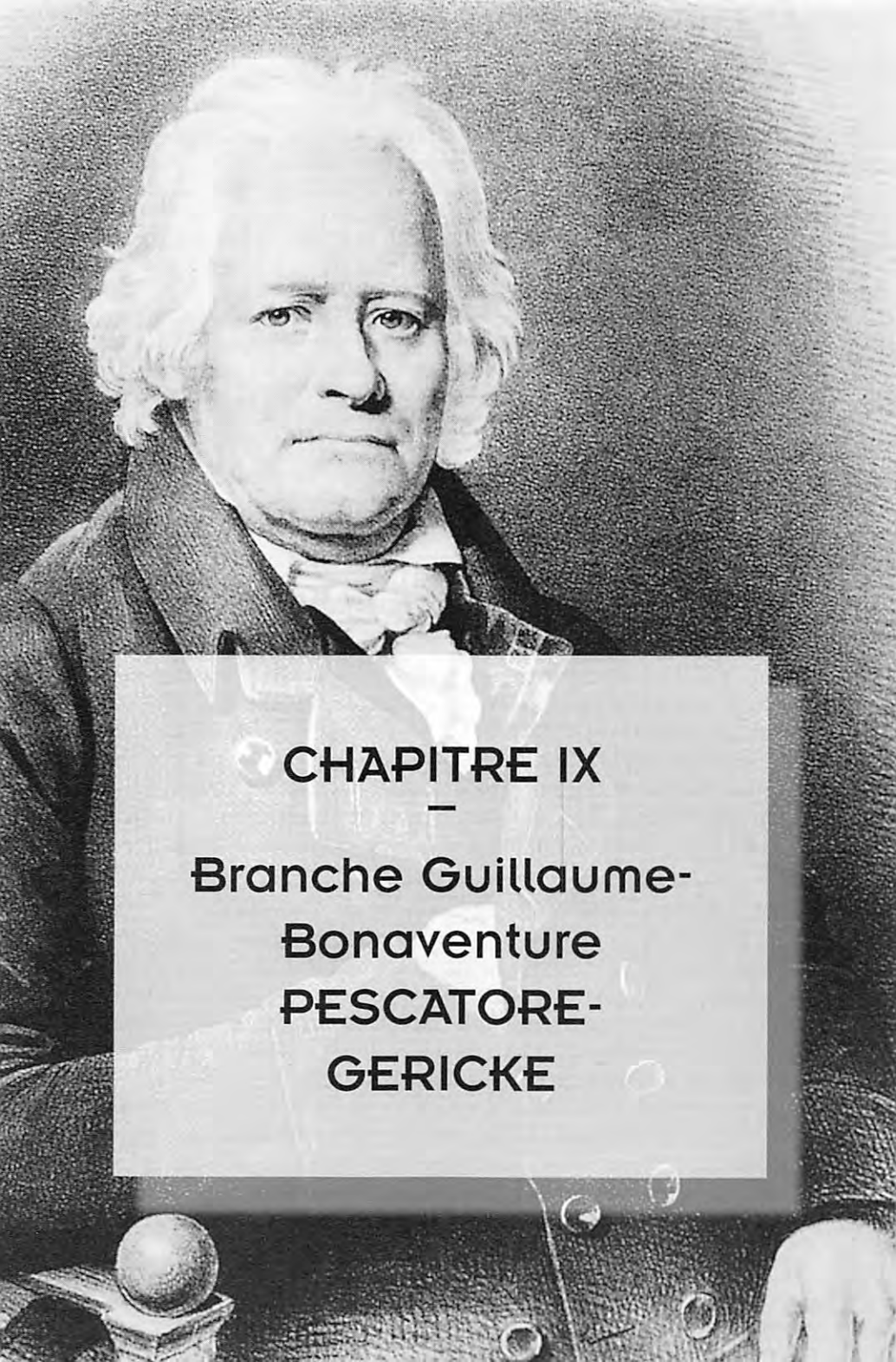
3. Jean von PIDOLL, né le 5.7.1883 à Luxembourg; après avoir subi à Monaco les conséquences désastreuses de l'invasion nazie, il finit ses jours à la Fondation Pescatore, où il décéda en 1958 ; il épousa le 28.8.1922 à Venise la baronne Anna-Raffaella MAYNERI, née à Raguse le 24.1.1879, décédée le 4.10.1930.

4. François-Georges dit «Ferry» von PIDOLL, né le 19.9.1884 à Luxembourg, décédé en 1952 à Luxembourg, après s'être retiré à la Fondation Pescatore après la guerre. Ancien lieutenant de dragons, il a été vice-consul d'Autriche-Hongrie à Saint-Pétersbourg et à Philadelphie. Il épousa le 2.4.1910 à Vienne Paulette-Alberta HERZ von HERTENRIED, née le 25.7.1890 à Hietzing; en secondes noces, il épousa, le 8.11.1932 à Vienne, Françoise HUMPEL-WALCHER, née le 16.8.1911 à Vienne.

5. Maximilien von PIDOLL, né le 20.4.1887, docteur en philosophie, décédé le 27.10.1930 à Bayrisch-Gemein, épousa le 19.4.1921 à Munich Marie-Thérèse SCHEDELMANN, née le 12.5.1903 à Friedberg, décédée le 27.10.1930 à Bayrisch-Gemein.

6. Charles-Frédérique von PIDOLL, né le 14.10.1888 à Steinsel, épousa en premières noces le 15.7.1916 à Schwabhof la baronne Florence von ZEDLITZ und NEUKIRCH, née le 22.1.1888 à Chemnitz, décédée le 5.11.1921, en secondes noces le 31.8.1920 à Munich Esther-Stefanie-Frieda WIELAND, née le 14.11.1894 à Karlsruhe, en troisièmes noces le 19.3.1929 sa belle-soeur, la baronne Paulette von PIDOLL zu QUINTENBACH, née HERZ von HERTENRIED (avec une dispense du maire de Vienne), il épousa en quatrièmes noces le 14.6.1932 à Hohenschäftlarn Elisabeth-Hertha-Auguste SANDER, née le 29.11.1893. Charles von PIDOLL vécut au Tyrol où il s'adonna corps et âme à la musique. Selon Jules MERSCH *«il est difficile de s'exprimer sur la valeur de ses compositions (dont la gamme va de morceaux pour pianos jusqu'aux oeuvres pour musique de chambre voire aux symphonies), aucune d'elles n'ayant été imprimée»*.

---> L'industriel Pierre-Joseph BOCH (1737-1818) –
Lithographie (1842) de Charles BAUGNIET
d'après le tableau à l'huile (1814) de S. ROUILLARD.



CHAPITRE IX

—

**Branche Guillaume-
Bonaventure
PESCATORE-
GERICKE**

[Pour ce IXe et dernier chapitre de notre Chronique de la famille PESCATORE, nous utiliserons à nouveau la structure généalogique décimale qui permet de se référer facilement au tableau généalogique n° IX correspondant. Pour les personnages les plus en vue, nous résumerons les faits saillants de leur vie. Dans cette généalogie nous rencontrons deux sœurs: Marie et Elisabeth PESCATORE qui sont respectivement les deuxième et cinquième enfants de Guillaume-Bonaventure PESCATORE, mariées à deux frères von BOCH. Leur nombreuse descendance sera passée en revue. Sur le tableau généalogique n° IX, nous avons également présenté l'ascendance des deux frères René et Edmund von BOCH. Nous y soulignerons les liens plus anciens qui reliaient les BOCH aux DUTREUX et aux PESCATORE et que nous avons déjà indiqués aux chapitre et tableau VII. À la fin de ce chapitre, nous donnerons un aperçu global, mais succinct de l'histoire de la famille BOCH, intimement liée à l'histoire de la faïencerie et de la société Villeroy & Boch dont de nombreux dirigeants se retrouvent dans notre généalogie. Un encart sur le rôle des BOCH dans la peinture moderne va clôturer ce dernier chapitre de l'ouvrage et faire la lumière sur leurs relations insoupçonnées avec des figures majeures de l'art].

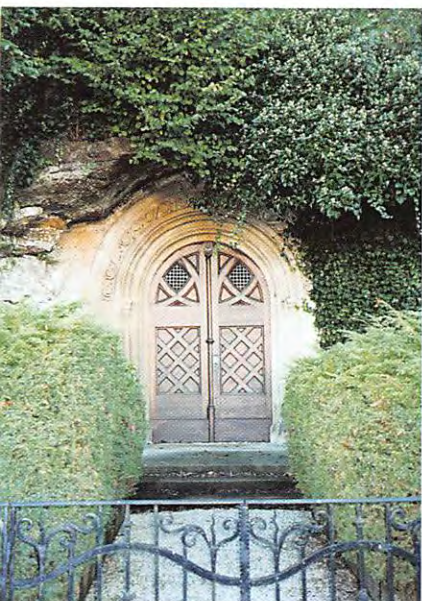
1. Guillaume-Bonaventure PESCATORE,

né à Luxembourg le 14.7.1823, décédé le 23.2.1905, épousa à Coblenz le 27.1.1845 **Victorine GERICKE**, née à Saarlouis le 28.12.1823, décédée le 11.11.1866 à Strasbourg.

Guillaume-Bonaventure était le deuxième fils et le plus jeune des quatre enfants de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE. En tant que neveu de Jean-Pierre PESCATORE, il s'occupait au début des années quarante de questions bancaires à Paris, mais après son mariage en 1845 il vint s'installer avec son épouse à Luxembourg. En 1855, il hérita de son oncle Jean-Pierre le château et le vignoble de Giscours, en Gironde, qu'il céda à son fils aîné lors du mariage de celui-ci. Le domaine fut vendu en 1875.

Après la mort de son père, en 1858, il s'installa dans la vaste maison familiale du Scheid près de Luxembourg, où naquirent la plupart de ses enfants. En 1880, il alla habiter le bel hôtel qu'il s'était fait construire à Luxembourg au boulevard Royal par l'architecte Oscar BELLANGER. Ce bel immeuble devint après sa mort le siège de l'Ambassade de Belgique. Dans les années 1980, le sort de cette splendide demeure fut le même que celui de presque toutes les belles maisons du boulevard Royal, érigées à la fin du XIXe siècle après le démantèlement de la forteresse: elle céda la place à la superbe construction du siège de la Banque de Luxembourg, l'une des plus spectaculaires réussites de l'architecture moderne au Luxembourg.

Veuf de bonne heure, Guillaume-Bonaventure PESCATORE se retira de la vie officielle, tout comme il s'était retiré assez jeune des affaires



Le caveau des BOCH au cimetière de Rollingergrund. On y a enterré aussi des membres de la famille PESCATORE.



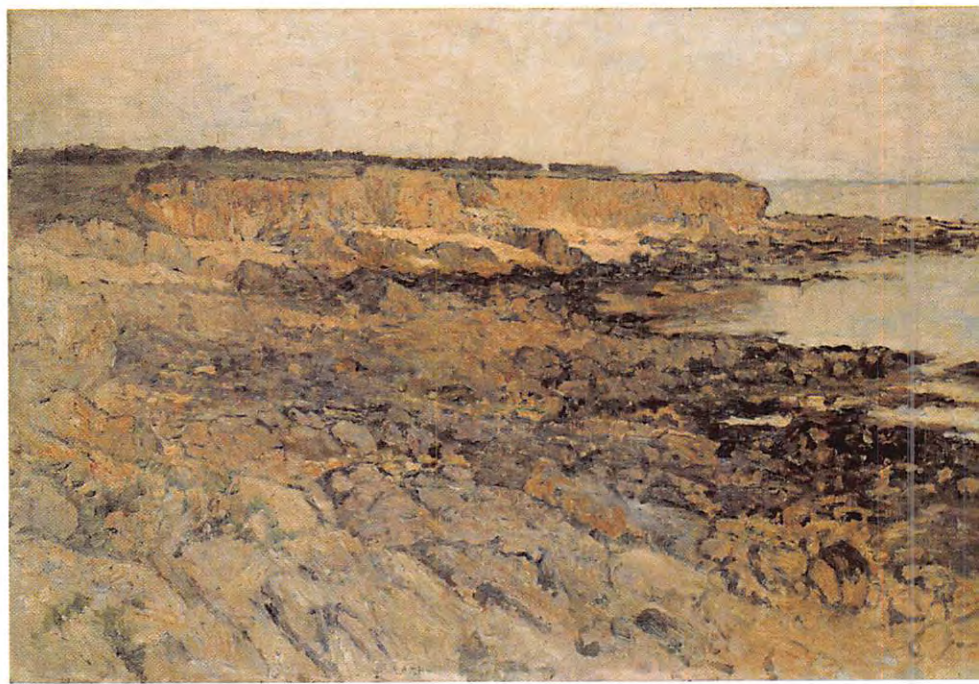
La tombe de Guillaume-Bonaventure PESCATORE au cimetière de Sandweiler, dégagée du lierre envahissant.



La maison de maître construite après 1770 par les fayenciers BOCH à Septfontaines.



Jean-Baptiste NOTHOMB,
à l'âge de 25 ans, portrai-
turé à Paris en 1830 par
BERNARD – Huile sur toile,
54 x 46,5 cm
(MNHA-Lux.).





L'industriel Jean-François-Nicolas BOCH-BUSCHMANN (1782-1858) –
Huile sur toile de HILDEBRANDT
(collection familiale).

<--- Anna BOCH (1848-1933): Les falaises le long de la Côte Rocheuse près de Benodet
(Don de l'artiste à la Ville de Luxembourg).

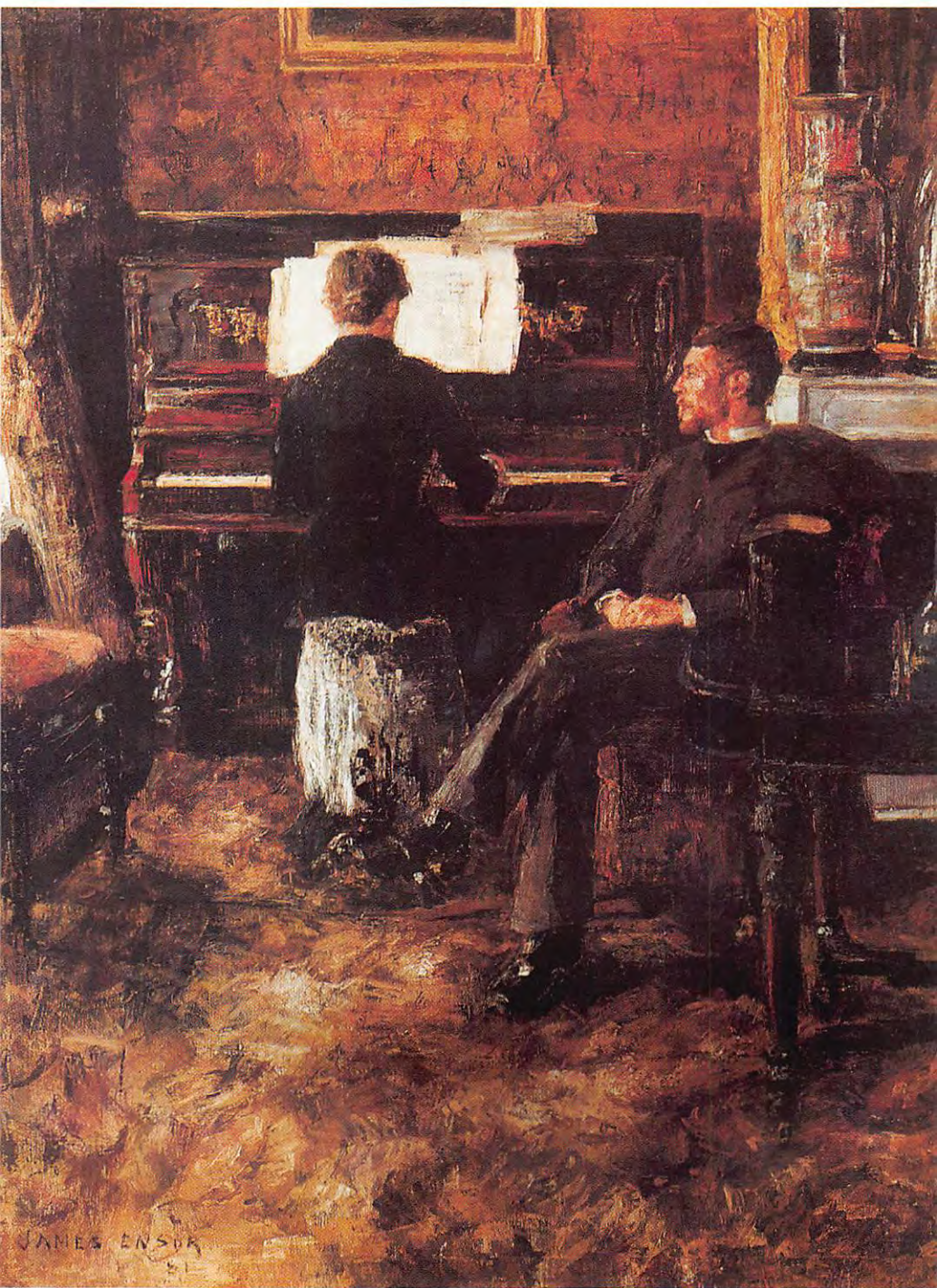
FAMILLE DE GUILLAUME-BONAVENTURE PESCATORE-GERICKE

GENERATION

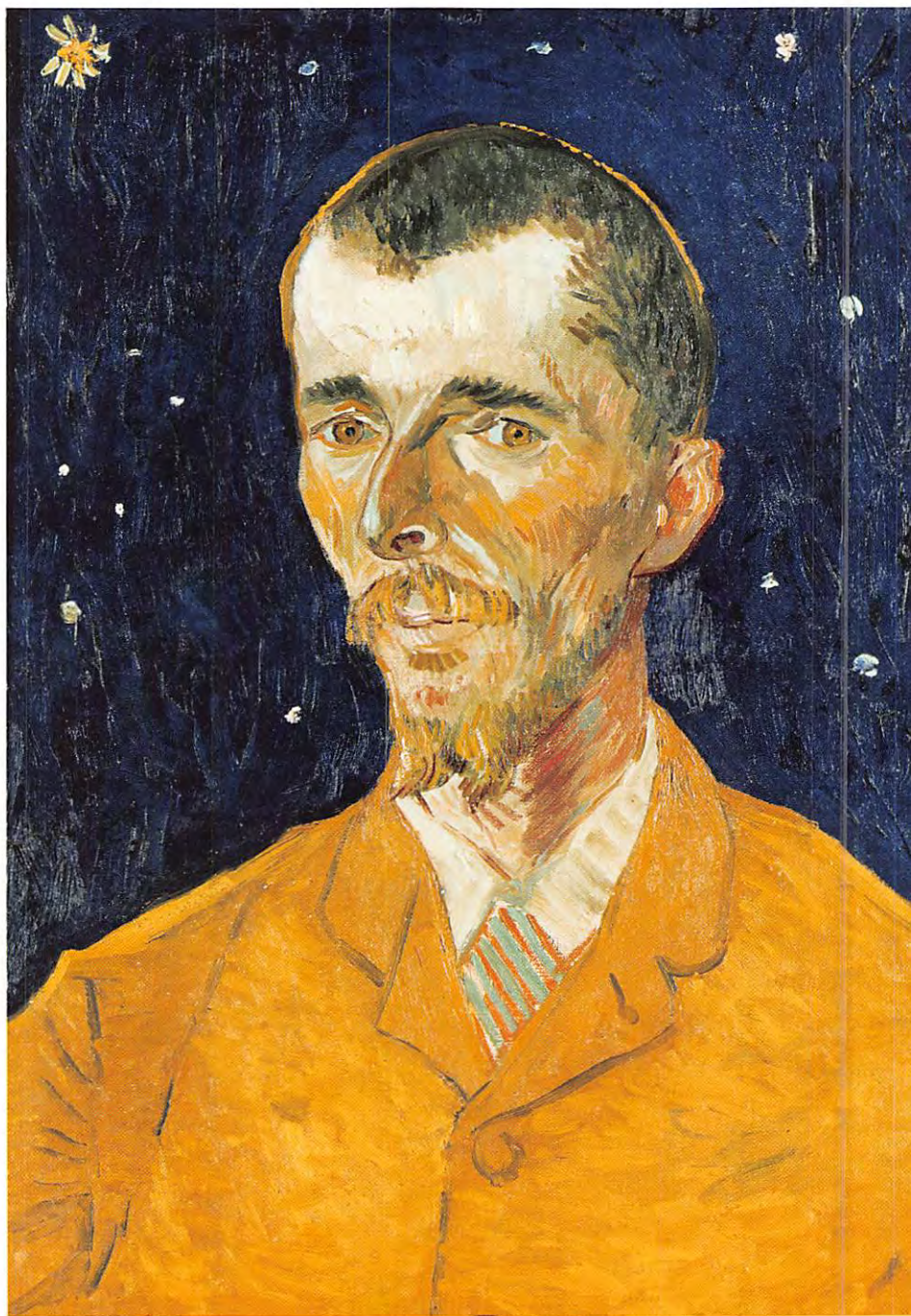




Théo van RYSELBERGHE (1862-1926): Portrait de la peintre Anna BOCH (1892) – Huile sur toile, 95 x 65 cm (Museum of Fine Arts, Springfield, Massachusetts).



James ENSOR (1860-1949): La Musique russe (1881) – Huile sur toile, 130 x 110 cm
(Don d'Anna BOCH, représentée de dos avec Willy FINCH,
aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).



Vincent van GOGH (1853-1890): "The Poet" –
Portrait du peintre et mécène Eugène BOCH (1855-1941) – (Musée d'Orsay, Paris).

et des entreprises de son père et de son oncle Jean-Pierre. Il décéda le 23.2.1905 à Luxembourg-Ville et fut enterré dans l'ancien cimetière de Sandweiler, à côté de l'église paroissiale.

Ce tombeau familial, à l'endroit du caveau des PESCATORE ayant habité le Scheidhof à 2 km de Sandweiler, nous l'avons récemment retrouvé et dégagé du lierre envahissant qui l'avait complètement recouvert (voir photo p. 265). On peut y voir la pierre tombale de Guillaume-Bonaventure PESCATORE, adossée à un mur d'enclos de l'église, construite au XVIII^e siècle par maître ROBINET d'Eischen [un ancêtre direct (N° Sosa-Stradonitz 252) du président de l'A.L.G.H. et éditeur de cet ouvrage J. Cl. MULLER]. Du tombeau de son père, Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE, décédé en 1858 et enseveli lui aussi à Sandweiler, on ne trouve plus de trace aujourd'hui.

Les PESCATORE-GERICKE eurent cinq enfants: Jean-Pierre, Marie, Charles, Anne (morte en très bas âge) et Elisabeth.

2. Généalogie des descendants de Guillaume-Bonaventure PESCATORE

1. **Jean-Pierre PESCATORE**, né à Luxembourg le 14.1.1846, décédé le 5.3.1905, donc quelques jours après son père, épousa le 22.5.1869 à Berlin la baronne Isabelle NOTHOMB, née à Berlin le 29.10.1846, décédée à Bruxelles le 14.2.1925.

Après son mariage à Berlin en 1869, il habitait quelques années le Château Giscours où devaient naître deux de ses enfants. Puis il vint s'installer dans la propriété du Scheid, et plus tard dans le superbe immeuble du boulevard Royal.

Député libéral du canton de Luxembourg de 1878 à 1884, il fit partie de la commission parlementaire instituée le 5.10.1881 pour analyser les causes et les responsabilités de la faillite de la Banque Nationale. Jean-Pierre PESCATORE avait des intérêts dans la Banque Internationale, ce qui le mit en situation de conflit avec son cousin Dominique-Antoine PESCATORE, vice-président de la Banque Nationale et également député. À l'expiration de son mandat de député, Jean-Pierre ne se représenta plus au suffrage des électeurs.

Pendant les premières années du XX^e siècle, il fréquentait assidûment les cercles de la légation d'Allemagne, comme d'ailleurs la plupart des coryphées du parti libéral d'alors; il était très attaché à l'union

douanière avec l'Allemagne et à la Banque Internationale dont le capital était majoritairement allemand. Remarquons encore qu'il s'était marié à Berlin avec Isabelle NOTHOMB, la fille de l'ambassadeur de Belgique en Allemagne, Jean-Baptiste NOTHOMB, né en 1805 à Pétange et décédé en 1881, l'un des pionniers du Royaume de Belgique, l'époux de Wilhelmine BOCH, née en 1811 et décédée en 1887, également d'origine luxembourgeoise. Wilhelmine BOCH était la fille de Jean-François BOCH et la soeur d'Eugen von BOCH, époux d'Octavie VILLEROY, les fondateurs de la société Villeroy & Boch [voir également la notice sur les BOCH en fin de ce chapitre].

Le couple Jean-Pierre PESCATORE ∞ Isabelle NOTHOMB eut six enfants:

1.1. **Maurice PESCATORE**, né le 6.3.1870 au Château Giscours, décédé le 30.4.1929 à bord de l'«Albertville» au large de Dakar, épousa le 19.5.1896 à Bruxelles **Gabrielle BARBANSON**, née à Ixelles le 20.3.1872, décédée le 18.11.1964 à Septfontaines. Ils eurent une fille, Wilhelmine, née le 5.7.1902.

Maurice PESCATORE était animé d'un dynamisme extrême, parfois exaspérant, qui en faisait un personnage aussi marquant que controversé. Dans ses activités multiples, il représentait le vrai type du sportif au physique et au moral. Marcel NOPPENY, l'un de ses nécrologues et panégyristes, le caractérisa ainsi: *«Maurice PESCATORE fut le premier et, en tout cas, le plus universel, le plus total de nos sportifs. Joueur de tennis et bicycliste de la première heure, patineur élégant, cavalier hors ligne, tireur, nageur, alpiniste à l'occasion, sachant manier le fleuret et l'épée, connaissant l'épervier et l'hameçon, la voile et l'aviron, le volant et les rênes, le fusil et même la charrue, rien ne lui était étranger de la vie au grand air».*

Tout ce qu'il entreprenait, il le faisait en sportif. Il exerçait son activité inlassable dans les domaines les plus variés.

Outre ses fonctions de directeur de la Faiencerie de Septfontaines qu'il exerçait de 1898 à 1915, il devint membre de la Chambre de Commerce. Les liens familiaux de Maurice PESCATORE avec la famille des BOCH étaient multiples: d'une part sa grand-mère maternelle Wilhelmine BOCH était la fille de Jean-François BOCH, et d'autre part les deux soeurs de son père Jean-Pierre PESCATORE, Marie et Elisabeth, étaient les épouses des deux fils du couple Eugen BOCH - Octavie VILLEROY, René von BOCH-GALHAU et Edmund von BOCH (voir le tableau généalogique IX).

Il délaissait cependant progressivement sa carrière d'industriel au sein de la société Villeroy & Boch, pour se consacrer corps et âme à trois domaines où il récoltait des mérites incontestés:

- le sport luxembourgeois et la création du Comité Olympique National;
- la politique libérale dont il fut l'un des principaux piliers;
- les grands voyages qui le conduisaient surtout en Afrique (Algérie, Congo, Abyssinie).

Nous avons déjà vu que Maurice PESCATORE pratiquait les activités sportives les plus variées. Mais son principal mérite dans l'intérêt du sport luxembourgeois est ailleurs. Comptant parmi ses connaissances le baron Pierre de COUBERTIN, il suggéra aux dirigeants du sport luxembourgeois l'idée de la création d'un Comité Olympique Luxembourgeois. Ce projet fut réalisé en 1912. PESCATORE devint membre de l'aristocratique Comité Olympique International dès 1910 où il sut représenter d'une façon distinguée son pays. C'est grâce à son initiative que le Luxembourg put prendre part aux Jeux Olympiques de Stockholm (1912), Anvers, Paris et Amsterdam, après que le Luxembourgeois Michel THÉATO eut remporté aux Jeux de Paris en 1900 le marathon sur 42 km, pour son pays d'adoption, la France, certes.

En ce qui concerne son activité politique, Maurice PESCATORE présidait depuis 1905 aux destinées de sa commune du Rollingergrund en tant que bourgmestre. Libéral, il adhéra au fameux 'bloc' libéral-socialiste et se fit élire député de Luxembourg-campagne en 1908. C'est en 1919 qu'il mit fin à son activité parlementaire; il n'était plus candidat aux élections du 26.10.1919. Cette période parlementaire de onze ans, au cours de laquelle le parti libéral remporta bien des succès, était certainement l'une des plus animées de l'histoire luxembourgeoise. Ces succès, il les devait pour une bonne partie à ses dirigeants, et surtout au tandem Robert BRASSEUR [époux de la soeur et donc beau-frère d'Aline Mayrisch de Saint-Hubert] et Maurice PESCATORE. Le premier était le prototype du libéral du XIXe siècle, tandis que PESCATORE avait une vision plus dynamique du monde en homme moderne du XXe siècle.

Parmi les débats les plus passionnés de cette époque, il y a lieu de mentionner la législation concernant les concessions minières et surtout les luttes relatives à la loi scolaire de 1912 qui provoquaient des chocs véhéments.

PESCATORE était rapporteur du projet de loi sur l'assurance-invalidité et vieillesse, votée à l'unanimité le 26.4.1910. À la mort de PESCATORE, l'«*Escher Tageblatt*», organe du parti ouvrier, souligna la

conception démocratique de ces lois sociales conçues vingt ans plus tôt. Un autre projet de loi dont il était rapporteur en 1912 concernait l'organisation de l'enseignement primaire. Cette loi interdisait, entre autres, aux instituteurs de coopérer à l'instruction religieuse des enfants, ce qui provoqua la résistance de la droite parlementaire. La publication subséquente d'une lettre pastorale de l'évêque KOPPES suscita l'opposition véhémement du clergé.

Lors des premières élections qui eurent lieu en 1918 après l'introduction du suffrage universel et du système proportionnel, PESCATORE fut réélu sur la liste des libéraux, adversaires de ce système électoral qui leur était défavorable. Ils essuyèrent d'ailleurs lors de ces élections la plus désastreuse des défaites.

Lorsqu'après l'armistice du 11 novembre 1918, la question de l'avenir de la dynastie se posait, trois camps se formèrent: les républicains aspirant à une union économique avec la France, et deux options monarchistes: l'une en faveur de l'accès au trône de la Grande-Duchesse CHARLOTTE, cette option laissant le choix de l'union économique en suspens, et l'autre prônant l'union personnelle avec le Roi Albert de Belgique et une union économique avec ce pays. Le référendum du 28.9.1919 trancha la question: sur 126.193 électeurs inscrits et 85.871 bulletins valables, 66.811 s'étaient prononcés pour le maintien de la Grande-Duchesse CHARLOTTE, 16.885 pour la république, 1.286 pour la dynastie régnante, mais avec une autre Grande-Duchesse, 889 pour l'avènement d'une autre dynastie. En ce qui concerne l'union économique, 60.133 se prononçaient en faveur de l'union économique avec la France et 22.242 pour l'union économique avec la Belgique. Les chiffres désastreux de 889 et de 22.242 furent la réponse brutale donnée par la voie du référendum à la politique de Maurice PESCATORE. Il en tira les conséquences et ne sollicita pas de nouveau mandat électoral aux élections du 26.10.1919.

Il se retira dans sa propriété du Scheid, près de Sandweiler, où il menait une vie en accord avec la nature, entrecoupée de longs voyages qui le conduisaient à travers le monde, mais surtout dans différents pays africains. Ses «*Carnets de chasse*», des récits illustrés de ses randonnées, parurent dans «*Chasse et Pêche*», organe du Club St-Hubert du Grand-Duché de Luxembourg.

Ses principaux voyages le conduisirent en Abyssinie et au Soudan. Ses relations avec l'Ambassade de Belgique à Addis-Abeba le mirent en contact avec d'autres entrepreneurs européens pour participer au développement de la culture du café en Ethiopie. Il put entrer en contact avec la Cour de l'Empereur de ce pays, le *Ras Taffari*, qui lors d'une

tournée en Europe se rendit au Luxembourg. Son dernier grand voyage devait le conduire à travers l'Afrique orientale anglaise. Son itinéraire passait par Dar-es-Salam, le lac Tanganyka dont il passa la pointe septentrionale pour se diriger, en bateau et en camion, aux lacs Kivu et Edouard et à travers les régions aurifères et le district d'Uelé jusqu'à Stanleyville, d'où il prit le bateau pour descendre le Congo. Au cours de cette expédition, il prit des notes que Madame PESCATORE, qui avait partagé avec son mari toutes les vicissitudes de ce long voyage exténuant, put transmettre au public. De ce carnet de voyages devait naître un livre posthume de 316 pages, intitulé «*Chasses et voyages au Congo*», préfacé par Pierre de COUBERTIN, publié en 1932 aux Editions de la 'Revue mondiale' à Paris et qui reçut le prix de l'Alliance française.

Au retour du Congo, Maurice PESCATORE fut atteint d'une fièvre maligne à laquelle il succomba en pleine mer à bord du paquebot «Albertville» le 30.4.1929. L'inhumation dans le caveau des BOCH au cimetière de Rollingergrund eut lieu le 21 juillet 1929. Un beau discours fut tenu par Robert BRASSEUR, le compagnon politique de toujours. Il incomba ensuite à Gust. JACQUEMART de souligner au nom du Comité Olympique les mérites du défunt dans le domaine du sport.

Une fille naquit de cette union:

1.1.1. **Wilhelmine PESCATORE**, née au Château de Septfontaines le 5.7.1902, décédée le 15.1.1988 à Bruxelles, elle épousa le 2.4.1925 à Addis-Abeba (Éthiopie) le baron Adrien de **MALEINGREAU d'HEMBISE**, né à Bruges le 12.4.1891, décédé le 5.2.1978 à Marbella. Ils eurent trois enfants: Isabelle, née le 21.2.1926 à Gololcha des Arrousis en Éthiopie; Gisèle, née le 6.1.1928 à Bruxelles et Jean, né le 8.7.1931 à Septfontaines.

1.2. Robert PESCATORE, né au Château de Giscours le 23.8.1871, décédé le 23.5.1872 à Berlin.

1.3. Victorine PESCATORE, née à Scheid le 10.12.1872, épousa le 1.10.1900 à la Fondation Pescatore à Luxembourg Auguste le **BARBIER de BLIGNIERES**, né au Château du Bot (Morbihan) le 26.1864, décédé à Paris le 19.11.1934, dont deux filles:

1.3.1. Anik de **BLIGNIERES**, née à Madrid le 10.12.1903, épousa le 26.7.1922 à la Fondation Pescatore le Vicomte du **BOUËXIE**, né à Paris le 30.3.1895. Ils eurent cinq enfants: Bernadette, née le 9.9.1923 à Pau; Viviane, née le 12.4.1928, Diane, née le 22.6.1929; Marie, née le 19.1.1932 à St. Gurval (Morbihan), décédée le 28.4.1933; Hubert, né à Paris le 9.4.1944.

1.3.2. Odette de BLIGNIERES, née à Steinsel le 12.11.1911, épousa le 6.5.1930 à Paris en premières noces le comte Henri de MARIN de MONTMARIN, né en 1908, et en secondes noces, le 26.12.1934 à Pau, René FRANDON, né le 13.1.1904 à Briançon, dont un fils Pierre, né en 1931.

1.4. André PESCATORE, né à Scheid le 10.11.1875, décédé à bord du «Theben» près d'Acajutla (San Salvador) le 28.4.1906. Il figure parmi les donateurs de la Fondation Pescatore.

1.5. Hubert PESCATORE, né à Scheid le 8.6.1877, décédé le 27.3.1896.

1.6. Isabelle (Ilse) PESCATORE, née à Luxembourg le 12.8.1882, épousa le 18.1.1910 à Bruxelles Hans Freiherr von GEBSATTEL, né à Bamberg le 10.6.1884, décédé à Tokio le 1.6.1926, dont le fils Goetz, né le 26.9.1912 à Munich, épousa le 29.6.1937 à Zurich Martha BUSER, née le 9.3.1912.

2. Marie PESCATORE, née le 7.9.1847 à Scheid, décédée le 23.12.1929 à Wallerfangen, épousa le 18.2.1873 à Sandweiler René von BOCH-GALHAU, né à Mettlach le 27.9.1843, décédé à Mettlach le 12.12.1908. Ils eurent quatre enfants:

2.1. Roger von BOCH-GALHAU, né à Mettlach le 10.12.1873, décédé à Alexandrowo le 22.7.1917, épousa le 12.1.1904 à Gimborn Maria née *Reichsfreiin* von FÜRSTENBERG, née à Gimborn le 6.3.1880, décédée le 25.5.1962. Ils eurent trois enfants:

2.1.1. Renata von BOCH-GALHAU, née le 5.4.1907, décédée le 4.3.1963, épousa le 29.9.1931 Karl-Friedrich Freiherr von SCHOENBERG, né le 23.10.1903 à Thammenheim. Ils eurent sept enfants: Maria Josepha, née le 30.7.1932, épouse de Hubertus BUNG, né le 17.5.1920, dont trois enfants: Brigitta, née le 7.12.1933, épouse de Uwe Graf von WEDEL-GOEDENS, né le 15.8.1925, dont trois enfants; Gabriele, née le 1.12.1935, épouse de Franz Joseph *Reichsfreiherr* von TWICKEL, né le 2.7.1931, dont deux enfants: Christiana, née le 1.6.1937; Adolf, né le 29.9.1938; Rüdiger, né le 17.11.1940; Friedrich, né le 21.3.1945.

2.1.2. Franz-Egon von BOCH-GALHAU, né à Mettlach le 5.6.1909, décédé le 4.9.1981 à Britten, Sarre, épousa le 29.12.1934 à Godesberg Agnes *Gräfin* von MONTGELAS, née le 13.6.1914. Ils eurent sept enfants: Roger, né le 21.11.1935; Helene, née le 8.10.1938; Dorothee, née le 15.6.1941, épouse Karl Ernst Graf WALDBURG zu WOLFEGG und

WALDSEE, né le 17.11.1940; Wendelin, né le 26.8.1942; Andréa, née le 15.12.1944, épouse de Hubertus Graf DÖNHOFF, né le 1.3.1942, dont une fille; Isabelle, née le 25.3.1951; Claudia, née le 3.6.1955.

2.1.3. Monika von BOCH-GALHAU, née le 31.3.1915 à Mettlach.

2.2. Luitwin von BOCH-GALHAU, né le 25.2.1877 à Mettlach, décédé le 17.5.1932, épousa le 31.1.1901 Adeline, baronne von LIEBIG, née à Reichenberg le 22.2.1880, décédée à Francfort/Main le 4.5.1932. Ils eurent quatre enfants:

2.2.1. Oktavie von BOCH-GALHAU, née à Mettlach le 26.8.1904, décédée le 14.4.1964, épousa le 31.1.1927 à Mettlach Franz Graf von BIS-SINGEN und NIPPENBURG, né le 1.4.1892. Ils eurent cinq enfants: Adeline, née le 15.1.1928, épouse de Ferdinand QUIQUERAN, né à Beaujeu le 15.7.1930, dont cinq enfants; Elisabeth, née le 6.3.1931; Margit, née le 28.7.1937 épouse de Philipp *Freiherr* von ARETIN, né le 12.9.1927, dont deux enfants; Angelika, née le 8.6.1941, épouse de Magnus Graf von SCHACK von WITTENAU, né le 14.4.1929, dont deux enfants, Isabella et Philipp; Franz von BISSINGEN und NIPPENBURG, né le 15.5.1945.

2.2.2. Luitwin von BOCH-GALHAU, né le 14.7.1906 à Mettlach, épousa le 3.9.1935 Béatrice DODD, née le 1.8.1914 à Wentdorf, dont cinq enfants: Luitwin Gisbert von BOCH-GALHAU, né le 23.5.1936, époux de Brigitte PAUL-CAVALIER, née le 19.12.1937, dont trois enfants; Milicent von BOCH-GALHAU, né le 13.7.1937, qui épousa en 1964 Wilhelm, Prinz zu SOLMS-HOHENSOLMS-LICH, né le 5.1.1937, dont deux enfants; Christoph, né le 6.12.1943, époux de Mariella, *Reichsfreiiin* von FREYBERG-EISENBERG, née le 8.4.1944, dont une fille; Wilfried, né le 23.1.1948; Alexander, né le 8.1.1949.

2.2.3. Angelika von BOCH-GALHAU, née le 4.11.1911 à Mettlach, épousa le 22.9.1937 à Mettlach Benedikt, *Reichsfreiherr* von FÜRSTENBERG, né le 13.4.1911. Ils eurent quatre enfants: Christoph, né le 31.10.1939, époux d'Anette *Freiin* von ELLRICHSHAUSEN, née le 20.2.1940; Stephanie, née le 3.8.1944; Alexandra, née le 21.6.1946; Isabelle, née le 27.11.1951.

2.2.4. Gisbert von BOCH-GALHAU, né le 9.7.1920, épousa Marie-Gabrielle baronne von KORFF, née en 1927. D'un second mariage avec Anne ALWART, née le 13.4.1931, il eut deux enfants, Claudia, née le 26.1.1957 et Daphne, née le 26.6.1958.

2.3. **Paula von BOCH-GALHAU**, née à Mettlach le 22.8.1878, épousa le 22.8.1899 à Mettlach le baron Gérard NOTHOMB, né à Berlin le 8.10.1872. Ils eurent cinq enfants:

2.3.1. Nicole NOTHOMB, née à la Hêtre le 11.6.1900, entra en religion: Mère Marie St. Pierre, couvent Notre Dame du Roule O. A.

2.3.2. Renée NOTHOMB, née à Bruxelles le 1.10.1901.

2.3.3. Sabine NOTHOMB, née à Bruxelles le 17.10.1904, épousa à Bruxelles le 2.6.1927 le chevalier Jacques RUZETTE.

2.3.4. Jean NOTHOMB, né à Bruxelles le 16.3.1907.

2.3.5. Marie NOTHOMB, née à Bruxelles le 31.10.1908, épousa à Merlmont le 2.6.1936 Guy comte de MIRAMON, né à Paris le 20.6.1910.

2.4. **Martha von BOCH-GALHAU**, née à Mettlach le 28.12.1880, décédée en 1961, épousa à Mettlach le 3.5.1905 **Franz von PAPEN**, né à Werl le 29.10.1879, décédé le 2.5.1969. Franz von PAPEN fut député au Landtag de Prusse, *Reichskanzler* (chancelier du Reich) de juin à novembre 1932 et, après avoir favorisé la prise de pouvoir de HITLER, *Vizekanzler* (vice-chancelier) de celui-ci du 31 janvier 1933 à 1934, écarté ensuite de Berlin pour devenir ambassadeur de l'Allemagne nazie à Vienne de 1934 à 1938 et en Turquie de 1939 à 1944. Comme les autres hauts responsables de la dictature nazie qui ne s'étaient pas lâchement suicidés, von PAPEN fut accusé comme criminel de guerre devant le tribunal des alliés à Nuremberg. Depuis sa libération de prison, en 1949, il vécut à Obersasbach près d'Achern dans le nord de la Forêt Noire, où il fêta en 1955 ses noces d'or. Décédé le 2.5.1969, il fut enterré dans le tombeau familial à Wallerfangen près de Saarlouis. Les von PAPEN ∞ von BOCH-GALHAU eurent cinq enfants:

2.4.1. Antoinette von PAPEN, née à Düsseldorf, le 16.4.1906, décédée le 2.8.1993, épousa à Münster le 1.7.1926 Maximilian «Max» von STOCKHAUSEN, né à Coblenze, le 13.2.1890, décédé à Stockhausen le 31.1.1971, président de gouvernement (*Regierungspräsident*) à Arnsberg, major de réserve, propriétaire terrien, industriel; ils eurent six enfants: Maria-Felicitas, née le 22.7.1927 à Berlin, architecte d'intérieur à Cologne; Kunibert, né à Münster le 28.3.1929, décédé le 31.10.1982, époux de Birgit LUND (Suédoise); Maria-Elisabeth, née le 12.9.1931 à Münster; Margarete, née le 21.3.1935 à Arnsberg, épousa à Sinzig-Ahrental Graf Roderich SPEE; Walburga, née le 9.4.1939; Max-Franz, né le 16.4.1948.

2.4.2. Margaretha von PAPEN, née à Berlin le 14.4.1908, décédée le 15.12.1995.

2.4.3. Friedrich Franz von PAPAN, né à Potsdam le 10.10.1911, décédé le 4.1.1983, époux de Elfriede «Elfi» TRAUT, dont une fille Patricia.

2.4.4. Isabella, née à Wallerfangen le 5.3.1914, célibataire.

2.4.5. Stephanie von PAPAN, née à Merfeld le 14.6.1919.



Le chancelier HITLER, le vice-chancelier Franz von PAPAN (à droite) et d'autres membres du gouvernement présidé par les nazis se rendant à l'église de la garnison à Potsdam, le 21 mars 1933.

Encart 11 :

Pour résumer la vie de Franz von PAPAN,
[ci-après la notice publiée à son sujet
par l'«*Encyclopaedia Universalis*»– *Thesaurus*, vol. XIX, p. 1448.]

PAPAN, Franz von (1879-1969)

«Descendant d'une vieille famille patricienne de Werl, Franz von Papan fait l'école de cadets et entre dans un régiment de cavalerie. De 1913 à 1915, il est attaché militaire près l'ambassade allemande à Washington. De retour en Allemagne, à la demande du gouvernement américain, il est nommé en 1917-1918 chef d'état-major général auprès de Falkenhayn et d'une armée turque. Après la guerre, il devient l'un des leaders de l'aile droite du parti catholique Zentrum dans la Chambre des Députés de Prusse. Hindenburg le nomme Reichskanzler (chancelier du Reich) le 1er juin 1932. Son gouvernement de concentration nationale se compose de hauts fonctionnaires qui ne sont membres d'aucun parti. Il parvient à mettre fin aux «réparations» exigées par les Alliés, mais ne peut enrayer la crise économique et politique. Il tente d'user le parti nazi par des élections répétées et parvient ainsi à diminuer le nombre de voix de celui-ci en novembre 1932. Mais il échoue lorsqu'il essaie d'obtenir du président Hindenburg une réforme de la Constitution. Il démissionne le 17 novembre 1932 pour laisser la place à Kurt von Schleicher.

Après l'effondrement politique de son successeur, von Papan se rapproche de Hitler et manœuvre pour lui faciliter l'accès au pouvoir, le 30 janvier 1933. Papan, comme beaucoup d'autres, est persuadé de pouvoir contrôler Hitler et ses acolytes Göring et Goebbels au sein de la majorité du nouveau gouvernement. Il ne tarde pas à se rendre compte de son erreur et critique très vivement en 1934, à Marbourg, les excès nazis. Il quitte le gouvernement au lendemain de la Nuit des longs couteaux et accepte l'ambassade de Vienne, puis en 1939, celle d'Ankara. Acquitté par le tribunal militaire international de Nuremberg, il est condamné par les tribunaux allemands de dénazification, mais il est libéré en 1949. Il meurt vingt ans plus tard, laissant un livre de Mémoires (Der Wahrheit eine Gasse, 1952)».

3. **Charles PESCATORE**, né à Scheid le 18.8.1853, décédé à Schwenzin (Mecklembourg) le 28.8.1908, il épousa le 10.2.1876 à Sarrebruck, en premières noces, Fanny KRAEMER, née à Sarrebruck le 1.4.1856, décédée à La Paz (Ténériffe) le 21.8.1885, dont un enfant Dominik. Il épousa le 10.11.1898 à Karlsruhe Margarethe von BROESIGKE, née le 7.1.1870 à Salzwedel, décédée le 4.2.1902 à Karlsruhe, dont un enfant, Hans.

Après des études secondaires à l'Athénée de Luxembourg, Charles PESCATORE se rendit à Paris en vue de faire des études à l'École Centrale. Renonçant à ce projet pour diverses raisons, il partit pour Berlin, où son oncle, le général Theodor GERICKE, l'incita à entrer dans l'armée prussienne. Après une formation militaire, il passa aux officiers de réserve de son régiment. Sa femme étant tombée malade, il l'accompagna à Madère et à Ténériffe où elle décéda en 1885. Revenu en Allemagne, il reprit son service à l'armée pour devenir officier d'ordonnance, puis capitaine de cavalerie; il démissionna en 1891. En 1893 et 1894, il fit de grands voyages en Norvège et à Spitzbergen, et aussi à Ceylan. Remarié en 1898, il redevint veuf en 1902 et se retira à Berlin en 1906. En 1908, il fit l'acquisition du domaine (339 hectares), de Schwenzin près de Waren en Mecklembourg où il mourut peu de temps après, le 28 août 1908.

3.1. **Dominik von PESCATORE**, né à Berlin le 12.4.1879 du premier mariage de son père avec Fanny KRAEMER, épousa au Schloss Hohenthurm le 1.9.1913 Gisela von WÜTHENAU, née au château Geuz le 2.11.1893, décédée à Grosshesselohe le 26.1.1937. Comme son père, il embrassa une carrière militaire: il entra dans un régiment de cuirassiers, fréquenta en 1899 l'École de Guerre d'Anklam. Devenu lieutenant en 1900, il se perfectionna aux écoles militaires de Berlin et de Spandau en escrime, gymnastique et tir. Après un passage à l'Académie de Guerre, il entra dans le corps des officiers de réserve de son régiment, pour pouvoir s'occuper après la mort de son père de sa propriété de Schwenzin qu'il agrandit en 1910 par l'achat de la propriété voisine d'une contenance de 1717 hectares. Comme il était devenu ainsi «*Grossgrundbesitzer*», l'État prussien lui accorda une reconnaissance de noblesse en 1914. Devenu **von PESCATORE**, il reprit du service, pendant la guerre de 1914-18, comme capitaine de cavalerie et officier d'ordonnance et devint en septembre 1918 attaché à l'état-major du Gouvernement de Metz. Après la guerre, il vendit la propriété terrienne au Mecklembourg, pour s'installer à Hohenkirchen près de Munich. Il y avait acquis une propriété de 102 hectares, où il passa la fin de ses jours.

Au cours de sa vie, il entreprit beaucoup de grands voyages. Encore enfant, il accompagnait son père en Norvège et à Spitzbergen, et dans plusieurs pays d'Europe. Dominik von PESCATORE suivait avec grand intérêt l'histoire de la famille Pescatore et il se concentrait surtout sur les branches allemandes et les origines italiennes de la famille à Novare, où il se rendit en 1936 avec sa seconde femme. L'appartenance des PESCATORE au corps des décurions à Novare fut pour lui une confirmation de son titre de noblesse récemment acquis en Allemagne. Il poursuivait ses recherches sur la famille PESCATORE qui furent publiées en traduction française par les soins de sa cousine Gabrielle PESCATORE. Il paraît que l'homme de lettres francophile Marcel NOPPENY, époux de 'Mado' PESCATORE, a revu également ce texte publié en 1956. Plusieurs chapitres de ce livre ont d'ailleurs partiellement inspiré le présent ouvrage et lui ont servi de base et de point de départ de recherches plus étendues.

Dominik von PESCATORE eut deux enfants:

3.1.1. Karl Borromäus Bonaventura Fedor Fritz Maria, né à Munich le 3.11.1921.

3.1.2. Wilfred Luitwin Hans Karl Borromäus Maria, né à Hohenkirchen le 7.8.1923.

3.2. **Hans Hermann von PESCATORE**, né à Karlsruhe le 4.1.1900, épousa à Medan (Sumatra) le 9.12.1931 la baronne Marica von TÜRKHEIM, née à Londerf le 25.10.1903.

4. **Anne PESCATORE**, née à Luxembourg le 13.4.1855 et décédée le 17.2.1856.

5. **Elisabeth (Bath) PESCATORE**, née à Luxembourg le 10.10.1861, décédée à Mettlach le 19.5.1927, épousa à Luxembourg le 30.8.1879 Edmund von BOCH, né à Mettlach le 30.1.1845, décédé à Mettlach le 8.1.1931. Ils eurent quatre enfants:

5.1. Margaretha von BOCH, née le 29.6.1880 à Mettlach, épousa à Mettlach le 6.2.1902 Alexander RAUTENSTRAUCH, né à Trèves le 1.3.1871, décédé à Trèves le 11.3.1949, dont trois enfants:

5.1.1. Agnes RAUTENSTRAUCH, né à Trèves le 29.12.1902, épousa à Trèves le 27.5.1924 Ludwig MOHR, né à Coblenze le 1.9.1893.

5.1.2. Hedwig RAUTENSTRAUCH, née à Trèves le 10.8.1904, épousa à Trèves le 8.1.1925 Ulrich SCHOLTZ, né à Cologne le 29.5.1899.

5.1.3. Alexander RAUTENSTRAUCH, né à Trèves le 18.9.1914, épousa à Reibersdorf le 27.7.1940 la comtesse Jutta von EINSIEDEL, née à Berlin le 17.11.1913, décédée en Galicie le 10.8.1944.

5.2. **Edmunda von BOCH**, née à Mettlach le 25.8.1882, décédée à Mönchengladbach le 7.6.1922, comme soeur Maria Francisci O.F.

5.3. **Maria von BOCH**, née à Mettlach le 16.9.1884, décédée à Trèves le 26.9.1930.

5.4. **Adolf von BOCH**, né à Mettlach le 18.1.1888, épousa à Godesberg le 1.8.1932 Maria BRÜGMAN, née le 8.7.1899 à Schleswig. Pas de descendance mâle.

Encart 12 :

Le rôle des BOCH dans la faïencerie depuis deux siècles et demi – Les liens avec les familles PESCATORE et DUTREUX

[Pour la rédaction de ce texte nous nous sommes largement inspirés de l'ouvrage de Thérèse THOMAS, présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Liège en 1971: «Rôle des Boch dans la céramique des XVIIIe et XIXe siècles»].

C'est François BOCH (1695-1754), d'abord fondeur de fer à Hayange (Lorraine), réduisant son activité dans le domaine sidérurgique, qui fonda en 1748 une modeste poterie à Audun-le-Tiche. Dans les environs de ce site, il trouvait toutes les matières nécessaires à son nouveau métier de potier. C'était une entreprise très modeste: le nombre d'ouvriers n'excéda jamais dix-sept, semble-t-il. Il s'agissait surtout de tourneurs dont le métier se transmettait de père en fils. L'usine fut maintenue en activité jusqu'à sa fermeture définitive en 1870. Il semble clair que la famille BOCH maintenait cette poterie plus pour des raisons sentimentales que pour ce qu'elle lui rapportait. Elle subsistait longtemps en veillesse à côté de celles, toujours plus importantes, de Septfontaines au Luxembourg et, plus tard, de Mettlach et Wallerfangen (Vaudrevange) en Sarre...

Plus de dix ans après le décès de François BOCH en 1754, ses trois fils Jean-François (1735-1817) sans postérité, Dominique (1735-1810) célibataire, ainsi que Pierre-Joseph BOCH (1737-1818), époux d'Antoinette NOTHOMB (1752-1805), allèrent créer en 1766 un établissement plus important à Septfontaines près de Luxembourg. Cette usine fut détruite lors des troubles causés par la Révolution française. C'est à partir de 1790 que les commandes se firent moins nombreuses.

Dans cette situation difficile, les trois frères firent le partage de leurs biens le 27 avril 1792. L'aîné Jean-François choisit la seigneurie de Kockelscheuer où il se retira; Dominique reçut le domaine de Cessange. C'est à Pierre-Joseph qu'échurent les faïenceries de Septfontaines et d'Audun. Et c'est à lui seul qu'est due la renaissance de la faïencerie de Septfontaines.

Son fils, Jean-François, (1782-1858) épousa en 1805 Rosalie BUSCHMANN (1785-1870), originaire de Saint-Vith. Dès 1802, Jean-François aida son père Pierre-Joseph qui se mit à redresser la manufacture dont il était devenu seul propriétaire. Jean-François avait suivi des cours de chimie chez Vauquelin à Paris. Septfontaines put vite reconquérir l'ancien marché, et en 1811 cent cinquante personnes étaient à nouveau employées à la fabrication de produits écoulés surtout en Sarre.

C'est en 1809 que Jean-François avait acheté une ancienne abbaye bénédictine en Sarre, à Mettlach, à proximité des mines de charbon où il pouvait appliquer les théories acquises pendant ses études à Paris. Dès 1813, la nouvelle usine de Mettlach était en mesure de propager ses produits en Rhénanie et dans le Palatinat.



Visite royale à la fayencerie de Septfontaines en 1841 –
Dessin à l'aquarelle de Nicolas LIEZ (1809-1892) (collection particulière).

Par contre, la Faïencerie de Septfontaines passa une période très difficile à partir de 1816: des droits furent perçus à l'entrée des marchandises par les douanes française et hollandaise et par la Prusse. L'établissement luxembourgeois ne garda que son marché belge. En plus de ces difficultés commerciales, il faut signaler le décès, survenu en 1818, de Pierre-Joseph BOCH, créateur et rénovateur de la faïencerie. En 1822, celle-ci passa en copropriété à deux de ses héritiers: à Jean-François BOCH et à son beau-frère Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX (1775-1829), l'époux de Ferdinande BOCH. Après le décès de ce dernier, c'est Jean-François BOCH qui dut assumer tout le poids du redressement de l'entreprise qui appartenait à Jean-François et à sa soeur Ferdinande BOCH, veuve depuis 1829. Deux des enfants de Ferdinande DUTREUX-BOCH étaient mariés à des PESCATORE: son fils Joseph-Auguste DUTREUX qui allait épouser en 1836 Elisabeth PESCATORE pour habiter le Château de Septfontaines par la suite, et sa fille Eugénie DUTREUX qui épousa en 1828 Joseph-Antoine PESCATORE; ces derniers habitaient la demeure des DUTREUX de la rue du Saint-Esprit.

Jean-François BOCH se révéla un homme d'affaires d'une habileté extraordinaire. Pour consolider sa situation devenue très précaire, il dut faire face sur plusieurs fronts à de graves problèmes. En 1830, la Belgique devint indépendante, et le marché belge était menacé. Jean-François BOCH devait également agir pour consolider sa situation en Sarre, où il réussit en avril 1836 à s'associer avec Nicolas VILLEROY, propriétaire et fondateur, en 1789, de la faïencerie de Wallerfangen (Vaudrevange) en Sarre. C'est grâce à cette association que naquit la Société Villeroy & Boch dont faisait aussi partie Septfontaines.

En 1837, donc un an plus tard, Jean-François fut confronté à une concurrence au Luxembourg, où une nouvelle société fut créée: la Société d'Industrie Luxembourgeoise, holding industriel puissant qui acheta, entre autres, les petites faïenceries d'Eich et d'Echternach. Le 11 mars 1838, la Société Villeroy & Boch et la Société d'Industrie Luxembourgeoise, représentées respectivement par Jean-François BOCH et Théodore PESCATORE, fondèrent une société en commandite J. Fr. BOCH et Cie, chargée de gérer les faïenceries d'Eich, Echternach et Septfontaines. Remarquons que Théodore PESCATORE n'était autre que le frère de Joseph-Antoine PESCATORE, le beau-fils de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX, l'ancien associé de Jean-François BOCH. Celui-ci devint administrateur-gérant de la nouvelle société et pouvait contrôler ainsi presque toute la production luxembourgeoise de faïence.

En 1839, la scission entre la Belgique et le Luxembourg étant devenue définitive, le risque de perdre le marché belge était grand. Jean-François BOCH envoya ses deux fils Eugen et Frédérique-Victor, ainsi que son gendre Jean-Baptiste NOTHOMB, en Belgique pour y fonder une nouvelle manufacture en 1841 (Au début de ce chapitre nous avons déjà parlé de Jean-Baptiste NOTHOMB, le beau-père de Jean-Pierre PESCATORE. Belge d'adoption, il joua un rôle de premier plan en Belgique lors de la Révolution de 1830. Plus tard, il fut pendant des décennies ambassadeur de Belgique en Allemagne; nul n'était mieux placé que lui pour régler des questions économiques délicates et des problèmes de douane existant entre le Luxembourg, la Belgique et la Confédération

Germanique, surtout en cette période marquée par l'entrée du Luxembourg dans le *Zollverein* allemand à partir de 1842).

Une nouvelle manufacture de céramique fut donc créée à partir de 1841 à Saint-Vaast-La Louvière. Frédéric-Victor BOCH, le frère d'Eugen BOCH (époux d'Octavie VILLEROY), allait diriger cette nouvelle entreprise pendant près de quarante ans. Cette branche belge des BOCH allait jouer un rôle majeur dans la vie artistique belge à la fin du XIXe siècle – surtout les enfants de Frédéric-Victor, Anna BOCH (1847-1936) et Eugène BOCH (1855-1941), à ne pas confondre avec son oncle Eugen BOCH (plus tard von BOCH) qui furent eux-mêmes des artistes-peintres d'une renommée certaine et qui entretenaient les meilleures relations avec les peintres impressionnistes de l'époque [*voir en particulier plus loin l'encart 13 consacré aux BOCH et à la peinture nouvelle en Belgique à la fin du XIXe siècle*].

Enfin, il y a lieu de signaler qu'Eugen BOCH le fils de Jean-François épousa en 1842 Octavie VILLEROY, la petite-fille de Nicolas VILLEROY (1759-1843), mariage qui allait consolider les accords industriels déjà conclus entre les deux familles.

Le couple Eugen BOCH (plus tard von BOCH) (1809-1898) ∞ Octavie VILLEROY (1823-1899) avait sept enfants qui, avec leurs descendants, allaient jouer un rôle important dans la société familiale Villeroy & Boch et ceci jusqu'à nos jours. Seuls les deux aînés, ainsi que leur descendance, sont représentés sur le tableau généalogique IX: René von BOCH-GALHAU et Edmund von BOCH, les deux frères avaient épousé deux soeurs Marie et Elisabeth PESCATORE, la deuxième et la cinquième enfant du couple PESCATORE-GERICKE.

Sur le tableau généalogique IX figurent sept générations numérotées de 1 à 7. C'est la numérotation adoptée par Thérèse THOMAS et aussi par Jules MERSCH, auteurs des deux ouvrages de référence sur lesquels nous avons basé notre présentation généalogique. Les personnages de la famille von BOCH figurant sur notre tableau et qui ont joué un rôle dans la société Villeroy & Boch de la quatrième à la septième génération (et aussi à la huitième) sont énumérés ci-après:

4e génération: Eugen BOCH (1809-1889), époux d'Octavie VILLEROY (1823-1899), dirigeait la faïencerie depuis 1842; c'est à partir de 1869 que son fils René assura la direction de la nouvelle usine de mosaïques, tandis que son second fils, Edmund, fut initié à la gestion de la faïencerie. Le 4 novembre 1872, Eugen BOCH se retira de la gestion directe des affaires. La direction de la faïencerie fut confiée à un conseil d'administration, composé de lui-même en tant que président, de son fils Edmund et de Jean-Pierre PESCATORE. En 1878, il quitta définitivement la direction supérieure de l'entreprise, laissant à ses deux fils aînés toutes les responsabilités. Frédéric-Victor BOCH (1817-1920), le cadet des frères d'Eugen BOCH, dirigeait l'usine de La Louvière pendant presque quarante ans. Deux de ses six enfants allaient jouer un rôle important dans le monde artistique belge de la fin du XIXe siècle.

5e génération: René von BOCH-GALHAU (1843-1908), époux de Marie PESCATORE (1847-1929);

Edmund von BOCH (1845-1931), époux d'Elisabeth (Bath) PESCATORE (1861-1927);

Jean-Pierre PESCATORE (1846-1905), le beau-frère de René et Edmund von BOCH, époux d'Isabelle NOTHOMB (1846-1925).

6e génération: Roger von BOCH-GALHAU (1873-1917), époux de Maria von FUERSTENBERG (1880-1962);

Luitwin von BOCH-GALHAU (1877-1932), époux de la baronne von LIEBIG (1880-1932);

Adolf von BOCH (1888-1962), époux de Maria BRUEGMAN (1899-);

Maurice PESCATORE (1870-1929), époux de Gabrielle BARBANSON (1872-1964).

7e génération: Franz Egon von BOCH-GALHAU (1909-1981), époux de Agnes Gräfin von MONTGELAS, née en 1914;

Luitwin von BOCH-GALHAU (1906-), époux de Béatrice DODD, née en 1914;

Gisbert von BOCH-GALHAU, né en 1920, époux de Marie-Gabrielle baronne von KORFF, née en 1927.

8e génération: mentionnons Wendelin von BOCH-GALHAU, fils de Franz-Egon von BOCH-GALHAU et d'Agnes von MONTGELAS, l'actuel directeur-général de Villeroy & Boch, époux de Brigitte von BOCH, et Luitwin Gisbert von BOCH-GALHAU.

Encart 13 :

Les BOCH et la peinture nouvelle en Belgique à la fin du XIXe siècle

[Les informations de cet encart sont notamment puisées dans l'article de Thérèse FAIDER-THOMAS: Anna Boch et le Groupe des XX. In: Miscellanea Jozef Duverger. Gent, 1968].

Dès 1883, quelques artistes audacieux se réunirent en Belgique pour prôner la liberté d'expression en peinture. Ils formèrent le "Groupe des XX" qui, dix ans plus tard, fut remplacé par "La Libre Esthétique". Bruxelles était ainsi le creuset de l'art nouveau. Leur principal animateur fut Octave MAUS (1856-1919), un avocat bruxellois et un critique d'art dynamique et combatif. Octave MAUS, le fils de Charles MAUS et de Victoire DUTREUX, était le petit-fils de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX et de Ferdinande BOCH (voir chapitre VII), la soeur de Jean-François BOCH. Le fils de ce dernier, Frédéric-Victor BOCH, maître faïencier à La Louvière, d'origine luxembourgeoise, avait deux enfants directement liés à ce mouvement artistique révolutionnaire du "Groupe des XX": Anna BOCH (1848-1936) et Eugène BOCH (1855-1941).

Anna et Eugène BOCH étaient donc des petits-cousins d'Octave MAUS: ils avaient tous les trois des origines luxembourgeoises.

Ayant montré très tôt des penchants pour la peinture, Anna suivit des cours chez Isidore VERHEYEN (1846-1905), chez Michel van ALPHEN (1840- ?) et chez Théo van RIJSSELBERGHE (1862-1926). Le choix de ses maîtres prouve sa préférence pour l'art non traditionnel qui se retrouve à travers l'évolution de sa peinture. Anna entra dans le "Groupe des XX" en 1885, comme il ressort d'une lettre d'Octave MAUS à Eugène BOCH, frère d'Anna: *«Tu auras appris sans doute la nomination d'Anna et de Rops au XX. Cela a été d'un excellent effet, et pour notre cercle je suis heureux de ce choix. Nous comptons deux vaillants soutiens de l'art jeune en plus»*. Anna BOCH subit une forte influence de Théo van RIJSSELBERGHE. Elle fut vivement encouragée par Octave MAUS qui appréciait son talent et qui constatait avec plaisir l'adoption par l'artiste de cette nouvelle technique, le pointillisme.

Anna BOCH servait à plusieurs reprises de modèle pour ses amis. Ainsi entre 1880 et 1885, Isidore VERHEYEN réalisa l'admirable portrait intitulé 'La femme à l'ombrelle'. Anna BOCH figure également sur un tableau de James ENSOR (1860-1949), précurseur des expressionnistes, l'un des membres fondateurs du "Groupe des XX", tableau peint en 1881 – ENSOR étant âgé de 21 ans seulement – et intitulé 'La musique russe', représentant Anna BOCH au piano et de dos, assise à côté d'Alfred William FINCH, un autre ami d'Anna et futur 'vingtiste'. Anna rencontrait ces artistes lors de soirées musicales qu'elle organisait chaque lundi dans ses salons à Ixelles. Une oeuvre de Théo van RIJSSELBERGHE, 'Portrait d'une artiste peintre', représentant Anna BOCH, figurait jadis dans la collection Walter P. CHRYSLER à New-York [voir l'illustration p. 270]. À la fin de sa

vie, Anna BOCH possédait une remarquable collection d'art, quatre-vingt-treize tableaux au total qu'elle légua en 1935 par testament aux Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique, parmi eux: 'Berger et Bergère' de Paul GAUGUIN, daté de 1888 et qui avait figuré à l'exposition des XX en 1889, 'La Seine à la grande Jatte' de Georges SEURAT, peint en 1888, présenté en 1892 à l'exposition des XX. Anna BOCH fit également l'acquisition d'une troisième toile de la main de Paul SIGNAC: 'Les Calanques', réalisée en 1906.

Ainsi Anna BOCH, introduite par son cousin parmi ce groupe de vingt artistes dynamiques, y joua un rôle actif. D'après Thérèse THOMAS, *«s'étant liée d'amitié avec des artistes importants, tels Ensor, Van Rijsselberghe, Finch et d'autres, elle les aida et les soutint le plus possible: soit en leur servant de modèle, soit en leur procurant du travail artisanal dans la faïencerie que dirigeait son père, lorsqu'ils avaient des ennuis matériels. FINCH y travailla comme peintre décorateur pendant plus de deux ans et Théo van RIJSELBERGHE y créa en 1891 le décor du plat pour le cinquantième anniversaire de l'entreprise. Anna BOCH leur acheta aussi certaines oeuvres, elle se constitua ainsi une très belle collection où se trouvaient représentés plusieurs grands maîtres de la fin du XIXe siècle, mais qui fut malheureusement disloquée en 1936. Les Musées Royaux de Bruxelles en détiennent encore quelques pièces importantes, grâce à la générosité de l'artiste»*.

En ce qui concerne Eugène BOCH, de sept ans plus jeune que sa soeur, il s'adonnait aussi à la peinture sans atteindre cependant le niveau artistique de sa soeur. Son lien avec le milieu artistique est surtout d'ordre personnel et amical. Il fut l'ami d'Octave MAUS, les deux petits-cousins étaient à peu près du même âge; tous les deux étaient d'origine luxembourgeoise: la mère d'Octave MAUS, Victoire DUTREUX, était née à Luxembourg en 1820. Quant à Eugène BOCH, il était le fils de Frédéric-Victor BOCH, né en 1817 également à Luxembourg, le plus jeune des enfants de Jean-François BOCH (1782-1858). Or, le château de Kockelscheuer ainsi que le vaste domaine dont il fait partie ont été vendus aux enchères le 21 juin 1819, pour passer de son ancien propriétaire Jean-François BOCH au beau-frère de celui-ci qui n'est autre que Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX. Au moment de la naissance de Frédéric-Victor BOCH, la Kockelscheuer appartenait à son père Jean-François BOCH, tandis qu'à la naissance de Victoire MAUS-DUTREUX en 1820, le château de la Cléchère était devenu le fief du père de celle-ci, de Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX. La mère d'Octave MAUS et le père d'Eugène BOCH ont donc tous les deux des origines communes dans ce domaine de la Kockelscheuer.

Ce lien familial explique les relations intimes d'amitié entre Octave MAUS et Eugène BOCH qui se manifestent, entre autres, par la correspondance qui nous est parvenue. Sans faire partie du "Groupe des XX", Eugène BOCH était l'ami de ces artistes.

C'est dans cette ambiance qu'Anna de même que son frère Eugène dépensaient une part appréciable de la fortune dont ils disposaient grâce à l'entreprise florissante de leur père, en achetant des tableaux des principaux peintres contemporains qui étaient presque tous leurs amis. La plupart des noms représentatifs de la peinture de la fin du XIXe et du début du XXe siècle se

retrouvent dans leurs collections: GAUGUIN, TOULOUSE-LAUTREC, SEURAT, SIGNAC, MATISSE, PICASSO, CÉZANNE et d'autres. Anna acheta son premier van GOGH lors d'une vente publique. En 1889, celui-ci, encore totalement inconnu, envoya six tableaux au salon de Bruxelles des peintres d'avant-garde de l'association "Cercle des XX". Il y récolta un déluge de critiques. Un artiste de renom retira ses tableaux avec la justification qu'il ne voulait pas les exposer à proximité des tournesols de M. Vincent. Anna BOCH acheta à cette occasion 'La vigne rouge'. Eugène fit l'acquisition de deux tableaux de van GOGH, dont un portrait de lui-même. À ce propos Vincent écrivit à son frère Théo: «*J'ai le désir de peindre le portrait d'un patron des arts qui fait de grands rêves et dont le travail ressemble au chant du rossignol*». Ce tableau, intitulé 'Le poète', est actuellement exposé au Musée d'Orsay à Paris et orne la quatrième page de couverture du présent ouvrage [voir aussi l'illustration p. 272].

Anna et Eugène BOCH ont donc activement participé au mouvement de l'art nouveau sur plusieurs plans: tous les deux ont été des artistes peintres, Anna avait même été admise au "Groupe des XX"; leur origine bourgeoise et la grande aisance dans laquelle ils vivaient leur permettaient de jouer un rôle de mécène de premier ordre; tous les deux ont également servi de modèles à des artistes de grande renommée: Isidore VERHEYDEN, Théo van RIJSSELBERGHE, James ENSOR et Vincent van GOGH. Mais n'oublions pas le rôle primordial, joué par leur cousin Octave MAUS dans le mouvement de renouveau de l'art pictural, non seulement en Belgique, mais également dans les pays environnants.

Anna BOCH est née en 1848, Eugène BOCH en 1855. Ils avaient une soeur dont nous avons tout récemment retrouvé au cimetière de Sierck-les-Bains la pierre tombale qui porte l'inscription suivante: «*À la mémoire d'Elisa BOCH, née à Keramis, Belgique, décédée à Sierck le 1er octobre 1860 à l'âge de 9 ans*». L'endroit est symbolique, le cimetière de Sierck en France se trouve à quelques mètres de la Moselle qui fait la frontière avec le Luxembourg, et à quelques kilomètres de l'Allemagne. Jean-François BOCH, le véritable fondateur de la grande entreprise de céramique, était Luxembourgeois de naissance, ses ancêtres étaient originaires d'Audun-le-Tiche en France; ses fils ont dirigé des faïenceries au Luxembourg, en Sarre et en Belgique.

EN GUISE DE CONCLUSION

—

**Les fils rouges dont
l'histoire familiale
des PESCATORE
est tissée**



Cette chronique familiale passe en revue de très nombreuses personnalités ayant vécu au cours de plusieurs siècles dans plusieurs pays d'Europe: en Italie, au Tessin suisse, en Allemagne, au Luxembourg, en France et aussi en Belgique.

Une synthèse de toutes les tendances culturelles, politiques et économiques à travers les âges serait une entreprise très difficile à réaliser. Par contre, il semble intéressant d'indiquer quelques tendances générales et aussi les principales activités auxquelles les PESCATORE se sont consacrés.

1. Les PESCATORE, commerçants, hommes d'affaires et industriels

Le fil rouge qui caractérise le mieux la nature des PESCATORE, c'est l'extrême diversité et le spectre très étendu de leurs activités. C'est peut-être ce trait qui les distingue le plus d'autres familles qui ont vécu à la même époque, comme par exemple les METZ qui se sont essentiellement cantonnés dans le domaine de la sidérurgie.

Ce trait apparaît déjà très clairement dans les nombreuses entreprises de Jules-Joseph-Antoine PESCATORE au cours du XVIIIe siècle. Il faisait en premier lieu le commerce des denrées coloniales et des épices, d'ailleurs en étroite collaboration avec ses frères établis à Coblenze. Il fut ainsi amené à développer un réseau commercial fort étendu. L'extension de son commerce au domaine des tissus le fit entrer dans la corporation des merciers dont il devint rapidement à Luxembourg la figure dominante. Il fit également le commerce de l'eau minérale de Selters, exploité par son frère Franz dans les environs de Coblenze.

Mais il avait également une activité manufacturière: il exploitait un moulin à papier, un moulin à tabac; il avait une participation dans des forges et des moulins de faïence. Il fut aussi le premier à se lancer dans l'exploitation de la mine de cuivre de Stolzenbourg.

Pour mener à bien l'ensemble de ces activités, il avait besoin de ressources financières. Voilà ce qui explique le démarrage d'une activité de banquier que nous aimerions mettre en rapport avec sa lointaine origine lombarde. En effet, des Lombards s'étaient très tôt lancés chez nous dans le commerce de l'argent.

Au XIXe siècle, les PESCATORE de la troisième génération luxembourgeoise ont poursuivi la plupart des activités de leur grand-père; ils en ont même élargi l'éventail.

L'aîné des quatre frères PESCATORE, Constantin-Joseph-Antoine, exerçait tout au long de sa vieune activité infatigable touchant les domaines les plus variés. Cet autodidacte, tout comme ses trois frères, fut également bourgmestre de la Ville de Luxembourg et joua un rôle politique non négligeable.

Ferdinand, le frère puîné, s'occupait du négoce de denrées coloniales, mais il exploitait en même temps à Steinsel un moulin à farine auquel il annexa un moulin à huile. Il s'occupait aussi de culture de plantes à racines et de distillerie industrielle.

Le troisième des frères, Jean-Pierre transposa son pôle d'activité de Luxembourg à Paris, ce qui lui permit d'élargir considérablement l'envergure de ses activités.

Guillaume, le plus jeune des quatre frères, s'orienta davantage vers l'industrie naissante tout comme son cousin Théodore: ils s'occupaient de moulins à papier, de faïencerie, de forges et de sidérurgie. Mais parallèlement Guillaume exploitait une brasserie et fit des transactions commerciales en vendant de vieux stocks de fusils.

Théodore et Joseph, les cousins des quatre frères que nous venons de passer en revue, étaient tous les deux juristes de formation. Joseph entra dans la magistrature et fut bourgmestre de la commune d'Eich. En plus, de par son mariage avec Eugénie DUTREUX, il était copropriétaire de la Faïencerie de Septfontaines. Outre ces activités, il se vouait à un tout autre domaine qui lui tenait particulièrement à coeur: l'agriculture. Il s'efforçait de mettre en oeuvre les concepts les plus modernes et essayait d'amener les agriculteurs luxembourgeois à se grouper et à s'organiser.

2. Les PESCATORE, banquiers et hommes de finances

Dans son «*Histoire de la Ville de Novare*», Francesco COGNASSO, l'historien de Novare, écrit: «À la fin du XII^e siècle, les seigneurs du capitole ont eu à plusieurs reprises recours aux prêteurs pour pouvoir disposer de deniers: pour des transactions, ils se sont adressés entre autres '*ad tabulam Guillelmi Piscatoris*'».

Faut-il s'étonner dès lors que cinq cents ans plus tard, leur lointain descendant de Luxembourg, Jules-Joseph-Antoine PESCATORE, se soit également lancé dans les affaires bancaires au point de devenir le premier '*merchant banker*' de Luxembourg ?

**Principaux liens entre les localités
indiquées sur la carte et les familles
traitées dans cet ouvrage**

Audun-le-Tiche (F)	BOCH
Bofferdange (L)	NOPPENNEY, PESCATORE
Broglia (CH)	PESCATORE (XVI-XVIII s.)
Bruxelles (B)	MAUS
Coblence (D)	PESCATORE (XVIIIe s. +)
Dommeldange (L)	COLLART, PESCATORE
Echternach (L)	BEVING
Ehrang (D)	SERVAIS
Ehrenbreitstein (D)	PESCATORE (XVIIIe s. +)
Eich (L)	PESCATORE
Étalle (B)	DUTREUX
Giscours (F)	J.P. PESCATORE
Grevenmacher (L)	BEVING
Hayange (F)	de WENDEL
Kockelscheuer (L)	BOCH, DUTREUX
La Celle-Saint-Cloud (F)	J.P. PESCATORE, DUTREUX
La Louvière (B)	BOCH
Longlaville (F)	de WENDEL
Luxembourg-Ville (L)	PESCATORE (XVIIIe s. +)
Mertert (L)	BEVING, PESCATORE
Messancy (B)	NOTHOMB
Mettlach (D)	BOCH
Novare (I)	PESCATORE (XIII-XVIIe s.)
Paris (F)	J.P. PESCATORE, de SCHERFF, descendance de GARGAN
Pétange (L)	NOTHOMB
Pont d'Oye (B)	NOTHOMB, PESCATORE
Pontpierre (L)	BEVING
Preisch (F)	de GARGAN
Quint (D)	PIDOLL von QUINTENBACH
Rodemack (F)	de GARGAN
Rosport (L)	TUDOR
Sandweiler-Scheid (L)	PESCATORE
Schengen (L)	COLLART
Septfontaines (L)	BOCH, NOTHOMB, PESCATORE
Sierck (F)	FELTZ
Steinfort (L)	COLLART, PESCATORE
Steinheim (L)	BEVING, WEHENKEL
Steinsel (L)	PESCATORE, de SCHERFF
Stolzembourg (L)	PESCATORE
Trèves (D)	SERVAIS
Wallerfangen (D)	VILLEROY
Weilerbach (D)	SERVAIS





Pareillement, deux générations plus tard, trois de ses petits-fils ont également développé des affaires bancaires: d'abord Constantin-Joseph-Antoine, en association avec son frère Jean-Pierre, plus jeune que lui, a été banquier à Luxembourg. Jean-Pierre partit quelques années plus tard à Paris pour y développer des affaires bancaires à une échelle bien plus large. En quelques années, il réussit à se tailler une fortune colossale, basée tout d'abord sur le commerce du tabac, mais provenant essentiellement de ses activités bancaires. Comme il n'avait pas d'enfants, son immense fortune passa après sa mort, en 1855, conformément aux dispositions de son testament aux nombreux membres de sa famille ainsi qu'à la Ville de Luxembourg (Fondation et Musée Jean-Pierre Pescatore).

Plus tard, les affaires bancaires de Luxembourg ont été reprises par Guillaume, le plus jeune des quatre frères PESCATORE.

À partir de 1856, après la création de la Banque Internationale, on retrouve plusieurs membres de la famille dans les instances dirigeantes de cette première banque d'émission luxembourgeoise. Puis vint l'épisode dramatique de la création et de la faillite de la Banque Nationale dans les années 1880, ce qui a été un désastre pour Dominique-Antoine PESCATORE.

Dans ce contexte, il faut également mentionner le rôle de certaines sociétés holdings financières émanant de membres de la famille PESCATORE: d'abord la Société de l'Industrie créée par Théodore PESCATORE dans les années 1840. Plus tard, on assiste à la création des holdings mobilières issues de la société des petits-fils de François de WENDEL dont fait partie la descendance du couple Charles de GARGAN ∞ Emilie PESCATORE. Également en France se développera le conglomérat industriel et financier dirigé par Auguste DUTREUX. Enfin, il faut mentionner la holding Sogéco que Léon LAVAL mit en place pour avoir le contrôle sur d'importantes activités industrielles (accumulateurs au plomb Tudor et sidérurgie) et de services (assurances). Ces activités se sont développées, et aujourd'hui c'est le petit-fils de Léon LAVAL, François TESCH, qui dirige le premier groupe d'assurances du Luxembourg, "LE FOYER", ainsi que l'importante holding financière Luxempart.

Il faut également souligner l'activité que quatre générations successives de DUTREUX ont joué dans le monde des finances au cours d'une période continue de quelque 150 ans. Jean-Pierre-Bonaventure DUTREUX fut déjà receveur général et administrateur du Trésor du département des Forêts sous Napoléon; son fils Joseph-Auguste, un scien-

tifique de formation, se consacra aux activités financières, d'abord en association avec son beau-père Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE dans le cadre de ses activités bancaires, ensuite à partir de 1840 au poste de receveur de la Caisse de l'État. Sans oublier les activités bancaires et industrielles de son fils Tony et de son petit-fils Auguste DUTREUX. Le centre d'activités de ces deux derniers se déplaçait progressivement de Luxembourg vers Paris.

Ce tour d'horizon des activités financières des membres de la famille PESCATORE serait incomplet, si on ne mentionnait pas le rôle de Pierre WERNER, l'époux de Henriette PESCATORE, d'abord comme ministre des Finances, ensuite comme président du Gouvernement luxembourgeois et sa contribution en vue de l'introduction de la devise commune de l'Europe, l'ECU, rebaptisée ensuite EURO.

Mentionnons encore le rôle d'Antoine WEHENKEL, ministre de l'économie et du budget dans les années 1960, qui a eu le mérite d'introduire une gestion budgétaire plus rigoureuse pour les comptes de l'État. Et puis relevons que Claude PESCATORE assumait dans les années 1980 la direction de la dynamique banque du Crédit Européen à Luxembourg.

3. Des PESCATORE confrontés au métier militaire

À Novare, au XVI^e siècle, plusieurs PESCATORE furent admis comme chevaliers de l'Ordre de Malte et ont combattu en cette qualité contre les Turcs, notamment à la fameuse bataille de St. Elme au cours de laquelle plusieurs d'entre eux périrent.

Deux PESCATORE ont combattu sous Napoléon dans la sanglante guerre d'Espagne: Josephus-Antonijs-Maria PESCATORE, né en 1775 à Coblenz, et décédé à Lille en 1834, et Jean-Pierre PESCATORE, né en 1793, qui s'engagea dans la Grande Armée dès l'âge de 16 ans.

Au chapitre IV nous avons également vu que Théodore PESCATORE, le cousin de Jean-Pierre, s'était engagé brièvement dans la carrière militaire pour devenir lieutenant dans l'éphémère garde communale de Luxembourg, créée en 1827.

Un nombre appréciable de descendants des PESCATORE sont tombés sur les champs de bataille des guerres mondiales de 1914-1918 et de 1939-1945, tant du côté allemand que du côté français.

Dans les branches allemandes de la famille, on peut dénombrer un certain nombre d'officiers et de généraux.

Du côté français figure le général Philippe LECLERC de HAUTECLOCQUE, maréchal de France, libérateur de la France.

4. Les PESCATORE et la politique

Dans presque tous les chapitres de cette chronique familiale, nous avons croisé le chemin de personnages politiques. Il serait illusoire d'essayer d'en donner un aperçu analytique.

Déjà à Novare la milanaise, certains membres de la famille ont rempli la charge de consul aux XVe et XVIe siècles.

Au XIXe siècle, nous trouvons à Luxembourg des PESCATORE aussi bien dans les rangs des Orangistes que – plus tard – au parti libéral et au parti de droite. Dans la deuxième partie du siècle, à peu près toutes les tendances politiques sont représentées:

- Paul de SCHERFF, homme de valeur, néo-Luxembourgeois d'origine allemande, protestant et plutôt réactionnaire;
- Dominique-Antoine PESCATORE, catholique fervent et chef de file du parti de droite;
- des libéraux éclairés, qui avaient le coeur à gauche, mais le porte-feuille plutôt à droite, tels Théodore PESCATORE, Jean-Pierre PESCATORE (le jeune), Tony DUTREUX, et un peu plus tard Maurice PESCATORE, un libéral qui se voulait plus moderne.

De même au Luxembourg du XXe siècle des représentants de la famille PESCATORE ont illustré à peu près toutes les tendances politiques.

En ce qui concerne l'Allemagne d'entre-les-deux-guerres, on ne peut passer sous silence le personnage de Franz von PAPEN, beau-fils de Marie PESCATORE et cousin de Maurice PESCATORE [voir le chapitre IX], chancelier du Reich en 1932, puis vice-chancelier sous HITLER. Son rôle néfaste lors de l'avènement du nazisme en Allemagne ne peut pas être contesté.

Parmi la nombreuse descendance de Charles de GARGAN, l'époux d'Emilie PESCATORE, [voir le chapitre V] on trouve des noms d'hommes et de femmes qui ont joué un rôle politique en France, surtout dans les rangs du gaullisme. Évoquons seulement quelques noms: François MISOFFE, sa fille Françoise de PANAFIEU, Jean FRANÇOIS-PONCET, Robert GALLEY, le gendre du maréchal LECLERC, Antoine de VOGÛE, René de TOCQUEVILLE, de

COSSÉ-BRISSAC, auxquels on pourrait ajouter Ernest-Antoine SEILLIÈRE, également descendant des de WENDEL.

Ce rapide tour d'horizon ne serait pas complet si on ne mentionnait pas le rôle des NOTHOMB en Belgique, et, *last but not least*, celui de l'homme d'État qui a sans doute le plus marqué la vie politique luxembourgeoise de la deuxième moitié du XXe siècle: Pierre WERNER qui vient de nous quitter en cette année 2002.

5. Des PESCATORE francs-maçons...

Dominique PESCATORE fut le premier PESCATORE initié dans la plus ancienne des loges maçonniques du Luxembourg, l'atelier 'La Parfaite Union', avant 1785. Par la suite, ses quatre fils furent reçus dans la franc-maçonnerie: Constantin-Joseph-Antoine en 1810, Ferdinand et Jean-Pierre en 1818 et Guillaume en 1825. Ses deux neveux entrèrent également en loge: Joseph-Antoine fut initié à Liège en 1824 et son frère Théodore à Luxembourg en 1829. Ajoutons encore Charles MUNCHEN, l'époux d'Angélique PESCATORE, la fille de Guillaume, qui entra en loge en 1840.

Jusqu'au début du XIXe siècle, on assistait à une cohabitation plus ou moins pacifique entre la franc-maçonnerie et l'église catholique. Les francs-maçons luxembourgeois rencontraient dans les ateliers militaires et autres des personnes venant d'horizons différents: autrichiens d'abord, français à l'époque napoléonienne. La loge dépendait, après 1815, du Grand-Orient des Pays-Bas et, pendant près d'un demi-siècle, il y a eu cohabitation avec une loge militaire prussienne.

Au cours de cette même période, on assiste à une dégradation progressive des relations entre l'église catholique et la franc-maçonnerie: sous les papes Pie VI (en 1822), Léon XII (en 1825), Pie VIII (en 1829), Grégoire XVI (en 1832), mais surtout sous Pie IX, entre 1846 et 1865, des décrets et encycliques condamnaient de plus en plus violemment la franc-maçonnerie.

À Luxembourg, cette opposition culmina lors de la cérémonie funèbre de Jean-Baptiste GELLÉ, mort le 16 mars 1847, à l'âge de 70 ans, membre du Conseil du Gouvernement, catholique pratiquant, mais également l'un des membres les plus actifs de la franc-maçonnerie. L'évêque, Mgr Jean-Théodore LAURENT, interdisait à son clergé de concourir à l'inhumation du distingué homme d'État.

La quatrième génération des PESCATORE a rompu avec la tradition de ses ancêtres et s'est tournée résolument vers le catholicisme militant à partir du milieu des années 1840.

La vieille tradition maçonnique familiale fut cependant reprise par Antoine WEHENKEL qui fut reçu en 1938 dans la franc-maçonnerie dont il dirigeait les destinées comme Grand Maître de 1955 à 1970.

Mentionnons enfin Théodore H. A. PESCATORE qui a publié dans l'*Annuaire/Jahrbuch* de l'A.L.G.H., en 1991 et en 1999, le répertoire des francs-maçons au Luxembourg de 1777 jusqu'en 1938.

... et des PESCATORE grenouilles de bénitier

Le personnage-charnière dans ce revirement idéologique du milieu du XIXe siècle est certainement Pierre-Antoine PESCATORE. À l'opposé de son père et de tous les autres PESCATORE de la troisième génération qui étaient tous dans les rangs de la franc-maçonnerie, Pierre-Antoine devint dans les dernières années de sa courte vie, à partir de 1840 environ, un soutien inconditionnel de l'église militante, conduite alors sous la férule de l'énergique Mrg LAURENT. Après sa mort, sa veuve, Séraphine PESCATORE - BEVING, fit d'innombrables dons au culte catholique et c'est sous son impulsion que son fils Dominique-Antoine offrit en 1866 à la cathédrale de Luxembourg la grande cloche appelée '*le Bourdon*'. Entre 1858 et 1860, sept des dix fenêtres de l'ancienne nef de la cathédrale ont été offertes à la mémoire des membres suivants de la famille [voir les illustrations p. 161]: deux vitraux à la mémoire de Pierre-Antoine PESCATORE, décédé en 1844; deux autres ont été offerts par Charles de GARGAN et son épouse Emilie PESCATORE, un par Auguste DUTREUX, l'époux d'Elisabeth PESCATORE, un par leur fils Tony DUTREUX et le septième vitrail par Joseph-Antoine PESCATORE, le beau-frère d'Auguste DUTREUX. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'un de ces personnages fut à la fois franc-maçon et donateur d'une fenêtre: Joseph-Antoine PESCATORE (1800-1860), l'époux d'Eugénie DUTREUX qui, elle, a légué sa maison de la rue du Saint-Esprit à la Ville de Luxembourg pour la création du conservatoire de musique.

... et des PESCATORE mécènes et âmes charitables

Les PESCATORE n'ont pas lésiné sur leurs dons charitables et leurs actes de mécénat. Rappelons les nombreuses donations en faveur de la cathédrale de Luxembourg ainsi que la fondation Eugénie DUTREUX en faveur du conservatoire de musique de la ville de Luxembourg. Pour être complet, il faudrait allonger la liste de ces oeuvres charitables et humanitaires et parler de la chapelle de Preisch, de l'église Sainte-Cunégonde de Clausen, du casino des bourgeois de la Ville de Luxembourg etc., etc.

Mais l'oeuvre de bienfaisance qu'il faut relever en tout premier lieu et qui prime toutes les autres est l'acte de donation de Jean-Pierre PESCATORE pour créer la maison de retraite, appelée depuis 'Fondation Pescatore', ainsi que la collection de tableaux d'une valeur presque équivalente, dont il a fait don à la Ville de Luxembourg, collection qui reste inaccessible au public, malgré les stipulations précises et contraignantes du testament de Jean-Pierre PESCATORE datant de 1855 !

Au chapitre IX nous avons parlé de la famille BOCH, alliée aux PESCATORE. La rue Jean-François Boch au Rollingergrund qui mène vers la faïencerie mentionne sur son écriteau: «*Jean-François BOCH, bienfaiteur de la Ville*». Mais rappelons également que deux de ses petits-enfants ont joué un rôle de mécène de premier ordre dans le monde de la peinture à la fin du XIXe siècle en Belgique en stimulant le mouvement artistique néo-impressionniste connu comme "*Groupe des XX*" et en soutenant des artistes méconnus à l'époque tels que James ENSOR et Vincent van GOGH. Anna BOCH a été admise comme peintre au "*Groupe des XX*". Vincent van GOGH a été l'ami d'Eugène BOCH dont il a peint un magnifique portrait, exposé de nos jours au Musée d'Orsay à Paris.

Pour être complet, n'oublions pas la donation d'Auguste DUTREUX - NOROY du domaine du Château de La Celle-Saint Cloud en faveur de l'État français pour des fins de représentation du ministère des Affaires Étrangères. Cet acte de donation, qui remonte à 1951, est certainement l'une des bornes les plus remarquables marquant la longue voie des relations franco-luxembourgeoises.

6. Les PESCATORE, une famille cosmopolite

Au cours de leur histoire séculaire, les PESCATORE ne sont pas restés figés à un territoire. Cette famille essentiellement cosmopolite a émigré au-delà des Alpes au XVIIIe siècle. Ils se sont établis à Luxembourg et à Coblenche, d'où ils exerçaient leurs activités avant de s'établir plus tard dans plusieurs régions d'Europe.

La vie de Jean-Pierre PESCATORE illustre le mieux ce cosmopolitisme fondamental de la famille: Né à Luxembourg-Ville au moment où le duché est passé sous domination française, il partagera sa vie entre le Luxembourg et la France, tout en restant très attaché au Royaume des Pays-Bas, dont il fut le consul à Paris. À environ quarante ans d'intervalle, il fera deux passages en Espagne: d'abord comme grenadier de Napoléon au cours de la guerre d'Espagne, ensuite en 1851 pour célébrer un mariage religieux avec sa seconde épouse Catherine WEBER dont il avait fait la connaissance en Suisse. Ses nombreuses affaires le conduiront dans différents pays d'Europe: aux Pays-Bas, en Italie, en Grèce. Son activité débordante dépassa même le cadre européen: en 1835, il chargea son neveu Pierre PESCATORE d'une mission commerciale aventureuse à Cuba. Intéressé à la botanique, il envoya Jean LINDEN et d'autres chercheurs d'orchidées dans différents pays d'Amérique latine.

D'autres membres de la famille PESCATORE, des petits-neveux de Jean-Pierre, ont eu la passion des grands voyages d'étude et d'exploration: nous songeons au voyage de Dominique-Antoine PESCATORE en Terre Sainte vers 1863 et à l'expédition de son cousin Tony DUTREUX en Égypte et en Palestine en 1867, ainsi qu'aux voyages et chasses en Afrique de Maurice PESCATORE dans les années 1920.

Index des noms de personnes, de sociétés et de lieux

Le triple index alphabétique qui clôt cette étude généalogique et culturelle et la rend plus accessible, nous l'espérons, s'articule

1. en index des noms de personnes physiques (en lettres capitales pour ce qui est des noms de famille) [p. 305 - 323],
2. en index des personnes morales ou des sociétés (citées si possible sous le nom de leur raison sociale) [p. 323 - 326], et, finalement,
3. en index des noms de lieux et de rues, de régions et de pays et de cours d'eau (écrits dans la mesure du possible en version officielle française et suivis par le code-nationalité placé entre parenthèses derrière le nom) [p. 326 - 334].

Les dix tableaux généalogiques – réalisés de main de maître par Florian BRANDEL – aux pages 6 (survol global), 36-37 (I), 48-49 (II), 64-65 (III), 76-77 (IV), 140-141 (V), 144-165 (VI), 198-199 (VII Bis), 204-205 (VII), 244-245 (VIII), et respectivement 268-269 (IX) n'ont pas été indexés pour ce qui est des noms de personnes. Ils constituent à eux seuls des espèces de méta-index du chapitre auquel ils se réfèrent.

L'emploi des caractères gras renvoie aux pages du livre où l'on traite plus spécialement et in extenso du personnage ou du lieu en question.

Jean-Claude MULLER

Index des noms de personnes

ADAM-EVEN, Paul, (auteur), 14
ADENAUER, Konrad (maire de Cologne) 252-253
ADOLPHE (duc de Nassau, grand-duc de Luxembourg) 240, 249, 261
ADRIAENSENS, Emile 123
ALBERT (roi des Belges) 276
ALBINUS Albert, 253
ALEXANDRE, prince des Pays-Bas 126
ALLEN (général américain) 226
ALPHEN, Michel van 290
ALS, Georges 257
ALWART, Anne 279
AMBERG, Anna 122
AMÉLIE, princesse de Saxe 171,
AMELUNG, Gustav 61
AMELUNG, Wilhelmine 61
ANDRE, Édouard (paysagiste) 249

ANDRE, Jean-Pierre 177, 238
ANETHAN, barons d' 134
ARENDDT, Annette 256
ARENDDT, Elisabeth 256
ARENDDT, Ernest 256
ARENDDT, Georges (*Bouzo*) 256
ARENDDT, Jean-Jacques 256
ARENDDT, Max 256
ARETIN, Philipp von 279
ARNAULT, Marguerite 209
ARNOLDI, Caroline-Éléonore von 236
ARNOLDI, Johannes von 236
AUGEL, Johannes, (auteur), 14
AVOGADRO, Paolo 29

BABIN, Anne-Marie 260
BACHELIER, Francis-Gilbert 112
BACHELIER, Gabriel 112
BACLESSE, François 210
BACLESSE, Marie-Jeanne 209, 210
BAKER, Harry 191

- BARANTE, P. de (auteur), 106
 BARBANSON, Gabrielle 274, 289
 BARBIER de BLIGNIERES, Auguste le 277
 BARBIER, Bernard 152
 BARELLA, Marguerite 123
 BARTHES de MONTFORT, Nadal de 153
 BASCHET (propriétaires de *l'illustration*), 236
 BATEMAN, James (auteur) 114, 136-137
 BATOWSKI (héritiers du comte) 146
 BAUDELAIRE, Charles (écrivain) 233
 BAUDOIN (archevêque de Trèves) 23
 BAYLE, Pierre (auteur), 106
 BEAL, Jacques, (auteur), 15
 BECH, Joseph 194, 230
 BECK, sieur 87
 BEEL, Maurice 123
 BEGASSIÈRE, Louise de la 158
 BELLANGER Oscar (architecte) 110, 264
 BELLOC, famille 14, 232
 BELLOC, Charles 189, 232
 BELLOC, Hilaire 232, 233
 BELLOC, Jean-Hilaire (peintre) 233
 BELLOC-SWANTON, Louise 233
 BERGER, François 173, 177, 178
 BERGER, Nicolas 118
 BERNARDIS, Giovanna Maria de 47
 BERTOULT, François de 159
 BERVARD (directeur thermal) 227
 BEUKELAER, Joseph de 258
 BEVING, famille 8, 19, 67-68, 74 (pierre tombale), 296
 BEVING, Anne-Marie 83
 BEVING, Barbe 171
 BEVING, Bernarda 66
 BEVING, Charles 133
 BEVING, Clemens 66, 68
 BEVING, Elisabeth 66
 BEVING, épouse PESCATORE, (Marguerite-)Séraphine 66, 68, 83, 133, 134, 135 (portrait photographique), 136, 170, 172, 302
 BEVING, François 66
 BEVING, Jean 67
 BEVING, Jean-Baptiste 67
 BEVING, Jean-Charles 45, 63, 67, 68
 BEVING, Joseph (*Juppi*) 66, 68
 BEVING, Marguerite (*Gredel*) 68, 107
 BEVING, Marguerite 63, 85, 116
 BEVING, Marguerite-Françoise (*tante de Mertert*) 45, 67, 68, 133
 BEVING, Marie 66
 BEVING, Marie-Anne 90, 171
 BEVING, Pierre 40 (portrait à l'huile), 67, 68, 90
 BEVING-LOUTZ, Jean-Baptiste 67
 BEVING-PAGE, Everard 67
 BEVING-PESCATORE, (enfants du couple) 63
 BISDORFF, Georgette, (auteure), 15
 BISSINGEN und NIPPENBURG, Franz von 279
 BISSON, famille 71
 BLEICHROEDER, Samuel (banquier) 82
 BLIGNIERES, Anik de 277
 BLIGNIERES, Odette de 278
 BLOCHAUSEN, de 127
 BLOCHAUSEN, Félix de 178, 181, 239
 BLUM, Léon 156
 BLUME, Clara 61
 BOCH, famille 264, 274, 285,
 BOCH (von), famille 8, 268-269, 289, 290, 296
 BOCH, branche belge 288,
 BOCH, caveau familial 265 (photo), 277
 BOCH, Adolf von 285, 289
 BOCH, Anna 266, 270-271 (portraits à l'huile), 288, 290, 291, 292, 303
 BOCH, Brigitte von 289
 BOCH, Dominique 285,
 BOCH, Edmund 289,
 BOCH, Edmund von 274, 284, 288, 289
 BOCH, Edmunda von 285,
 BOCH, Elisa 292
 BOCH, Eugen 211, 272, 274, 287, 288,
 BOCH, Eugen von 274
 BOCH, Eugène 288, 290, 291, 292, 303
 BOCH, Ferdinande 125, 211, 213, 215, 287, 290
 BOCH, François 91, 285,
 BOCH, Françoise-Ferdinande 211
 BOCH, Frédéric-Victor 287, 288, 289, 290, 291

- BOCH, frères fondateurs de la «*Manufacture Impériale et Royale*» de faïence 211
- BOCH, Jean-François 118, 210, 211, 213, 274, 285, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 303
- BOCH, Margaretha von 284,
- BOCH, Maria von 285,
- BOCH, Pierre-Joseph 211, 285, 286, 287,
- BOCH, René von 289
- BOCH, Wilhelmine 274
- BOCH-BUSCHMANN, Jean-François 126
- BOCH-GALHAU von, famille 8, 280
- BOCH-GALHAU, Andréa von 279
- BOCH-GALHAU, Angelika von 279
- BOCH-GALHAU, Dorothée von 278
- BOCH-GALHAU, Franz-Egon von 278, 289
- BOCH-GALHAU, Gisbert von 279, 289
- BOCH-GALHAU, Hélène von 278
- BOCH-GALHAU, Luitwin Gisbert von 279, 289
- BOCH-GALHAU, Luitwin von 279, 289
- BOCH-GALHAU, Milicent von 279
- BOCH-GALHAU, Martha von 280
- BOCH-GALHAU, Monika von 279
- BOCH-GALHAU, Oktavie von 279
- BOCH-GALHAU, Paula von 280
- BOCH-GALHAU, Renata von 278
- BOCH-GALHAU, René von 274, 278, 288, 289,
- BOCH-GALHAU, Roger von 278, 289
- BOCH-GALHAU, Wendelin von 279, 289
- BOCK und POLACH, Carl Friedrich von 63
- BOCK und POLACH, Max von 63
- BOISSIÈRE, Albert (auteur), 110
- BONAPARTE, Louis-Napoléon = NAPOLÉON III. 237
- BONER, Amalie 63
- BONIPERTI, Paolo 29
- BONTEMPS, Michel 209
- BONTEMPS, Romain 209
- BOQUET, Oscar 121
- BORROMÉE, saint Charles 29
- BOTTA (architecte) 56
- BOUËXIE, vicomte du 277
- BOUGAREL, Edith 123
- BOULARD, A. (graveur) 261
- BOURDEAUX, Christophe de 112
- BOURG, Tony (pédagogue) 216
- BOURGUIGNON, Catherine 191
- BRANDEL, Florian (graphiste) 5, 305
- BRANDEN, Mlle van den 183
- BRASSEUR, Alexis 179
- BRASSEUR, Robert 275, 277
- BRAY, De (peintre), 105
- BRENTANO (famille de commerçants) 58
- BRIEY de la CLAIREAU, Jeanne de 160
- BROESIGKE, Margarethe von 283
- BRUEGMAN, Maria 285, 289
- BRUSATI, Antonia 28, 30, 45
- BRUSATI, Guilhelmo 23
- BUHAYAR-MAVROMICHALIS, Petros 152
- BUHLER frères, (architectes-paysagistes), 113
- BUISSON, famille 19, 71 (origines), 81
- BUISSON, Catherine 71, 85
- BUISSON, Joseph 71, 72, 75 (portrait à l'huile), 209
- BUISSON, Pierre 209
- BUNG, Hubertus 278
- BURCKHARDT, Fr. (auteur), 52
- BUSCHMANN, Rosalie 286,
- BUSER, Martha 278
- BUTER, Hildegard von, 253
- BYRON, Lord 233
- BYSSON, famille, 71
- CALOEN, Roseline van 154
- CALVIN, Jean 44
- CANAL, Antonio (*Canaletto*) (peintre), 98 (ill.)
- CARCOUËT, Jeanne de 152
- CARLI, Innocenzo 29
- CARRELET de LOISY, Louis 152
- CARS, Marguerite des 153
- CASTILLIONE, Jean de 27
- CATTANEO, Margherita 29
- CATUËLAN, ESPIVENT de la VILLE-BOISNET, Jacques de 158

- CATUËLAN, ESPIVENT de la VILLE-BOISNET, Pierre de 158
- CELIS-TUDOR, Marie 183
- CÉSANNE, Paul (peintre) 292
- CHABOT-TRAMECOURT, Geneviève de 156
- CHAIX d'Est Ange (juriste) 132
- CHARETTE (général) 157
- CHARLEMAGNE, 22
- CHARLES II., (roi d'Espagne et duc de Luxembourg) 67
- CHARLES IV., (duc de Lorraine) 149
- CHARLES VIII., (roi de France) 25
- CHARLES-QUINT, (empereur) 25, 44
- CHARLOTTE, (grande-duchesse de Luxembourg) 173, 229-231, 257, 276
- CHARPENTIER, Guy 160
- CHAUMONT-QUITRY, Béatrix de 158
- CHAUMONT-QUITRY, Odette de 158
- CHAUTEMPS, Camille 230
- CHEYSSON, Marthe 122
- CHRYSLER, Walter P. 290
- CIVILLE, Anne de 160
- CIVILLE, Jacques de 160
- CLAUS, Anne-Marguerite 93
- CLAUS, Jean-Baptiste 86
- CLAUS, Jeanne-Marie 93, 94, 96
- CLAUS, Marie-Jeanne 83
- CLERGET, Hubert (peintre) 206-207 (ill.)
- CLOS, Marjot des 122
- COËTLOQUET, Maurice de 151
- COGNASSO Francesco, (auteur), 15, 23, 25, 295
- COLLART, famille 9, 118, 296
- COLLART, Anne-Marie (*Missy*), 252
- COLLART, Auguste-Joseph-Alphonse-Robert (*Boy*) 258
- COLLART, Ch. J. 119
- COLLART, Charles-Hubert 258
- COLLART, Charles-Joseph-Marie 254
- COLLART, Charles-Louis (*Lolo*) 259
- COLLART, Elisabeth, 254
- COLLART, Fernande-Marthe-Louise (*Loo*) 259
- COLLART, frères, 119
- COLLART, Jeanne-Marie (*Annette*) 255
- COLLART, Joseph - Charles - Marc (*Menny*) 259
- COLLART, Jules 17, 251, 252
- COLLART, Jules-Joseph-Nicolas 251-252
- COLLART, Marguerite-Marie-Jeanne 254
- COLLART, Marie-Alice 257
- COLLART, Marie-Catherine 259
- COLLART, Marie-Louise (*Mausy*) 259
- COLLART, Marie-Pierre 259
- COLLART, Marie-Thérèse (*Butzi*) 259
- COLLART, Marthe-Marie-Joséphine 254
- COLLART, Paula (*Bébé*) 259
- COLLOT, Catherine 153
- COLTEN, Marguerite 87
- CONSTANCE, Gérard de 23
- CORNU, Hélène 123
- CORRAGIONI, famille 47
- CORRAGIONI, Carlo 47
- CORRAGIONI, Giovanna Maria 47, 51, 59
- COSSÉ-BRISSAC, Simone de 160, 301
- COUBERTIN, Pierre de 18 (auteur), 275, 277
- COUDENHOVE, Ferdinand de 123
- COUËT de LORRY, Claude de 157
- CRABBE, Emmanuel 123
- CRABBE, Marie 123
- CUGNAC, Charles de 157
- CUGNAC, François de 157
- CUGNAC, Henri de 157
- CUGNAC, Jean-Marie de 157
- CUGNAC, Laurent de 157
- CUGNAC, Marguerite de 157, 158
- CUGNAC, Pierre de 157
- CUGNAC, Solange de 157
- CUNONT, André 123
- CUREL, Albert de 150
- DALEN, Abraham-Corneille 131
- DALEN, Emilie-Constance-Sophie 83, 131, 146
- Dante ALIGHIERI, 28
- DARTEIN, Edmond de 152
- DARTEIN, Françoise de 152
- DECAMPS, Alexandre-Gabriel (peintre), 100 (ill.)

- DECKER auf DITTERSBACH, von 121
 DEICHMANN, Emma 177, 220
 DEICHMANN, W. L. (banquier) 177, 220
 DELACROIX, Eugène (peintre), 101 (ill.), 105
 DELAPORTE, Olivier (maire) 5
 DELAROCHE, (peintre), 105
 DELAROCHE, Paul 237
 DENNEWALD, Ferdinand 193
 DEPOIS, Nicole 5
 DEUTSCH, Daniel, (auteur), 15
 DICKENS, Charles 233
 DIDERICH, Gaston (bourgmestre) 187
 DODD, Béatrice 279, 289
 DONDELINGER, (homme d'affaires), 211
 DÖNHOF, Hubertus comte 279
 DONNET, archevêque de Bordeaux, 110
 DOYE, Barbe 60, 71, 85
 DOYE, Elisabeth 60
 DROLLING, Martin 237
 DUFAURE, juriste 132-133
 DUJARDIN, commissaire belge 128
 DUMAS, Alexandre (auteur), 106
 DUPONG, Pierre 194
 DUPONT, Françoise 257
 DUPONT, Philippe 256
 DUPONT, Pierre-André 256
 DUPRÉ, Bernard 153
 DUPRÉ, paysagiste 261
 DURANT, Yvonne 196
 DURSELEN, Jacoba-Catharina 131
 du TREUX ou du TRUX, (nom) 200
 du TREUX, Martin-François 200
 DUTREUX, famille 7, 8, 14, 198-199, 204-205, 287, 296, 298
 DUTR(E)UX (nom) 200
 DUTREUX (ancêtre commun) 200
 DUTREUX (prix Tony et Auguste) 226
 DUTREUX (tableau à l'huile) 202
 DUTREUX, Antoine, dit Tony 112
 DUTREUX, Auguste 5, 14, 15 (auteur), 83, (auteur) 110, 112, 113, 126, 182, 188, 189, 214, 217, 220, 222, 225-228, 226-231, 232, 298, 299, 302, 303
 DUTREUX, Catherine(Schillings Kett) 209
 DUTREUX, Claude-Ignace 209, 210
 DUTREUX, Damien 209
 DUTREUX, Didier (ou Désiré) Louis (Isidore), 200
 DUTREUX, Elisabeth 224
 DUTREUX, Emma 189, 232
 DUTREUX, Fanny 215
 DUTREUX, François 209
 DUTREUX, Georges 200, 209
 DUTREUX, Guillaume-Auguste 224
 DUTREUX, Gustave 220
 DUTREUX, Hélène-Gabrielle 209
 DUTREUX, Henri-François 200, 209
 DUTREUX, Jacques 200
 DUTREUX, Jean-Pierre-Auguste-Antoine (Tony) 217-224
 DUTREUX, Jean-Pierre-Bonaventure 107, 125, 210, 211, 287, 290, 291, 298
 DUTREUX, enfants de Jean-Pierre-Bonaventure 213-216
 DUTREUX, Jeanne-Elisabeth 209
 DUTREUX, Joséphine 209
 DUTREUX, Léonie 209
 DUTREUX, Lily 116
 DUTREUX, Marie-Thérèse-Eugénie 124 (portrait photographique), 125, 211, 215, 287, 295
 DUTREUX, origine des 210
 DUTREUX, Pie-Charles 209
 DUTREUX, Pierre 209
 DUTREUX, Raymond 209
 DUTREUX, Thérèse-Eugénie 215
 DUTREUX, Tony 14 (auteur), 15, 174, 177, 181, 214, 215, 216 (portrait), 217-224, 218-219 (intérieur de sa maison), 220, 221 (portrait photographique), 222-223 (voyageur), 225, 228, 232, 299, 300, 302, 304
 DUTREUX, enfants de Tony 224
 DUTREUX, Victoire 216, 290, 291
 DUTREUX-NOROY, Mme 226-231
 DUTREUX-PESCATORE, Elisabeth 112, 210 226
 DUTREUX-PESCATORE, Joseph-Auguste 211
 DUTREUX-PESCATORE, Mme Auguste 126

- EBERHARD, Théodore 172
 EDISON, Thomas 183
 EINSIEDEL, Jutta von 285,
 ELBÉE, Bertrand d' 153
 ELBÉE, Christian d' 153
 ELBÉE, Gonzague d' 154
 ELBÉE, Marguerite-Marie d' 153
 ELBÉE, Régine d' 153
 ELLRICHSHAUSEN, Anette von 279
 ELST, Pierre vander 191
 EMMA, (reine des Pays-Bas) 217
 EMMEL, Fernand G. (auteur) 15, 96
 ENSCH, Jean-Pierre 54
 ENSOR, James (peintre) 271, 290, 291,
 292, 303
 ERRERA-OPPENHEIM, Jacques 178
 ESCHNER, Helene 61
 ESPÉE, Édouard de l' 146, 150
 ESPIVENT de la VILLEBOISNET, Louis
 158
 ESPIVENT de la VILLEBOISNET, mar-
 quis de CATUËLAN, Joseph 158
 ESSER, Max 224
 ESSER-DUTREUX, Elisabeth 224
 ESTAILLEUR, André d'228
 EUGÉNIE, impératrice des Français 114
 EYDT, J.F. (architecte) 147
 EYDT-SCHAEFER, famille 94
 EYSCHEN, Charles-Gérard 238
 EYSCHEN, Paul 220, 240
 :
 FABER, Edmond 256
 FABER, Mariette 256
 FALAHA LUMI, Boris 153
 FALKENHAYN 282
 FARNÈSE, Pierre-Louis, duc de Parme,
 25
 FEHLEN, Antoine (banquier) 177-179
 FÉLIX de Bourbon-Parme, prince 229-
 231
 FELTZ, famille 296
 FELTZ [dit LAROCHE], Jean-Henri 167
 (tombe), 171, 187
 FELTZ, Anne-Catherine 121, 171, 182
 FELTZ, Henriette 171
 FELTZ, Marie 121, 171
 FERMONT, Pierre 178
 FERRARI-TUDOR, Madeleine 183
 FERRES, Margot 256
 FINCH, Alfred William 290, 291
 FISCHER de DISCOURT, Joséphine de
 150
 FLANDRE, Guy de 23
 FOCH (maréchal) 157, 158
 FONTANILLA Leonora 253
 FOULD (notaire) 111
 FRANCESCHINI, famille 47
 FRANCESCHINI, Giovanna Maria 47
 FRANCESCHINI, Jeanne-Marie 71
 FRANCESCHINI, Maria 50
 FRANCESCINI, Giovanna 58, 59
 FRANCK, Norbert 256
 FRANÇOIS 1er, roi de France 44
 FRANÇOIS, Marie-Paule 256
 FRANÇOIS-PONCET, Jean 153, 300
 FRANÇOTTE (prospecteur minier) 81
 FRANCQUEVILLE, Gérard de 157
 FRANDON, René 278
 FREDE Fritz, 253
 FRÉDÉRIQUE-AUGUSTE de Saxe, (roi)
 236
 FRESEZ, Jean-Baptiste 236
 FREYBERG-EISENBERG, Mariella von
 279
 FRITZ, Dorothéa 255
 FUERSTENBERG, Maria von 278, 289
 FUNCK, (explorateur et naturaliste)
 136, 138-139
 FUNCK, Jules (banquier) 179, 181
 FÜRSTENBERG, Benedikt von 279
 FÜRSTENBERG, Christoph von 279
 :
 GABRIEL, Emma 62
 GAIL, Claire de 122
 GALLEY, Robert 156, 300
 GANGLER, Jean-François 15, 96
 GARGAN de, famille 7, 8, 16, 116, 140-
 141, 170, 296
 GARGAN, (origine de la famille et du
 nom) 148
 GARGAN, Anne-Marie de 158
 GARGAN, Antoinette de 159
 GARGAN, Auguste de 153
 GARGAN, Charles de 135, 147, 160, 298,
 300, 302

- GARGAN (du CHASTEL), Charles-Joseph de 5, 142 (portrait à l'huile), 146, 147-149, 150, 151, 160, 171
- GARGAN, Elisabeth de 153
- GARGAN, Eulalie de 159
- GARGAN, Françoise de 160
- GARGAN, Geneviève de 160
- GARGAN, Henry de 159
- GARGAN, Jeanne de 158
- GARGAN, Julien de 149
- GARGAN, Louis de 158
- GARGAN, Louis-Ignace-Théodore de 148, 149
- GARGAN, Madeleine de 154, 160
- GARGAN, Marie de 154
- GARGAN, Marie-Joséphine de 150
- GARGAN, Marie-Paul de 150
- GARGAN, Marie-Thérèse de 151
- GARGAN, Pierre-Henry de 159
- GARGAN, Théodore de 15, 147, 148, 150
- GARGAN, Théodore-François de 148
- GARGAN, Thérèse de 154
- GARGAN-PESCATORE, de (armoiries) 145
- GARGANO, gouverneur de Naples, 148
- GATSKELL, Peter 191
- GAUGUIN, Paul (peintre) 291, 292
- GAULLE, Charles de 155, 156, 171, 192
- GAUTHIER, Marcelle 258
- GEBSATTEL, Goetz von 278
- GEBSATTEL, Hans von 278
- GELLÉ, Jean-Baptiste 92, 237, 301
- GENÈVE, Aimon de 23
- GEORG, Marie 209
- GERICKE, Theodor 283
- GERICKE, Victorine 83, 264
- GESCHWIND, Madeleine 83
- GESCHWIND, Marie-Madeleine 86
- GESCHWIND, Raymond 86
- GIBELLINI (comte) 26
- GILLES, Monique 259
- GIRON, Menancia (*Menchie*) 260
- GISCARD d'ESTAING, Valéry 153
- GLESENER, Marthe 257
- GLESENER, Pierre 256
- GLOS, Guy de 154
- GODIN-DAVID (prospecteur minier) 81
- GOEBBELS, Josef (ministre nazi) 282
- GOLDSMITH 233
- GONZAGUE, saint Louis de 31-32, 41
- GÖRING, Hermann (ministre nazi) 282
- GÖRRES, Joseph (publiciste) 50
- GREDT, Nicolas (écrivain) 240
- GRÉGOIRE XVI (pape) 301
- GREGORIUS René 243
- GRIMM, frères 236
- GRISON, Bernard, (auteur), 16, 149
- GROS, 233
- GROSCLAUDE, Louis-Aimé (peintre) frontispice, 15, 79 (ill.),
- GRUMPELT, Ernst 61
- GRUNER, Ehrhard, (auteur), 16
- GUILLAUME Ier, (roi-grand-duc) 136, 236
- GUILLAUME II., (roi-grand-duc) 94, 105, 126, 127-128, 237
- GUILLAUME III., (roi-grand-duc) 128, 176, 179, 238
- GUILLAUME V. d'Orange (duc) 236
- GUILLIER, Marie-Louise, (*Maisy*) 188
- GUILLOUARD, abbé 230
- GUIZOT, (auteur), 106
- GUYONNAUD, Véronique 5
- GUYOT, Gladys, (auteure), 16
- HALEWYCK, Geneviève 158
- HAMOIR, Fernand 215
- HANNONCELLES, Caroline d'158
- HANNONCELLES, Emilie d'157
- HANNONCELLES, Eveline d'158
- HANNONCELLES, Florence d'157
- HANNONCELLES, François-Gérard d' 157
- HANNONCELLES, Jean d'157
- HANNONCELLES, Joséphine d'157
- HANNONCELLES, Patricia d'158
- HANNONCELLES, Paul d'157
- HANNONCELLES, Philippe d'157
- HARDT, Mathias (archiviste) 90
- HARPES, Jean (auteur) 16, 134, 211
- HARTMANN, A. (architecte) 261
- HASSENPLUG, 236, 237, 238
- HAUTECLOCQUE, Bernard de 154
- HAUTECLOCQUE, Elisabeth de 154
- HAUTECLOCQUE, Françoise de 154
- HAUTECLOCQUE, Guy de 154

- HAUTECLOCQUE, Marie de 154
HAYEZ (éditeur) 113
HEINKE, Hélène 251
HEINTZ van LANDEWYCK, 16, 131
HENRI VII., (comte de Luxembourg, empereur) 17, 23, 33, 149, 223
HENRI (prince des Pays-Bas) 171, 238, 239
HENRIET, Aude 159
HERZ von HERTENRIED, Paulette-Alberta 262
HEUARDT, famille, 19
HEUERTZ, Cunégonde 192
HINDENBURG, Paul von 282
HIRSCH, Eva Christina 58
HITLER, Adolf 282, 300
Hô Chi Minh, 155
HOFFMANN, E.T.A., (auteur), 106
HOFFMANN, Wolfgang 253
HOFMANN Ilse, 258
HOOVER, H. C. (président des États-Unis) 253
HUART, Annelie d' 258
HUART, Charles d' 123
HUART, Françoise d' 123
HUART, Hippolyte d' 123
HUART, Jean d' 123
HUART, Jeanne d' 123
HUART, Marguerite d' 123
HUGO, Victor (auteur) 106, (peintre) 248
HUMBOLDT, Alexander von 106
HUMPEL-WALCHER Françoise 262
IRSIGLER, Franz, (auteur), 16, 50
IRUMBERRY de SALABERRY, Cyriac d' 153
IRUMBERRY de SALABERRY, Henriette 153
JAANS-HOCHE, Jutta, (auteure) 16, 175
JACQUEMART, Gust. 277
JACQUINOT-COLLART, Auguste 122
JAMES, Henry (écrivain) 233
JANSHAGEL (dénunciateur) 94
JANSONNET, 87
JEAN de Bourbon-Luxembourg (prince héritier) 231
JEAN l'Aveugle (comte de Luxembourg et roi de Bohême) 23 149
Jean Paul, (auteur), 106
JEAN-PAUL II, (pape) 173
JOANNETTE, Marie-Ève 210
JOHANN, Henriette 191
JULES II, (pape) 25
JULLIOT de la MORANDIÈRE, Léon (juriste) 18, 185
JUMILHAC, Solange de 159
JURION, Wendelin 238
KALKSCHMIDT, Merethe 255
KANNENGIESSER, Elsa 62
KAUFFMANN, Anne-Marie 67
KEIFFER, Cécile 255
KEMP, A. (architecte) 214
KERN Rudi, 254
KESSELER, Jeanne 67
KEYSER, De (peintre), 105
KIENER-ROGER, Laurence 5, 160
KIOES, Georges 258
KOCK, Marie de 123
KOCKS, Guido 63
KOCKS, Heinrich 63
KOCKS, Johann Anton 63
KOCKS, Marguerite Franzisca 63
KOCKS, Séraphine 63
KOEKKOEK, Barend Cornelis (peintre), 102 (ill.)
KOLBACH, Jos. (auteur), 17, 240
KONSBRUCK, Guillaume (capitaine) 231
KONZ, Fred 188
KONZ, Luc 188
KOPPES, Jean-Joseph (évêque) 276
KORFF, Marie-Gabrielle von 279, 289
KRAEMER, Fanny 283
KRALL, Elisabeth-Louise 259
KRANICHFELD, curé protestant 249-250
KRANICHFELD, pasteur protestant 240
KREWELL, Louis (peintre) 260
KREWINKEL, Fr. (banquier) 120
KRIEPS, Lola 256
KRISCH Barbara, 254
KRÜGER, Johann-Erich-Gerhard 259
KURIG Albrecht, 254

- LA FAYETTE (général de) 88
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Charles de 159
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Jacques de 159, 160
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Jeanne de 159
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Louis de 160
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Marguerite de 160
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Marie de 159
 LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, Renée de 160
 La FONTAINE, Eugénie de 209
 La FONTAINE, (gouverneur) de 91, 127
 La FONTAINE, Ignace de 119
 La FONTAINE, Lucien-Edmond de (*DICKS*) 209
 LACHAPELLE, Antoine (juge de paix) 85
 LAEIS, Rosalie 66
 LAFONTA, Jean-Bernard 151
 LAMBERT Charles 258
 LAMBERT, Marc 182
 LAMBERT, Marco 182
 LAMORT, Ernest 122
 LAMORT, Eugène 121, 171
 LAMORT, Henry 122
 LAMORT, Jeanne 121
 LAMORT, Léon 85, 122, 171
 LAMORT, Mme Léon 116
 LAMORT, Lucie 122
 LAMORT, Lucien 122
 LAMORT, Marcel 122
 LAMORT, Marguerite 121
 LAMORT, Maria 122
 LAMORT, Marie 122
 LAMORT, Maurice 122
 LAMORT, Sigisbert-Léon 121
 LANSER, meunier 118
 LAPIE, Pierre Olivier (auteur), 156
 LARÛE de CHARLUS, Solange 154
 LAURENT, Jean-Théodore (vicaire apostolique) 96, 128, 134, 136, 172, 301, 302
 LAVAL, Auguste-Thomas (*Tom*), 182
 LAVAL, Léon 182, 184, 185, 298
 LAVAL, Madeleine (*Manon*), 182
 LAVAL, Marthe 123
 LAVAL, Thérèse (*Tessie*), 182
 LAVAL, Tom 182
 LAVAL-METZ, Auguste 182
 LE GALLAIS, Hugues 158
 LE GALLAIS, Norbert 158
 LE MAIRE, Louise 122
 LE MAIRE, Raymond 121
 LEBRUN, Albert (président de la République française) 230
 LECH, Pierre (auteur) 17, 240
 LECLERC (maréchal) 300
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Bénédicte 157
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Charles 156
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Henri 156
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Hubert 156
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Jeanne 156
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Michel 156
 LECLERC de HAUTECLOQUE, Philippe (maréchal de France) 15, 154, 155-156, 300
 LEIBFRIED, Guillaume 179
 LEMAÎTRE, Frédéric, (auteur), 16
 LÉON XII (pape) 301,
 LÉOPOLD II. (empereur) 70
 LESSEL, G. (notaire) 181
 LESSEL, Madeleine 63
 LESSEPS, Ferdinand de 222
 LIEBIG, Adeline von 279
 LIEBIG, baronne von 289
 LINDEN, Jean-Jules (botaniste) 17 (auteur), 113, 136, 138-139, 304
 LIPPMANN, (collectionneur de peintures), 105
 LISZT, Franz (musicien) 214
 LOUIS XII, (roi de France) 12, 27
 LOUIS, saint, (roi de France) 149
 LOUIS-PHILIPPE, (roi de France) 105, 131
 LOUTZ, Nicolas 118

LOUTZ, Pierre-François 85, 88
 LOWNDES-BELLOC, Marie 233
 LUCASSEN Caroline 258
 LUCIUS, Michel (géologue) 81
 LUEDDEMANN, Gustave (jardinier)
 113
 LUND, Birgit 280
 LUSSAC, Antonin de 152
 LUSSAC, Georges de 152
 LUSSAC, Max de 152
 MACHER, Joseph 66
 MACHER-BEVING, Marie 68
 MACK von MAUER, Gabrielle H.
 Sidonie von 260
 MAILBAUM-MULDER Andrée-Jacque-
 line 262
 MAILLY, Jeanne de 200
 MAJERUS, famille 9
 MAJERUS, Alphonse-Frédérique (*Fritz*)
 255
 MAJERUS, Anne-Marie (*Mitzi*) 255
 MAJERUS, Carlo 255
 MAJERUS, Charles 255
 MAJERUS, Conny 255
 MAJERUS, Georges 255
 MAJERUS, Heinz 17 (auteur), 255
 MAJERUS, Laure 122
 MAJERUS, Nicolas-Louis-Emile-Al-
 phonse 255
 MAJERUS, Paula 255
 MAJERUS, Stanislaus (*Stimny*) 254, 255
 MAJERUS, Tony 255
 MALCOTE de KESSEL, Albert van 123
 MALCOTE de KESSEL, Georges van
 123
 MALEINGREAU d'Hembise, Adrien de
 277
 MALEINGREAU d'Hembise, Gisèle de
 277
 MALEINGREAU d'Hembise, Isabelle
 de 277
 MALEINGREAU d'Hembise, Jean de
 277
 MALESPINA, Marcello de 23
 MALET de COUPIGNY, Jacques 149
 MALET de COUPIGNY, Louise-Fran-
 çoise 149
 MANNBERGER, Albert 123
 MANUEL, Consuelo 150
 Mara, (esclave), 26-27
 MARC, Jean-Auguste (peintre, éditeur)
 110, 208, 236, 237
 MARC, Lucien 237
 MARÉES, Hans von (peintre) 260, 261
 MARGUE, Paul 17 (auteur), 23
 MARGUE, Rosalie 195
 MARGUERITE d'Autriche, 25
 MARGUERITE de Bourgogne, 149
 MARIA, Maria della 50
 MARIE-ANTOINETTE, (reine de
 France) 70
 MARIE-CHRISTINE d'Autriche, 70
 Marie-Madeleine de ROUGE, 160
 MARIN de MONTMARIN, Henri de
 278
 MARIOTTE (égyptologue) 222
 MARTIGNY, famille de (pierre tombale)
 74
 MARTIGNY, Louise de 66
 MARVAUD, Pierre, (auteur), 14, 232
 MATHIEU, Barbe 67
 MATHIEU, Elisabeth 67
 MATISSE, Henri (peintre) 292
 MAUS, Charles 216, 290
 MAUS, Henri 215, 296
 MAUS, Octave 203 (portrait à l'huile),
 216, 290, 291, 292, 296
 MAYER, Gabriel (fabricant de gants)
 147
 MAYNERI Anna-Raffaella 262
 MAYRISCH de SAINT-HUBERT, Aline
 216, 275
 MAYRISCH, épouse VIÉNOT, Andrée
 227
 MAYRISCH, Émile 216
 MAZZA, Joseph-Antoine 50
 MEHLEN, Raymon (éditeur), 16
 MEHRING, Vincentia Josephina von 59
 MEISSNER, Dorothea 61
 MERSCH, Jules, (auteur), 17, 60, 86, 105,
 108, 110, 119, 262, 289,
 METZ, dynastie de sidéurgistes 118,
 294
 METZ, Gustave 158
 METZ, Juliette 158

METZ, Norbert 120, 175, 239
 MEURIN, Carlo-Maria-Andreas 260
 MEURIN, Chantal-Marie-Guillemine 259
 MEURIN, famille 9, (tombe) 246
 MEURIN, Ferdinand 259
 MEURIN, François-Ferdinand-Alfons-Maria 260
 MEURIN, Isabelle-Marie-Guillemine 259
 MEURIN, Jean-Marie-Auguste 259
 MEURIN, Jules, 5 (auteur), 17, 87, 246,
 MEURIN, Jules-Joseph-Marie 259
 MEURIN, Marie-Josepha 260
 MEURIN, Paula-Maria 260
 MEURIN-KRALL, Mme Jules 5, 236
 MEYER Franz, 253
 MEYER, Antoine (professeur) 127
 MEYER-HEINTZ, Aloyse 159
 MICHAUD, (auteur), 106
 MICHELS, Angèle de 121
 MICHELS, Goswin de 121
 MILMEISTER, Georges 5,
 MIRAMON, Guy de 280
 MISOFFE, François 152, 300
 MISOFFE, Françoise 152
 MITRY, Anne de 152
 MITRY, Emmanuel de 152
 MITRY, François de 152
 MITRY, Françoise de 152
 MITRY, Georges de 151
 MITRY, Hélène de 152
 MITRY, Henri de 153
 MITRY, Jacqueline de 153
 MITRY, Jacques de 152
 MITRY, Madeleine de 152, 153
 MITRY, Marie-Thérèse de 152
 MITRY, Nicol de 153
 MITRY, Nicole de 153
 MITRY, Odette de 152
 MITRY, Odile de 153
 MITRY, Yolande de 152
 MOCK (ingénieur des mines) 81
 MOHR, Ludwig 284,
 MOINE, Jean-Marie, (auteur), 17
 MOLITOR, Thérèse 85, 120
 MOMMERTZ, Jean-Mathieu (abbé d'Orval) 211
 MONGENAST, Alice 258
 MONGENAST, Paule-Sylla 257
 MONGOLFIER, Adélaïde de 233
 MONTAIGU, Pierre de 150
 MONTBRUN, Lambert 179
 MONTE, Jean-Baptiste del 25
 MONTGELAS, Agnes von 278, 289
 MONTGOMERY (feldmaréchal anglais) 155
 MOORE, Thomas 233
 MOREL de VINDÉ, Charles-Gilbert 112
 MOREL de VINDÉ, vicomte 111
 MORGNES, de 181
 MOUSTIER, Henri de 159
 MULLER, Hélène 258
 MULLER, Hubert 258
 MULLER, Jean-Claude 5, 17-18 (auteur), 41, 56, 273
 MUNCHEN, Caroline-Thérèse (*Résie*) 121
 MUNCHEN, Charles 85, 96, 121, 301
 MUNCHEN, Eléonore-Wilhelmine (*Laure*) 121
 MUNCHEN, Madeleine-Marguerite-Angélique (*Angèle*) 121
 MUNCHEN, Mme Charles 116
 MUQUARDT, Charles (libraire), 113

 NAGELL van Ampsen, (collectionneur), 105
 Napoléon Ier, (BUONAPARTE) 209, 210, 298-299
 NAPOLÉON III, empereur/usurpateur 114, 237
 NAVEAU, Marguerite-Angélique 85, 88, 215
 NEDILOW, Olga 159
 NEEF de SAINT VAL, Jacques 259
 NEUERBURG, Fritz 253
 NIBBIA, Gerolamo 32
 NIBBIA, Martino Paolo 28
 NIBBIA, Oracio 27
 NIBBIA, Piero 29
 NIBBIA, Pietro 27
 NIBBIA, Serafino 28
 NIEDERKORN, Nicolas (meunier) 87
 NONNON, Charles 171
 NONNON, couple 192

- NOPPENNEY, Marcel 89, 110, 191, 274, 284, 296
 NOROY, Susanne, épouse DUTREUX 225, 228, 230-231
 NOTHOMB, famille 9, 296, 301
 NOTHOMB, origines 123
 NOTHOMB, Alphonse 85, 122-123
 NOTHOMB, Mme Alphonse 116
 NOTHOMB, Antoinette 211, 285,
 NOTHOMB, Gérard 280
 NOTHOMB, Hélène 123
 NOTHOMB, Isabelle 273, 274, 289
 NOTHOMB, Jean 280
 NOTHOMB, Jean-Baptiste (ministre, ambassadeur) 122, 266, 274, 287,
 NOTHOMB, Léon 123
 NOTHOMB, Lucien 123
 NOTHOMB, Lucy 123
 NOTHOMB, Madeleine 123
 NOTHOMB, Marie 280
 NOTHOMB, Nicole 280
 NOTHOMB, Paul 123
 NOTHOMB, Renée 280
 NOTHOMB, Sabine 280

 O'NEILL, Bénédicte 157
 O'SHEAR, banquier, 116
 OBERLENDER, Maria 86
 OESER, Erwin 63
 ORELLI, Francesco d' 47
 ORLÉANS (ducs d') 44, 105
 OTHON de Bavière, 109
 OTHON III. (empereur) 22

 PALGEN, Norbert 256
 PANAFIEU, Françoise de 300
 PANAFIEU, Guy de 152
 PAPEN - von BOCH-GALHAU, époux von 280
 PAPEN, Antoinette von 280
 PAPEN, Franz von 280, 282, 300
 PAPEN, Friedrich Franz von 281
 PAPEN, Isabella von 281
 PAPEN, Margaretha von 280
 PAPEN, Stephanie von 281
 PARAT de CHALANDRY, Louis-Pierre 112
 PARC, Hélie du 153

 PAUL-CAVALIER, Brigitte 279
 PAULER, Roland, (auteur), 18
 PAULUS, Marie-Jeanne 196
 PAVILLON, Estienne (conseiller du Roi), 112
 PESCATORE, famille 7-9, 36-37, 48-49, 64-65, 76-77, 284, 293-304, 294, 295, 296, 298, 299, 300
 PESCATORE (branche suisse) 196
 PESCATORE (francs-maçons) 301
 PESCATORE (nom) 26
 PESCATORE et DUTREUX (tombes) 225
 PESCATORE, Abondio 62
 PESCATORE, André 278,
 PESCATORE, Angela Camilla 32
 PESCATORE, Angélique 85, 120, 121, 301
 PESCATORE, Anne 273, 284,
 PESCATORE, Anne-Catherine 83
 PESCATORE, Antoine 70, 91, 92, 94, 118, 178, 184, 187, 189 (portrait), 189-190, 191, 193, 196, 232, 233
 PESCATORE, Antoine Marie [sic] 59
 PESCATORE, Antoine-Dominique 18 (auteur), 89
 PESCATORE, Antoinette (*Toto*) 191
 PESCATORE, Antonio 47, 50, 51, 58, 59
 PESCATORE, Ardicino 26, 27, 29
 PESCATORE, Benedetto 26, 28, 30, 41, 45
 PESCATORE, Bernhard 61, 62
 PESCATORE, Carlo 42, 47, 50
 PESCATORE, Charles 85, 273, 283
 PESCATORE, Charles-Joseph 85
 PESCATORE, Charles-Philippe-Louis (*Ferdinand*) 83 93-96
 PESCATORE, Claude 193, 196, 299
 PESCATORE, Constantin-Joseph-Antoine 67, 68, 81, 83, 86, 89, 90-92, (esquisse de la descendance) 92-93, 107, 110, 111, 116, 131, 170, 171, 210, 213, 232, 236, 264, 273, 295, 298, 299
 PESCATORE, Damiano 29
 PESCATORE, Domenico Mariano 45, 51, 60, 60-66 (descendants de), 68, 133, 134

- PESCATORE, Dominik (von) 18
(auteur), 22, 25, 27, 29, 30, 41, 45,
46, 47, 58, 59, 62, 70, 283, 284
- PESCATORE, Dominique 87, 301
- PESCATORE, Dominique-Antoine 14,
45, 66, 86, 94, 121, 130, 134, 135,
170-171, 172, 173-174, 178, 179,
181, 182, 184, 220, 240, 239, 273,
298, 300
- PESCATORE, Dominique-Marie 72, 83,
85-87, 86, 87, 88, 93
- PESCATORE, Elisabeth (*Bath*) 284, 289
- PESCATORE, Elisabeth (*Lily*) 61, 63, 68,
83, 187, 189, 213, 228, 232, 273,
274, 287, 288, 302
- PESCATORE, Emilie 146, 147, 150, 171,
298, 300, 302
- PESCATORE, Eusebio 26
- PESCATORE, Ferdinand 61, 81, 86, 91,
116, 126, 192-193, 232, 295, 301
- PESCATORE, Filippo 27
- PESCATORE, Francesco 47, 58
- PESCATORE, Francesco Maria 24
(signature), 26, 27, 28, 29, 58
- PESCATORE, Francesco Maria Vittore
50, 51
- PESCATORE, Francesco Teodoro 51, 59
- PESCATORE, François 85
- PESCATORE, François-Dominique 85
- PESCATORE, Françoise (*tante 'Sasase'*)
86, 88, 163 (portrait d'enfant), 171,
192
- PESCATORE, Franz ou Francesco Maria
58, 59, 62, 294
- PESCATORE, Franzisca 61
- PESCATORE, Frieda 191
- PESCATORE, Friederike 61
- PESCATORE, Gabrielle (traductrice),
18, 284
- PESCATORE, Gerolamo 27, 29, 30
- PESCATORE, Giacomo 23, 28, 41, 45, 46
- PESCATORE, Giovanni 47
- PESCATORE, Giovanni Agostino 26, 42
- PESCATORE, Giovanni Antonio 26, 27
- PESCATORE, Giovanni Battista 26, 27,
29, 30,, 32, 41, 42
- PESCATORE, Giovanni Battista S.J., 29,
30-32, 34 (portrait gravé), 41, 45
- PESCATORE, Giovanni Paolo 32
- PESCATORE, Giovanni Tomaso 26
- PESCATORE, Giuseppe Antonio Maria
= Jules-Joseph-Antoine 50, 51, 52,
58, 70
- PESCATORE, Giuseppe Leonardo 32
- PESCATORE, Guillaume 85, 89, 91, 116,
118-120, 127, 223, 295, 298, 301,=
die blanne PESCATORE
- PESCATORE, Guillaume-Bonaventure,
83, 116, 223, 264, 265 (tombe), 273
- PESCATORE, Gustav 61
- PESCATORE, Hans Hermann von 284,
- PESCATORE, Hans Joachim 62
- PESCATORE, Henriette 192, 193, 299
- PESCATORE, Hieronimo = Gerolamo
29
- PESCATORE, Hubert 278
- PESCATORE, Hugo 63
- PESCATORE, Ida 61, 62
- PESCATORE, Isabelle (*Ilse*) 278
- PESCATORE, Jacomina 27, 28, 32
- PESCATORE, Jean 193, 196
- PESCATORE, Jean-Nicolas 85
- PESCATORE, Jean-Pierre 15, 19, 68,
(buste en bronze) 78, (portrait à
l'huile) 79, (tombe) 80, 85, 86, 92,
96, 105-118, 112, 117, 118, 123, 131,
132, 133, 136-139 (son nom donné à
des orchidées), 170, 174, 181, 210,
217, 228, 236, 237, 264, 273, 274,
287, 289, 295, 298, 299, 300, 301,
303, 304
- PESCATORE, Joachim 62
- PESCATORE, Johannes Abundius 60, 61
- PESCATORE, Jolanthe 63
- PESCATORE, Joseph 215, 295
- PESCATORE, Joseph-Antoine 18, 70, 85,
88-89, 125-126, 127, 211, 215, 287,
301, 302, 212-214, 217, 287, 213,
214, 220, 228
- PESCATORE, Josèphe-Antoinette 88
- PESCATORE, Josephus Antonius Maria
61, 299
- PESCATORE, Jules-Joseph-Antoine =
[J.J.A.] 50, 51, 52,, 54, 58, 60, 68, 70-
83, 73 (portrait à l'huile), 83
(enfants de), 85, 134, 294, 295

- PESCATORE, Julie 85, 120, 121, 171
 PESCATORE, Karl Borromäus Bonaventura Fedor Fritz Maria von 284,
 PESCATORE, Kuno 61, 62
 PESCATORE, Ludwig 61
 PESCATORE, Madeleine ('Mado'), 182, 191, 284
 PESCATORE, Magdalena 63
 PESCATORE, Margarethe 62
 PESCATORE, Marguerite 192, 193
 PESCATORE, Marguerite Franziska 63
 PESCATORE, Marguerite-Susanne-Marie 236
 PESCATORE, Maria 61, 63
 PESCATORE, Maria Francesca 47
 PESCATORE, Marie 46, 83, 240, 273, 274, 278, 288, 289, 300
 PESCATORE, Marie-Antoinette 85
 PESCATORE, Marie-Claire-Angélique 85
 PESCATORE, Marie-Françoise 85
 PESCATORE, Marie-Josèphe 83, 85
 PESCATORE, Marie-Josèphe-Antoinette 85
 PESCATORE, Marie-Joséphine 85, 94
 PESCATORE, Marie-Joséphine = Mme Alexis POULMAIRE 94, 96, 116, 117
 PESCATORE, Marie-Madeleine (*Emilie*) 131, 135, 143 (portrait à l'huile), 146, 151
 PESCATORE, Matheo 41
 PESCATORE, Mathilde 61
 PESCATORE, Maurice 274, 275, 276, 277, 289, 300, 304
 PESCATORE, Maurice, (auteur), 18
 PESCATORE, Maximilian 62
 PESCATORE, Omario 25
 PESCATORE, Paul 62, 184, 191, 192
 PESCATORE, Paul Helmut 62
 PESCATORE, Pauline 191
 PESCATORE, Philippe 85
 PESCATORE, Pierre (plusieurs personnages de ce nom !) 109, 116, 132, 133, 134, 136, 192, 193, 195, 304
 PESCATORE, Pierre-Antoine 66, 68, 83, 129-136, 146, 166 (portrait sur le lit de mort), 170, 172, 187, 302
 PESCATORE, Pietro 47, 50, 58, 59
 PESCATORE, Pietro Francesco 26, 29, 42
 PESCATORE, Regina 63
 PESCATORE, Robert 277
 PESCATORE, Théodore (plusieurs personnages de ce nom !) 85, 89, 94, 125, 127-128, 169 174, 184, 190, 191, 192, 215, 287, 295, 298, 299, 300, 301
 PESCATORE, Théodore H. A. (*Teddy*) 18 (auteur), 191, 209, 302
 PESCATORE, Tomaso 26, 42
 PESCATORE, Veronica 63
 PESCATORE, Victorine 277
 PESCATORE, Wilfred Luitwin Hans Karl Borromäus Maria von 284,
 PESCATORE, Wilhelmine 85, 120, 122-123, 274, 277
 PESCATORE-BEVING, Anne-Marie, 132
 PESCATORE-de VILLEGAS, enfants, 191
 PESCATORE-DUTREUX, Mme Joseph-Antoine 215
 PESCATORE-FELTZ sept enfants 182
 PESCATORE-FELTZ, Anne, 171
 PESCATORE-GERICKE, couple 273, 288,
 PESCATORE-GESCHWIND, enfants du couple 87, 90, 107, 118
 PESCATORE-HEUERTZ, enfants du couple 192-196
 PESCATORE-NAVEAU, Mme 89
 PESCATORI, Battista de, 26
 PESCATORI, Giorgio de, 26
 PESCATORI, Gregorius de PESCATORI, 26
 PESCATORI, Jacopo 25
 PESCATORI, Omarino PESCATORI, 25
 PESCATORIBUS, Andrinus de, 25, 26
 PESCATORI[BUS], Michaëlanus de, 25, 26, 42
 PESLE, Claude 152
 PHILIPPART, Simon 178

- PICASSO, Pablo (peintre) 292
 PIDOLL von QUINTENBACH, famille de 9
 PIDOLL (zu QUINTENBACH), Charles von 251, 260, 261, 262
 PIDOLL zu QUINTENBACH, Charles-Michel-Valentin von 260
 PIDOLL zu QUINTENBACH, Fr. Ch. von (lieutenant-feldmaréchal) 260
 PIDOLL, famille von 260, 261, 296
 PIDOLL, Charles-Frédérique von 262
 PIDOLL, François-Georges (*Ferry*) von 262
 PIDOLL, Jean von 262
 PIDOLL, Marie-Gabrielle von 261
 PIDOLL, Maximilien von 262
 PIDOLL, Paul-François-Antoine von 261
 PIE IV, (pape) 29
 PIE IX (pape) 301
 PIE VI (pape) 301
 PIE VIII (pape) 301
 PIERRE III. (évêque de Novare) 22
 PION, Elisabeth 171
 PION, Jacques 171
 PISCATORÉ, Pierre-François PISCATORÉ, 71
 PISCATORIBUS, Filipone de, 26
 PISCATORIBUS, Francesco Maria de PISCATORIBUS, 26
 PISCATORIS, Guilielmus, lombard 25, 295
 PISCATORIS, Ottobono 25
 PISCHATORIBUS de, de PISCATORIBUS, de PISCATORIBUS, PISCATORE, PESCADORE, PISCATORE, (variantes du nom) 26
 PLATEN, Hans George von 63
 POIX, Bénédicte de 152
 POLTERA, Anaïs 196
 POMETTA, Emilio 46
 POMPADOUR, marquise de 112
 POTHUAU, Béatrice Guilhem de 156
 POULMAIRE, Alexis 85
 POULMAIRE, Mme Alexis 94, 116, 117
 POULMAIRE, Jean-Marc 96
 PREMORÉL, Edouard de 122
 PRINTZ, famille 81
 PROTT, Jakob (abbé) 240
 PRUM, Annette 257
 PRUM, Jean 257
 PRUM, Norbert 257
 PRUM, Pierre/Peter (juriste), 18 (auteur), 185
 PRUM, Susy 257
 PUZLOWSKI, Sigismond 148
 QUATREBARBES, Hugues de 154
 QUIQUERAN, Ferdinand 279
 QUIRITA (famille de commerçants) 58
 RAMBUTEAU, Maurice de 152
 RANDALL, Georges 123
 RAUTENSTRAUCH, Agnes 284,
 RAUTENSTRAUCH, Alexander 284, 285,
 RAUTENSTRAUCH, Hedwig 284,
 REEKERS, Henri (peintre) 104 (ill.)
 REISCH Friedrich 261
 REMY, Arthur 209
 REMY-DUTREUX Madame, (auteure), 14, 200
 RENARD, Annie 157
 RENOY, Adèle 123
 REUTER (lithographe) 118
 REUTER, Antoinette, (auteure), 18, 50
 REUTER, Emile 190
 RICHARD, Léopold 178
 RICHARD, Lucien, (auteur), 19, 67
 RIJSELBERGHE, Théo van (peintre) 203, 270, 290, 291, 292
 RIMBAUX, Bianca 160
 RIMBEAUX, Claude 257
 ROBINET (maître-maçon) 273
 ROCHEBOUËT, Alain de 159
 ROCHEBOUËT, Françoise de 159
 ROCHEBOUËT, Gérard de 159
 ROCHEBOUËT, Jean de 159
 ROCHEBOUËT, Solange de 159
 ROCHEFOUCAULT, duc de la 112
 RODOLPHE de Habsbourg, empereur 149
 ROEBE, de 179
 ROESGEN, Marie-Thérèse-Alice von 255
 ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, Béatrice de 157

- ROSENBERG, Richard von 63
 ROUJOUX, Marie-Eglé de 156
 ROUSSEL, Jacques-Jérémie (fermier général) 112
 ROVERE, Papiniano della (évêque de Parme) 23
 RUPERT Marie-Marguerite (*Eitty*), 257
 RUPPERT, Pierre 169
 RUZETTE, Jacques 280
- SABBATIER, J., (auteur), 19, 116-117, 118, 132-133
 SAINT-SIMON, (auteur), 106
 SAINTENY, 155
 SALBERG, 181
 SALMON, 181
 SANDER Elisabeth-Hertha-Auguste 262
 SANDRAS, famille , 112
 SANESE, Lelio Tolomei 32
 SAURFELD [STRAINCHAMPS ?], Claire 149
 SAVIGNAC, Xavier de 159
 SAXE-TESCHEN, Albert de 70
 SCHAAPFAUSEN, Elisabeth 177, 220
 SCHACK von WITTENAU, Magnus von 279
 SCHAEFER, famille 9
 SCHAEFER, André 258
 SCHAEFER, Antoine 93
 SCHAEFER, Colette 258
 SCHAEFER, Étienne 258
 SCHAEFER, F., famille, 94
 SCHAEFER, Germaine 258
 SCHAEFER, Jacqueline 258
 SCHAEFER, Jean 258
 SCHAEFER, Marc 258
 SCHAEFER, Marguerite (*Mouky*) 258
 SCHAEFER, Monique 258
 SCHAEFER, Nicole 258
 SCHAEFER, Tony 257
 SCHEDELMANN Marie-Thérèse 262
 SCHEFFER, Ary, (peintre), 105
 SCHEFFER, François 91, 94
 SCHEFFER (veuve du bourgmestre) 236
 SCHERFF, famille de 9, 92, 244-245, 246 (tombe)
 SCHERFF, Elisabeth de 251
- SCHERFF, Friedrich von 236
 SCHERFF, Friedrich-Heinrich-Wilhelm von 236
 SCHERFF, Fritz-Marie-Auguste de 46, 235, 247 (portrait), 251
 SCHERFF, Georges-Marie de 251
 SCHERFF, Louise-Caroline-Antoinette de 17, 251, 252
 SCHERFF, Marguerite de 251, 261
 SCHERFF, Marguerite-Fernande-Marie de 260
 SCHERFF-PESCATORE, Marie de 116, 236, 246 (portrait)
 SCHERFF, Paul de 9, 15 (auteur), 46, 83, 128, 174, 177, 236-250 passim, 238, 239, 240, 249-250 (nécrologie), 250 (portrait), 261, 261 ss. (enfants de), 300
 SCHERFF, Paul-Marie-Antoine de 251
 SCHERR Helga, 254
 SCHILLER, Friedrich (auteur), 106
 SCHILLING, Jean-Baptiste 209
 SCHINTGEN, Emmanuel 85
 SCHINTGEN, Joseph-Emmanuel 83
 SCHLEICH, Léon (auteur), 19
 SCHLIM (explorateur et naturaliste) 136, 138-139
 SCHMITZ (abbé) 93
 SCHOELKENS Johann-Josef, 252
 SCHOELKENS, Gisbert 253
 SCHOELKENS, Hansjosef 253
 SCHOELKENS, Hetty 253
 SCHOELKENS, Karla 253
 SCHOELKENS, Marlies 253
 SCHOELKENS, Pauly 253
 SCHOENBERG, Brigitta von 278
 SCHOENBERG, Gabriele von 278
 SCHOENBERG, Karl-Friedrich von 278
 SCHOENBERG, Maria Josepha von 278
 SCHOLTZ, Ulrich 284,
 SCHOOS (gardien de chasse) 88
 SCHORLEMER, Antoine de 5
 SCHROELL, Théophile 89
 SCHUMAN, Robert (ministre) 228
 SCHUSTER Rita, 253
 SEILLIÈRE, Ernest-Antoine (de) 151, 301
 SEILLIÈRE, Jean 15

- SEILLIÈRE de LABORDE, Jean 151
 SEIMETZ, Frantz (peintre) 171, 192, 251
 SEMLER, Ernst 61
 SENNEVILLE, Paul de 158
 SERVAIS, famille 9, 296
 SERVAIS, Albert 254
 SERVAIS, Antoine 254
 SERVAIS, Carlo 254
 SERVAIS, Elisabeth (*Lizzy*) 254
 SERVAIS, Emmanuel 238, 239
 SERVAIS, François 254
 SERVAIS, Juliette 252
 SERVAIS, Louis 252
 SERVAIS, Louise 254
 SERVAIS, Madeleine 253
 SERVAIS, Paul 252, 254
 SERVAIS, Philippe 253
 SERVAIS, Susanne 252
 SERVAIS-COLLART, enfants du couple
 252-260
 SEURAT, Georges (peintre) 291, 292
 SFORZA, Francesco (duc de Milan) 25
 SFORZA, Ludovico Maria (*le More*), 25
 SIBOUR, Jean (conseiller du Roi) 112
 SIGNAC, Paul (peintre) 291, 292
 SIMON, Madeleine 216
 SIMONS, 174
 SIMONS, Charles 181, 239
 SIMONS, Mathias 128, 238
 SISMONDI, Simonde de (auteur), 106
 SKINNER (explorateur et naturaliste)
 136
 SLINGENANDT, van (peintre), 105
 SOLMS-HOHENSOLMS-LICH,
 Christoph zu 279
 SOLMS-HOHENSOLMS-LICH,
 Wilhelm, prince de 279
 SPAUTZ, Rita 256
 SPEE, Roderich 280
 SPITZER, Edmond (capitaine) 230
 STANIMIROVITCH, Douchan (artiste
 photographe), 15
 STAUDINGER, Julius 61
 STEEN, Jan (peintre), 103 (ill.), 105
 STENDHAL, (auteur) 233
 STEYER, Jacques (gérant minier) 81
 STOCKHAUSEN, Kunibert von 280
 STOCKHAUSEN, Margarete von 280
 STOCKHAUSEN, Maria-Elisabeth von
 280
 STOCKHAUSEN, Maria-Felicitas von
 280
 STOCKHAUSEN, Max-Franz von 280
 STOCKHAUSEN, Maximilian (*Max*)
 von 280
 STOCKHAUSEN, Walburga von 280
 STRASCHNOV, Emmanuel de 153
 STRASCHNOV, François-Pascal de 153
 STRENG, Madeleine (*Leni*) 253
 STRENG, Peter 252
 TAILLEFERE, Catherine 159
 TANDEL, Emile, (auteur), 19
 TENIERS le Jeune, David (peintre), 97
 (ill.), 105
 TESCH, Emmanuel 182
 TESCH, François 298
 TESCH, Marie 258
 TETTONI, Franceschina 26
 TETTONI, Maria de 27, 28
 THÉATO, Michel (sportif) 275
 THIBAUT (Teobaldo) de Bar (évêque de
 Liège) 23
 THIERS, Adolphe (auteur), 106
 THILGES, 238
 THOENISSEN Ernst-Eduard 253
 THOISMOND, Yvonne de 123
 THOMAS, Thérèse (auteure), 19, 285,
 289, 291
 THORN, Jean-Baptiste (gouverneur) 91
 THYES, Félix (écrivain) 262
 THYWISSIN, 181
 TOCQUEVILLE, Hélène de 154
 TOCQUEVILLE, René de 154, 300
 TONZII, Albertina dei 47
 TORNACO, Victor de 128
 TORNIELLI, Filippo 23 29
 TOULOUSE-LAUTREC, Henri de
 (peintre) 292
 TRAUSCH, Émile 209
 TRAUT, Elfriede (*Elfi*) 281
 TRÉMOUILLE, duc de la 25
 TRIBERT, Louis 222
 TRIVULCIO, 25
 TSCHIDERER, V. (banquier) 181

- TUDOR, famille, (origines) 183, 296
TUDOR Henri-Owen 19, 189, 190, 162,
182 (portrait à l'huile), 183-184
TUDOR-PESCATORE, Mme Henri 18
TUDOR, Anne 182
TUDOR, John 183
TUDOR, John-Thomas 183
TUDOR, Marie-Antoinette 18, 183, 184-
186
TUDOR-PESCATORE, Madeleine 184-
186
TÜRKHEIM, Marica von 284,
TWICKEL, Franz Joseph von 278
ULVELING, Georges 178-179
VAN GOGH, Vincent (peintre) 272, 292,
303
Van CAPELLE (peintre), 105
Van de VELDE (peintre), 105
Van der HEYDEN (peintre), 105
Van der NOOT, (famille), 14
Van SCHENDEL (peintre), 105
van DYCK, F. (militaire) 235, 247 (por-
trait),
VANNE (chef de département) 249
VANNÉRUS, Jules (auteur), 19, 25
VAUGUYON (duc de) 112
VAULSERRE, Berthe de 150
VAUQUELIN (professeur) 286,
VELLUTI, Pisana 158
VERHEYDEN, Isidore 290, 292
VIÉNOT, Pierre (secrétaire d'État) 227
VILLEGAS, famille de 16
VILLEGAS, Béatrix de 190
VILLEROY, Nicolas 287, 288,
VILLEROY, Octavie 211, 274, 288, 289,
VISCONTI de Milan, 25
VISCONTI, Matteo 23
VOGTHERR, Charles (directeur belge)
178, 179
VOGÛE, Antoine de 154, 300
VOIGTS-RHETZ, de, gouverneur de la
forteresse , 121
VOLTAIRE, (auteur), 106
WAELE, Rosine de 157
WAGNER, Jacob (auteur) 58
WAHL, Pierre 258
WALDBURG zu WOLFEGG und
WALDSEE, Karl Ernst 278-279
WALDORP, Antoine (peintre), 99 (ill.)
WALÉРАН, comte de Luxembourg, 23
WANOWA, Alexandra 1123
WEBER, (Anne-)Catherine, épouse de
Jean-Pierre PESCATORE 85, 110,
116, 117, 118, 132, 228, 304
WEBER, Georges 257
WEBER, Paul (auteur), 20
WEDEL-GOEDENS, Uve von 278
WEHENKEL, famille , 68, 296
WEHENKEL, Antoine 5, 20 (auteur)
WEHENKEL, Antoine 188-189, 193, 299,
302
WEHENKEL, Claude 68
WEHENKEL, Elisabeth (*Elsa*) 188
WEHENKEL, Françoise 189
WEHENKEL, Dr Louis, (auteur d'une
chronique), 14, 68, 72, 91, 92, 94,
107, 120, 130, 187-189, 192
WEHENKEL, Louis 187, 188-189, 215
WEHENKEL, Ludovic 189
WEHENKEL, Madeleine 189
WEHLING, Lisa 62
WEISER (artiste) 53-54
WELLINGTON, (militaire anglais) 107
WELTER, Paul (juge de paix) 185
WENCESLAS de Luxembourg, roi des
Romains 25
WENDEL, famille de 8, 16, 150 ss, 296,
301
WENDEL (origine lointaine) 149
WENDEL (patronyme) 149
WENDEL Charles de 19, 150
WENDEL, Anne-Caroline de 150, 151
WENDEL, Caroline de 150
WENDEL, Christian (de) 149, 150
WENDEL, François de 15, 147, 150, 151,
150 ss. (descendants), 298
WENDEL, Henri de 150
WENDEL, Jean de 149
WENDEL, Jean-Georges 149
WENDEL, Jean-Marie 149
WENDEL, Jean-Martin de 150
WENDEL, Marguerite de 152
WENDEL, Marguerite-Joséphine de
147, 148, 150

WENDEL, Pauline de 150
 WENDEL, Renée de 151
 WENDEL, Robert de 150
 WENDEL, Victor-François de 150
 WERBROUK, Marguerite de 123
 WERNER, Friedrich Wilhelm 63
 WERNER, Pierre 20 (auteur), 192, 193-195, 299, 301
 WEYDERT, Guillaume (capitaine) 235, 247 (portrait), 261
 WEYGAND (général) 158
 WEYRICH, H. (officier) 247 (portrait),
 WIELAND Esther-Stefanie-Frieda 262
 WIENER, Léopold 178
 WILLEMS, Fernande 256
 WILLMAR (président de gouvernement) 237
 Willy FABER, 191
 WITTELSBACH, famille de , 109
 WOEDTEKE, Bogislaw von 63
 WOLWERT Nicole, 258
 WORRÉ, J.-P. 122
 WORTMINGER, famille 92
 WURTH, famille 9
 WURTH Lucy, 254
 WURTH, Albert-Charles 256
 WURTH, André 255
 WURTH, Andrée 256
 WURTH, Jean 257
 WURTH, Jean-Loup 256
 WURTH, Jeanne 256
 WÜRTH, Madeleine 255
 WURTH, Marcel 189
 WURTH, Marie-Hélène 256
 WURTH, Marie-Louise 257
 WURTH, Marthe 256
 WURTH, Nora 257
 WURTH, René 257
 WURTH, Renée 256
 WURTH, Roger 257
 WÜTHENAU, Gisela von 283
 YVON, Jean-Pierre 154
 ZEDLITZ und NEUKIRCH, Florence von 262
 ZELLER d'OOSTHOVE, Robert van 160
 ZOPPI, 46
 ZWINGLI, Huldrich (réformateur) 44

Index des noms de sociétés

Aciéries de Grande Couronne 225
 ARBED (Acidéries Réunies de Burbach, Eich, Dudelange) 182, 196, 216, 220, 256, 257
 Assemblée Constituante (1848) 128
 Association des Luxembourgeois en Allemagne 254
 Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels 82, 190
 Association luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique (A.L.G.H.) 2
 Ateliers lithographiques Reuter (Luxembourg) 118
 Automobile Club du Luxembourg 256
 'Bankverein in Luxemburg' 174
 Banque de Bruxelles 178
 Banque de Paris et des Pays-Bas 109
 Banque Fehlen 174
 Banque Fr. Krewinkel & Cie. 120
 Banque Française-Italienne 178
 Banque Générale du Luxembourg 256
 Banque Guillaume PESCATORE & Cie 120
 Banque Internationale à Luxembourg (BIL) 173-181 passim, 220, 225, 256, 273-274, 298
 Banque Nationale de Belgique 178
 Banque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg 173-181 passim, 180 (photographie), 240, 273, 298
 Banque Pescatore (Paris) 109
 Banque Samuel Bleichroeder (Berlin) 82
 Barreau de Luxembourg 125
 Caisse d'Épargne de l'État 173-181 passim
 Centre de Recherche public Henri Tudor 68
 Cercle agricole et horticole = «*Acker- und Gartenbauverein*». 126
 Cercle artistique de Luxembourg 261
 Chambre de Commerce (Luxembourg) 127, 274
 Chambre de Commerce (Paris) 226

- Chambre des Députés (Luxembourg) 128, 172, 174, 178, 179, 181, 187, 188-189, 196, 220, 239, 240, 273
- Chambre Syndicale des Constructeurs Automobiles 226
- Château Giscours (crû du Bordelais) 114, 115, 116, 264, 273
- Chemins de fer du réseau périphérique «Prince-Henri» 178
- Clinique Sainte-Zithe (Luxembourg) 187
- Club Saint-Hubert du Grand-Duché de Luxembourg 276
- Collège Médical (Luxembourg) 188
- Comité Olympique (International et Luxembourgeois) 275, 277
- Commerzbank (Cologne) 253
- Commission administrative des Hospices civils (Luxembourg) 172
- Commission des Neuf 128
- Compagnie d'Applications Mécaniques 225
- Companhia Siderurgica Belgo-Mineira (Sabara, Brésil)
- Congrégation de Sainte-Sophie (L) 89
- Congrégation des Soeurs de Sainte-Elisabeth 259
- Congrégation des Soeurs franciscaines (L) 134, 260
- Congrès des agronomes (Graz) 126
- Conseil d'Arrondissement de Thionville 147
- Conseil Général du Département de la Moselle 147
- Conservatoire Municipal de musique (Luxembourg) 211, 215, 302, 303
- Corporation des merciers (Luxembourg) 92
- Cour de Justice Européenne 195
- Cour supérieure de justice 125
- Crédit Européen (Luxembourg) 299
- Crédit Foncier 174
- Diète germanique (Francfort) 236
- Dunlop Rubber Company Ltd 225-226
- École Centrale des Arts et Manufactures (Paris) 171, 188, 215, 217, 225, 226, 283
- École d'Agronomie (Hohenheim) 126
- École de Dessin de Paris 233
- École de Guerre (Anklam) 283
- École des Trente ans 261
- École Militaire (Breda) 127
- École Nationale des Mines 226
- École Polytechnique Fédérale (ETH Zurich) 196
- École Polytechnique de Charlottenbourg 256
- École Technique de Luxembourg 193
- Entreprise de photocopie SEMA (Servais/Majerus) 254
- Établissements Panhard et Levasseur 225
- Établissements Paul Wurth 256, 257
- Fabrique d'automobiles, l'Automixte' (Herstal) 190, 192
- Fabrique de bennes basculantes, procédé Pescatore (Bofferdange) 190-191
- Faënerie Zens d'Echternach 217
- Faïencerie de Longwy (d'HUART) 121
- Faïenceries d'Eich et de Septfontaines 126, 127, 215, 274, 285-289, 295, 303
- Fondation Jean-Pierre Pescatore (Luxembourg) 15, 75 (ill.), 78 (ill.), 96, 117, 168 (ill.), 188, 189, 191, 196, 209, 214, 220, 240, 249, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 262, 277, 278, 298, 303
- Forges de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons (Nancy) 225
- Forges de Dommeldange, 119
- «Gesellschaft für die Fabrikation und die Lieferung von Gas», (Luxembourg) 133
- Godin-David et Cie 81-82
- Grande Loge de Luxembourg 71, 78, 120, 128, 136, 188, 301, 302
- Groupe AXA - filiale luxembourgeoise 188, 257
- Groupe des XX (Bruxelles) 216, 290-292
- Groupe Schneider du Creusot 170
- Haute Cour Militaire 125

- «Il était une fois La Celle-Saint-Cloud»
a.s.b.l. 5
- l'Illustration* (périodique édité à Paris)
110, 236-237
- Institut grand-ducal, section des
sciences 160
- Internet = world-wide-web 62
- Jérusalem, Ordre de Saint-Jean de 26-27,
28
- Jésuites, Ordre des 30-32, 34, 41, 211
- Justice de paix d'Echternach 185
- Légion d'honneur (F) 60, 226
- Loge 'La Parfaite Union' de
Luxembourg 78, 86, 301
- Loge 'Les enfans de la Concorde forti-
fiée' de Luxembourg 92, 301
- 'Luxemburger Zeitung' (journal) 134, 136
- LUXEMPART (holding financière) 298
- Malte, Ordre de 22, 26-27, 28, 29, 30, 36-
37, 299
- Moulin Lanser avec brasserie
(Hollerich) 118
- Musée d'Histoire naturelle
(Luxembourg) 213
- Musée d'Histoire de la Ville de
Luxembourg 114
- Musée Pescatore 97-105
- Neu & Stauder (Esch-sur-Alzette) 82
- Opera Svizzera dei Monumenti d'Arte
54
- Papeterie de Senningen (LAMORT) 121
- Parti 'Loutsch' (Luxembourg) 187
- Parti Chrétien-Social (Luxembourg)
187, 194-195
- Parti de Droite (Luxembourg) 187, 220,
300
- Parti démocratique (Luxembourg) 196
- Parti Ouvrier Socialiste (Luxembourg)
187, 188, 275
- 'Le Patriote' (journal de 1849) 120
- Rédemptoristes, Ordre des Pères 237
- Régie française des Tabacs 108, 109, 131
- S. A. Cockerill (Ougrée) 257
- Société «Les Petits Fils de François de
WENDEL et Cie» 150-151
- Société anonyme des «Accumulateurs
Tudor» 184, 185, 298
- Société anonyme luxembourgeoise d'É-
lectricité 220
- Société ASSURLUX (Luxembourg) 188,
257
- Société d'Horticulture de Seine-et-Oise
113
- Société d'industrie luxembourgeoise
118, 127, 298
- Société de Jésus ---> Jésuites
- Société des Chemins de Fer
Luxembourgeois 188, 239
- Société des Chemins de fer «Guillaume-
Luxembourg» 178, 220, 225
- Société des Ecrivains luxembourgeois
de langue française (S.E.L.F.) 191
- Société des hauts fourneaux de
Hollerich 252
- Société des houillères de Decize
(Nièvre) 116, 170
- Société des Mines de Stolzembourg 82,
294
- Société du Casino des Bourgeois
(Luxembourg) 172, 214
- Société Française des Pneumatiques
Dunlop (Montluçon) 225-226
- Société Heintz van Landewyck (tabacs)
131, 258
- Société J.-F. BOCH & Cie
(Septfontaines) 118
- Société Lorraine de Participations
Sidérurgiques 151
- Société Minière de Rodange 255
- Société Pescatore & Cie. 174
- Société Philips-Electrologica (Aix-la-
Chapelle) 254
- Société Sulzer (Winterthur) 196
- Société d'assurances 'LE FOYER' 182,
298
- sociétés industrielles TUDOR (notam-
ment à Manchester) 182, 183, 184,
189, 190, 191, 192
- SOGÉCO, holding commerciale et
financière 182, 185, 298

- STATEC (Luxembourg) 257
 Syndicat de lotissement du Gruenewald, 119
- Trass-Werke 259
 Tribunal des Alliés (Nuremberg) 280
 Trinitaires, Ordre des 209
- Union des deux Luxembourg 174
 Union économique belgo-luxembourgeoise (UEBL) 190
 Université de Bonn (D) 252
 Université de Bruxelles (B) - faculté des sciences appliquées 183
 Université de Liège (B) 125, 127, 195
 Université de Nancy (F) 256
 Usine «Tonwerk SERVVAIS & Cie» (Witterschlick près de Bonn) 252, 253
 Usine de céramique «Lamberty, Servais et Cie» 252
 Usine de faïencerie de La Louvière 289
 Usine et haut fourneau de Steinfort, 119, 251-252
 Usine S.E.V. 225
 Usine sidérurgique de Rodange 252
 Usine sidérurgique de Rumelange 174
 Usines de Belval 196
 Usines HADIR (Differdange) 157, 196
- Villeroy & Boch (faïenceries) 211, 212, 215, 274, 275, 285-289
- 'Wendel Investissement' 151
- Zollverein (union douanière Luxembourg-Allemagne (1842-1918)) 108, 120, 128, 130, 175, 238-239, 288
- ## Index des noms géographiques
- Aachen ---> Aix-la-Chapelle
 Abidjan 191
 Abyssinie 275, 276
 Acajutla 278
 Achern (D) 280
 Addis-Abeba 276, 277
 Adriatique (mer) 223
 Afrique 155, 156, 275-276, 304
 Afrique du Sud 253
- Afrique orientale anglaise 277
 Aix-la-Chapelle (D) 189, 191, 252, 253, 254
 Alençon (F) 155
 Alexandrie 222
 Alexandrowo 278
 Alger 123
 Algérie 275
 Alicante (E) 191
 Allemagne 18, 23, 44, 60, 88, 108, 128, 149, 153, 155, 173, 174, 175-177, 184, 187, 225, 230, 236, 239, 253, 254, 273-274, 280, 282, 283, 287-288, 292, 294, 300
 Alpes 18, 51, 59, 67, 223, 304
 Alsace 121, 155
 Alzette (rivière) 86
 Amérique 93, 130-131
 Amérique latine 304
 Amiens (F) 154
 Amsterdam (NL) 275
 Andernach (D) 254, 259, 260
 Andes, cordillère des 136
 Angleterre 107, 119, 155, 175, 183, 184, 190, 194, 217, 225, 232, 252
 - blocus continental 89
 Ankara 282
 Anklam (D) 283
 Ansembourg (L) 72
 Anvers (B) 71, 121, 258, 275
 Ariccia (I) 32
 Arlon (B) 89, 125, 177-178
 Arnsberg (D) 60, 61, 62, 63, 280
 Artois 148
 Attert (B) 16
 Audun-le-Tiche (F) 211, 285, 286, 292, 296-297 (carte)
 Autriche 86, 107-108, 209
 Autriche-Hongrie 262
 Avranches (F) 155
 Azay-le-Rideau (F) 152
- Ba(a)lbek 222
 (Bad-)Godesberg (D) 254, 278, 285
 Baden-Baden (D) 251
 Bakor (Philippines) 260
 Bamberg (D) 278
 Bar-le-Duc (F) 152

- Bari (I) 223
 Bavière 109, 155
 Bayrisch-Gemein (D) 262
 Beaujeu (F) 279
 Beggen (L) 259
 Belgique 16, 17, 91, 118, 120, 121, 122,
 127-128, 130, 133, 158, 175, 178,
 183, 190, 191, 198-200, 274, 276,
 287, 288, 290, 291, 292, 294, 301,
 303- Révolution belge 91, 136
 Bellinzona (CH) 45
 Belloy-Saint-Léonard (F) 154
 Belval (L) 196, 257
 Bensberg (D) 252
 Berchtesgaden (D) 155
 Berg, grand-duché de 60
 Bergamo (I) 47
 Bergisch-Gladbach (D) 253
 Berlin (D) 61, 62, 82, 122-123, 209, 238,
 251, 253, 256, 261, 273, 277, 280,
 283, 285
 Bettange (F) 152, 153, 158
 Bettembourg (L) 67, 122, 254
 Beyrouth 222
 Biarritz (F) 114
 Bibliothèque Pescatore (Luxembourg)
 106, 113, 117
 Bickendorf (D) 255
 Bielefeld (D) 236
 Bitbourg (D) 255, 259
Blannenhaff ---> Waldhof
 Bofferdange (L) 66, 85, 88, 89, 126, 128,
 169, 170, 174, 187, 190, 191, 296-
 297 (carte)
 Bohême 23, 148, 149
 Bologne (I) 223
 Bonn (D) 61, 66, 185, 252, 253, 254
 Bonnevoie (L) 86-87, 134
 Bordeaux (F) 110, 114
 Bot (château du) (F) 277
 Bottschow 63
 Bourglinster (L) 193
 Breda (NL) 127
 Brésil 256
 Bretagne 265
 Briançon (F) 278
 Brindisi (I) 222-223
 Britten (D) 278
 Broglio (CH) 18, 28, 32, 35, 38-39 (ill.),
 41, 42, 43-56, 58, 67, 68, 70, 71
 (*prolij*), 133, 196, 296-297 (carte)
 Bruges (B) 16, 149, 277
 Bruxelles (B) 113, 121, 123, 127, 136, 178,
 183, 184, 186, 189, 190, 191, 200,
 215-216, 258, 273, 277, 278, 280,
 290, 291, 296-297 (carte)
 Budapest 184
 Burgdorf (D) 253
 Cameroun 155
 Canada 260
 Cap (L) 255, 257
 Carmel (mont) 222
 Carneville (château de) 154
 Casalino (I) 29
 Castel Gandolfo (I) 32
 Cattenom (F) 147
 Catuélian (château de) 158
 Cessange (L) 286
 Ceylan 283
 Château de Ste Anne (F) 84, 96
 Chamarade (château de) 159
 Charleville (F) 171, 192
 Charlottenburg (D) 256
 Châtillon-Commeny (F) 225
 Chaville (F) 152
 Chemnitz (D) 262
 Chimay (B) 183
 Chine 251, 258
 Chiny (B) 200
 Chiragua 136
 Clausen (L) 126, 134, 228, 303
 Clausthal (D) 62
 Cléchère ---> Kockelscheuer
 Coblenz (D) 16, 20, 45, 47, 50, 51, 57-68,
 70, 72, 82, 133, 134, 149, 264, 280,
 294, 296-297 (carte), 299, 304
 Cochinchine 155
 collection Lippmann (Luxembourg) 105
 collection Pescatore (Luxembourg) 97-
 104, 105-106
 Cologne (D) 59, 71, 220, 224, 252, 253,
 259, 280, 284
 Colomb-Béchar 154
 Colpach (L) 216, 227
 Comacre (château de) 152

- Confédération des cantons suisses --->
 Suisse
- Congo (belge) 18, 258, 275, 277
 Congo (fleuve) 277
 Constance (D) 23
 Constantinople 222
 Contern (L) 240
 Corfou (île de) 222
 Corrèze, département de la 90
 Coventry (GB) 194
 'Crockowy' (château de) 148
 Cuba 130-131, 304
- Dahlem (L) 71
 Dakar 155, 274
 Dalmatie 26
 Damas 222
 Danemark 184
 Dar-es-Salam 277
 Decize (F) 116, 170
 Detmold (D) 236
 Diekirch (L) 60, 71, 110, 173, 181, 183,
 236-237, 256, 296-297 (carte)
 Dieschbourg, ferme 183
 Differdange (L) 119, 122, 196
 Dijon (F) 44
 Dommeldange (L) 92, 119, 246 (ill.), 251-
 252, 256, 258, 296-297 (carte)
 Dresde (D) 236, 255
 Dudelange (L) 189, 252, 254, 256, 259
 Düsseldorf (D) 61, 280
- Echternach (L) 20, 52-54, 63, 66, 68, 90,
 133, 183, 184, 185, 217, 240, 252,
 255, 287, 296-297 (carte)
 Echternach, abbaye de 68
 Echternach, procession dansante 52-54
 Edouard (lac) 277
 Égypte 14, 199, 209, 220, 222-223, 304
 Ehrang (D) 252, 253, 254, 260, 296-297
 (carte)
 Ehrenbreitstein (D) 20, 50-51, 57-68, 72,
 296-297 (carte)
 Eich (L) 16, 72, 118, 125, 126, 127, 182,
 287, 296-297 (carte)
 Eisch (rivière) 119
 Eischen (L) 273
 Elberfeld (D) 61
 Ems (rivière) 72
- Erfurt (D) 63
 Esch-sur-Alzette (L) 82, 123, 199, 209,
 257, 258
 Eslohe (D) 62
 Espagne 24, 60, 84, 90, 96, 107, 116, 190,
 191, 299, 304
 – campagne d'Espagne (ca 1810)
 60, 90, 96, 107, 299, 304
 Étalle (B) 198-199, 200, 296-297 (carte)
 États Pontificaux 223
 États-Unis d'Amérique 131, 133, 158,
 225-226, 228, 253, 258
 Éthiopie 276-277
 Ettelbruck (L) 95
 Europe 20, 184, 191, 195, 222, 258, 277,
 284, 294, 304
- Fermanville (F) 153
 Fermo (I) 26, 27
 Ferschweiler (D) 183
 Fezzan 155
 Finlande 256
 Flandre 149, 190
 Flessingue (NL) 107
 Floride 258
 Florival (B) 184, 191
 Foetz (L) 67
 Fondation Pescatore (Luxembourg) 15,
 75 (ill.), 78 (ill.), 96, 117, 168 (ill.),
 188, 189, 191, 196, 209, 214, 220,
 240, 249, 253, 255, 256, 257, 258,
 259, 262, 277, 278, 298, 303
 Forêt Noire (massif de la) 280
 Forêts, département des 68, 90, 172,
 210, 298
- France 27, 70, 92, 107-118 passim, 130-
 131, 147, 148, 149, 151, 152, 153,
 155, 156, 172, 175, 190, 211, 215,
 222, 225-226, 228, 230, 232, 252,
 275, 276, 294, 298, 300, 303, 304
 Francfort-sur-le-Main (D) 59, 71, 91, 236,
 261, 279
 Fribourg-en-Brigau (D) 189, 232
 Friedberg (D) 262
 Frisange (L) 147
 Froncki 62
 Galicie 285
 Gand (B) 113, 290
 Gargano (mont) 148

- Gastuche 122
 Genève (CH) 44, 258
 Geuz (château de) 283
 Giessen (D) 61
 Gimborn (D) 278
 Giscours (F) 110, 114-115, 116, 264, 273, 274, 277, 296-297 (carte)
 Gizeh 222, 223 (ill.)
 Golocha des Arrousis 277
 Gonnevillle (château de) 153
 Göttingen (D) 63
 Granazzo (I) 29
 Grande-Bretagne ---> Angleterre
 Graz (A) 126
 Grèce 101, 105, 109, 222, 304
 Greifswald (D) 61, 62
 Grevels-ferme (L) 84, 120
 Grevenmacher (L) 16, 19, 63, 67, 68, 83, 84, 90, 107, 130, 134, 171, 198-199, 200, 258, 296-297 (carte)
 Grosshesselohe (D) 283
 Gruenewald, forêt (L) 91-92, 119
 Guatemala 136-137
 Guilford (GB) 232
 Habay-la-Neuve (B) 119
 Hagen (L) 119
 Halle-sur-la-Saale (D) 59, 62
 Hambourg (D) 255
 Hanoi 155
 Hanovre (D) 253
 Haute-Savoie (F) 71, 209
 Hayange (F) 16, 146, 149, 150, 285, 296-297 (carte)
 Hébron 222
 Héliopolis 222
 Herne (D) 63
 Herstal (B) 190, 192, 193
 Hietzing (A) 262
 Hohenheim (D) 126
 Hohenkirchen (D) 283, 284
 Hohenschäftlarn (A) 262
 Hohenthurm (château de) 283
 Hollande ---> Pays-Bas
 Hollerich (L) 87, 118, 252, 254
 Hongrie 184, 214
 Indochine 155
 Inglise (F) 148
 Ippendorff (D) 254
 Irlande 232
 Italie 14, 18, 22, 23, 132, 133, 148, 155, 178, 184, 223, 232, 294, 304
 Itzig (L) 134
 Itziger Steg (L) 86-87
 Iwanogorod 63
 Ixelles (B) 215, 274
 Jamoigne (B) 200
 Japon 155
 Jérusalem 222
 Junglinster (L) 256
 Karlsruhe (D) 262, 283
 Keramis (B) 292
 Kippenhof, ferme 183
 Kivu (lac) 277
 Klagenfurt (A) 63
 Klangbaach (ruisseau) 81
 Kleinbettingen (L) 119
 Klingelpütz (D) 253
 Kockelscheuer (L) 16, 182, 201 (ill.), 211, 217, 223, 224, 225, 286, 291, 296-297 (carte)
 Königsberg (RU) 61
 Königsgrätz, bataille de 62
 Koenigsmachern (F) 67
 Koufra 155
 Kürenz (D) 252
 La Celle-Saint-Cloud (F) 5, 14, 15, 16, 20, 80, 111-115, 116, 118, 136, 189, 206-208 (ill.), 210, 214, 217, 220, 225, 226-233, 227, (ill.), 241-243 (ill.), 296-297 (carte), 303
 La Havane (Cuba) 108, 109, 130-131
 La Haye (NL) 90-91, 91, 128, 238
 La Hêtre (B) 280
 La Louvière (B) 17, 288, 289, 290, 296-297 (carte)
 La Paz 283
 Lac d'Albano 32
 Lac de Nemi (I) 32
 Lac Majeur = Lago Maggiore 28, 45
 Landsberg (D) 61, 62
 Larochette (L) 192
 Le Caire 222
 Le Creusot (F) 170
 Le Teilleul (F) 153
 Leipzig (D) 113

- Lemberg = Lwov 184
 Lenclos (B) 200
 Levantina, vallée 44
 Leverkusen (D) 254
 Liège (B) 23, 125, 127, 190, 191, 192, 195, 252, 257, 259, 285, 301
 Lille (F) 60, 184, 191
 Limpertsberg (L) 174, 192, 252
 Lintgen (L) 19, 88
 Linz (A) 59
 Lipari (île) 222
 Locarno (CH) 45, 47
 Lombardie 19, 22, 23, 24, 30, 41, 44, 45, 294
 Londorf (D) 284
 Londres (GB) 119, 131, 136, 155, 172, 183, 189, 190, 191, 232, 253
 - traité de Londres (1839) 183
 - traité de Londres (1867) 172-173
 Longlaville (F) 16, 149, 150, 296-297 (carte)
 Longwy (F) 123, 149
 Lorraine 17, 19, 20, 50, 121, 147-148, 149, 171, 250, 285
 Lucques (I) 23
 Lugano (CH) 252
 Luxembourg, comté/duché de 14, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 47, 50, 51, 52, 54-55, 58, 68, 69-128 passim, 82, 134, 149, 200, 285, 294, 295
 Luxembourg, grand-duché de 19, 20, 109, 117, 147, 158, 169, 175-181, 183, 186, 189, 190, 193-195, 210, 217, 222, 225, 230-231, 236-237, 238-240, 249-250, 254, 276, 277, 287, 292, 294, 299
 Luxembourg, province belge de 125, 160, 198, 200
 Luxembourg-avenue Monterey (L) 180
 Luxembourg-Boulevard Royal (L) 159, 264, 273
 Luxembourg-Breedewee (L) 86
 Luxembourg-casino des bourgeois (L) 172, 214, 303
 Luxembourg-cathédrale Notre-Dame (L) 161, 172-173, 302
 Luxembourg-cimetière Notre-Dame (L) 246 (ill.)
 Luxembourg-clinique Sainte-Zithe (L) 187
 Luxembourg-forteresse de 121
 Luxembourg-Glacis (L) 54
 Luxembourg-golfe de (L) 257
 Luxembourg-Hospices civils (L) 172
 Luxembourg-hôtel de Luxembourg 107-108
 Luxembourg-Marché-aux-Poissons (L) 86, 92, 110, 134, 236, 252, 255, 261
 Luxembourg-Pabeierbiert (L) 72, 88-89
 Luxembourg-place Clairefontaine (L) 134, 161, 172-173
 Luxembourg-place du Puits-Rouge (L) 96
 Luxembourg-refuge d'Orval (L) 211
 Luxembourg-route d'Arlon (L) 193
 Luxembourg-rue de la Boucherie (L) 86, 93, 94, 96, 107
 Luxembourg-rue de La Fontaine (L) 192
 Luxembourg-rue des Dahlias (F) 232
 Luxembourg-rue du St.-Esprit 133, 192, 193, 211, 215, 287, 302
 Luxembourg-rue Gaston Diderich (L) 232
 Luxembourg-rue Louvigny (L) 89
 Luxembourg-rue Notre-Dame (L) 214
 Luxembourg-rue Philippe II (L) 89, 218-219
 Luxembourg-rue Wiltheim (L) 255
 Luxembourg-Ville (L) 14, 15, 16, 17, 18, 20, 52-55, 58, 59, 66, 69-128 passim, 82, 90-91, 94, 117, 118, 125, 130, 134, 146, 147, 151, 157, 158, 159, 160, 168, 170, 172, 178, 187, 189, 192-193, 198-199, 209-210, 211-216, 220, 228, 236-237, 240, 249, 251, 254, 255, 258, 260, 261, 264, 273, 278, 283, 284, 291, 295, 296-297 (carte), 298, 299, 301, 303, 304
 Madère 283
 Madrid (E) 116, 184, 277
 Maggia (torrent) 45, 46
 Malmédy (B) 255
 Malte 27, 29
 Mamer (L) 236
 Manchester (GB) 184, 189, 190, 191, 192
 Manille 253

- Mannheim (D) 62, 63
 Manternach (L) 121, 122, 171
 Marbella (E) 277
 Marbourg (D) 282
 Marche-en-Famenne (B) 123
 Markusbiërg (vignoble) (L) 259
 Maroc 155
 Marseille (F) 131
 Maubeuge (F) 215
 Mayence (D) 59
 Mecklembourg 283
 Medan 284
 Médoc 115, 116
 Meiningen (D) 178
 Menton (F) 251
 Merfeld (D) 281
 Mérida 136
 Merkeshausen, château de (D) 259
 Merlmont 280
 Mersch (L) 2, 88, 93, 94, 128, 187
 Mertert (L) 46, 60, 63, 66, 67, 68, 83,
 133,134, 163, 174, 191, 192, 296-297
 (carte)
 Messancy (B) 123, 296-297 (carte)
 Messine (I) 222
 Mettlach (D) 211, 278, 279, 280, 284, 285,
 285, 286, 296-297 (carte)
 Metz (F) 108, 110, 148, 151, 153, 155, 236-
 237, 283
 Mézières (F) 171, 192
 Mexico 136
 Milan (I) 22, 23, 27, 28, 30, 50, 300
 Mönchengladbach (D) 252
 Mondorf-les-Bains (L) 255
 Mogno (CH) 55
 Monaco 262
 Mönchengladbach (D) 285
 Monferrato (I) 28
 Mont-Cenis 223
 Monte Cavallo (I) 30
 Montluçon (F) 226
 Montmédy (F) 150
 Montréal (Canada) 260
 Moravie 62
 Morbihan, département du 277
 Moselle, département de la 147, 152,
 171, 211
 Moselle (fleuve) 50, 102, 133, 149, 292
 Muhlenbach (L) 72, 88, 118, 127
 Mülheim-Ruhr (D) 62, 63, 252
 Mullendorf (L) 94
 Munich (D) 251, 261, 262, 278, 283, 284
 Münster (D) 280
 Murello (I) 27
 Musée Pescatore (Luxembourg) 15, 20,
 97-104, 105-106, 114, 117, 213, 298,
 303
 Nancy (F) 225, 256
 Naples (I) 24, 30-32, 148, 223
 Nassau, duché de 240
 Nazareth 222
 Neuchâtel (CH) 44
 Neuves-Maisons (F) 225
 Neumünster (D) 259
 Neuwied (D) 61
 New York (USA) 63, 183, 290
 Niederkorn (L) 119
 Nièvre, département de la 116, 170
 Nippes-lez-Cologne (D) 259
 Nord, département du (F) 60
 Normandie 148, 155
 Norvège 283, 284
 Nouméa 191
 Novare (I) 14, 15, 18, 21-42, 33 (ill.), 44,
 45, 46, 62, 70, 133, 284, 295, 296-297
 (carte), 300
 Nuremberg (D) 153, 280, 282
 Obersasbach (D) 280
 Orient 14, 220, 222-223
 Orléans (F) 44, 105
 Orval (B) 211
 Ottange (F) 149
 Ougrée (B) 257
 Palatinat 108, 286
 Palestine 14, 220, 222-223, 304
 Paris (F) 15, 18, 60, 84, 89, 106, 108-118
 passim, 130, 132, 133, 146, 148,
 151, 152, 153, 154, 155, 157, 159,
 160, 169, 170, 171, 179, 188, 191,
 217, 220, 223, 225-226, 230, 232,
 249, 261, 264, 275, 277, 278, 280,
 283, 286, 295, 296-297 (carte), 298,
 299, 304
 Paris-chaussée d'Antin (F) 109
 Paris-Cité-Jardin (F) 262
 Paris-Musée d'Orsay (F) 272, 292, 303

Paris-palais de l'Élysée (F) 230
 Paris-parc Monceau (F) 261
 Paris-rue St. Georges (F) 84, 110, 111
 (ill.), 112, 115, 116, 236-237
 Parme (I) 24
 Pau (F) 277, 278
 Pays-Bas 88, 92, 99, 108, 109, 119, 130-
 131, 132, 133, 175-176, 217, 222,
 236, 238, 258, 262, 287, 301, 304
 Pays-Bas autrichiens 50
 Pays-Bas espagnols 67
 Pays de Galles 183
 Peccia (CH) 44, 52-56
 Pétange (L) 119, 122, 123, 256, 274, 296-
 297 (carte)
 Pétra 222
 Pétrusse (rivière) 118
 Pfaffent(h)al (L) 92, 93
 Philadelphie (USA) 262
 Philippines 253, 260
 Picardie 154
 Ploeuq-sur-Lie (F) 158
 Pologne 148, 184, 252
 Pont d'Oye (B) 119, 120, 296-297 (carte)
 Pontpierre (L) 67, 296-297 (carte)
 Potsdam (D) 281
 Prague (CS) 184
 Preisch (F) 142-146 (ill.), 146, 147, 151,
 157, 158, 159, 160, 296-297 (carte),
 303
 Prusse 121, 127, 130, 173, 238, 280, 282,
 283, 287, 301
 – guerre franco-prussienne de
 1870: 61, 228, 232, 239, 250
 Pützgen (D) 185
 Quint (D) 260, 296-297 (carte)
 :
 Raguse 262
 Recklinghausen (D) 259
 Redange-sur-Attert (L) 199
 Rehon (B) 200
 Reibersdorf (D) 285
 Reichenberg 279
 Remich (L) 66, 199, 209
 Remscheid (D) 253
 Renteira (E) 84, 110, 116, 118
 Rhénanie 14, 286
 Rhin (fleuve) 50, 51, 149
 Rhodes 26, 27
 Rieto (I) 27
 Roanne (F) 159
 Rodange (L) 231, 252, 255
 Rodemach (F) 147, 158, 296-297 (carte)
 Rollepote-en-Artois (F) 148
 Rollingergrund (L) 265, 275, 277, 303
 Rome (I) 19, 29, 30, 32, 260-261
 Rosport (L) 68, 162 (ill.), 183, 184, 296-
 297 (carte)
 Rotterdam (NL) 83, 131
 Roubaix (F) 60
 Rumelange (L) 174
 Russie 90 (campagne désastreuse de
 Napoléon), 148, 254, 255, 260, 290
 Saarlouis (D) 264, 280
 Sabara (Brésil) 256
 Sachsenhausen-Oranienburg (D) 189
 Saint-Cyr (F) 155, 231
 Saint-Germain-Lespinasse (F) 160
 Saint-Gotthard (col) 45, 50
 Saint-Gurval (F) 277
 Saint-Léger (B) 198-199, 200, 209
 Saint-Martin-de-Seignanx (F) 154
 Saint-Maximin, abbaye lez Trèves (D)
 86, 88
 Saint-Pétersbourg (RU) 184, 262
 Saint-Pierre-Église (F) 154
 Saint-Vaast (B) 288
 Saint Val, château de (B) 259
 Sainte-Maure (F) 152
 Salzwedel (D) 283
 San Salvador 278
 Sandweiler (L) 265, 273, 278
 Sandweiler-Scheid (L) 83, 91, 92, 260,
 264, 273, 276, 277, 278, 283, 296-
 297 (carte)
 Sankt-Ingbert (D) 257
 Sant'Elmo (MA) 27, 28, 29, 299
 Sarre 50, 147, 189, 211, 278, 285, 286, 287,
 292
 Sarrebruck (D) 260, 283
 Saumur (F) 155
 Savoie 18, 44, 50, 71, 209
 Saxe 236
 Saxe-Weimar, grand-duché de 177
 Scheid(hof) ---> Sandweiler-Scheid

- Schengen (L) 102, 248 (ill.), 252, 254, 259,
296-297 (carte)
- Schiffflange (L) 257
- Schleswig 285
- Schlieren (CH) 253
- Schuttrange (L) 86
- Schwabhof (D) 262
- Schwarzenhof (L) 119
- Schwenzin (D) 283
- Seine-et-Oise, département de 113
- Sejny 62
- Selters, eau de 59, 72, 294
- Sénégal 155
- Senningen (L) 121
- Septfontaines (L) 118, 125, 126, 211, 212,
215, 265 (ill.), 274, 277, 285, 286
(ill.), 287, 289, 295, 296-297 (carte),
303
- Septfontaines/Simmern (L) 72
- Séraucourt (F) 255
- Sicile 148
- Siebenbrunn ---> Septfontaines
- Siegburg (D) 259
- Sierck (F) 167, 171, 187, 248, 292, 296-297
(carte)
- Sinaï 222
- Sinzig-Ahrental (D) 280
- Slowski Nowe 63
- Soest (D) 60, 61, 62
- Soissons (F) 61
- Soudan 276
- Spandau (D) 62
- Spitzbergen 283, 284
- Sprinkange (L) 71
- Stanleyville 277
- Steinbrücken ---> Pontpierre
- Steinfurt (L) 119, 120, 251-252, 254, 255,
258, 296-297 (carte)
- Steinheim (L) 66, 67, 68, 74 (ill.), 188,
240, 296-297 (carte)
- Steinsel (L) 86, 94, 126, 240, 260, 261,
262, 278, 295, 296-297 (carte)
- Stockhausen (D) 280
- Stockholm (S) 275
- Stolzembourg (L) 19, 72, 81-82, 294, 296-
297 (carte)
- Strainchamps (B) 200
- Strasbourg (F) 121, 155, 264
- Strassen (L) 199
- Stuttgart (D) 126
- Suède 149, 184, 280
- Suez 222
- Suisse 28, 44, 50, 70, 71, 84, 110, 132, 196,
204, 225, 252, 294, 304
- Sumatra 284
- Sûre (rivière) 183, 240
- Surrey 232
- Tagelswangen (CH) 196
- Tanganyka (lac) 277
- Tchad 155
- Tchécoslovaquie 255
- Ténériffe 283
- Tengen (D) 63
- Tessin (CH) 17, 18, 23, 28, 42, 44-56, 58,
67, 68, 70, 134, 196, 294
- Tétange (L) 240
- Thammenheim (D) 278
- Theresienstadt 262
- Thionville (F) 67, 96, 147, 148, 252
- Tibériade (lac de) 222
- Ticcino (rivière) 45
- Ticino ---> Tessin
- Tokyo 278
- Torgny (B) 200
- Toronto (Canada) 260
- Trèves (D) 23, 63, 66, 81, 84, 86, 96, 252,
254, 260, 284, 285, 296-297 (carte)
- Trèves, Électorat de 58
- Trier ---> Trèves
- Tripoli 155
- Tunisie 155
- Turin (I) 41, 223
- Turquie 26, 29, 109, 280, 282, 299
- Tyrol 50, 209, 262
- Uelé (district) 277
- Utah Beach (F) 155
- Val Bavona (CH) 45
- Val Lavizzara (CH) 45, 55-56, 71
- Valle di Peccia 52-56
- Valle Maggia (CH) 44-56
- Vaudrevange ---> Wallerfangen
- Veglia (CH) 52, 54
- Venezuela 113, 136
- Venise (I) 23, 98, 158, 262
- Véronne (I) 23

Verzasca, vallée 44
 Vienne (A) 59, 260, 262, 280, 282
 Vietnam 155
 Villa Vauban (Luxembourg) 105, 147,
 168 (ill.)
 Villaroger (F) 71, 209
 Virton (B) 19, 91, 200
 Vitry-le-François (F) 122
 Vittoria (E) 107
 Vosges (massif des) 155
Waelhem (B) 127
 Waldbreitbach (D) 62
 Waldhof (L) 119, 256
 Waldniel (D) 252
 Wales 183
 Wallerfangen (D) 278, 280, 281, 285, 287,
 296-297 (carte)
 Waren (D) 283
 Washington (USA) 158, 253, 282
 Wasserbillig (L) 237
 Weilerbach (D) 252, 296-297 (carte)
 Weimar (D) 177
 Weissenfeld 63
 Wentdorf (D) 279
 Werl (D) 280, 282
 Wickrange (L) 67
 Wiersdorf (D) 259
 Wiesbaden (D) 61, 236
 Wilhelmshorst 63
 Wiltz (L) 178, 183
 Winterthur (CH) 196
 Witterschlick (D) 252, 253
 Worms (D) 108
 Wuppertal (D) 253
 Wutige 63
Zeit (D) 62
 Zevenhagen (NL) 131
 Zurich (CH) 44, 116, 196, 253, 258, 278

Première Guerre mondiale 121, 190, 191,
 192, 225, 253, 299
 Seconde Guerre mondiale 153, 155, 157-
 158, 191, 228, 229-231, 260, 299,
 300

Crédits photographiques

Archives de l'État - Arlon (page) 72
 Archives de l'État - Novare 21, 24
 Archives Nationales - Luxembourg 201
 Archives de Rhénanie-Palatinat - Coblenz
 33 (haut)
 Archives de la Ville de Luxembourg 72, 156
 A-Z hebdomadaire (1937)-37, p. 16 227
 BERNHOEFT - Luxembourg 34
 COLLART, Madame - Bridel - 246 (haut)
 DUTREUX (1951) - livre 111, 114, 197, 221, 224,
 229
 ENSCH, Jean-Pierre - Weimershof 35, 39
 (haut), 43
 HAKIMI, Joseph A.P. - Trèves 75, 168
 LINDEN (1994) - livre 138, 139
 Mittelrhein-Museum - Coblenz 57
 MULLER, Jean-Claude (éditeur) 78 (bas),
 80, 129, 161 (3x), 166, 241-243 (9x),
 293, 296-297
 Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg
 202
 Musée National d'Histoire et d'Art
 Luxembourg (photos par Albert
 BIWER & Christof WEBER) 53, 163,
 166, 168, 189, 216, 218-219, 235, 241,
 266 (haut)
 Musée Piscatore / Ville de Luxembourg
 (photos Christof WEBER) 79, 97-104,
 137, 206-208, 266 (bas)
 Opera Svizzera dei Monumenti d'Arte 51, 55-
 56
 PESCATORE, Théo H.A. - Bridel 69, 73, 75,
 162, 169
 Photothèque de la Ville de Luxembourg -
 archives photographiques Marcel
 SCHROEDER 95, 124, 135, 170, 180,
 190, 212, 213, 214, 250
 Réunion des Musées Nationaux - Paris 248,
 272
 Saarland Museum - Sarrebruck 223
 STEVENS & HOOZEEF (1994) - livre 203, 270,
 271
 THOMAS (1971) - livre 286
 VILLEROY & BOCH (1998) - livre 267
 WEBER, Christof - Luxembourg 78, 137, +
 Musée Piscatore + Musée National
 d'Histoire et d'Art
 WEHENKEL, Antoine (auteur) 33 (2x), 38
 (2x), 39, 40, 74, 115, 142-144 (8x), 162,
 167, 237, 246, 265 (3x)
 WINKLER (1996) - article 281

Liste des Souscripteurs

- Pierre ABADIE - Paris
 Administration communale - Remich
 Henri AHLBORN - Bereldange
 Georges ALS - Luxembourg
 Nicolas ALS - Luxembourg
 Archives municipales - Luxembourg
 Georges ARENDT - Luxembourg
 Jacques ARENDT - Luxembourg
 Henri BECK - Luxembourg
 Maria BECKER - Bridel
 André BEFFORT - Bereldange
 Chantal de BERTOULT - Paris
 Guy BINSFELD - Bereldange
 Georgette BISDORFF - Luxembourg
 Jean BISDORFF - Luxembourg
 Alexander von BOCH - Mettlach
 Luitwin-Gisbert de BOCH - Mettlach
 Wendelin von BOCH - Mettlach
 Luitwin von BOCH-GALHAU -
 Mettlach
 Georges BOEVER - Esch-sur-Alzette
 Romain BONTEMPS - Luxembourg
 Alfred BOVÉ - Diekirch
 Paul BRUCHER - Luxembourg
 Pierre-J.H. CELIS - Bruxelles
 Philippe de CHAMPEAUX - Autun
 Marina COLBACH - Luxembourg
 Nicole COLLART - Bridel
 Claude CONTER - Esch-sur-Alzette
 Jean DEBERDT - Calais
 Paul DECKER - Luxembourg
 Claudine DENNEWALD-MARGUE -
 Luxembourg
 Daniel DEUTSCH - Petite-Rosselle
 André DITGEN - Meurthe-et-Moselle
 Paul DOSTERT - Luxembourg
 Fernande DUPONT - Luxembourg
 Bernard DUPRE - Paris
 André ERASMY - Strassen
 Paul ERPELDING - Esch-sur-Alzette
 Emile ETIENNE - Luxembourg
 Henri ETIENNE - Luxembourg
 Commission des Curateurs de la Fon-
 dation Pescatore - Luxembourg
 Norbert FRANCK - Luxembourg
 Vic. GILLEN - Luxembourg
 Richard de GIORGI - Oberpallen
 Pierre GLESENER - Esch-sur-Alzette
 Joseph GOEDERT - Luxembourg
 Bibliothèque du Grand Séminaire -
 Luxembourg
 Eric HAMOIR - Courtepin
 Norbert HANSEN - Schoenfels
 François HIERZIG - Luxembourg
 Micheline HOFFMANN-SCHMIT -
 Luxembourg
 Gaston HOLZMACHER -
 Luxembourg
 Alphonse HOSTERT - Luxembourg
 Institut archéologique du Luxembourg
 - Arlon
 Sylvain JANES - HOLTZ
 Edouard JEGEN - Blaschette
 Paul KATOW - Luxembourg
 Prosper KAYSER - Bech-Kleinmacher
 Nicole KIOES - Luxembourg
 Jean-Marie KLEIN - Luxembourg
 Charles KROMBACH - Luxembourg
 Isabelle KRONZ - Bertrange
 Louise KURIG - Meckenheim
 Hubert LECLERC de HAUTE-
 CLOQUE - Tailly L'Arbre à Mouches
 Mariette LUC - Neuilly
 Berthold MAJERUS - Koerperich
 Heinz MAJERUS - Bad Münster am
 Stein
 Pierre MAJERUS - Bereldange
 Jean de MALEINGREAU - Bruxelles
 Jeanne MANGEN - Rambrouch
 Jean MANGEOT - Luxembourg
 Paul MARGUE - Luxembourg
 Robert MATHEY - Luxembourg
 Charles MAUS de ROLLEY - Bruxelles
 Nico MEHLINGER - Luxembourg
 Jacques MERSCH - Aspelt
 Elisabeth MEURIN-KRALL - Mamer
 Jean-Marie MEURIN - Bissen
 Marcel MEYER - Obercorn

Georges MILMEISTER - Bridel
 Alain MISOFFE - Metz
 Odette de MITRY - Paris
 François de MITRY - Paris
 Henri de MITRY - Paris
 Jacqueline de MITRY - Paris
 Henri de MOUSTIER - Paris
 Nicolas MULLER-WIRTH -
 Redange-sur-Attert
 Guy de MUYSER - Luxembourg
 Pol NILLES - Howald
 Madeleine NOPPENY-PESCATORE
 - Luxembourg
 Claude PESCATORE - Moutfort
 Françoise PESCATORE - Esch-sur-
 Alzette
 Marguerite PESCATORE -
 Luxembourg
 Patrick PESCATORE - Winterthur
 Paul PESCATORE - Strassen
 Pierre PESCATORE-MARGUE -
 Luxembourg
 Théodore PESCATORE - Bridel
 Robert L. PHILIPPART - Luxembourg
 Jean PRUM - Bridel
 Tony PRUM - Luxembourg
 François de RAMBUTEAU - Paris
 Maurice de RAMBUTEAU - Paris
 Annelies REULAND - Luxembourg
 Fernand REUTER - Hautcharage
 Charles Ed. RISCHARD -
 Luxembourg
 Gérard de ROCHEBOUËT - Seiches-
 sur-le-Loir
 Lex ROTH - Luxembourg
 Odile de SALABERRY - Paris
 Claire SCHAUS-WEHENKEL -
 Louveciennes
 Raymond SCHAUS - Luxembourg
 Arno SCHLEICH - Roodt-sur-Syre
 Hans-Josef SCHMIDT - Koblenz
 Claude SCHMIT - Walferdange

Fernand SCHMIT - Lenningen
 Gilbert SCHMIT - Helmdange
 Léandre SCHOCKMEL - Nospelt
 Antoine de SCHORLEMER -
 Luxembourg
 Lucien SCHROEDER - Bettange-sur-
 Mess
 Carlo SERVAIS - Bonn
 Paul SERVAIS - Munich
 Serge SIDONIE - Esch-sur-Alzette
 Jean-Claude STREITZ - Itzig
 Gilbert STULL - Reckange-sur-Mess
 Syndicat d'Initiative - Steinfort
 Catherine THÉATO - Luxembourg
 Ernest R. THILL - Luxembourg
 Johny THILL - Luxembourg
 Jacques de la TOUR du PIN -
 St Germain Lespinasse
 Marguerite de la TOUR du PIN -
 St Germain Lespinasse
 Fernand TOUSSAINT - Hobscheid
 de la VILLE BAUGÉ - Paris
 VILLEROY & BOCH A.G. - Mettlach
 Jean WAGNER - Howald
 Josiane WEBER - Luxembourg
 Nic. WEBER - Bereldange
 Ronald WEBER - Luxembourg
 Claude WEHENKEL - Steinheim
 Louis WEHENKEL - Luxembourg
 Marianne WEHENKEL - Luxembourg
 Nicolas WELSCH - Munsbach
 Jean WELTER - Grevenmacher
 Etienne WERCOLLIER - Luxembourg
 Charles WERNER - Luxembourg
 Jean WERNER - Bereldange
 Marie-Anne WERNER - Luxembourg
 Guy WOLTER - Luxembourg
 Ch. WURTH - Luxembourg
 Frank WURTH - Esch-sur-Alzette
 Pierre WURTH-RENTIER -
 Luxembourg
 Bernard van ZELLER d'OOSTHOVE -
 Garches

